



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

N° d'ordre NNT : 2018LYSE2017

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Mondes anciens

Soutenue publiquement le 7 Avril 2018, par :

Alexandra KOZAK

Dictionnaire des hapax dans la poésie archaïque, d'Homère à Eschyle.

Devant le jury composé de :

Christophe CUSSET, Professeur des universités, École Normale Supérieure de Lyon, Président

Michel BRIAND, Professeur des universités, Université de Poitiers, Rapporteur

Maria-Patrizia BOLOGNA, Professeur d'université, Université de Milan, Rapporteur

Alain BLANC, Professeur des universités, Université de Rouen, Examineur

Franco MONTANARI, Professeur d'université, Università Degli Studi Di Genova, Examineur

Pascal ROBERT, Professeur des universités, Ecole Nationale Sup. Sces de l'Information & Bibliothèque,

Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Université Lumière-Lyon II
Ecole doctorale 483 : Sciences sociales (Mondes Anciens)
Laboratoire HISOMA-UMR 5189

Thèse

en vue de l'obtention du grade de docteur en linguistique grecque

présentée par **Alexandra KOZAK** et soutenue le 7 avril 2018



Hapax legomena dans la poésie grecque archaïque

Commentaire sur le *Dictionnaire des hapax dans la poésie archaïque, d'Homère à Eschyle.*

**Sous la direction de Mme Isabelle BOEHM,
Professeur des universités**

Devant un jury composé de :

Mme Isabelle BOEHM, Professeur des universités, Université Lyon-II
M. Alain BLANC, Professeur des universités, Université de Rouen
M. Christophe CUSSET, Professeur des universités, ENS de Lyon
M. Michel BRIAND, Professeur des universités, Université de Poitiers
M. Franco MONTANARI, Professeur des universités, Université de Gênes
Mme Maria Patrizia BOLOGNA, Professeur des universités, Université de Milan

Remerciements

Rédiger une thèse de doctorat représente une belle période de vie, intense et longue, parfois solitaire, au cours de laquelle le doctorant est amené à croiser le chemin de nombreuses personnes, qui, de manière fortuite ou non, l'aident dans son travail. Aussi, je voudrais adresser de sincères remerciements à ces personnes. Pour avoir permis à cet ouvrage de voir le jour, je tiens à remercier chaleureusement Mme Isabelle Boehm, ma directrice de thèse, qui, telle Athèna pour Télémaque, a su me guider, m'accompagner, me soutenir, toujours vers l'excellence, depuis de si nombreuses années. Je remercie également le laboratoire HISOMA-UMR 5189 et l'Université Lumière-Lyon II pour m'avoir permis d'élaborer sereinement ma thèse. Ce travail n'aurait pas été possible sans le soutien des personnels documentalistes et bibliothécaires de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, de la bibliothèque des Sources Chrétiennes, de la bibliothèque municipale de La Part-Dieu et de la bibliothèque Diderot de Lyon. J'adresse également mes remerciements à Franco Montanari pour m'avoir accueillie dans son laboratoire de recherche de l'Université de Gênes afin de prendre part au projet PAWAG. Je voudrais en particulier remercier ma collègue de lettres classiques, Emilie Amans, qui a accepté la lourde tâche d'être ma relectrice. Enfin, au terme de ce parcours, c'est surtout à mes proches que je voue ma gratitude sincère et profonde. Le premier d'entre tous, celui qui fut d'abord mon conjoint puis mon mari, Romain Dalet, preuve s'il en est que rédiger une thèse n'empêche pas de profiter d'une vie heureuse et pleine d'expériences. Il m'a toujours soutenue, dans les joies et dans les doutes, durant toutes mes longues années d'études qui s'achèvent aujourd'hui. Les attentions et encouragements de mes parents m'ont aussi permis de poursuivre et réussir mon parcours. Ainsi, je dois beaucoup à Jacques Kozak et Martine Fraysse, pour leur soutien moral et matériel et leur confiance indéfectible en mes choix. Plus généralement, je remercie ma famille et ma belle-famille pour leurs encouragements et leur soutien. Je finirai ces quelques lignes en adressant mes remerciements à mes amis, ceux avec lesquels j'ai pu échanger sur la rédaction de la thèse et la recherche en général et ceux qui n'ont toujours pas compris sur quoi je travaillais depuis tant d'années, mais qui ont contribué à mon épanouissement personnel.

TITRE : volume 1 : Dictionnaire des hapax dans la poésie archaïque, d'Homère à Eschyle.

volume 2 : Hapax legomena dans la poésie archaïque, commentaire sur le Dictionnaire des hapax archaïque, d'Homère à Eschyle.

RESUME :

Le Dictionnaire des hapax dans la poésie grecque archaïque, d'Homère à Eschyle vise à inventorier les hapax absolus (mots uniques) de la poésie archaïque. Chaque entrée du dictionnaire offre une traduction du lemme, son analyse morphologique et lexicale ainsi que sa situation en contexte, pour expliquer son sémantisme et son étymologie. Des remarques métriques viennent compléter ces explications. Ce dictionnaire peut servir de référence ouverte à tous ceux qui s'intéressent à la création lexicale de près ou de loin, à la fois pour des travaux stylistiques et métriques, mais aussi des travaux de traduction, de papyrologie ou d'épigraphie. Il représente un outil précieux pour favoriser la recherche sur la création lexicale pour tous les linguistes. Il peut être utile aux spécialistes de littérature dans toutes les langues car il constitue une base de travail pour une véritable réflexion sur la création poétique. Un volume de commentaire au dictionnaire, Hapax legomena dans la poésie archaïque, offre une définition précise et une réflexion sur la notion d'hapax absolu, une analyse des caractéristiques majeures de la création des hapax chez les auteurs archaïques, un inventaire thématique des principaux morphèmes prefixaux et suffixaux mais aussi des lexèmes les plus récurrents en composition. Enfin, est traitée la question de la réception des hapax en synchronie, par les spectateurs ou auditeurs anciens mais aussi par les scholiastes et lexicographes, comme en diachronie, à cause des difficultés d'interprétation de certaines leçons dans les manuscrits.

MOTS-CLES : hapax – Homère – Eschyle – linguistique – grec – archaïque – poésie – base de données – dictionnaire – poètes lyriques

TITLE : volume 1 : Dictionary of hapax legomena in early Greek poetry, from Homer to Aeschylus.

volume 2 : Hapax legomena in early poetry, commentary on the Dictionary of archaic hapax, from Homer to Aeschylus.

SUMMARY:

The Dictionary of hapax legomena in early Greek poetry, from Homer to Aeschylus, aims to inventory the absolute hapax (unique words) in archaic poetry. Each entry in the dictionary offers a translation of the lemma, its morphological and lexical analysis as well as its situation in context, to explain its semantics and etymology. Metric remarks complete these explanations. This dictionary can serve as an open reference for all those interested in lexical creation from near and far, both for stylistic and metrical work, but also works of translation, papyrology or epigraphy. It is a valuable tool for promoting lexical creation research for all linguists. It can be useful to literary specialists in all languages as it provides a basis for a real reflection on poetic creation. A volume of commentary on the dictionary, Hapax legomena in early poetry, offers a precise definition and a reflection about the notion of absolute hapax, an analysis of the major features of hapax creation in archaic authors, a thematic inventory of the main prefixal and suffixal morphemes, but also the most recurrent lexemes in composition. Finally, the question of the reception of the hapax is treated, first in synchrony, by the spectators or listeners but also by scholiasts and lexicographers, then in diachronic, because of the difficulties of interpretation of some lessons in the manuscripts.

KEYWORDS : hapax legomenon – Homer – Aeschylus – linguistics – Greek – early Greek poetry – database – dictionary – lyric poets.

<u>Introduction</u>	p.I-XVII.
I. <u>Analyse des caractéristiques majeures dans la création des hapax chez les auteurs archaïques : formation et motivation</u>	p. 1.
1. <u>Les hapax dans la poésie épique homérique</u>	p.1.
• Remarques morphologiques	p.2.
• Remarques stylistiques et métriques.....	p.15.
2. <u>Les hapax dans la poésie lyrique</u>	p.26.
• Remarques morphologiques.....	p.30.
• Remarques stylistiques.....	p.36.
- Les composés de type homérique.....	p.36.
- Les hapax comiques.....	p.45.
- Les hapax dus à une nécessité métrique.....	p.51.
• Les hapax dans l'œuvre de Pindare.....	p.55.
3. <u>Les hapax dans la poésie dramatique</u>	p.71.
• Remarques morphologiques.....	p.72.
• Remarques stylistiques.....	p.78.
II. <u>Éléments récurrents dans la formation des hapax</u>	p.96.
1. <u>Préfixes</u>	p.96.
• Préfixes privatifs.....	p.96.
• Préfixe mélioratif	p.98.
• Préfixes prépositionnels	p.99.
2. <u>Suffixes</u>	p.106.
• Suffixes adverbiaux et particules adverbiales	p.106.
• Suffixe d'adjectif verbal.....	p.111.
• Suffixes de nom d'agent.....	p.112.
• Suffixe instrumental.....	p.114.
3. <u>Lexèmes récurrents en composition</u>	p.115.
• La couleur.....	p.115.
• La matière.....	p.120.
• Les armes et le combat.....	p.122.
• Le peuple et les hommes.....	p.124.
• La puissance et la force.....	p.127.
• Les dénombrables et les indénombrables.....	p.129.
• La pensée.....	p.132.
III. <u>Difficultés de réception des hapax</u>	p.135.
1. Éléments difficiles en synchronie.....	p.136.
2. Un sémantisme unique, uniquement lié au contexte d'apparition.....	p.138.
3. De la langue usuelle à la langue littéraire : cas de quelques hapax lexicaux.....	p.143.
4. Difficultés à propos de certaines leçons dans les manuscrits.....	p.151.
<u>Bibliographie</u>	p.165-197.

INTRODUCTION GENERALE

« Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui baruffle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse. »

Henri Michaux « Le grand combat » in Qui je fus recueilli dans *L'espace du dedans*, © Éditions Gallimard, 1998.

Ce poème d'Henri Michaux est un parfait exemple de la créativité lexicale dont peuvent faire preuve les poètes. Cette œuvre, dont nous ne proposons qu'un extrait, compte dans sa totalité dix-neuf mots inédits sur vingt vers. Aucun de ces verbes d'action n'est attesté ailleurs en français, ni n'est défini dans aucun dictionnaire, mais pourtant le lecteur peut imaginer sans peine ce qu'ils désignent. Et c'est précisément cette inventivité lexicale qui rend la langue de Michaux poétique. On pourrait multiplier les exemples de mots inventés dans la langue française mais aussi dans d'autres langues indo-européennes, en lisant la poésie dramatique de Shakespeare¹ ou celle de Molière² par exemple. Cette pratique consistant à inventer de nouveaux mots était déjà largement répandue dans l'Antiquité, et plus précisément dès la période grecque archaïque. C'est ce que nous avons démontré en rédigeant *Le dictionnaire des hapax dans la langue grecque archaïque, d'Homère à Eschyle*.

Les créations lexicales sont toujours le témoignage de la vivacité et de la souplesse d'une langue. Le grec ancien offre à ce titre de nombreuses formes nouvelles à toutes les époques car la créativité des auteurs est sans bornes. Seules les œuvres poétiques ont été analysées car la langue poétique est le terrain le plus favorable à la création de mots nouveaux. Celle-ci est en effet un art fondé sur l'inventivité et l'originalité. Comme le précise Michaël Riffaterre³ à propos du néologisme littéraire : « Le néologisme littéraire, loin d'être arbitraire, loin d'être un corps étranger dans la phrase, est le signifiant le plus motivé qu'on

¹ RAVASSAT, M., & CULPEPER, J. 2011. *Stylistics and Shakespeare's language transdisciplinary approaches*. London, Continuum.

² GUARDIA, J. D. 2007. *Poétique de Molière : comédie et répétition*. Genève, Droz.

³ RIFFATERRE, M. Poétique du néologisme. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1973, n°25, p.59-76.

puisse trouver dans le texte. Il a toujours une double ou multiple appartenance : il est engendré à la fois par une séquence morphologique et par une séquence sémantique, ou par deux séquences sémantiques, ou par des combinaisons plus complexes, ce qui est impossible au mot préexistant (en dehors des faits d'allitération). Sa fonction est donc de réunir ou de condenser en soi les caractéristiques dominantes du texte. Fait exprès, créé pour les besoins de la cause, il est par excellence le mot propre. »

Le *Dictionnaire des hapax dans la poésie grecque archaïque, d'Homère à Eschyle* a pour but de proposer un inventaire aussi exhaustif que possible des créations lexicales créées par les poètes archaïques grecs. Un tel travail recensant les lemmes uniques n'existe pas actuellement et paraît pourtant nécessaire au vu de l'importance du nombre d'entrées, pour la seule période archaïque. Proposer un tel inventaire ne pouvait se faire que sous la forme d'un dictionnaire, afin de faciliter la consultation rapide de chaque entrée. L'hapax est alors traduit au plus près de sa composition morphologique et apparaît dans son contexte afin d'être compris et interprété au mieux. Il est aussi analysé sur un plan morphologique. C'est en cela que ce dictionnaire se révèle d'un intérêt majeur pour la recherche en stylistique ou en linguistique.

C'est la notion d'hapax qui doit être définie en tout premier lieu. Le terme « hapax » est un néologisme inventé par l'Anglais John Trapp en 1654 (*Annotations upon the Old and New Testament*)⁴, créé à partir du grec ἅπαξ (λεγόμενον), « (dit) une seule fois ». Un hapax désigne donc, en linguistique et en lexicologie, un lemme (ou une forme de ce lemme) qui n'est attesté que dans une seule source, soit un corpus, soit l'état d'une langue, ou rencontré trop rarement pour être considéré comme une preuve valable de l'existence du mot et de sa vitalité dans une langue donnée. Au vingtième siècle, on trouve une définition semblable chez Kumpf⁵, qui précise néanmoins que le terme ἅπαξ λεγόμενον est employé pour la première fois au cours de la période alexandrine, par le lexicographe Aristarque, pour désigner des termes « being said or counted only once », mais aussi des « singular words », « peculiar words », « strange meanings » et « non-recurring narrative material ». Kumpf s'appuie d'ailleurs sur Marouzeau⁶ pour établir sa définition : « Hapax. Adverbe grec. employé comme substantif par abréviation de la forme complète hapax legomenon, pour désigner un mot, une forme, un emploi dont on ne peut relever qu'un exemple. ». D'autre

⁴ Trapp, J. 1654, *Annotations upon the Old and New Testament*, EEBO STC II, Wing (ressource électronique).

⁵ Kumpf, M.M., *Four indices of Homeric hapax legomena*, Olms, Hildesheim, 1984.

⁶ Marouzeau, J., 1943. p.36.

part, la dénomination hapax legomenon ou hapax eiremenon est préférée en Italie, Allemagne et dans le monde anglo-saxon. L'abréviation hapax est propre à la France. Ce terme est d'ailleurs employé en France depuis 1919 (apax), puis sous la forme que nous connaissons aujourd'hui (hapax) depuis 1922⁷.

Martinazzoli⁸ précise dans sa monographie que les lexicographes anciens ne notaient pas la différence entre hapax absolus et hapax relatifs. C'est une distinction fondamentale pour notre travail puisque nous n'avons traité que des hapax absolus, c'est-à-dire « mai più attestati dopo quella unica attestazione » (jamais plus attesté après cette attestation unique). Nous avons laissé de côté les hapax relatifs, c'est-à-dire « i quali ricompaiono cioè presso autori posteriori » (ceux qui doivent se trouver chez des auteurs ultérieurs). Nous ajoutons ici une nuance supplémentaire par rapport à la définition de Martinazzoli puisque nous n'avons pas considéré comme hapax absolu les unica plusieurs fois répétés par un même auteur dans son œuvre. De même, lorsqu'un auteur cite précisément l'hapax d'un auteur archaïque ou un passage d'œuvre dans lequel apparaît un hapax, nous avons considéré cet hapax comme absolu. L'unicité ne tient en effet pas compte des reprises explicitement signalées⁹. Nous avons exclusivement retenu les termes qui n'apparaissent qu'une seule et unique fois dans la langue grecque ancienne, tant en littérature qu'en épigraphie. Nous restons néanmoins conscients que nous n'avons qu'une connaissance parcellaire de la langue grecque de l'Antiquité et que, par conséquent, la notion d'absolu en linguistique, est relative, soumise à l'instabilité des corpus. En effet, l'intégralité du corpus de la langue grecque n'est pas parvenue jusqu'à nous et sa connaissance est subordonnée à la découverte de nouveaux papyrii, qui peuvent remettre en cause la notion d'hapax absolu. Aussi, la prudence est-elle de mise.

On veillera bien sûr à ne pas confondre hapax et néologisme car même si ces deux notions peuvent apparaître comme proches, elles diffèrent de facto de manière très importante. On ne s'intéresse ici qu'à la création lexicale littéraire, comme cela a été signalé

⁷ REY, A., Dictionnaire historique de la langue française, p.1062.

⁸ MARTINAZZOLI, F., Hapax legomenon, t.1. p.87.

⁹ On peut prendre pour exemple l'hapax d'Hipponax *ἐγγαστριμάχαιρα* (cf. s.u.) cité par Athénée dans les *Deipnosophistes* (15, 55.16), mais aussi attesté dans les fragments d'Hipponax ; il apparaît donc attesté deux fois, mais nous le considérons néanmoins comme un hapax absolu :

Ἴππώνακτα φατέον τὸν ἰαμβοποιόν. λέγει γὰρ οὗτος
ἐν τοῖς ἑξαμέτροις (fr. 85 B4).

Μοῦσά μοι Εὐρυμεδοντιάδεα, τὴν παντοχάρυβδιν,
τὴν ἐγγαστριμάχαιραν, ὃς ἐσθίει οὐ κατὰ κόσμον

« Il faut lire le faiseur de iambes Hipponax. Celui-ci dit en effet dans ses hexamètres : ... ».

C'est d'ailleurs grâce à cette citation d'Athénée que l'on a conservé ce fragment d'Hipponax, dont l'œuvre nous est parvenue de façon extrêmement fragmentée.

plus tôt, en s'appuyant sur la définition donnée par M. Riffaterre : « Le néologisme littéraire diffère profondément du néologisme dans la langue. Celui-ci est forgé pour exprimer un référent ou un signifié nouveau ; son emploi dépend donc d'un rapport entre mots et choses, bref de facteurs non-linguistiques ; il est d'abord porteur d'une signification, et n'est pas nécessairement perçu comme forme insolite. Le néologisme littéraire, par contre, est toujours perçu comme une anomalie, et utilisé en raison de cette anomalie, parfois même indépendamment de son sens. Il ne peut pas ne pas attirer l'attention, parce qu'il est perçu en contraste avec son contexte, et que son emploi comme son effet dépendent de rapports qui se situent entièrement dans le langage. Qu'il s'agisse d'un mot nouveau, ou d'un sens nouveau, ou d'un transfert de catégorie grammaticale, il suspend l'automatisme perceptif, contraint le lecteur à prendre conscience de la forme du message qu'il déchiffre, prise de conscience qui est le propre de la communication littéraire. Du fait même de sa forme singulière, le néologisme réalise idéalement une condition essentielle de la littérarité. ».

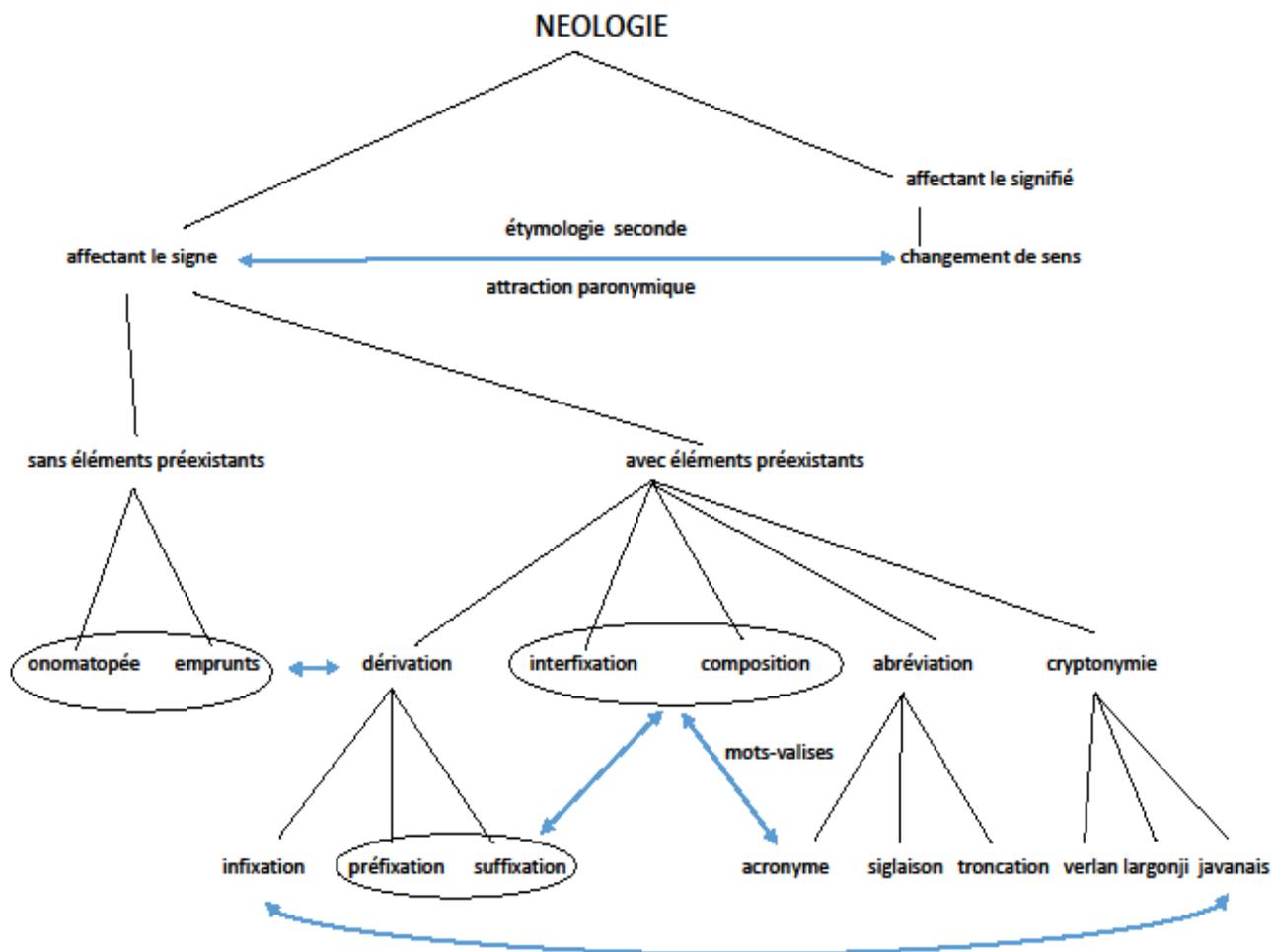
De fait, un néologisme est certes une création lexicale, mais elle n'implique pas de notion d'univocité. Un néologisme peut être employé par un auteur, qui en a la paternité, et réutilisé ensuite par des contemporains, des érudits ou des écrivains postérieurs¹⁰. Le mot est alors inédit mais sa forme n'est pas unique dans un corpus donné. A partir d'un néologisme, peuvent être dérivés d'autres termes. « Un néologisme est un mot reconnu comme nouveau et susceptible de se lexicaliser. Selon les cas, les néologismes disparaissent ou s'installent dans la langue. Ils n'entrent dans la nomenclature des dictionnaires généraux que quand leur diffusion a atteint un seuil suffisant pour que leur lexicalisation soit considérée comme acquise. »¹¹. Il peut être formé par dérivation, affixation ou composition¹², notions sur lesquelles nous reviendrons avec davantage de précisions au fil de notre étude. On peut se référer au schéma donné dans l'ouvrage *La grammaire d'aujourd'hui* pour mieux comprendre ce qu'implique la notion de néologie en français, élément nécessaire à la compréhension de la notion d'hapax. Ce schéma met en évidence qu'un néologisme peut affecter le signifié, sans pour autant posséder une nouvelle forme, il implique alors un changement sémantique du signifiant. Mais la plupart des néologismes affectent le signe, ils impliquent alors une forme nouvelle, c'est-à-dire un nouveau mot. Cette nouvelle forme peut être élaborée à partir d'éléments morphologiques préexistants ou non. Lorsqu'un nouveau mot n'est pas formé à partir d'éléments préexistants en français, c'est souvent parce qu'il s'agit d'un emprunt à une

¹⁰ HORDE T. et TANET C., article « La néologie » in Rey A., Dictionnaire étymologique de la langue française

¹¹ NIKLAS-SALMINEN A. « Sur la néologie et la norme » in : La norme lexicale, p.109-119.

¹² ARRIVE M., GADET F., GALMICHE M., 1986. *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris.

langue étrangère ou d'un mot expressif, formé à partir d'une onomatopée. Au contraire, lorsqu'un mot nouveau est formé à partir d'éléments préexistants, il faut étudier sa morphologie pour déterminer s'il procède d'une dérivation, d'une composition, d'une interfixation, d'une abréviation ou d'une cryptonymie¹³. La majorité des mots nouveaux relèvent de la dérivation par préfixation ou suffixation ou de la composition, univération de deux lexèmes, éventuellement préfixés ou suffixés selon les besoins de la lexicalisation.



Un hapax est donc un néologisme qui n'a pas trouvé de postérité dans la langue littéraire de ses contemporains ou d'écrivains ultérieurs. Il a pu être commenté par des lexicographes ou cités par d'autres auteurs avec une référence explicite à sa source, mais il n'a jamais été employé à nouveau en littérature ou ailleurs. En tout cas, nous n'en avons

¹³ Pour ce qui concerne le grec archaïque, qui occupe cette étude, on a constaté que les mots nouveaux sont exclusivement formés par des éléments préexistants, selon les procédés de dérivation et de composition uniquement. Ce constat sera démontré au fil de notre travail.

aucune trace dans l'état actuel du corpus de la langue grecque. Ainsi, en nous fondant sur ces différentes définitions, nous avons pu établir un corpus précis, comprenant seulement les mots des poètes grecs archaïques qui apparaissent une seule fois à cette période, à savoir entre le VIIIe et le Ve siècle avant Jésus-Christ.

Les hapax legomena de la littérature grecque ont intéressé à des titres divers certains spécialistes de linguistique grecque, mais de manière très partielle : ils ont été inventoriés chez des auteurs grecs anciens importants, essentiellement des poètes, et les travaux publiés mettent l'accent surtout sur les néologismes que ces derniers avaient créés, sans pour autant se soucier de l'univocité des formes dans l'ensemble de la littérature grecque. Plusieurs ouvrages mentionnent explicitement des hapax chez les auteurs archaïques, mais aucune étude globale sur la notion d'hapax ni aucun inventaire complet de ces formes uniques n'existent à ce jour. En se consacrant à l'étude de corpus spécifiques, des spécialistes comme M.M Kumpf¹⁴ pour Homère et I. Kazik-Zawadzka¹⁵ partiellement pour Eschyle, Euripide et Sophocle, c'est-à-dire en étudiant seulement les derniers fragments papyrologiques mis au jour, ont pu mettre en évidence que de nombreux néologismes avaient été créés par les poètes. Cependant, l'étude d'I. Kazik-Zawadzka est limitée à une centaine de termes, contenus dans les Papyri Oxyrhynchi, dont une bonne partie n'appartient pas à la catégorie des hapax absolus car certains étaient déjà attestés en prose ou dans d'autres genres poétiques. I. Kazik-Zawadzka a procédé à l'inventaire des lemmes qui apparaissent pour la première fois chez un des trois grands tragiques grecs. Ce sont donc, à notre sens, des hapax relatifs, puisque ces lemmes sont attestés chez d'autres auteurs que les trois grands tragiques. M.M Kumpf, quant à lui, établit quatre index, mais un seul est consacré à des hapax absolus, qui n'apparaissent d'ailleurs que sous forme de liste, sans aucun commentaire. Les autres répertorient les formes que l'on ne trouve qu'une seule fois dans l'Iliade ou dans l'Odyssée. Chacun des spécialistes¹⁶ établit en effet toujours un index de mots uniques, hapax absolus ou relatifs, jamais employés par un auteur autre que celui qui est étudié, mais leur spécificité demeure encore partiellement inexploitée. Ces index ou ces inventaires se placent toujours au sein d'un ensemble plus vaste,

¹⁴ KUMPF, M.M., 1984.

¹⁵ KAZIK-ZAWADZKA, I., 1962.

¹⁶ KUMPF, M.M. (1984) et MARTINAZZOLI F. (1953) pour Homère; KAZIK-ZAWADZKA I. (1962) partiellement pour Eschyle, Sophocle et Euripide; MURRALI E. (2014) pour *l'Edipe Roi* de Sophocle; BREITENBACH (1934) pour Euripide, JURIS A. (1876) pour Sophocle; LE FEUVRE C. (2005) pour le Parthénéon d'Alcman ; TODT, B. (1855) et EARP F.R. (1970) pour Eschyle. Ce dernier compte les hapax chez Eschyle, en fonction des parties dialoguées ou chantées, donne les proportions de mots nouveaux en fonction du nombre de mots dans chaque pièce. Cependant, son travail inventorie aussi les mots rares dans l'œuvre d'Eschyle. Ainsi, les hapax legomena et les mots rares chez Eschyle sont inventoriés précisément, mais en aucun cas traduits ni étudiés en contexte.

d'une monographie par exemple ou d'un lexique, mais on constate qu'ils ne sont pas mis en valeur, ni véritablement commentés sous un angle stylistique.

Ces linguistes se sont servis de divers manuscrits pour établir la leçon la plus sûre pour leurs hapax et les ont sélectionnés avec des critères précis, sans toutefois traiter uniquement les hapax absolus. Martinazzoli¹⁷, dans sa monographie en deux volumes, étudie la façon dont les hapax sont présentés dans les scholies d'Aristarque, en s'intéressant notamment aux signes qui les signalent concrètement sur les papyrii, mais ne propose qu'une liste d'hapax absolus chez Homère, sans commentaire morphologique ou stylistique précis. Plus récemment, la thèse de doctorat d'Eugenio Murrari¹⁸ s'intéresse aux hapax absolus de *l'Oedipe Roi* de Sophocle, avec un commentaire morphologique et stylistique, mais cette étude est limitée à vingt-cinq lemmes. L'auteur définit rapidement la notion d'hapax, en se fondant notamment sur les travaux de son compatriote Martinazzoli, mais la complexité de la notion n'est pas clairement exposée. L'étude est centrée sur une œuvre en particulier, ce qui ne permet pas de comprendre les motivations de la création lexicale dans l'ensemble de l'œuvre de Sophocle.

Ainsi, aucun spécialiste n'a cherché à traiter dans son ensemble la question des hapax absolus, ces formes uniques et nouvelles qui n'ont été utilisées qu'une seule fois par un seul auteur dans toute la littérature grecque. Aucun volume général ne regroupe ces formes inédites ni n'explique les motivations qui ont conduit les auteurs archaïques à y recourir. Ce sont ces raisons qui nous ont menés à la composition de ce Dictionnaire des hapax dans la *poésie grecque archaïque, d'Homère à Eschyle*, assorti du présent volume de commentaires sur ces anomalies linguistiques. Le terme « anomalies » doit s'entendre ici comme le fait que les hapax sont des signes linguistiques qui sortent de la norme lexicale par leur signifiant unique, voire aussi par l'unicité de leur signifié. Ce terme d'« anomalie » est aussi employé par M. Riffaterre pour définir le « néologisme littéraire »¹⁹.

A l'occasion d'une étude sur un corpus très réduit, consacrée à la création verbale dans les Nuées d'Aristophane dans le cadre de notre mémoire de maîtrise, nous nous sommes effectivement rendus compte que des hapax absolus avaient été créés par l'auteur pour des raisons d'ordre très varié, relevant de la métrique ou de la stylistique, mais qu'ils étaient souvent mal traduits et inexploités, alors qu'ils auraient servi à la mise en valeur et à la définition de la "plume" spécifique d'Aristophane. Le souci de la traduction intéresse même

¹⁷ MARTINAZZOLI, F., 1953.

¹⁸ MURRALI, E., 2014.

¹⁹ cf. p.IV.

des auteurs contemporains, tels que S. Valetti²⁰, qui, dans ses réécritures d'Aristophane pour le théâtre contemporain, cherche une traduction des hapax qui rende l'expressivité et le comique du style d'Aristophane, quitte à inventer lui-même des hapax dans la langue française. Il est donc nécessaire, à notre sens, d'établir un corpus fiable et précis des hapax absolus, qui sont jusqu'à présent mal recensés, afin de les expliquer et les traduire au plus près de leur morphologie. Nous avons tâché de nous éloigné des traductions convenues et lisses proposées par les dictionnaires usuels. Par ces innovations lexicales, les poètes ont tenté d'enrichir le vocabulaire grec mais n'ont rencontré aucun succès. Ces mots inédits présentent un intérêt linguistique et stylistique fondamental, car il faut essayer de comprendre, dans la mesure du possible, comment ces hapax ont été créés, sur un plan diachronique, pour quelle raison ils ont été inventés et aussi quelle a été la réception des contemporains face à ces nouveaux mots, sur un plan synchronique cette fois. Mais il faut également tenter d'expliquer pourquoi ces mots sont restés des unica, pourquoi ils n'ont jamais été employés à nouveau, en littérature ou dans la langue vernaculaire, dont nous avons gardé fort peu de traces. Nous ne pouvons proposer que des pistes de réflexion sur ce point, du fait de notre connaissance, à ce jour trop partielle du corpus de la langue grecque.

Nous avons inventorié les hapax legomena dans la langue poétique archaïque grecque. C'est en effet dans le genre poétique que l'on rencontre le plus grand nombre de formes inédites car c'est une langue travaillée, ciselée qui cherche sans cesse l'innovation et l'originalité. Ce genre littéraire favorise la création lexicale car il s'avère contraignant pour le poète qui doit exprimer des idées dans une forme métrique imposée et a donc besoin d'un vocabulaire précis et même concis²¹. De la même façon, les contraintes métriques se révèlent être un formidable outil de création car le poète doit s'astreindre à respecter les pieds de son vers, quitte à inventer un mot nouveau pour entrer dans le carcan métrique. Cette langue archaïque semble souvent artificielle car elle est figée par ses archaïsmes linguistiques mais aussi par ses contraintes métriques. Le corpus homérique est évidemment le plus complet et le plus riche que nous possédons dans l'histoire de la littérature poétique. Cette oeuvre présuppose l'héritage d'une tradition poétique mycénienne sans doute²². Et la poésie

²⁰ Valletti S., *Toutaristophane*, volume 1 à 6, L'Atalante, Nantes, 2012-2016. Nous avons pu échanger librement avec cet auteur contemporain qui retraduit, à partir des manuscrits de Ravenne qu'il a pu consulter, les onze pièces d'Aristophane. En plus de la traduction, il propose une nouvelle interprétation des textes en essayant de s'éloigner de ce qu'il nomme « les préjugés », « l'idée qu'ils [les copistes savants du Moyen-Age] se faisaient du théâtre grec ancien », « en regard de ce qu'était le théâtre de leur époque ». Ainsi, S. Valetti se permet d'attribuer des répliques à un personnage plutôt qu'à un autre, en fonction de sa compréhension du texte. Grâce à sa gouaille marseillaise, il rend à la langue d'Aristophane son aspect « organique et viscéral ».

²¹ BLANC, A., 2008, p.447-448.

²² LETOUBLON, F., 1997 et RUIJGH, 1957.

postérieure, notamment chez Hésiode ou Pindare²³, a conservé des vestiges de la poésie homérique. Il faut ainsi, lorsque l'on s'intéresse de près aux hapax, s'attacher à la notion de liberté et de contrainte de la création, vis-à-vis de la forme de langage adoptée, mais également par rapport au registre de langue et au registre littéraire, comme domaine propice ou non à la création de mots.

Il est parfois difficile de déterminer si un mot est un véritable hapax ou seulement une faute de copiste dans un manuscrit. On doit tenir compte de la compréhension du texte qui nous est parvenue, à la fois par les commentateurs antiques mais aussi par les spécialistes modernes, qui fournissent parfois un autre point de vue. L'histoire de la langue et le style de l'auteur doivent également être pris en compte. Il faut alors multiplier les outils pour parvenir à déterminer l'univocité d'un terme, sa signification et comprendre son emploi en contexte. La consultation d'un index, lorsqu'il existe, constitue la première étape de ce travail. Si un mot est signalé comme hapax legomenon dans cet index, on le note²⁴. Il passe ensuite au crible du TLG, moteur de recherche qui permet de compter et consulter les occurrences du terme dans tout le corpus de la langue grecque. Chaque occurrence du lemme est lue avec attention, afin de déterminer si les occurrences signalées sont dues au fait que l'hapax n'en est pas un car il apparaît à plusieurs reprises dans le corpus de la langue grecque, ou bien si les occurrences du lemme viennent de reprises et de citations signalant la source de cet hapax. Confronter les leçons des divers manuscrits pour choisir celle qui paraît la plus plausible, tout en gardant à l'esprit que nous ne pouvons émettre que des hypothèses, est également nécessaire. Une fois l'hapax absolu déclaré comme tel, il est analysé morphologiquement afin de comprendre sa formation et son étymologie. L'hapax est ensuite remis dans son contexte afin d'être en mesure d'en donner une traduction la plus exacte possible, mais aussi afin d'expliquer les motivations de sa création. Pour la traduction, sont consultés les dictionnaires usuels Bailly et LSJ, mais souvent, la traduction qui y est proposée s'avère éloignée de la composition morphologique de l'hapax. Nous avons cherché à en donner une traduction meilleure. En ce qui concerne le contexte d'apparition de l'hapax, nous nous sommes référés

²³ Sur la question du style de Pindare, on peut lire les quelques lignes d'introduction de la nouvelle traduction des Olympiques par M. Briand (2014), qui renvoie lui-même à l'ouvrage complet de Race (1990) ou à celui Hummel (1993).

²⁴ On peut citer l'exemple du lemme *ταχύπτερος* « aux ailes rapides » (Esch. Pr.88) signalé par Todt comme hapax legomenon dans son index, mais qui, lorsqu'on le passe au crible du TLG, devient un mot rare. En effet, il est utilisé une seule fois, par Eschyle, à l'époque archaïque. En revanche, il est attesté à plusieurs reprises chez des auteurs tardifs, du XIIe au XIVE siècle : Metochites G., *Historiae dogmaticae liber I.*, 4.37, Stilbes C., *Carmen de incendio*, I, 305 et Ephraem, *Historia chronica*, 1747. Evidemment, cet hapax en est un si on ne considère que la période antique de la langue, mais si l'on considère l'intégralité du corpus de la langue grecque, il faut éliminer ce terme de notre dictionnaire.

aux traductions françaises des Belles Lettres, mais aussi à des traductions littéraires ainsi qu'à des traductions étrangères, Oxford ou Teubner par exemple, selon les cas.

Comme on l'a expliqué plus haut, cette étude sur les hapax absolus de la poésie grecque archaïque répond à un manque ; elle a été motivée par le constat suivant : aucune base de données ne recense ces mots uniques. Ceux-ci sont même parfois difficiles à déceler dans les dictionnaires de grec ancien, alors que leur rôle semble fondamental lorsqu'on souhaite étudier le style des poètes grecs archaïques. Ces derniers se distinguent en effet par l'utilisation d'un vocabulaire propre et unique qui fonde leur stylème, celui-là même qui étonne et ravit le lecteur à la fois. Il est donc nécessaire d'établir un corpus fiable et précis des hapax absolus, qui sont jusqu'à présent mal recensés, afin de les expliquer sur des plans morphologique, sémantique et stylistique. L'enjeu de notre travail est d'inventorier les hapax absolus des poètes grecs du VIII^e siècle au V^e siècle avant Jésus-Christ. Ils sont tous, de la manière la plus exhaustive possible, répertoriés par ordre alphabétique dans le Dictionnaire des hapax dans la poésie grecque archaïque. Toutefois, le lecteur notera que nous avons sciemment écarté les anthroponymes de notre corpus car l'onomastique ne fait pas partie du cœur de notre sujet. Les anthroponymes ont en effet un statut particulier. Un nom propre est un signe linguistique unique, sans signifié, qui désigne un individu unique²⁵. L'analyse de ces anthroponymes, pour la plupart attestés dans les poèmes homériques, n'apportait rien de plus à notre analyse globale et demeurait souvent superficielle. Il s'agit la plupart du temps d'anthroponymes marquant la filiation grâce à la suffixation en $-\delta\eta\varsigma$ ou $-\acute{\iota}\delta\eta\varsigma$, tels que Ἀνθεμίδης « fils d'Anthémion » (Hom. II.4.488) ou Γυρτιάδης « fils de Gyrtios » (Hom. II.14.512). Seuls des adverbes dérivés de toponymes demeurent dans notre corpus car ils permettent d'analyser des points de morpho-syntaxe intéressants qui sont traités dans ce commentaire.

Chaque hapax est étudié morphologiquement, sémantiquement et stylistiquement, afin de comprendre les motivations de sa création mais aussi les raisons de sa disparition de la

²⁵ LEGUY C., 2012, cite dans son introduction la définition de M.-N. GARY-PRIEUR : « L'histoire de la linguistique explique bien pourquoi le nom propre apparaît comme un objet marginal : les démarches structuralistes issues notamment de Saussure conduisent logiquement à une telle conclusion. En effet, sur le plan sémantique, le nom propre dévie doublement du modèle saussurien du signe : d'une part, son signifié ne correspond pas à un concept, ou "image mentale" stable dans la langue et d'autre part, on ne peut pas définir sa valeur dans un système de signes. Une sémantique structurale ne peut donc pas l'aborder avec les outils et les méthodes dont elle dispose. » (Gary-Prieur 1994, p.3). Cependant, elle précise plus loin que les langues à déclinaison ont des spécificités, en s'appuyant notamment sur une citation de F. Biville (1999, p.24-25) à propos du nom propre latin : « dans la langue flexionnelle qu'est le latin, les noms propres ne sont guère fondamentalement différents des noms communs : ils connaissent comme eux des variations significatives de forme, et sont à la source de toute une productivité lexicale, qui fait intervenir les divers types de contenus, transferts, et relations sémantiques. ».

langue grecque. On travaille donc en diachronie pour expliquer la morphologie des créations lexicales mais aussi en synchronie pour comprendre comment elles appartiennent au système du poète et comment elles ont été reçues. La question de la réception des hapax est fondamentale car elle permet souvent d'expliquer pourquoi le terme n'a pas connu de postérité. Ce dictionnaire est créé dans la perspective de servir de base de travail pour d'autres chercheurs. On pourra ainsi déterminer des caractéristiques stylistiques de la création lexicale pour chaque poète mais également, sur un plan diachronique, envisager la création poétique plus largement en comparant les hapax de différents auteurs entre eux. On pourra ainsi comprendre ce qui a poussé les écrivains à créer des mots uniques mais aussi déterminer les raisons de l'univocité de ces créations.

Au total, nous avons réuni 1172 hapax absolus en travaillant sur les œuvres du poète épique Homère, des poètes lyriques Hésiode, Pindare, Archiloque, Alcée, Alcman, Sémonide, Anacréon, Théognis, Bacchylide, Sappho, Ibycos et enfin Hipponax, mais aussi en étudiant la poésie dramatique d'Eschyle. Nous avons analysé chaque hapax selon des critères morphologiques précis. Ils sont d'abord classés morphologiquement selon que leur formation relève de la composition ou de la dérivation. Les procédés de composition sont alors étudiés pour savoir comment s'organisent les lexèmes à l'intérieur du composé. De la même façon, on a analysé chacun des affixes qui constituent les hapax formés par dérivation.

On ne trouvera dans ce dictionnaire que des hapax absolus, c'est-à-dire des termes ayant une seule occurrence dans la littérature poétique grecque, excepté les répétitions métalittéraires, dont nous avons parlé plus haut, et excluant de ce fait les mots que l'on retrouve deux fois ou plus dans la littérature grecque. S'il fait l'objet d'une citation par un auteur qui ne le prend pas à son compte ou par un grammairien antique qui l'a répertorié dans un glossaire, ce mot est considéré comme hapax absolu.

On a alors fait l'inventaire dans le dictionnaire les **hapax morphologiques**, c'est-à-dire les formes uniques de mots, par ailleurs courants, qui ne coïncident pas avec la norme morphologique attendue mais dont l'occurrence est alors seule dans la littérature. Ces hapax morphologiques regroupent de fait les formes comprenant des désinences inattendues pour un mot ou un suffixe adverbial particulier comme par exemple celui d'Hésiode ἀγορηῆφι, adverbe construit sur la base d'un nom courant associé à une désinence archaïque et poétique de sens locatif. On a également étudié les **hapax lexicaux**, lemmes uniques formés par composition, affixation ou dérivation, uniquement à l'aide d'éléments connus. Enfin, on répertoriera les **hapax sémantiques**, c'est-à-dire les termes dont la forme n'est pas unique contrairement à

leur sémantisme qui est innovant par rapport au sens commun qu'on attribue couramment à ce mot.

Cette étude morpho-lexicale précise permet de comprendre le sémantisme de chaque hapax et surtout de se rapprocher de son sens originel. En effet, les hapax ne sont pas toujours bien traduits dans les dictionnaires ou les ouvrages littéraires, c'est pour cela que l'étymologie peut servir à se rapprocher du sens que voulait donner le poète à sa création. Bien sûr, l'étude sémantique ne peut aller sans la compréhension du contexte dans lequel apparaît le mot unique. Chaque terme est intimement lié à son contexte et ne peut être entendu sans celui-ci. Aussi, nous avons systématiquement lu avec application et traduit le contexte d'apparition de chaque hapax, afin de le comprendre au mieux. C'est aussi ce contexte qui permet d'expliquer les raisons de l'univocité des hapax. Chaque hapax apparaît donc contextualisé dans chaque entrée du dictionnaire. Une traduction personnelle du passage cité est proposée²⁶. Ainsi, chaque entrée du Dictionnaire des hapax dans la poésie grecque archaïque est organisée en trois rubriques : une première donne une analyse morphologique du lemme, la deuxième une analyse lexicale, généralement diachronique, enfin la troisième rubrique s'attache à situer l'hapax en contexte pour expliquer son sémantisme et son étymologie. Lorsqu'ils permettaient d'établir une meilleure compréhension de l'hapax, les vers sont scandés et assortis de remarques métriques.

La consultation des scholies anciennes et des ouvrages des lexicographes alexandrins est nécessaire pour savoir comment les anciens comprenaient les termes qui sont pour nous des hapax, dont le sens est parfois obscur. Aussi, nous nous sommes intéressés de près aux contraintes métriques du poète, qui l'ont souvent forcé à créer un mot nouveau. Des remarques métriques sont donc souvent essentielles pour comprendre les raisons de la création d'un hapax *legomenon*. Le Thesaurus de la langue Grecque en ligne permet, pour un seul lemme de comparer tout ce qui a été dit en grec, du mot dans le texte lui-même à son commentaire dans les scholies anciennes mais aussi chez les lexicographes alexandrins. Il est tout à fait précieux de savoir comment les anciens analysaient les hapax car certains donnent une définition du mot, parfois son étymologie ou ses variantes, le rapprochant souvent d'un mot plus connu. Cet outil nous a ainsi permis de travailler sur la réception des hapax par les anciens. Si certains, comme Aristarque pour le poème homérique, signalent que tel lemme est un hapax *eiremenon* ou *legomenon*, souvent ces hapax ne sont guère indiqués comme tels. On doit alors comparer ces analyses avec des études plus récentes du mot, si elles existent, pour

²⁶ Sauf mention contraire, la traduction est personnelle.

entrevoir la raison d'être de l'hapax, son sémantisme et sa morphologie. Le TLG est à la base de notre travail, mais nous avons dû compléter les informations données en consultant des scholies anciennes et les apparats critiques des éditions scientifiques des textes. En effet, tous les éditeurs ne retiennent pas la même leçon pour un hapax, puisque ce mot est considéré comme une anomalie. Certains éditeurs choisissent de le faire entrer dans la norme, donc de retenir la leçon la plus proche d'un mot existant. Il faut donc consulter ce qui est proposé par les autres manuscrits pour s'assurer que la leçon retenue est la meilleure, et non la plus proche de la norme lexicale. D'autre part, pour analyser la morphologie des hapax, nous avons eu recours au Dictionnaire étymologique de la langue grecque et à ses Suppléments. Cet outil ne s'est pas toujours révélé suffisant car les analyses qui sont proposées ne sont pas les plus récentes : nous avons donc lu des articles parus dans diverses revues scientifiques où, au hasard d'une étude sur un auteur ou un fait linguistique, un hapax est analysé par un chercheur. Mais cette recherche est fastidieuse car les explications données apparaissent toujours dans une étude plus large²⁷. Aucune centralisation des données sur les hapax absolus n'existait à ce jour. C'est pour cela que ce Dictionnaire des hapax dans la poésie grecque archaïque recèle une véritable utilité pour la recherche scientifique et vient combler un manque.

L'analyse sémantique de chacun des 1172 hapax a nécessité d'établir une comparaison lexicographique car les dictionnaires mis à notre disposition ne donnent pas toujours le même sens à ces mots problématiques que sont les hapax. Trois dictionnaires sont essentiels à ce travail : le Dictionnaire étymologique de la langue grecque de Chantraine et ses suppléments récents, mais aussi les différents dictionnaires Bailly bien sûr, qui doit au moins être complété par le dictionnaire Liddle-Scott and Jones, et le dictionnaire grec-italien de Franco Montanari. Chaque outil nous a ainsi donné des informations, des définitions que nous avons croisées entre elles pour déterminer ou réviser l'univocité d'un terme, son sens et sa morphologie. Ce travail a été complété par une consultation approfondie du Thesaurus de la Langue Grecque

²⁷ On trouvera en bibliographie la mention des articles lus dans lesquels un ou plusieurs hapax sont mentionnés ou étudiés, mais jamais véritablement pour eux-mêmes. Par exemple, C. Le Feuvre a écrit un article sur « Quelques hapax dans le Parthénéion d'Alcman » où elle étudie avec précision trois hapax absolus, notamment en s'intéressant aux jeux ponétiques que ces créations lexicales amènent aux vers. Cependant, nous n'en avons retenu qu'un seul sur les trois étudiés : ἐρογλέφαρος (cf. s.u.). En effet, ἰανογλέφαρος est une reconstitution proposée par les éditeurs car le manuscrit est détérioré : « ἰανογλέφαρος est une restitution sur laquelle s'accordent les éditeurs : on lit ἰανο...αρον. ». Malgré l'excellente analyse donnée par C. Le Feuvre, nous n'avons pas souhaité retenir cet hapax comme tel dans notre dictionnaire car il repose sur trop d'hypothèses. Enfin, le troisième hapax qu'elle étudie est le nom ἰάτωρ. Il s'agit d'un hapax relatif car, s'il est unique chez Alcman, il est en revanche attesté dans une épigramme de Thessalie datée du III^e siècle (IG IX², 317, 1-2). Nous l'avons donc exclu de notre dictionnaire.

en ligne²⁸, qui donne accès aux scholies et lexicques anciens. Ainsi, le sémantisme des hapax a pu être étudié en diachronie. De plus, nous avons comparé les différentes traductions en contexte établies par les traducteurs des éditions scientifiques, notamment celle des Belles Lettres, d'Oxford ou encore de Teubner, ou des éditions littéraires, en outre celle des éditions La Pléiade, dont la qualité est reconnue. Par exemple, pour la traduction littéraire de l'Iliade, nous avons consulté le travail récent de Ph. Brunet²⁹, pour l'Odyssée celui de Ph. Jaccottet³⁰. Ces traductions complètent avantageusement celles de P. Mazon et V. Bérard pour la C.U.F, et celle de Murray pour la Loeb Classical Library. Quant à l'œuvre d'Eschyle, nous avons consulté la traduction proposée par J. Grosjean pour les éditions La Pléiade³¹, qui offre un excellent complément aux éditions des Belles Lettres³². Nous avons complété ces lectures par celle de la traduction de M.L. West (1990) ou encore celle de E. Fraenkel (1950) pour Agamemnon, ou celle de Garvie (1986) pour les Choéphores. Pour Hésiode, nous avons consulté la traduction de P. Mazon aux Belles Lettres mais aussi celle de M.L. West pour Clarendon Press. De nombreux auteurs archaïques ont un corpus très fragmentaire. Comme ils ne sont pas édités aux Belles Lettres, on a dû avoir recours à des éditions étrangères pour Hipponax, Sémonide, Alcman, Archiloque, Anacréon, Théognis et Ibycos. On en trouvera toutes les références dans la bibliographie.

De plus, la collaboration avec un autre projet plus global et plus large est venue enrichir nos recherches. En effet, l'équipe de chercheurs de l'université de Gênes travaille sur une base de données de mots rares en grec ancien : le projet PAWAG (poorly attested words in ancient greek)³³. Il s'agit d'une base de données en ligne à laquelle chacun peut apporter sa contribution, puisque le projet est ouvert à la collaboration internationale et vise à s'étendre au fil des ans selon les progrès de la recherche. Cette base vise à recenser tous les mots rares en grec ancien, c'est-à-dire ceux qui ne comptent qu'une seule ou bien au maximum une dizaine d'occurrences, ou ceux qui sont mal attestés, c'est-à-dire qui présentent un certain degré d'incertitude, d'un point de vue formel et sémantique. Ces mots ne sont pas seulement littéraires mais peuvent appartenir à des inscriptions ou notices lexicographiques. Ainsi, le projet est largement plus global que le nôtre car il ne s'intéresse pas uniquement à la littérature grecque. Des chercheurs de toutes nationalités peuvent apporter leur contribution en

²⁸ <http://www.tlg.uci.edu/acces.bibliotheque-diderot.fr/>

²⁹ HOMERE, *L'Iliade*, traduction de Philippe Brunet, Editions du Seuil, 2010.

³⁰ HOMERE, *L'Odyssée*, traduction de Philippe Jaccottet, La Découverte, 2004.

³¹ ESCHYLE, SOPHOCLE, Tragiques grecs, Traduction par Jean Grosjean, Paris, La Pléiade, 1967.

³² ESCHYLE, Théâtre, 2 tomes, traduction de Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

³³ <http://www.aristarchus.unige.it/pawag/index.php>

augmentant le nombre d'entrées de la base numérique et leur contenu, mais aussi en faisant des corrections ou en éliminant des mots qui se révèlent être moins rares que ce qu'ils semblaient, chacun selon son domaine de recherche. Nous avons eu la chance de collaborer sur ce projet en nous rendant à l'université de Gênes. Nous avons travaillé sur une liste de mots fournie par le TLG, dont la définition est manquante dans ce trésor et, par voie de conséquence, dans le dictionnaire LSJ avec lequel le Thesaurus fonctionne. Notre rôle était de comprendre si les lemmes soumis à notre étude étaient des erreurs de copistes ou de véritables mots oubliés par les dictionnaires. Nous avons ainsi pu apporter une humble contribution à ce projet ambitieux. Pour donner un exemple, un des lemmes problématiques de la base du TLG figure dans notre propre base de données. Il s'agit du terme ἀβακεῖν³⁴. C'est un hapax que l'on trouve au vers 249 du chant 4 de l'Odyssée d'Homère, sous la forme conjuguée ἀβάκησαν. Il signifie : ne *pas reconnaître quelqu'un*, ne rien dire par ignorance. C'est un verbe dénomiatif issu de l'adjectif ἀβακής, -ές « silencieux, tranquille », dont l'étymologie est incertaine. Il serait issu du verbe βάζω « parler » avec ἀ- privatif. Un autre verbe dénomiatif est utilisé par Anacréon (65 D.) avec le sens « être tranquille » : il s'agit du verbe ἀβακίζομαι. Son sémantisme est éloigné de celui de l'hapax homérique. En effet, l'hapax ἀβακέω a un sens dérivé et correspond au contexte particulier dans lequel il est utilisé. Hélène rapporte sa rencontre avec Ulysse à Troie, ville qui ignore la présence de celui-ci et donc reste silencieuse. C'est ainsi que les anciens expliquent étymologiquement cette dérivation de sens : on reste silencieux car on ne sait rien. Le TLG inventorie trois occurrences du verbe à l'infinitif ἀβακεῖν mais n'en donne pas la signification car ce verbe n'est cité à l'infinitif que par Eustathe dans le Commentarii ad Homeri Odysseam. Celui-ci le signale comme hapax et donne son étymologie ainsi que son sens, fondamentalement lié à son contexte³⁵. Ainsi, l'étude de ce lemme a contribué à montrer qu'un dictionnaire des hapax en ligne serait un outil utile à tous les chercheurs car une mise en commun des savoirs est nécessaire à tout progrès en lexicographie. Bien sûr, notre travail se singularise par rapport au projet PAWAG car il se concentre sur l'étude morphologique, sémantique et stylistique des hapax absolus dans la poésie grecque archaïque.

³⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p. 1.

³⁵ EUSTHATE, Commentarii ad Homeri Odysseam, Τὸ δὲ ἀβάκησαν, ἅπαξ μὲν καὶ αὐτὸ ἐρρήθη παρὰ τῷ ποιητῇ. ἔστι δὲ ἀβακεῖν, τὸ ἀγνωεῖν καὶ διατοῦτο μὴ ἔχειν τι βάζειν, ἀλλ' ἀπορεῖν ἐπὶ τῷ βλεπομένῳ. καὶ γίνεται καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἀτακτεῖν ὡς οἱ ἐτυμολόγοι φασί.

« Le mot ἀβάκησαν n'est dit par le poète qu'une et même fois. Il vient d'ἀβακεῖν, c'est-à-dire ignorer, de ce fait ne savoir que dire, mais ne pas savoir pour celui qui regarde. Pour son étymologie, on dit qu'il formé de façon semblable à ἀτακτεῖν. »

Au cours de la constitution de ce dictionnaire, il a été nécessaire de consulter d'autres outils que les dictionnaires et le thésaurus. En effet, parfois une lexie est signalée dans un corpus épigraphique. Il faut vérifier cette attestation. Pour cela, on peut employer le logiciel Phi 7³⁶ pour retrouver une inscription. Ainsi, à plusieurs reprises, nous avons utilisé cet outil précieux qui fournit des précisions géographiques sur les inscriptions grecques, tout en les dénombrant. Plusieurs hapax ont été expliqués grâce à l'épigraphie. On peut par exemple citer l'hapax homérique ἄλειαρ³⁷ qui serait en fait une variante de la lexie ἀλέατα attestée dans une inscription du site de Milet (Milet 3. 163 n°31). L'épigraphie permet aussi de mettre en évidence qu'un terme est un hapax sémantique, et non lexical. C'est le cas de l'hapax homérique δέκτης « mendiant »³⁸. Il s'agit d'un hapax sémantique car on rencontre la même forme mais avec un sémantisme différent dans une inscription (SEG 39:449), figurant sur le piédestal d'une stèle, le mot signifie apparemment « héritier ».

Il est évident que la constitution d'un dictionnaire des hapax requiert de consulter de nombreux outils tant en épigraphie, qu'en papyrologie et lexicographie. Par ce travail d'intérêt linguistique et stylistique à la fois, nous avons tenté de comprendre comment les hapax étaient formés, mais surtout pourquoi ils étaient restés des mots uniques, jamais réemployés par un autre auteur dans toute la littérature grecque. Nous avons proposé des hypothèses, notamment sur les motivations de la création lexicale poétique dans le volume de commentaire, joint à ce Dictionnaire des hapax dans la *poésie archaïque grecque, d'Homère à Eschyle*. Ce volume complémentaire nous a permis de proposer une analyse des caractéristiques majeures dans la création des hapax des auteurs archaïques. Nous avons alors produit une étude morpho-sémantique précise des hapax de chaque grand genre littéraire poétique. Des remarques stylistiques et métriques viennent enrichir cet ouvrage afin de comprendre comment chaque auteur travaille la création lexicale avec son propre style. Cette étude stylistique permet d'avoir une vision d'ensemble des hapax archaïques et ainsi d'établir, en diachronie et en synchronie, des liens entre les créations lexicales pour montrer que certains auteurs puisent leur inspiration à la même source. De plus, ce volume complémentaire propose une étude linguistique des éléments récurrents dans la formation des hapax. Ce travail diachronique vise à montrer quels sont les morphèmes de dérivation ou les lexèmes de composition les plus utilisés par les poètes, afin de mettre en évidence les liens qui

³⁶ <http://epigraphy.packhum.org/allregions>

³⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.41.

³⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.156.

unissent la création des hapax. Enfin, nous nous sommes interrogés sur la réception des hapax absolus, tant en synchronie, par les anciens, que pour les chercheurs d'aujourd'hui, du fait notamment de l'instabilité des corpus, des problèmes de transmission des textes et de notre perception forcément lacunaire de la langue grecque archaïque. Cette partie de notre travail met en lumière les difficultés de la notion même d'hapax absolu qui se montre relative au fil des découvertes scientifiques, en papyrologie notamment, mais aussi celle de leur interprétation face à la mobilité et à l'instabilité des corpus. Ce Dictionnaire des hapax dans la poésie grecque archaïque cherche à centraliser, en les enrichissant, les différentes données récentes sur les hapax absolus, tant sur le plan morphologique que sémantique et stylistique, tout en en fournissant un inventaire clair et facilement consultable, défini selon des critères précis, évoqués plus haut.

Analyse des caractéristiques majeures dans la création des hapax chez les auteurs archaïques : formation et motivation.

Ce premier temps de notre commentaire vise à présenter les caractéristiques majeures de la création lexicale chez les auteurs archaïques en distinguant remarques morphologiques et stylistiques. Il a semblé plus pertinent de travailler dans le sens de la chronologie, en partant des textes littéraires poétiques les plus anciens conservés en grec ancien à savoir du VIII^{ème} siècle au début du V^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Chaque poète semble avoir des motivations propres qui l'incitent à user d'hapax dans son œuvre. Le style de chaque auteur est traité en fonction du genre poétique dans lequel il est traditionnellement classé. Cette étude stylistique permet d'avoir une vision d'ensemble des hapax archaïques et ainsi d'établir, en diachronie et en synchronie, des liens entre les créations lexicales pour montrer que certains auteurs puisent leur inspiration à la même source.

LES HAPAX DANS LA POESIE EPIQUE HOMERIQUE

Dans une logique diachronique, il nous a semblé pertinent de commencer par l'étude des hapax créés par Homère car ses poèmes épiques sont la plus ancienne œuvre poétique grecque que nous possédons. Celle-ci a, de plus, servi de modèle à tous les autres poètes des siècles suivants, qu'ils soient lyriques ou épiques. C'est en effet l'œuvre archaïque la plus complète et la plus riche qui est parvenue jusqu'à nous. Pour mener à bien cette étude, nous nous sommes servis de l'ouvrage écrit par M.M. Kumpf, *Four indices of Homeric hapax legomena*, en 1984. Ce fut une base de travail utile car Kumpf a réalisé un catalogue de lemmes uniques ou rares recueillis dans l'Iliade et l'Odyssée. Cependant, ce catalogue n'offre qu'une simple liste de lemmes, sans aucune étude morphologique ou sémantique des différents hapax homériques, qui ne sont d'ailleurs pas traduits. Afin d'enrichir cette première base de données, nous avons également consulté l'ouvrage de F. Martinazzoli, *Hapax legomenon*, écrit en 1953, où l'auteur tente de définir la notion d'hapax et recueille chez quelques écrivains grecs des lemmes uniques ou rares qu'il étudie. Dans le tome 2, il répertorie un certain nombre d'hapax homériques, signalés par le lexicographe Aristarque lui-même. Là encore, aucun des hapax n'est envisagé sous un angle morpo-sémantique. Nous avons donc analysé ces deux listes d'hapax et les avons soumis au crible du *Thesaurus Linguae Graecae* et des autres outils évoqués plus haut pour confirmer l'univocité de chaque

forme, en nous référant à notre propre définition de l'hapax absolu, donnée dans l'introduction générale.

- **Remarques morphologiques :**

L'ensemble des hapax absolus repérés et étudiés dans l'Iliade et l'Odyssée d'Homère forme un corpus de 388 lemmes. Ils appartiennent à cinq catégories grammaticales différentes : verbe, adverbe, nom commun, adjectif qualificatif, nom propre. On peut les répartir en trois groupes, selon des critères morfo-lexicaux.

Un premier groupe de lemmes est formé par les hapax créés par composition. Ce n'est pas l'ensemble le plus nombreux, ce qui est assez surprenant au regard de ce qui se passe dans des corpus de mots uniques plus tardifs, chez les poètes dramatiques notamment. En effet, on verra dans les pages suivantes l'analyse du corpus d'hapax eschyléens où les composés sont les plus nombreux. On dénombre 93 hapax de cette sorte, soit 24.8% de l'ensemble. Un premier ensemble de composés a été regroupé sous la dénomination « composés de type épique » car ils ont constitué un modèle pour tous les auteurs de poésie dramatique ou lyrique dans les siècles suivants. Ce type de composés relève le plus souvent de la catégorie grammaticale adjectivale et recouvre la fonction d'épithète. Ils sont le plus souvent formés de deux lexèmes autonomes dont l'un régit l'autre. Ce sont le plus souvent des composés à rection nominale, qui expriment une qualité immanente au nom qualifié. On retrouve ce type d'épithètes dans la poésie de Pindare par exemple qui utilise ce modèle de composition pour forger ses propres créations. On constate ce phénomène chez les grands poètes tragiques du Ve siècle mais aussi chez Aristophane qui parodie ses modèles et aussi ses contemporains. Ces composés sont étudiés morphologiquement et sémantiquement afin de comprendre la raison de leur présence dans le poème épique mais aussi celle de leur disparition dans le reste de la littérature grecque.

Les composés de cette catégorie sont des épithètes comme *ἀνεμοσκεπής* « qui abrite contre le vent » (Hom.II.16.224), où le poète donne un qualificatif unique à la cape d'Achille. A l'image de la plupart des composés de type épique, cet hapax est le résultat de l'association de deux éléments nominaux et adjectivaux, réunis pour ne former qu'un seul lexème. Ce type de créations est très répandu en grec et ce dès la période homérique. Il s'agit ici d'un composé à

rection nominale régressive, de type *bahuvrīhi*³⁹ car l'adjectif exprime une qualité immanente à l'objet qualifié.

Une autre série d'exemples montre que le poète multiplie les composés possessifs, notamment pour décrire l'équipement des guerriers à l'aube des batailles. On peut ainsi citer l'hapax **χαλκοκνήμις** « aux bottines d'airain » (Hom. II.7.41). C'est un adjectif composé de deux éléments. Cet hapax fait écho à des qualificatifs construits de manière identique, à savoir grâce à l'univerbation de deux lexèmes nominaux pour former un composé possessif, tels que *χαλκόνωτος*, *χαλκοπάριος*, *χαλκόπεδος*⁴⁰. Cet adjectif est l'épithète homérique des Achéens, qui sont aussi qualifiés à l'aide de l'adjectif *εὐκνήμις, ἰδος* « aux belles jambières ». Cet hapax est donc une variante de cette épithète homérique fameuse. L'hapax est mis en valeur par son rythme essentiellement spondaïque, puisque son radical est constitué d'une succession de syllabes longues⁴¹. Cette position est comparable à celle de l'hapax *χαλκογλόχις*. Cela contribue à montrer les variations infimes sur un même schéma métrique qu'applique l'aède pour construire son poème.

Parmi les composés à rection nominale, on trouve quelques rares composés déterminatifs dans le corpus d'hapax homériques. Ces composés sont beaucoup moins nombreux que les composés possessifs, ils sont moins d'une dizaine. La poésie épique insiste en effet surtout sur les qualités des objets ou sujets qualifiés, et préfère donc, de ce fait, les composés exocentriques⁴². Même s'ils figurent en moindre proportion par rapport aux composés possessifs, une petite catégorie de composés déterminatifs a été créée par Homère. On peut ainsi citer l'hapax **ἀνδράγρια** « dépouilles d'un ennemi » (Hom. II.14.509)⁴³.

En outre, les hapax formés par Homère peuvent appartenir à une autre catégorie, celle qui procède à l'univerbation de deux termes indépendants, juxtaposés l'un à l'autre mais formant néanmoins un seul lemme. C'est le cas par exemple de l'hapax **σκοτομήνιος, -ον** « à la lune enténébrée » (Hom. Od.14.457)⁴⁴. Il s'agit d'un composé de type *dvāndvā*⁴⁵, où les deux membres du composé sont juxtaposés, sans lien syntaxique entre eux. Cet adjectif permet de créer une image poétique et de concentrer le sens en un seul mot, au lieu d'une

³⁹ Cette terminologie (*dvāndvā*, *bahuvrīhi*, *tatpuruṣa*) est empruntée par F. BOPP aux grammairiens indiens. (BOPP, F., & BRÉAL, M. 1869.)

⁴⁰ Une étude approfondie des composés en *χαλκο-* est proposée p.114.

⁴¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.630.

⁴² CRESPO E., 1997. p.129-137.

⁴³ cf. Dictionnaire des hapax, p.72.

⁴⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p.561.

⁴⁵ Cette terminologie (*dvāndvā*, *bahuvrīhi*, *tatpuruṣa*) est empruntée par F. BOPP aux grammairiens indiens. (BOPP, F., & BRÉAL, M. 1869.)

périphrase, peu adaptée au contexte poétique et à l'économie du vers homérique, contraint par la forme de l'hexamètre dactylique⁴⁶.

Si elle est moins courante que la composition possessive, la jonction de deux éléments associés l'un à l'autre sans lien syntaxique n'est pas rare parmi les hapax homériques. On peut en effet citer l'hapax **δολομήτης, -ες** « fourbe » (Hom. II.1.540). Les deux membres du composé ont donc sensiblement la même signification. Il s'agit donc d'un composé de type *dvāndvā*. Il insiste particulièrement sur la ruse dont fait preuve celui qui porte ce qualificatif. Cette épithète est l'équivalent sémantique du substantif, pris comme adjectif, **δολόμετης**, qui est souvent employé dans l'Odyssée pour évoquer Egisthe⁴⁷ ou Clytemnestre⁴⁸. Cette position d'équivalent sémantique explique l'unicité de l'adjectif ici considéré.

Le corpus compte également des composés à rection verbale qui définissent une qualité ou décrivent une action subie ou non par le sujet. La rection est alors progressive ou régressive. En grec classique, ce sont plutôt les composés progressifs du type **ἀγήνωρ** qui sont préférés⁴⁹. Homère en use cependant tout autrement. On le constate avec des hapax comme **ἄλιотреφής, ἑς** « nourri par la mer » (Hom. Od.4.442). C'est un adjectif composé dont le premier élément est tiré de l'adjectif **ἄλιος** « marin », ce qui n'est pas attendu dans ce cas⁵⁰. Ce genre de composés n'est pas seulement constitué d'adjectifs. On trouve aussi des noms communs à l'image de l'hapax **δουροδόκηης** « lieu de dépôt des lances » (Hom. Od.1.128). Ces composés à rection verbale ont une rection régressive comme on l'a dit. Ils forment la majorité des occurrences rencontrées dans ce type de formations.

Les composés à rection verbale progressive sont beaucoup plus rares dans notre corpus. On en trouve cependant un petit nombre, à l'image de l'hapax **φιλοκτέανος** « avide de richesses, cupide » (Hom. II.1.122). On peut également citer l'adjectif **ἐχέθυμος, ον** « qui est maître de ses désirs, sage » (Hom. Od.8.320). On retrouve ce genre de formation plutôt dans la catégorie des anthroponymes chez Homère. On peut effectivement citer des noms propres tels que **Ἐκεκλος** « qui obtient la gloire », **Ἐχένης** « qui retient les vaisseaux », **Ἐχέπωλος** « qui possède un poulain ». Tous sont composés sur le même schéma verbe (exprimant la possession) + nom⁵¹.

⁴⁶ LETOUBLON F., 1997. p.137-146.

⁴⁷ Hom. Od.1.300 ; 3.198,250 ; 4.525.

⁴⁸ Hom. Od.11.422.

⁴⁹ cf. Rousseau N. Du syntagme au lexique, qui reprend des constats déjà établis par d'autres linguistes comme F. Bopp, B. Delbrück, p. 22, n.100.

⁵⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.44.

⁵¹ KANAVOU, N. 2015. The names of Homeric heroes : problems and interpretations. Berlin, De Gruyter.

A cet ensemble de formes, on peut ajouter qu'Homère a aussi employé quelques composés hypostatiques pour créer des hapax. Ils sont très rares mais existent. Dans ce type de composés, deux éléments se complètent : une préposition et son régime sont réunis pour former un seul mot⁵². C'est le cas par exemple du composé rare ἐπινεφρίδιος, -ος, -ον « qui se trouve sur les reins » (Hom. II.21.204). Il est très intéressant de remarquer que ce type de création n'est pas rare dans la poésie grecque, puisqu'on trouve un certain nombre d'adjectifs bâtis sur des expressions nominales composées d'une préposition. Parmi nos recherches, nous avons étudié des termes rares⁵³, composés par hypostase comme ἐγχειρίδιον issu du syntagme prépositionnel ἐγ χειρί (Esch. Suppl.22), ἐπιγουνίδιος⁵⁴ issu du syntagme ἐπί γόνασι (Pindare, P.9.62), cet hapax correspond à la lexicalisation d'un syntagme prépositionnel (préposition + substantif), auquel ont été ajoutés un suffixe et une désinence ([préposition+ substantif]+ -ίδιο- +ς). En outre, le composé hypostatique ἐπισχεσιή « prétexte » (Hom.Od.21.71) appartient aussi à cette catégorie. D'autre part, certains hapax sont formés à partir d'un syntagme prépositionnel lexicalisé : c'est le cas de l'hapax ἐμπυριβήτης, ου⁵⁵ « qui va dans le feu » (Hom. II.23.702). Il est composé à partir de l'adjectif ἐμπυρος « dans le feu », lui-même tiré du syntagme prépositionnel ἐν πυρὶ [βάλλεν]⁵⁶ auquel le poète a ajouté le lexème verbal. Ce procédé de formation lexicale est commun à de nombreuses langues indo-européennes, comme le rappelle N. Rousseau⁵⁷ : « un adjectif, un substantif, un adverbe ou un verbe est créé à partir d'un syntagme prépositionnel. Le mycénien en offre déjà des exemples, comme e-po-mi-jo [*ἐπωμ(μ)ίω], désignant les pièces d'armure placées « sur l'épaule », les « épaulières », o-po-qo, d'un neutre *ὄπωκ^wα, désignant les pièces placées « sur les yeux » des chevaux, les « œillères », ou encore o-pi-a₂-ra [*ὀπιθαλα], désignant la région située « près de la mer », le « littoral », tandis que le grec homérique présente des termes visiblement anciens comme l'adjectif ἔνδιος « au milieu du jour » ou le substantif μέτωπον (τὸ) « front. ».

⁵² Pour une définition complète de ce type de composés, on consultera l'ouvrage de N. Rousseau, Du syntagme au lexique.

⁵³ Pour parfaire le corpus d'hapax de la poésie archaïque, nous avons analysés de nombreux termes dont un certain nombre de mots rares, qui, après avoir été passés au crible du TLG, n'ont pas été retenus comme hapax absolus. C'est par exemple le cas du mot rare ἐπινεφρίδιος, ος, ον « qui se trouve sur les reins » (Hom. II.21.204). Nous l'avions classé dans un premier temps dans la catégorie des hapax absolus mais le TLG, en plus des attestations dans les lexiques et scholies, en donne une attestation tardive, au I^{er} siècle ap. J.C. chez Grégoire de Nysse (In canticum canticorum, 6.266.18.). Ce fait a conduit au rejet de ce terme du corpus des hapax absolus.

⁵⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p.232.

⁵⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.216.

⁵⁶ Hom. II.18.474.

⁵⁷ Rousseau N., Du syntagme au lexique, p.4-5.

De plus, dans le corpus d'hapax homériques se détache un phénomène très rare : la création de deux hapax composés à partir de trois éléments unverbés, pour ne former qu'un seul et même lemme. Ce genre de créations est très rare dans la poésie grecque, surtout pour la période archaïque. Seul Aristophane, dans sa poésie dramatique comique, à la période classique, forme des composés en multipliant par jeu les éléments de composition⁵⁸. L'hapax κομποφακελορρήμων⁵⁹ « inventeur de fagots de mots pompeux » est fondé sur l'univerbation de trois lexèmes, réunis sous une même désinence κόμπος « bruit retentissant, jactance », φάκελος « fagot », ῥῆμα « mot, parole ». Il faut donc absolument signaler les deux hapax, composés de trois lexèmes, que contient ce corpus. Tout d'abord, le substantif féminin ἡ δυσαριστοτόκεια, -ας « mère infortunée du meilleur des hommes » (Hom.II.18.54). Ce substantif est composé de trois éléments, dont deux s'opposent en oxymore puisque le préfixe δυσ- et l'antithèse du préfixe εὖ-, dont le superlatif correspond à la forme ἀριστο-. Le second hapax à trois lexèmes est ἔμπυριβήτης, -ου mais son classement dans cette catégorie ne peut s'effectuer que si l'on considère que l'hapax a été créé avant la lexicalisation du syntagme prépositionnel évoqué plus haut. Cette hypothèse peut être soutenue car le terme ἔμπυρος n'est pas attesté chez Homère. Il apparaît d'abord chez Pindare⁶⁰, de façon substantivée : τὰ ἔμπυρα « victimes sacrifiées par le feu ». A la lumière de ce fait, on peut légitimement penser que l'hapax homérique est composé de trois lexèmes et non de deux. Bien sûr, il faut être prudent car notre connaissance des corpus est seulement partielle. Il est également possible que le terme ἔμπυρος ait été utilisé dans la langue orale du temps de l'aède mais qu'il n'ait pas été employé à l'écrit.

Dans un premier temps, seuls les hapax lexicaux ont été présentés, c'est-à-dire ceux qui constituent la catégorie la plus nombreuse. En effet, ce sont des signes lexicaux nouveaux, qui se signalent par la nouveauté de leur forme. Cependant, il existe aussi d'autres types d'hapax, plus rares et moins faciles à repérer dans le corpus de la langue grecque, mais qui ont toute leur importance. Il s'agit des hapax morphologiques et sémantiques.

On appelle hapax morphologique un mot unique, créé et employé une seule fois par son auteur, mais dont la forme est en général assez proche d'un lemme préalablement existant et non unique. Ainsi, les hapax morphologiques ont exactement le même sémantisme qu'un

⁵⁸ SAMPINO F. 2009. « Elementi di neologia comica : eredità neologiche aristofanee nel greco moderno » in : Ritmo, Parola, Immagine il teatro classico e la sua tradizione, Atti del Convegno Internazionale e Interdottorale (Ferrara, 17-18 dicembre 2009) a cura di Angela Maria Andrisano, p.221-257.

⁵⁹ Arist. Ran. 839.

⁶⁰ Pind. O.8.3.

autre mot, plus fréquent. Il s'agit d'une forme morphologiquement proche mais suffisamment distincte pour se détacher de cet autre terme non unique. Ils constituent en général des équivalents sémantiques de mots connus, pour des raisons métriques ou stylistiques dans la plupart des cas. Plusieurs lemmes de ce type ont été relevés dans le corpus d'hapax homériques. On peut citer **ἐπεντανύω** « tendre ou bander fortement »⁶¹ (Hom. Od.22.467). Ce verbe est formé à partir du même radical que le verbe régulier et usuel **ἐπεντείνω**, qui a le même sémantisme. Il s'agit donc ici d'un hapax morphologique. On peut également parler de l'hapax **ἐρχατάομαι** « tenir enfermé » (Hom. Od.14.15)⁶². Il s'agit d'une forme artificielle créée à partir de la 3ème personne du pluriel du parfait épique aspiré **ἔρχαται**, fondée sur le verbe **εἶργω** « enfermer ». Une autre catégorie est représentée par cet adjectif dérivé d'un anthroponyme, uniquement formé pour servir la métrique. Il s'agit de l'adjectif **Ἐτεοκληΐος, α, ον** « d'Étéocle » (Hom. Il.4.386). Il existe chez Théocrite, à la fin du IVe siècle av. J.C., un adjectif similaire, formé de la même façon : **Ἐτεόκλειος**. La seule différence chez Homère consiste à ne pas avoir contracté les deux voyelles de timbre semblable. Cela constitue à la fois une marque dialectale, sans doute artificielle comme de nombreuses contractions non effectuées dans le poème homérique⁶³, mais aussi un secours pour la métrique. L'hapax se situe à la césure hepthémimère et est mis en valeur par le rythme spondaïque qu'il impose, notamment au niveau du cinquième pied, qui devrait normalement être un dactyle.

Il existe une autre catégorie d'hapax, qui se différencie encore des hapax morphologiques et lexicaux : ce sont les hapax sémantiques. Ce sont des formes originales seulement par leur sémantisme. En effet, ils sont homonymes : leur forme est exactement identique mais leur sens est totalement différent, ce qui les rend uniques mais difficiles à déceler. On peut ici présenter l'hapax sémantique **ἐπιφρονέω** « être sage, prudent » (Hom. Od.19.385). C'est un verbe constituant un hapax sémantique, puisqu'il est employé dans le sens « être sage, prudent » dans l'Odyssée, mais qu'il signifie « apprécier » chez Platon (Resp. 424b). Il est formé par préfixation à partir du verbe **φρονέω-ῶ** « être avisé, penser, avoir des sentiments »⁶⁴.

⁶¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.230.

⁶² cf. Dictionnaire des hapax, p.252.

⁶³ Blanc, A., 2008, p.160.

⁶⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p.242.

Une autre catégorie est constituée des hapax formés par affixation. A la différence des composés, ils ne sont pas formés par l'univerbation de deux lexèmes mais fonctionnent à partir d'une base verbale, nominale ou adverbiale à laquelle a été ajouté un affixe, c'est-à-dire soit un préfixe, soit un infixé, soit un suffixe. Le groupe des affixés est le plus important de notre corpus. Il est constitué de 279 hapax soit 72.2% du total. Ce constat est assez surprenant car chez les autres poètes archaïques que nous avons étudiés ou, à l'époque classique chez Aristophane, les hapax sont plus généralement formés par composition et les cas d'affixation sont bien plus rares. On peut sans doute expliquer ce phénomène par le fait que de nombreux hapax sont préfixés par des préverbes, pour des raisons que nous étudierons ultérieurement, et par le fait que cette pratique était moins répandue dans la littérature archaïque puis classique. Ce sont essentiellement des préfixes et suffixes qui sont employés par Homère pour créer des hapax, à partir de bases connues. On remarque également que deux catégories grammaticales se détachent particulièrement : les verbes, les adverbes.

Quelques anthroponymes changent de classe grammaticale une fois suffixés. C'est le cas de l'adverbe Πηλειωνάδε « vers le fils de Pélée » (Hom. II.24.338). Cet adverbe est composé d'un anthroponyme Πηλείων,ωνος « le fils de Pélée, Achille », dont le poète a pris la forme régulière d'accusatif singulier Πηλείωνα. A cette forme, a été ajoutée la particule adverbiale indiquant la direction –δε⁶⁵. Il semble logique que le poète ait choisi la forme accusative de l'anthroponyme car c'est le cas qui implique la notion de mouvement en grec. Cet adverbe est donc une construction syntaxique logique, induite par le verbe de mouvement ἵκέσθαι. D'autres adverbes uniques sont formés aussi à partir de toponymes. On en trouve plusieurs exemples dans le corpus. Αἰνόθεν « d'Aenos »⁶⁶, Αἰσύμηθεν « d'Aesymè »⁶⁷, Ἀπείρηθεν « d'Epire » (Hom. Od.7.9), Ἄβυδόθεν « en venant d'Abydos » (Hom. II. 4.500). C'est un adverbe formé grâce à un toponyme auquel le poète a ajouté la particule adverbiale –θεν⁶⁸, qui indique l'origine, le point de départ. Cela correspond à une formation adverbiale archaïque, très répandue chez Homère mais abandonnée par la suite⁶⁹. Cet adverbe unique a un correspondant homérique formé de la même manière, grâce à la particule adverbiale –θι de sens locatif Ἄβυδόθι.

⁶⁵ Chantraine, Morphologie historique du grec, p.118.

⁶⁶ Hom. II. 4.520.

⁶⁷ Hom. II.8.304.

⁶⁸ LEJEUNE, M., 1939, p.134-138.

⁶⁹ Sont attestés cependant à date post-homérique, quelques adverbes du type οἴκοθεν, qui échappent à la notion de flexion, avec des formations plus libres et plus variées.

Les hapax homériques peuvent aussi appartenir à la catégorie des verbes formés par affixation. Ils sont très bien attestés dans le corpus. Cette catégorie grammaticale renouvelle le vocabulaire grec en jouant avec les affixes, essentiellement d'ailleurs suffixes et préfixes. Les suffixes sont très diversifiés mais on relève une quantité importante de suffixe en $-\zeta\omega$ ($-\acute{\iota}\zeta\omega/-\acute{\alpha}\zeta\omega$) ou $-\epsilon\gamma\omega$ qui forment souvent des dénominatifs. Plusieurs verbes sont uniques car ils forment des doublons avec des verbes plus fréquents, en général pour des raisons métriques. C'est le cas du verbe **ψευστέω** « être menteur, mentir » (Hom. II.19.107)⁷⁰. Il s'agit d'un verbe dénominatif, tiré du substantif masculin **ψεύστης, ου** « menteur », principalement attesté chez Homère, Sophocle et Hérodote. Le suffixe verbal $-\epsilon\gamma\omega$ permet de créer le verbe dénominatif. C'est un procédé qui a été largement productif en langue grecque⁷¹. Ce verbe est resté unique car il fait doublon avec le verbe plus courant **ψεύδω**. Cette pratique est très courante dans le corpus qui nous occupe. Par exemple, l'hapax **ὑποκλοπέομαι** « soustraire, dérober » (Hom. Od.22.382)⁷² est un verbe dénominatif, formé à partir du substantif féminin **κλοπή, ῆς** « vol, larcin ». Ce nom est suffixé en $-\epsilon\gamma\omega$, suffixe attendu pour créer un verbe dénominatif. Si ce verbe est unique, c'est parce qu'il fait doublon avec le plus courant **ὑποκλέπτω**, qui a le même sens et qui est attesté chez Sophocle ou plus tard chez Lucien. Il est possible que le poète ait utilisé cette variante dans un but stylistique : le thème $-o-$ du radical provoque une assonance en [o] qui résonne dans le vers et le met en valeur.

On a aussi employé des suffixes récents comme $-\zeta\omega$ pour former des dénominatifs. On peut ainsi citer le verbe **ἀγυρτάζω** « recueillir, quêter comme un vagabond » (Hom. Od.19.284)⁷³. C'est un verbe dénominatif formé sur le substantif **ἀγύρτης** « mendiant, vagabond », assez largement répandu en prose comme en poésie et employé notamment par Sophocle et Euripide. Il est suffixé en $-\acute{\alpha}\zeta\omega$, suffixe récent à l'époque homérique⁷⁴. Un verbe de sens identique, formé à partir du même substantif existe dans la langue tardive⁷⁵ : **ἀγυρτεύω**. Ce fait tend à prouver que l'on ne connaissait plus le verbe homérique comme un terme de la langue courante, puisqu'on a dû en former un autre, à nouveau à partir du même nom d'agent **ἀγύρτης**. Bien sûr, ceci demeure une hypothèse invérifiable à cause de notre connaissance partielle du corpus de la langue grecque.

⁷⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.641.

⁷¹ TUCKER, E., 1990, p.27-73.

⁷² cf. Dictionnaire des hapax, p.599.

⁷³ cf. Dictionnaire des hapax, p.15.

⁷⁴ Chantraine, Morphologie historique du grec, §280.

⁷⁵ Strabon, Géographie, 7a, 1, 18,4.

D'autres suffixes, plus rares, sont recensés comme le causatif $-\acute{\alpha}\nu\omega$ ou encore le résultatif $-\acute{\alpha}\nu\omega$. Ces suffixes ne forment pas des dénominatifs en général mais se fixent sur d'autres thèmes verbaux, pour préciser leur sens. On peut citer dans ce cas le verbe **ἀλυσκάνω**⁷⁶ « échapper à, éviter » (Hom. Od. 22.330). Il s'agit d'un verbe dérivé de ἀλύσκω « chercher à fuir ». Celui-ci est lui-même dérivé de ἀλύω « être hors de soi » qui a été suffixé en $^*sk^e/o-$, prenant ainsi une valeur inchoative. Cet hapax est formé grâce au suffixe $-\acute{\alpha}\nu\omega$, qui indique ici l'aboutissement de l'action. Chez Homère, l'utilisation de ce suffixe n'en est encore qu'à ses débuts, car on trouve peu de présents de ce type⁷⁷. Il est possible que ce verbe n'ait pas connu de postérité car sa double suffixation en fait un verbe complexe. De plus, il possède un équivalent plus courant, formé sur le même radical, ἀλυσκάζω, qui a un sens inchoatif : « cherche à éviter ». On peut également évoquer le cas du verbe **σκυδμαίνω** « s'irriter contre »⁷⁸ (Hom. Il.24.592) qui présente un suffixe peu employé pour renouveler le lexique poétique grec. Ce verbe est une variante homérique du verbe plus courant σκύζομαι « murmurer contre, gronder ». Le radical $^*σκυδ-$ est suffixé en $-\mu\acute{\alpha}\nu\omega$, peut-être par analogie avec des verbes comme ἐριδμαίνω, θερμαίνω, πημαίνω... où le suffixe $-\acute{\alpha}\nu\omega$ produit des verbes causatifs. D'ailleurs, le verbe ἐριδμαίνω « irriter, exciter » est également un doublon du verbe ἐρίζω.

Mais ce ne sont pas les suffixes qui sont les plus employés par Homère pour créer des verbes uniques. La langue homérique se détache essentiellement grâce à l'emploi des préfixes qui donnent des nuances sémantiques à des verbes déjà existants, afin de rendre la langue plus précise, ou parfois simplement pour des raisons métriques. Les hapax homériques créés par préfixation ou suffixation offrent des nuances différentes, qui correspondent à des motivations d'ordre lexical, sémantique, morphologique ou métrique. Ainsi, Homère crée de nombreux hapax grâce à des préverbes qui apportent des nuances sémantiques supplémentaires au verbe initial. On retrouve régulièrement les préfixes ἀμφι-, εἰς-, ἐξ-, ἐπι-, μετα-, προ-, περι-, ὑπο, ὑπερ-, κατα-. Par exemple, le préfixe ἀμφι- est particulièrement utilisé pour former des hapax. On peut ainsi citer : **ἀμφικεάζω** « fendre tout autour, équarrir » (Hom. Od.14.12). Ce verbe est composé du préfixe ἀμφι- et du verbe κέαζω « fendre en éclats ». Ce verbe est essentiellement attesté chez Homère⁷⁹. Il est rarement préfixé. Le seul autre préfixe employé

⁷⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.47.

⁷⁷ Chantraine, Morphologie historique du grec, §253.

⁷⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.563.

⁷⁹ Hom. Od.18.308 ; 5.132 ; Il.16.347.

est δια-, dans διακεάζω⁸⁰ « mettre en pièces ». Le préfixe utilisé permet d'amplifier le sémantisme du verbe premier. Ainsi, les chênes qui composent la porcherie d'Eumée sont-ils décrits comme complètement équarris, de manière à insister sur le prodigieux travail que celui-ci a accompli⁸¹. Ce genre de verbe préfixé en ἀμφι- est très commun dans la poésie homérique pour former des mots nouveaux, parmi lesquels des hapax⁸². On peut aussi étudier, dans la même catégorie, le verbe ἀμφοραβέω « retentir alentour » (Hom. II.21.408)⁸³. C'est un verbe composé dont le premier membre correspond à la préposition ἀμφί « autour », qui sert ici de préfixe et le deuxième est tiré du verbe ἀραβέω-ῶ « s'entre-choquer avec bruit ». Ce verbe est attesté chez Homère pour parler d'armes⁸⁴, et chez Théocrite pour parler des dents⁸⁵. C'est sûrement un verbe expressif, peut-être tirée d'une onomatopée⁸⁶. Le verbe ainsi préfixé insiste sur le retentissement du bruit de l'armure du guerrier car la forme se trouve amplifiée par le préfixe ἀμφι-⁸⁷.

Parfois, le poète emploie une double préfixation. C'est le cas avec les verbes ἀμφιπεριστέφομαι « envelopper entièrement » (Hom. Od. 8.17)⁸⁸ et ἀμφιπεριστροφάω « faire tourner tout autour » (Hom. II. 8.348)⁸⁹. Le premier verbe est doublement préfixé : formé à partir du verbe στέφομαι « couronner » grâce aux préverbes ἀμφι- et περι-. Il est à noter que le verbe préfixé περιστεφω « couronner » existe à l'actif dans l'Odyssée (5.303). Ce verbe ne présente pas vraiment un sémantisme différent de celui qui n'est pas doté d'un préfixe. L'hapax ici considéré permet d'amplifier l'idée de couronnement pour en faire un enveloppement intégral. En effet, en contexte, Ulysse explique à un Phéacien qu'un homme ne peut réunir toutes les qualités dans sa seule personne. L'emploi du verbe est ici métaphorique puisque c'est la grâce (χάρις) qui n'enveloppe pas entièrement les paroles (ἀμφιπεριστέφεται ἐπέεσιν) de l'homme. Le poète explique en quelque sorte, peut-être en

⁸⁰ Hom. Od.15.322 ; Ap.Rh. 4.392.

⁸¹ Hom. Od.14.12.

⁸² cf. p. 97-98.

⁸³ cf. Dictionnaire des hapax, p.51.

⁸⁴ Hom. II.5.42

⁸⁵ Theoc. Id.22.126

⁸⁶ Chantraine (DELG, p.97) propose un lien entre ἄραβος et le thème en onomatopée du substantif ἄραδος « grondement, borborygme ».

⁸⁷ ἐπτά δ' ἐπέσχε πέλεθρα πεσών, ἐκόνισε δὲ χαιτάς,
τεύχεά τ' ἀμφοράβησε· γέλασσε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη,

_ u u | _

« Tombant, il parcourut sept plèthres, cheveux dans la poussière, les armes retentirent alentour. Et Pallas Athéna s'esclaffa ».

⁸⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.57.

⁸⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.58.

parlant de ses propres paroles, que les mots ne sont pas parfaits, car pas « entièrement enveloppés » par la grâce. D'autre part, cet hapax doublement préfixé répond peut-être à une nécessité métrique, puisque le premier préfixe permet l'ajout de deux syllabes au vers⁹⁰, et ainsi de se placer juste avant la césure ennéhémimère. L'importante taille du mot dans le vers, on le voit, occupe tout de même deux pieds et demi, soit presque la moitié du vers. C'est conséquent et met en valeur l'hapax.

La formation de cet hapax par double prévervation n'est pas très courante mais on trouve un autre hapax construit de la même manière. Il s'agit de **ἀμφιπεριστροφάω** « faire tourner tout autour » (Hom. II.8.348). Celui-ci est aussi un verbe doublement préfixé, formé à partir du verbe **στροφάω-ῶ** « faire tourner constamment », forme intensive et factitive en o long, pendante du verbe simple **στρέφω** « tourner ». La présence des deux préverbes permet d'insister sur l'attitude de défi qu'adopte Hector face aux assaillants. En effet, en contexte, Hector, face au débarquement des Achéens, fait tourner sur lui-même son cheval pour impressionner l'adversaire. Comme pour l'hapax **ἀμφιπεριστέφομαι**, cet hapax doublement préfixé répond peut-être à une nécessité métrique⁹¹, puisque le premier préfixe permet l'ajout de deux syllabes au vers, et ainsi de se placer juste avant la césure heptémimère. L'importante taille du mot dans le vers, on le voit, occupe tout de même deux pieds et demi, soit presque la moitié du vers. C'est conséquent et met en valeur l'hapax.

Parfois, le préfixe n'a pas de réelle utilité sémantique. Il ne sert qu'à renforcer le sens du verbe. On pourrait alors qualifier cette motivation de lexicale. C'est par exemple le cas pour le verbe **ἐξοφέλλω** « grossir encore, accroître encore » (Hom. Od.15.18)⁹². Ce verbe est formé par préfixation à partir du verbe **ὀφέλλω** « faire grossir, enfler, gonfler », déjà employé dans l'épopée homérique. Le préfixe **ἐξ-** ne sert qu'à appuyer le sémantisme du verbe initial. En contexte⁹³, il désigne la somme d'argent offerte par Eurymaque, qui grossit de jour en jour. Le préfixe permet d'exprimer clairement l'inflation de la somme puisqu'il agrandit lui-même le verbe initial. Parallèlement, le verbe **ὀφέλλω** se suffit à lui-même.

⁹⁰ ἀλλ' οὐ οἱ χάρις ἀμφιπεριστέφεται ἐπέεσσιν,

__ | _ u u | _ u u | _ u u | __

« mais la grâce n'enveloppe pas entièrement les paroles »

⁹¹ Ἐκτωρ δ' ἀμφιπεριστρόφα καλλίτριχας ἵππους

__ | _ u u | __ | __ | _ u u | __

« Hector fait tourner tout autour ses chevaux à la robe superbe »

⁹² cf. Dictionnaire des hapax, p.225.

⁹³ Εὐρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γὰρ περιβάλλει ἅπαντας

μνηστήρας δώροισι καὶ ἐξώφελλεν ἔεδνα·

« à se marier avec Eurymaque ; il l'emporte par ses présents sur tous les prétendants et les sommes accroissent encore ».

Cependant, on est parfois obligé d'admettre que la préverbaion est purement artificielle, sans être liée à une nécessité sémantique ou stylistique. Ce fait apparaît clairement lorsqu'on étudie le verbe **παραδράω** « être serviteur, servir » (Hom. Od.15.324)⁹⁴. C'est un verbe formé par préfixation à partir du verbe **δράω-ῶ** « être serviteur ». Le préverbe **παρα-** « auprès de » ne semble pas apporter de nuance supplémentaire au sémantisme du verbe initial, si ce n'est souligner que le service se fait forcément auprès d'un tiers. Il paraît donc n'avoir qu'une utilité métrique⁹⁵. Cette hypothèse est renforcée par la présence des deux **-ω-** successifs, qui montrent l'artificialité de la forme, qui aurait très bien pu ne présenter qu'une seule contraction en **-ω**. En effet, cette forme paraît artificielle et faite pour remplir l'hexamètre dactylique : on aurait normalement attendu une forme ***παραδρῶσι**, issu de la contraction de ***παραδρά-ουσι**. Le second **-ω** est donc une sur-caractérisation artificielle, non justifiée en diachronie. En effet, une seule contraction seulement est nécessaire dans cette forme verbale. C'est sans doute la raison pour laquelle ce terme n'a pas connu de postérité. De plus, selon les différentes leçons⁹⁶, le préverbe et le verbe ne sont pas forcément conjoints. La préposition serait donc postposée à son régime au datif, ce qui est attesté dans la poésie homérique⁹⁷. Cependant, nous pensons qu'il ne faut pas retenir cette leçon et, par là, conserver cet hapax comme tel car, au vers 333 de ce même chant, est attestée la forme **ὑποδρώωσιν** « être serviteur de »⁹⁸, qui présente les mêmes caractéristiques épiques⁹⁹. On peut voir que ce verbe est formé d'un préverbe et du radical du verbe **δράω-ῶ**, exactement comme l'hapax ici considéré. Ce verbe contribue à montrer que le poète a préfixé le verbe **δράω-ῶ**, à plusieurs reprises dans ce passage, pratiquant ainsi l'art de la variation.

On a déjà évoqué quelques adverbes uniques, formés à partir d'anthroponymes ou toponymes, mais cette catégorie ne se limite pas seulement à ces quelques cas. Les particules adverbiales employées sont diverses. On trouve tout d'abord un certain nombre de marques

⁹⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p.475.

⁹⁵ οἷά τε τοῖς ἀγαθοῖσι **παραδρῶσι** χέρηες.

_ u u | _ u u | _ u u | _ _ | _ u u | _ u

« Tout ce qui fait pour le service par les gens de peu chez les seigneurs. »

⁹⁶ V.Bérard dans l'édition de la C.U.F. s'appuie sur les travaux de A. Ludwich et Th.W. Allen qui ont compilé les manuscrits de l'Odyssée, légués depuis le Moyen-Age.

⁹⁷ Cette hypothèse est celle des scholiastes qui ont commenté ce passage :

ἀναστρεπτέον τὴν παρά « il faut inverser la place de la préposition παρά »

⁹⁸ Hom. Od.15.333 ; Elie N.A. 9.33

⁹⁹ Les scholiastes, comme pour **παραδρῶσι**, soutiennent l'hypothèse qu'il faut rétablir la préposition devant son régime : ἐχρῆν ἀναστρέφεισθαι τὴν ὑπὸ ἵνα ἢ ὑπὸ σφιν « il faut inverser la préposition ὑπὸ afin que ce soit ὑπὸ σφιν.

archaïques, qui contribuent à donner son stylème au poème homérique. Les particules adverbiales –θεν et –θι en sont un bon exemple. Ainsi, soit l'adverbe **Ἀπείρηθεν** « d'Épire » (Hom. Od.7.9)¹⁰⁰. Il est issu du substantif Ἄπειρος (att. Ἦπειρος) auquel on a ajouté la particule locative typiquement homérique –θεν qui indique l'origine. Il faut obligatoirement le mettre en parallèle avec l'autre hapax que l'on trouve un vers plus haut¹⁰¹ **Ἀπειραΐη**¹⁰². Si on compare la scansion des deux hexamètres dactyliques successifs, on constate que les deux hapax sont exactement à la même place dans le vers et sont constitués de pieds de la même longueur. Cela peut contribuer à montrer le phénomène de reprise décalée dans le vers homérique, à la fois souple, du point de vue des variations, et rigide en même temps, du point de vue de la contrainte métrique.

Ces particules adverbiales archaïques se fixent souvent après des toponymes, comme nous l'avons vu précédemment. Mais, il existe bien d'autres particules employées. On peut entre autres citer le suffixe adverbial –ι que l'on trouve dans l'hapax **ἀνώϊστί** « à l'improviste, d'une manière inopinée » (Hom. Od. 4.92)¹⁰³. Cet adverbe est suffixé à partir de l'adjectif ἀνώϊστος,ον « inopiné, inattendu ». Il présente le suffixe adverbial –ι. Il n'a pas connu de postérité car il existe un concurrent direct, à savoir l'adverbe ἀνώϊστως qui a le même sens. Cependant, cet adverbe n'est employé que par Apollonius de Rhodes¹⁰⁴. Cet auteur s'est sans doute directement inspiré de la poésie homérique.

Le poète a aussi bien sûr employé le suffixe commun –ως pour former des adverbes. On peut ainsi évoquer le cas de l'adverbe **εὐφραδέως** « avec éloquence ou sagesse » (Hom. Od.19.352)¹⁰⁵. Cet adverbe est composé de deux éléments. A partir du lexème –φραδής, le poète a créé un adverbe en suffixant la base en –ως, ce qui a pour incidence d'abrégé le –η- de –φραδής. Il est à noter qu'un adjectif εὐφραδής existe bel et bien mais que celui-ci n'est

¹⁰⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.87.

¹⁰¹ αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον ἐὼν ἦιε· δαΐε δέ οἱ πῦρ
 γρήυς **Ἀπειραΐη**, θαλαμηπόλος Εὐρυμέδουσα,
 _ u u | _ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ _
 τήν ποτ' **Ἀπείρηθεν** νέες ἦγαγον ἀμφιέλισσαι·
 _ u u | _ _ | _ _ | _ u u | _ u u | _ _

¹⁰² **Ἀπειραΐηης** d'Épire Hom. Od.7.8

Adjectif féminin dérivé du nom Ἄπειρος (att. Ἦπειρος) grâce au suffixe féminin –ya-. Cet adjectif indique la provenance et se trouve lié à son contexte d'utilisation. Il faut obligatoirement le mettre en parallèle avec l'autre hapax que l'on trouve un vers plus loin **Ἀπείρηθεν**, qui a le même sens.

¹⁰³ cf. Dictionnaire des hapax, p.85.

¹⁰⁴ Ap. Rh, Argonautica, l.680 ; 3.6 ; 4.1661.

¹⁰⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.269.

attesté qu'en grec tardif¹⁰⁶. Cependant, cela ne signifie pas qu'Homère ignorait cet adjectif, mais seulement qu'il n'est pas attesté pour la période archaïque. D'autre part, l'hapax φραδής « prudent, sage » est également attesté chez Homère (Hom. II.24.354)¹⁰⁷.

Les hapax homériques sont donc majoritairement formés par affixation, contrairement à ce à quoi on s'attendait, au vu de la vitalité des épithètes homériques par exemple, et de l'étude des hapax dans la poésie lyrique et dramatique. Le poète s'autorise la création de noms, d'adverbes, d'adjectifs et de verbes, selon les procédés de composition et de dérivation connus et analysés par F. Bopp¹⁰⁸. La catégorie la plus représentée est celle des dérivés par préfixation, qui modifient le sémantisme de termes existants ou sont créés pour s'adapter à la contrainte formelle de l'hexamètre dactylique. Homère a forgé une grande quantité d'hapax lexicaux qui enrichissent le lexique grec archaïque. Différentes motivations, lexicales, sémantiques, morphologiques et métriques, soutiennent la création de ces hapax absolutus.

- **Remarques stylistiques et métriques**

Au fil de cette étude approfondie des hapax homériques, nous sommes interrogés : pourquoi les aèdes ont-ils créé tant de mots nouveaux, jamais réemployés par la suite ? Quelles ont été leurs motivations pour forger tant d'hapax absolutus ? En étudiant à la fois sous un angle métrique et stylistique les vers homériques contenant des hapax absolutus, nous avons émis quelques hypothèses qui permettent de répondre à ces questions. Ainsi, la création d'hapax serait motivée par la contrainte formelle que représente l'hexamètre dactylique. L'aède doit en effet modeler ses mots pour qu'ils se conforment parfaitement au carcan contraignant des six pieds dactyliques ou spondaïques, selon la longueur des syllabes. L'exercice semble alors parfois nécessiter de modifier la longueur des voyelles dans les syllabes, d'en ajouter ou d'en soustraire par hyphérèse¹⁰⁹, apocope¹¹⁰, contraction ou absence de contraction vocalique...

¹⁰⁶ Simplicius, Epict. 482 ; Cosmas, Laudatio in Joannem Chrysostomum, 153.122, Theodorus Studites, Epist., 524.3, etc.

¹⁰⁷ cf. s.u.

¹⁰⁸ BOPP, F., & BRÉAL, M. 1869.

¹⁰⁹ Lejeune M. Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, §278.

¹¹⁰ Lejeune M. Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, §232.

La création lexicale homérique répond tout d'abord à une motivation d'ordre métrique. En effet, l'aède invente de nouvelles formes lexicales afin de mettre en adéquation son récit et le cadre métrique contraint auquel il doit se conformer.

Parfois, la constitution d'adverbes uniques n'est qu'une manière artificielle de servir au mieux la métrique. Ainsi, l'adverbe **πρόσσοθεν** « de loin » (Hom. II.23.533)¹¹¹ est une variante homérique de l'adverbe **πρόσωθεν** « de loin », qui présente des différences de longueur de voyelle, sans doute par nécessité métrique. La gémation du sigma dans un adverbe ou interrogatif archaïque se retrouve aussi dans l'hapax homérique **ποσσῆμαρ**¹¹².

ἔλκων ἄρματα καλὰ ἐλαύνων **πρόσσοθεν** ἵππους.

_ _ | _ u u | _ u u | _ _ | **u u** | _ _

« Poussant devant lui son beau char, traînant devant lui ses chevaux »

En effet, cet adverbe permet d'inclure dans le cinquième pied de l'hexamètre dactylique, le dactyle obligatoire, ce qui n'aurait pas été possible avec la forme usuelle **πρόσωθεν** que l'on aurait scandé ainsi, en amphibraque : **u _ u**.

Certains hapax homériques semblent porter des traits de la langue archaïque mais comme ce sont des mots inédits, ce sont en fait des archaïsmes artificiels, volontaires, qui donnent au récit sa particularité. Comme le rappelle A. Blanc¹¹³, « Dans leur globalité, les poèmes homériques ne peuvent pas être qualifiés du point de vue linguistique d'œuvres archaïques. On doit dire qu'ils contiennent, certes, des archaïsmes nombreux et qu'ils supposent l'existence par le passé d'une langue archaïque dont les éléments ont été, à un moment ou à un autre, cohérents entre eux de même profondeur chronologique, mais le stade illustré par les épopées homériques est tout autre : les traits récents, mêlés aux traits anciens, prouvent que les poèmes émanent de poètes (ou d'un poète ?) qui reprennent des éléments anciens pour faire du neuf. » Les hapax absolus contribuent à montrer que la langue vernaculaire des aèdes était bien différente de la langue poétique qu'ils maniaient pour chanter l'Iliade et l'Odyssée. Ces archaïsmes inédits prennent des formes différentes selon les cas.

Tout d'abord, la catégorie grammaticale des adverbes offre plusieurs exemples probants. **Αἰσύμηθεν** « d'Aesymè » (Hom. II.8.304), est un adverbe indiquant l'origine depuis un lieu, à l'aide de la particule adverbiale archaïque **-θεν**¹¹⁴. Comme pour l'hapax **ἀλόθεν**¹¹⁵,

¹¹¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.537.

¹¹² cf. s.u.

¹¹³ Blanc A., 2008, p.448.

¹¹⁴ cf. p.107-108.

il s'agit sans doute d'une forme artificielle d'archaïsme puisque la particule adverbiale n'est pas syntaxiquement nécessaire. Celle-ci semble de trop puisque la provenance était déjà exprimée par la préposition ἐξ : on aurait pu s'attendre à une forme de génitif (ἐξ Αἰσύμης) mais cela ne permettait pas de former l'hexamètre dactylique¹¹⁶, puisqu'il aurait alors manqué une syllabe. Cette création lexicale répond donc clairement à une nécessité métrique.

L'adverbe οὐρανόθι « dans le ciel » (Hom. II.3.3) est formé par ajout de la particule adverbiale locative -θι au substantif masculin οὐρανός, οὔ « le ciel »¹¹⁷. Cette particule confère une caractéristique archaïque à l'hapax. Celui-ci est clairement un archaïsme artificiel qui sert la métrique car le terme οὐρανός est suivi de la préposition πρό ; il n'avait donc pas besoin de la particule adverbiale, dont l'usage ne se justifie pas en syntaxe :

ἦύτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό·

_ u u | _ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ u

« le cri des grues se soulève, lancé vers le ciel ».

L'aède aurait pu se contenter de décliner le terme au génitif, régime imposé par cette préposition (οὐρανοῦ).

Ensuite, l'absence de contraction vocalique attestée dans certains hapax nous porte à croire là encore à la présence d'archaïsmes volontaires de la part des aèdes. Ainsi, l'adjectif σπιδής « étendu, vaste »¹¹⁸ (Hom. II.11.754) est un archaïsme récent. On trouve seulement le génitif σπιδέος, uniquement dans cette expression homérique διὰ σπιδέος πεδίοιο « à travers la vaste plaine »¹¹⁹, comme le rapportent les lexicographes anciens, Philoxène et Eustathe¹²⁰.

τόφρα γὰρ οὖν ἐπόμεσθα διὰ σπιδέος πεδίοιο

_ u u | _ u u | _ u u | _ / u u | _ / u u | _ u

« Nous les poursuivions donc à travers la vaste plaine »

On remarque que la forme non contracte de la désinence de l'adjectif permet de créer le quatrième pied de l'hexamètre dactylique, entre les césures hephthémimère et ennéhémimère.

Il s'agit peut-être d'un trait de langue innovant, imitation artificielle d'un archaïsme, comme il en existe beaucoup dans la langue de l'épopée homérique.

¹¹⁵ Hom. II. 21.335.

¹¹⁶ τόν ῥ' ἐξ Αἰσύμηθεν ὀπιιομένη τέκε μήτηρ
« celui qu'une femme épousée d'Aesymé avait enfanté ».

¹¹⁷ cf. p. 109-110.

¹¹⁸ Sur le sens de cet adjectif, Dictionnaire des hapax, p.566.

¹¹⁹ Schwyzer, Gr. Gr. 1.513 n.11.

¹²⁰ Philoxenos, Fr. 51.2.

De la même façon, l'adjectif **φαιδιμώεις** « brillant, beau » (Hom. II.13.686) laisse à penser qu'il n'est qu'une variante de l'adjectif **φαιδιμος**, offrant une facilité métrique. L'absence de contraction entre la voyelle radicale et le suffixe est le signe d'un archaïsme, sans doute volontaire, comme on en observe de nombreux dans la poésie archaïque¹²¹. L'hapax se distingue dans le vers car il offre deux dactyles, aux quatrième et cinquième pieds, alors que le reste de l'hexamètre a un rythme spondaïque¹²².

Mais on compte aussi quelques doublons uniques, créés pour des raisons métriques, que l'on ne peut expliquer autrement, comme l'adverbe **αὐτοσχεδά** « tout près » (Hom. II.16.319). Cet hapax, composé d'un premier membre dérivé de l'adjectif **αὐτός** « même » et d'un second issu de l'adverbe **σχεδόν** « près, proche ». Il est formé par vocalisation de la nasale du suffixe adverbial **-δόν**, pris au degré zéro¹²³. Il constitue un doublet du neutre adverbialisé **αὐτοσχεδόν** « tout près » que l'on trouve notamment chez Homère¹²⁴, Apollonios de Rhodes¹²⁵ et Aratos¹²⁶. L'adverbe **αὐτοσχεδόν** est toujours employé pour parler d'un combat au corps à corps. C'est probablement un équivalent sémantique, sans doute imposé par les contraintes métriques, puisque, dans le vers, il permet de scander, vu sa place, le pied invariable de l'hexamètre dactylique¹²⁷. La scansion n'aurait pas été possible sans la création de cet hapax, puisque le suffixe adverbial **-δόν**, aurait impliqué que la syllabe soit longue, ce qui ne convenait pas.

L'hapax **κατηφών**¹²⁸ « qui est un sujet de honte ou de tristesse » (Hom. II.24.253) est une variante expressive de l'adjectif **κατηφής, -ές** « qui baisse les yeux de honte ou de tristesse ». Cet adjectif est attesté dès l'époque homérique mais apparaît aussi plus tardivement chez Aristote et Hippocrate¹²⁹. Le suffixe sigmatique a été remplacé par **-ων** qui est plus expressif. De plus, dans le vers, l'adjectif est au neutre pluriel et sert à qualifier les enfants de Priam. Il permet donc à l'aède d'obtenir une syllabe de plus grâce à la déclinaison. Ce procédé lui a sans doute permis de former plus facilement l'hexamètre dactylique.

¹²¹ Blanc A., 2008, p.160-164.

¹²² Λοκροὶ καὶ Φθῖοι καὶ **φαιδιμόεντες** Ἐπειοὶ

—| —| —| —| —| **u u** | —| **u u** | —| —|

¹²³ Chantraine, La formation des noms en grec ancien, p.360 et RAU J. « The Greek Adverbs in **-δον -δα -δην**, » Glotta 82 (2006) : 211-220. Mathys A. 2013, p.243-279.

¹²⁴ Hom. II. 7,273 ; 13, 496.

¹²⁵ Ap. Rh. Argonautique, 4, 101, 969.

¹²⁶ Aratus, Phenomena, 1,901.

¹²⁷ ἦριπε δὲ προπάροιθε. Μάρις δ' **αὐτοσχεδὰ** δουρὶ

—| —| —| —| —| —| —| —| —| —| —| —| —| —| —| —|

¹²⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.326.

¹²⁹ Hom. Od.24.432 ; Eur. Or.879 ; Hipp. Epid.7.25, Arist. H.A. 6.18.14.

-v.253 σπεύστε μοι κακὰ τέκνα **κατηφόνες** αἴθ' ἅμα πάντες

_ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ u

« Dépêchez-vous, mes mauvais fils, sujets de honte : allez tous ensemble »

Cet hapax est employé par Priam qui, fou de chagrin, insulte ses neuf fils restants, alors qu'il amasse le trésor à donner aux Achéens. L'hapax est mis en valeur par sa position marquée entre les césures trochaïque et bucolique.

L'hapax **ἄλιотρεφής, -ές**¹³⁰ « nourri dans la mer » (Hom. Od.4.442)¹³¹ est un hapax dont la création répond apparemment à une nécessité métrique. En effet, son premier élément est tiré de l'adjectif ἄλιος « marin ». Ce thème adjectival est rare en composition et n'est pas attendu ici. On aurait très bien pu avoir une forme en ἄλι-¹³². Risch explique cela par une commodité métrique¹³³. Cette hypothèse est reprise et précisée par A. Blanc¹³⁴ : « grâce à une syllabe supplémentaire, la forme ἄλιотρεφής était donc bien plus facile à employer que n'eût été * ἄλιτρεφής. ».

De nombreux hapax homériques sont uniques par le préfixe dont ils sont dotés. Si ces préfixes ne modifient pas toujours le sémantisme des radicaux auxquels ils sont ajoutés, il convient de s'interroger sur la raison de leur présence. Parfois, le préfixe semble absolument nécessaire au sémantisme du vers. Ainsi, l'hapax **ἐκπάλλομαι**¹³⁵ « s'élancer de, jaillir de » (Hom. Il.20.483) est construit avec le préfixe ἐκ-. Celui-ci sert sans doute la métrique, mais il permet également d'insister sur le point d'origine de l'action.

[...] μυελὸς αὔτε

σφονδυλίων **ἐκπαλθ'**, ὃ δ' ἐπὶ χθονὶ κεῖτο ταυνοσθεῖς.

_ u u | _ // _ | _ // u u | _ u u | _ u u | _ _

« La moelle jaillit soudain des vertèbres, allongé, il s'étendit sur la terre. »

Ici, le poète décrit la blessure reçue par un guerrier frappé violemment par Achille, dont la moelle d'une vertèbre s'échappe. On peut penser que le préfixe est employé pour insister sur la gravité de la blessure. En effet, comme le verbe est élidé, il devient évident que le préfixe

¹³⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.44.

¹³¹ φωκάων **ἄλιотρεφέων** ὀλωότατος ὀδμή·

_ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ u u | _ _

« la mortelle odeur des phoques nourris dans la mer »

¹³² cf. ἀλιναιέτης dont le premier membre est issu du substantif ὀ ἄλις, ἄλιός « mer », où a été ajoutée au radical la voyelle de liaison -ι-, qui sert à construire le composé lorsque le premier membre est athématique, afin d'éviter un hiatus.

¹³³ Risch, Wortbildung der hom. Sprache, 218.

¹³⁴ Blanc A. Les contraintes métriques dans la poésie homérique, p. 238.

¹³⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.208.

est important. Sans cela le poète aurait pu employer le verbe simple, sans besoin d'élision de la finale. Néanmoins cela aurait posé un problème de hiatus avec la répétition de deux voyelles identiques. Le préfixe semble donc essentiel à la facture du vers. L'hapax est mis en valeur par sa position entre les césures trihémimère et penthémimère.

L'étude de la métrique permet en partie de comprendre pourquoi le poète utilise tant d'hapax affixés mais il faut aller plus loin dans l'analyse stylistique :

πυκνοὺς καὶ θαμέας, τὸ μέλαν δρυὸς **ἀμφικεάσσας** (Hom. Od.14.12)¹³⁶

_ _ | _ u u | _ u u | _ u u | **_ u u** | _ _

ἦ τοι ὁ μὲν κατέχων κεφαλὴν φυτὸν **ἀμφελάχαινε** (Hom. Od. 24.242)¹³⁷

_ _ | _ u u | _ u u | _ u u | **_ u u** | _ u

καλὸν αἰοιδιάει, δάπεδον δ' ἅπαν **ἀμφιμέμυκεν** (Hom. Od.10.227)¹³⁸

_ u u | _ u u | _ u u | _ u u | **_ u u** | _ u

Ces trois hapax sont formés grâce au même préverbe ἀμφι-, ajouté à un radical verbal différent. Ils occupent exactement la même place : au niveau du huitième demi-pied. Ces verbes permettent tous de scander la fin du vers selon le modèle dactylique, où le cinquième pied est obligatoirement un dactyle. Le préverbe semble donc être un outil morphologique utilisé avec une motivation métrique. Cependant, ces trois hapax illustrent parfaitement, à notre avis, le procédé de reprise décalée, expliqué par C. Le Feuvre¹³⁹. « Il y a un type de renouvellement qui assez usuel, [...] que j'appellerais le principe de reprise décalée. Il s'applique aussi bien à des syntagmes qu'à des composés. Le principe est simple : [...] à partir d'un composé [A-B], on remplace l'un des termes (A) par un troisième (C), d'où un nouveau composé [C-B], et le terme effacé (A) est repris avec un décalage, tel quel ou par un dérivé. » Dans notre exemple, on retrouve bien le système de remplacement d'un terme par un autre, ici en l'occurrence des radicaux verbaux, mais en revanche il n'y a pas trace de reprise avec un décalage. Le procédé est donc semblable à celui que décrit C. Le Feuvre, mais diffère en cela que la création lexicale génère une reprise du préverbe, exactement à la même place pour les trois vers, et un remplacement du radical verbal, dont le nombre de syllabes demeure forcément limité du fait du schéma métrique. L'aède s'efforce néanmoins de pratiquer un art de la variation en inventant de nouveaux termes, tout en respectant la forte contrainte métrique. Un procédé semblable est utilisé avec deux hapax nominaux, préfixés également de la même manière :

¹³⁶ « des pieux solides de bout en bout, faits de cœur de chêne équarris »

¹³⁷ « Baissant la tête, il bêchait tout autour du tronc »

¹³⁸ « elle chantait bien, et le chant résonnait sur tout le sol »

¹³⁹ Le Feuvre C. 2007, p. 123-137.

οὐδέ ποτε φθινύθουσι. θεαὶ δ' ἐπιποιμένες εἰσίν, ¹⁴⁰

_ u u | _ u u | _ u u | _ // u u | _ u u | _ u

ἀνδρὶ δέμας εἰκυῖα νέφ, ἐπιβώτορι μῆλων, ¹⁴¹

_ u u | _ _ | _ u u | _ // u u | _ u u | _ _

Dans ces deux cas, le préfixe ἐπι- ne semble pas modifier le sémantisme du nom. Mais ces deux hapax sont la variation d'un nom commun chez Homère ἐπιβουκόλος « bouvier », attesté six fois, dans l'Odyssée uniquement¹⁴². Mais ce qui est le plus intéressant, c'est que ce nom est, dans cinq cas sur six, placé exactement à la même place dans l'hexamètre dactyle.

ἔλθῃσιν, ἐλάσῃ δὲ βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ· (Hom. Od. 3.422)¹⁴³.

_ _ | _ u u | _ u u | _ // u u | _ u u | _ _

τὸν δ' αὖτε προσέειπε βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ· (Hom. Od. 20.235)¹⁴⁴

_ _ | _ u u | _ u u | _ // u u | _ u u | _ _

Les deux hapax en question permettent de former le cinquième dactyle fixe de l'hexamètre, tout en étant mis en valeur par la césure hephthémimère.

Un troisième exemple adverbial vient illustrer cette théorie :

v.21-22 πεύθετο γὰρ **Κύπρονδε** μέγα κλέος οὔνεκ' Ἀχαιοὶ

_ u u | _ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ _

ἔς Τροίην νήεσσιν ἀναπλεύσεσθαι ἔμελλον·

« il avait appris de Chypre la grande nouvelle c'est-à-dire que les Achéens s'apprêtaient à lancer vers Troie leurs navires. »

v.186 καὶ γὰρ τὸν **Κρήτηνδε** κατήγαγεν Ἴς ἀνέμοιο,

_ _ | _ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ u

« et en effet la violence du vent l'avait rejeté vers la Crète »

Il est intéressant de constater que ces deux hapax occupent la même position dans le vers.

On pourrait multiplier les exemples¹⁴⁵ mais tous montrent que ces vers sont formulaires puisque des éléments fixes se retrouvent d'un vers à l'autre, dans une position identique. On a donc ici la preuve que l'aède pratique l'art de la variation pour renouveler les vers formulaires du poème homérique. Les formules de la poésie homérique sont ainsi

¹⁴⁰ « Jamais rien ne périt. Les bergères sont des déesses, ».

¹⁴¹ « sous les traits d'un tout jeune homme, pâtre de troupeau ».

¹⁴² Hom. Od. 3.422 ; 20.235 ; 21.199 ; 22.268 ; 22.285 ; 22.292.

¹⁴³ « aille et amène une vache accompagnée de son bouvier. ».

¹⁴⁴ « Et l'homme, bouvier des boeufs lui répondit : ».

¹⁴⁵ cf. ἐπισχεςίη : Dictionnaire des hapax, p.240.

originellement renouvelées grâce aux hapax absolus, qui constituent donc des traces de la modernité de la langue homérique.

A plusieurs reprises, on a l'impression que le préfixe n'est employé que pour servir la métrique, mais il ne faut pas limiter son rôle et donc, par voie de conséquence, approfondir notre réflexion. Nous avons cherché une utilité stylistique à cette préverbalisation unique. On peut prendre pour exemple le verbe ἔξαποτίνω « donner entière satisfaction à une vengeance » (Hom. II.21.412)¹⁴⁶. C'est un verbe formé par préfixation à partir du verbe ἀποτίνω « payer en retour ». Le préfixe ἐξ- a ici un réel intérêt sémantique puisqu'il influence le sens du verbe, en le renforçant. En effet, Athéna évoque devant Arès les Erinyes qui venge sa mère, le payant ainsi en retour et en retirant une complète satisfaction.

C'est aussi le cas du verbe : ἐσίζομαι « s'asseoir, aller prendre son poste » (Hom. II.13.285)¹⁴⁷. Il s'agit d'un verbe de forme ionienne, formé par préfixation à partir du verbe ἵζομαι « s'asseoir ». Ici, le préfixe ἐς-, peu habituel avec le verbe ἵζομαι qu'on est plutôt accoutumé à voir avec le préfixe κατα- dans καθίζομαι « s'asseoir », n'a pas un sens bien établi. Il pourrait indiquer le mouvement et insister par ce biais sur la posture établie. En effet, l'homme n'est pas seulement assis, il est posté. C'est le contexte d'utilisation qui tendrait à faire traduire cet hapax par « se poster [en embuscade] » car le terme λόχος « embuscade » suit immédiatement le verbe¹⁴⁸. Il faut donc comprendre littéralement l'hapax comme s'asseoir, pour former une embuscade, et c'est le préfixe peu habituel avec ce radical verbal au moyen qui donne au verbe ce sémantisme unique.

L'hapax ἀναστεναχίζω¹⁴⁹ montre que le poète utilise la création lexicale dans un but esthétique et stylistique.

ὥς πυκίν' ἐν στήθεσσιν ἀνστενάχιζ' Ἀγαμέμνων

_ u u | _ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ _

« ainsi, sans cesse dans sa poitrine gémissait Agamemnon »

Dans le cas de l'hapax ἀναστεναχίζω¹⁵⁰, on peut penser que le préfixe ἀνα- n'est pas seulement utilisé que des raisons métriques et expressives. Il permet en effet de compléter

¹⁴⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.224.

¹⁴⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.252-253.

¹⁴⁸ [...] ἐπειδὴν πρῶτον ἐσίζηται λόχον ἀνδρῶν,
« lorsqu'il a pris place dans une embuscade, en premier parmi les hommes ».

¹⁴⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.70.

¹⁵⁰ Commentaire sur la manière dont les préverbes peuvent « étendre leur matière phonique » à lire dans GUILLEUX N. 2007. « Allitérations et assonances associées à l'emploi des impressifs de sonorité dans la langue homérique » In Blanc-Dupraz (éds.) 2007, 95-103.

l'hexamètre dactylique, mais aussi de rendre expressif le vers grâce à une allitération¹⁵¹ en -v- et une rime intérieure où les phonèmes «-κίν' ἐν» font écho aux phonèmes «-ενάχι-» de l'hapax. De la même manière, on entend une répétition de phonèmes syllabiques proches, notamment entre les termes στήθεσσιν et ἀνεστενάχιζε. En outre, on explique l'univocité du terme par le nombre important de composés proches et de sémantisme identique.

De la même façon, l'hapax **ἀπύργωτός**¹⁵² semble avoir été créé pour faire un jeu étymologique avec le premier mot du vers. La visée sémantique apparaît clairement dans ce cas. Ainsi le poète insiste sur l'importance des fortifications thébaines :

πύργωσάν τ', ἐπεὶ οὐ μὲν ἀπύργωτόν γ' ἐδύναντο

« ils la [Thèbes] ceignirent de tours, car sans cette enceinte ils n'auraient pu... »

Mais la création des hapax absolus chez Homère n'est pas seulement motivée par des visées métriques ou sémantiques. Le poète s'amuse aussi à des jeux stylistiques en formant certains adverbes qu'il fait rimer entre eux pour créer des jeux d'assonances. On retrouve cela avec les adverbes ἄναντα, κάταντα et πάραντα (Hom. II.23.116). Ces adverbes sont composés d'une préposition ἀνά, κατά, et παρά, qui subit une élision devant le deuxième élément du composé ἄντα « en face de »¹⁵³. Il s'agit d'un composé de type *dvāndvā*. Ces adverbes prennent place dans un vers particulièrement intéressant :

πολλὰ δ' ἄναντα κάταντα πάραντά τε δόχμιά τ' ἦλθον¹⁵⁴

_ u u | _ u

En effet, l'hapax ἄναντα est formé sur le même modèle que les autres adverbes de ce verbe. On peut même supposer que ἄναντα et πάραντα sont des mots uniques forgés sur le modèle de κάταντα, adverbe plus courant. Ainsi, le poète a cherché à reproduire le mouvement des mules qui arrivent de toutes parts et a créé grâce aux mots un étourdissement du lecteur, à l'image de qui voit ces mules cheminant dans la montagne. De plus, le rythme dactylique du vers mime la rapidité de cette arrivée étourdissante. Chacun des hapax forme un schéma d'amphibraque (**u _ u**), ajoutés l'un à la suite de l'autre. L'effet poétique est manifeste ici.

¹⁵¹ Sur ces phénomènes de jeux phonétiques d'allitération et d'assonance :

- BADER Fr. 1993. Anagrammes et allitérations. In Orbis, Supplementa T.1, Paris-Louvain, Peeters.

¹⁵² cf. Dictionnaire des hapax, p.99.

¹⁵³ Bolling, G.M., 1951, « Anta, Anthn, Anti in the Homeric Poems », Language 27, 223-225.

¹⁵⁴ « Et elles [les mules] vinrent nombreuses en haut, en bas, sur un côté ou un autre de la montagne. »

Ainsi, à la lumière de ces remarques, nous pouvons supposer que les adverbes uniques contenus dans les poèmes homériques ont essentiellement été formés pour des raisons stylistiques et métriques, parfois en remplaçant d'autres formes plus courantes, parfois pour favoriser l'économie du vers.

Enfin, certains hapax ne répondent ni à une formation par composition ni par affixation. Ce groupe est restreint mais mérite néanmoins d'être signalé. Certaines formes sont constituées par redoublement comme le verbe **καρκαίρω** « résonner, retentir » (Hom. II. 20.157)¹⁵⁵. Cet hapax est formé par un redoublement : il repose sans doute sur une onomatopée en lien avec le radical que l'on trouve dans le nom masculin κῆρυξ « le héraut »¹⁵⁶. Hésychius donne la glose : ἐκάρκαιρον · ψόφον τινα ἀπετέλουν. « produire un bruit qui résonne ». Cette création repose sur une volonté stylistique d'allier le sens du terme à sa forme car, en contexte, il s'agit d'un verbe qui décrit la réaction de la terre, qui tremble sous les sabots des chevaux des guerriers.

Ainsi, Homère a créé de nombreux hapax, essentiellement lexicaux, grâce à la composition et à l'affixation. Cela n'est guère surprenant puisque cela relève de la souplesse et du génie de la langue grecque qui utilise ces procédés pour enrichir son vocabulaire. Cependant, nous nous sommes demandés pourquoi ces hapax sont uniques. On a vu que le poète inventait des hapax en général pour répondre à des contraintes métriques, comme on l'a mis en évidence à plusieurs reprises, avec l'adverbe **αὐτοσχεδά** par exemple. De plus, le poète obéit également par ses créations lexicales à des impératifs stylistiques. Le message qu'il veut transmettre par sa poésie est forcément dépendant du style employé, et la création de mots nouveaux et uniques participe de ce style qui rend le poème homérique unique. On a vu plusieurs exemples de ce fait, comme avec le composé à trois lexèmes **δυσαριστοτόκεια**, qui souligne par l'hyperbole de la création lexicale le sort infortuné de la mère d'Achille. Enfin, les hapax absolus sont le signe d'une certaine modernité de la langue homérique, qui mêle archaïsmes hérités et archaïsmes artificiels. Certaines formes inédites et uniques sont, de fait, des archaïsmes volontaires de la part des aèdes pour imiter le style hérité. On pense par exemple aux absences de contractions vocaliques qui créent des mots nouveaux. Souvent d'ailleurs, l'artificialité lexicale répond à une nécessité métrique due au carcan qu'est

¹⁵⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.317.

¹⁵⁶ SKODA F.,1982, §2.11.

l'hexamètre dactylique. Comme on l'a montré avec les hapax ἐπιβότωρ et ἐπιποιμήν, les formules de la poésie homérique sont originellement renouvelées grâce aux hapax absolus, qui constituent donc des traces de la modernité de la langue homérique.

LES HAPAX DANS LA POESIE LYRIQUE :

La poésie lyrique archaïque est un genre littéraire qui comprend plusieurs types de sous-genres poétiques, composés entre le VIIe et le milieu du Ve siècle av. J.-C. En effet, elle se différencie de la poésie didactique ou bucolique d'Hésiode, de la poésie panégyrique de Pindare, érotique de Sappho et Alcman et enfin de la poésie comique d'Hipponax¹⁵⁷. Nous avons néanmoins choisi de traiter dans cette partie les hapax de ces auteurs pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ces poètes fournissent un nombre d'hapax conséquent malgré un corpus réduit. Effectivement, l'œuvre parvenue jusqu'à nous se distingue par son aspect fragmentaire. D'autre part, le genre littéraire de ces auteurs archaïques ne relève pas de la poésie épique, comme celle d'Homère, ni de la poésie dramatique, comme celle d'Eschyle. Les formes de poésie archaïque sont variées. On peut néanmoins proposer un classement pertinent, afin de montrer que tous ces auteurs au corpus largement fragmentaire, ne sont pas associés au même sous-genre poétique. En effet, dans l'Antiquité, neuf poètes lyriques étaient reconnus par le canon alexandrin¹⁵⁸ : Alcman, Alcée, Sappho, Stésichore, Ibycos, Anacréon, Simonide, Bacchylide et Pindare. Bien sûr, comme le rappelle D.E. Gerber¹⁵⁹, les Grecs eux-mêmes n'utilisaient pas le terme « lyrique » pour désigner ces auteurs archaïques. D.E. Gerber établit un classement des auteurs archaïques lyriques, rejetant la distinction traditionnelle entre poésie iambique et élégiaque d'une part et mélique d'autre part, puisque toutes étaient chantées ou accompagnées à la lyre ou à l'αὐλός¹⁶⁰. Il propose alors un classement original : les poètes iambiques (Archiloque, Sémonide et Hipponax) sont regroupés car la poésie iambique est attestée dès le VIIe siècle. Les fragments d'Archiloque et de Sémonide sont en effet les plus anciens que nous possédons. Hipponax écrit lui aussi de la poésie iambique, mais dans le registre comique, au VIe siècle. D.E. Gerber traite ensuite des poètes élégiaques, parmi lesquels figure, entre autres, Theognis. Il établit enfin une distinction entre poésie personnelle, où s'illustrent Alcée, Sappho, Ibycos et Anacréon, et poésie publique, représentée par Alcman, Stésichore, Pindare et Bacchylide. Comme ce classement nous

¹⁵⁷ Les poètes Hésiode et Hipponax figurent dans cette partie de notre étude sans pour autant que nous les considérions comme lyriques. Ils ne font pas en effet partie dans la liste alexandrine des poètes monodiques et choraux. Cependant, la variété des genres de la poésie grecque archaïque, dont nous avons du mal à nous faire une idée générale, à cause du peu de textes qui sont parvenus jusqu'à nous, nous a permis de regrouper ici ces auteurs qui ont écrit entre le VIIe et le milieu du Ve siècle av. J.-C.

¹⁵⁸ Anth.Pal.9.184 ; 9.571. Cette référence est donnée par Gentili, B. (1988), p.243-244, n.2, qui montre que l'ordre chronologique faisait débat à l'époque alexandrine car les noms de la liste ne sont pas toujours dans le même ordre.

¹⁵⁹ Gerber, D.E., 1997, A companion to the greek lyric poets, p.1.

¹⁶⁰ ANDERSON, D., 1994, Music and musicians in Ancient Greece, Ithaca, p.58-112.

semble pertinent, nous le respecterons tout au long de cette rapide présentation des auteurs archaïques lyriques dans le corpus desquels nous avons repéré des hapax absolus.

Hésiode est un poète bucolique ou didactique, selon l'œuvre considérée, directement influencé par l'épopée homérique. A l'étude des index¹⁶¹ de la Théogonie, des Travaux et des Jours, du Bouclier ou encore des fragments¹⁶², on a compris que la langue d'Hésiode ne correspond pas vraiment à une langue du VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ, mais plutôt à une langue littéraire, épique, mélange des dialectes ionien et éolien en majorité. Ce langage littéraire était surtout réservé aux domaines religieux ou poétiques. Ainsi, pour former des mots neufs, Hésiode imite de préférence les procédés de composition ou d'affixation de la poésie épique. Il est à noter que l'on a pris en compte les hapax contenus dans le Bouclier, même si sa paternité fait débat¹⁶³. On compte 25 hapax chez cet auteur, composés et affixés confondus. Selon la forme des deux éléments à associer dans le composé, les procédés de formation sont différents.

Alcman est le plus ancien poète choral dont nous possédons des fragments. Il écrit à Sparte au VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ ; le corpus restant est bien mince. Les hapax étudiés ici sont au nombre de sept et extraits du Parthénéion, ouvrage en dialecte dorien¹⁶⁴, chanté par des chœurs de jeunes filles.

Pindare et Bacchylide illustrent parfaitement le genre de l'épiniécie. Bacchylide aurait peut-être vécu entre 507 et 430. La tradition dit qu'il est le neveu de Simonide de Céos, autre poète chez qui nous n'avons pas trouvé d'hapax. Il rivalisa avec Pindare dans l'écriture d'épiniécies qui célébraient la victoire des vainqueurs olympiques. Même si son œuvre est fragmentaire¹⁶⁵, il semble qu'elle était riche en hapax car c'est chez cet auteur que nous avons trouvé le plus de matière à analyser, en tout soixante-quatorze hapax absolus. Le poète utilise en majorité le dialecte dorien¹⁶⁶ pour rédiger son œuvre et cherche à imiter dans sa création des formes poétiques et archaïques, tirées de la poésie épique¹⁶⁷. Quant à Pindare, il écrit au

¹⁶¹ HOFINGER, M., 1975-1978. *Lexicon Hesiodicum (I-IV)*, Leyde, Brill.

¹⁶² MONTANARI, F., RENGAKOS, A., & TSAGALIS, C. K., 2009. *Brill's companion to Hesiod*. Leiden, Brill.

¹⁶³ Van der Valk Marchinus, H. A. L. H. « Le Bouclier du pseudo-Hésiode. » In: *Revue des Études Grecques*, tome 79, fascicule 374-375, Janvier-juin 1966. pp. 450-481.

¹⁶⁴ Robbins E. (in : Gerber, 1997, p.223-224) précise ceci : « Alcman's language shows a strong influence of Laconian (a local Doric vernacular used in Sparta), but it contains some Aeolic forms, and some fragments even shows forms that are found in Homer. »

¹⁶⁵ IRIGOIN, J., DUCHEMIN, J., & BARDOLLET, L. 1993. *Dithyrambes-Épiniécies-Fragments*. Paris, Les Belles Lettres.

Toutes les références des textes étudiés sont données en bibliographie.

¹⁶⁶ Robbins E. (in : Gerber, 1997, p. 224) précise ceci : « Stésichorus, Simonides, Bacchylides and Pindar continued to use a literary language strongly marked by Doric elements, though in each case the influence of the dialect spoken in the place of their birth is evident too. »

¹⁶⁷ BURNETT, A.P. 1985. *The art of Bacchylides*, Cambridge, Harvard University Press.

tout début du Vème siècle avant Jésus-Christ. Il aurait vécu entre 518 et 438. Même si sa vie est mal connue, on sait cependant qu'il créa de nombreuses œuvres en usant majoritairement du dialecte dorien¹⁶⁸. Durant notre étude, nous nous sommes attachés à comparer le travail de création de Pindare, et plus généralement de tous les poètes post-homériques, avec celui d'Homère afin de faire apparaître les similitudes et différences dans le processus de création lexicale qui existent entre ces deux poètes. Ils ont bien entendu vécu à des époques éloignées mais l'influence du premier sur le second est parfois forte et mérite d'être signalée. Ainsi, dans les quatre grands recueils d'odes panégyriques de Pindare, à savoir les Olympiques, les Pythiques, les Néméennes et les Isthmiques¹⁶⁹, nous avons recueilli un total de 156 hapax absolus, ce qui est un corpus assez vaste comparativement à la taille de l'œuvre de Pindare qui est parvenue jusqu'à nous.

Nous avons inventorié des hapax dans les corpus des trois auteurs iambiques. Archiloque de Paros est un poète du début du VIIème siècle avant Jésus-Christ. On sait peu de choses de cet auteur lyrique dont l'œuvre ne nous est parvenue que de façon fragmentaire¹⁷⁰. Beaucoup de sources donnent des détails sur sa vie mais elles peuvent toutes être considérées comme douteuses. Même ses dates font débat¹⁷¹. Nous n'avons compté que huit hapax dans son corpus, composés et affixés confondus.

Sémonide d'Amorgos est un poète iambique du VIIème siècle avant Jésus-Christ, dont on possède peu de traces. Cependant, parmi les fragments découverts¹⁷², nous avons réussi à recueillir quatre hapax, composés et affixés confondus, d'ailleurs regroupés dans son poème principal, *l'Iambe sur les femmes*¹⁷³, où le poète brosse dix portraits regroupant les défauts de la gent féminine.

Le poète Hiponnax¹⁷⁴ utilise l'iambe dans son œuvre qui relève de la poésie comique. Il aurait apparemment vécu à Ephèse, au milieu du VIème siècle avant Jésus-Christ. Il est le seul poète comique de la période archaïque. Il ne nous reste que quelques fragments de son œuvre qui atteste néanmoins qu'il était ionien et écrivait des poèmes iamniques sur des sujets du quotidien, avec un humour mordant, parfois grossier, en utilisant de nombreuses expressions familières. Malgré les quelques lambeaux de textes transmis principalement par

¹⁶⁸ CASEVITZ, M., 1972, p.23-27 et BRIAND, M. 2003, p.203-218.

¹⁶⁹ Toutes les références des textes consultés sont mentionnées dans la bibliographie.

¹⁷⁰ TARDITI, J. Archilochus, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 1968.

GERBER, D.E., 1997, p.43-70.

¹⁷¹ Brown, Ch. (in : Gerber, 1997, p.43).

¹⁷² PELLIZER E., TEDESCHI G., SEMONIDES, Testimonia et fragmenta, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 1990.

GERBER, D.E., 1997, p.70-79.

¹⁷³ fr. 7 West, in : WEST, M. L., 1972.

¹⁷⁴ GERBER, D.E., 1997, p.79-89.

Athénée, Jean Stobée et quelques papyrii d'Oxyrhynque, on a trouvé chez lui dix-neuf hapax, qui montrent à quel point cet auteur était créatif.

Théognis est, avec Tyrtée¹⁷⁵, le seul poète élégiaque chez lequel nous ayons repéré des hapax. C'est un poète de Mégare ayant vécu au VI^{ème} avant Jésus-Christ. Il est connu notamment grâce à la Souda. Il ne nous reste que quelques fragments de sa poésie en partie élégiaque et en partie gnomique¹⁷⁶, où il témoignait en tant qu'aristocrate foncier, privé de ses biens. Son œuvre est connue pour être un recueil de maximes morales destinées à la jeunesse. Nous n'avons trouvé que six hapax, composés et affixés confondus, dans l'œuvre de 1400 vers qui est parvenue jusqu'à nous.

Enfin, nous avons inventorié des hapax dans le corpus de trois poètes qui représentent la poésie personnelle.

Sappho de Lesbos est née vers 630 avant Jésus-Christ. Seul exemple de poésie féminine en Grèce archaïque, elle appartenait à une famille noble. Contemporaine d'Alcée¹⁷⁷, qui la célébra, et dans l'œuvre duquel on a trouvé un seul hapax, ses poèmes sont malheureusement incomplets¹⁷⁸. La poétesse se sert du dialecte éolien pour composer son œuvre. Aussi, on a seulement relevé quatre hapax composés dans les fragments étudiés.

Ibycos de Rhégion est un poète lyrique du VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Il ne nous reste qu'une centaine de vers sur les sept livres qu'on lui attribue¹⁷⁹. Il chanta l'Amour à la cour du tyran Polycrate de Samos, dans un style parfois hermétique. Nous n'avons trouvé que quatre hapax, aussi bien composés que suffixés dans son œuvre.

Anacréon de Téos est un poète de la fin du VI^{ème} avant Jésus-Christ. Il a essentiellement écrit de la poésie lyrique, mais aussi de la poésie de banquet, où on célèbre Dionysos et cherche à séduire des jeunes filles et de jeunes garçons¹⁸⁰. Il emploie le dialecte ionien pour composer ses œuvres, dont on a principalement retrouvé les Odes. Comme Ibycos, il a profité du patronage de Polycrate de Samos comme poète de cour. Dans toute son œuvre, nous n'avons trouvé que neuf hapax, composés et affixés confondus.

Nous avons ainsi passé en revue les index et les œuvres de dix-huit poètes archaïques, mis à part Homère, qui ont écrit du VIII^{ème} au début du V^{ème} siècle, dans des genres poétiques

¹⁷⁵ SNELL, B. *Tyrtaios und die sprache des Epos*, Göttingen, 1969.

Nous n'avons repéré qu'un seul hapax dans l'œuvre de ce poète élégiaque, mentionné par la Souda.

¹⁷⁶ GERBER D.E., 1997, p.117-129.

¹⁷⁷ BARNER, W. *Nevere Alkaios- Papyri aus Oxyrhynchos*, Olms, Hildesheim, 1967.
cf. bibliographie.

¹⁷⁸ GERBER, D.E., 1997, p.156-187.

¹⁷⁹ GERBER, D.E., 1997, p.187-198.

¹⁸⁰ GERBER, D.E., p.198-213.

différents. Il est bien entendu que tous n'offraient pas d'hapax à étudier. Nous ne présentons ainsi aucun terme issu des œuvres connues de Solon d'Athènes¹⁸¹, de Xénophane de Colophon¹⁸² ou encore de Stésichore¹⁸³, Simonide de Céos¹⁸⁴ ou bien Callinos d'Ephèse¹⁸⁵. En revanche, les douze autres auteurs présentés ci-dessus ont retenu notre attention puisqu'ils offraient un corpus d'hapax plus ou moins fourni.

- **Remarques morphologiques :**

Ces douze poètes nous ont fourni 316 hapax absolus que nous avons repérés dans les différents index mis à notre disposition. Parfois, dans ces index, ils étaient clairement signalés par les commentateurs avec des signes divers. Cependant, dans la plupart des cas, il a nous fallu établir, à partir de la lecture des œuvres, une première liste de termes susceptibles d'être des créations lexicales et vérifier ces hypothèses grâce au Trésor de la Langue Grecque en ligne et aux différents dictionnaires disponibles. Nous avons éliminé les mots qui apparaissent plusieurs fois dans le corpus¹⁸⁶, mais aussi les termes mal attestés, qui ont été reconstitués, faute de clarté suffisante du manuscrit dans lequel ils se trouvent¹⁸⁷. Il est même parfois arrivé que certains hapax ne figurent ni dans le dictionnaire Bailly, ni dans le Liddel-Scott-Jones, et que pourtant ils soient attestés par un manuscrit. Nous les avons pris en compte, mais leur traduction a pu poser problème. Ces hapax méconnus appartiennent souvent à des auteurs dont l'œuvre est particulièrement fragmentaire, comme Ibycos ou Hipponax. Le substantif ἄβδης « le fouet » (Hip. 130) n'est pas inventorié dans les dictionnaires Bailly et LSJ. Mais il est effectivement attesté par O. Masson¹⁸⁸, dans la traduction française des fragments d'Hipponax. Si ce terme n'apparaît pas dans les dictionnaires classiques, c'est qu'il n'y a pas d'étymologie, ni même de contexte, pour lui. On ne le connaît que grâce à Hésychius qui cite ce lemme : ἄβδης· μάστιξ παρ' Ἰππώνακτι « fouet chez Hipponax ». Même l'étude récente de Hawkins¹⁸⁹ ne mentionne pas ce terme, qui reste donc obscur. Masson lui attribue une origine

¹⁸¹ MARTINA, A., SOLON, testimonia a ueterum, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 1968.

¹⁸² MARINONE N. Lessico di Senofane, Olms, Hildesheim, 1972.

UNTERSTEINER Mario, SENOFANE, testimonianze e frammenti, Firenze, 1955.

¹⁸³ SCHADE G. STESICHOROS, Papyrus Oxyrhynchus 2359,3876,2619,2803, Brill, Cologne, 2003.

¹⁸⁴ BRAVI L. Gli epigrammi di Semonide e le vie della tradizione, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 2006.
cf. bibliographie.

¹⁸⁵ GERBER, D. E. 1999. Greek elegiac poetry from the seventh to the fifth centuries BC. Cambridge (Mass.), Harvard University Press.

¹⁸⁶ Le procédé que nous avons suivi est détaillé dans l'introduction du présent ouvrage.

¹⁸⁷ cf. l'exemple donné pour l'hapax ἰανογλέφαρος donné dans la note 27.

¹⁸⁸ MASSON O., 1962, p.90.

¹⁸⁹ HAWKINS S., 2013. Studies in the language of Hipponax, Bremen, Hempen Verlag.

asianique, en ce fondant sur la note de Lambertz¹⁹⁰, mais ce dernier n'émet qu'une hypothèse. Il faut donc être très prudent lorsque l'on ajoute des mots à la lexicographie du grec ancien, puisque l'on doit toujours se fonder sur des lectures de manuscrits incomplets et altérés. Néanmoins, toute prudence gardée, ces hapax archaïques viennent enrichir la lexicographie grecque connue.

Le corpus étudié ici prend en compte 316 mots, dont 156 appartiennent à l'œuvre de Pindare. De ce fait, l'ensemble des hapax de Pindare fera l'objet d'un développement particulier car les Odes pindariques forment un tout cohérent, qui peut être commenté seul pour mettre en évidence les caractéristiques principales de la création lexicale chez cet auteur. Ce corpus d'hapax des poètes archaïques lyriques est composé d'adjectifs, de substantifs, de verbes et d'adverbes. Chaque catégorie est ici étudiée morphologiquement afin de donner une idée d'ensemble sur la structure des hapax du corpus. On a essentiellement mis en valeur, dans l'analyse, les procédés de composition qui sont les plus nombreux. Nous n'avons découvert aucun hapax formé grâce à la juxtaposition, c'est-à-dire qu'aucun ne semble associer par lexicalisation deux mots à part entière. En revanche, l'affixation apparaît comme un procédé assez productif, pour créer des hapax.

Un premier constat s'impose de lui-même : les hapax de ce corpus sont essentiellement des adjectifs. Cette catégorie comprend bien entendu des adjectifs qualificatifs mais aussi quelques adjectifs cardinaux. On a respecté le classement opéré par les dictionnaires pour établir la nature grammaticale des hapax, mais l'on constate que certains substantifs sont en fait des adjectifs qualificatifs substantivés, surtout lorsqu'ils servent d'épithète à des dieux, mais ce point sera étudié plus loin. Cela contribue à prouver que la catégorie la plus favorable à la création des hapax est celle de l'adjectif, car c'est essentiellement dans la qualification que l'imagination des poètes peut créer des figures poétiques, lyriques ou comiques, selon les besoins du contexte.

De plus, on constate que les adjectifs de ce corpus sont essentiellement des mots composés, c'est-à-dire des mots comprenant deux lexèmes associés sous une seule et même désinence.

Au niveau morphologique, on constate que la majorité des adjectifs composés présentent une composition qui allie un lexème adjectival et un lexème nominal : la plupart ont un adjectif comme base du premier élément du composé et un nom pour base du second élément, à la

¹⁹⁰ LAMBERTZ M., 1914. « Zur Etymologie von δοῦλος », *Glotta*, 6, p.5, n.3.

manière de μελλιχόφονος (μελλιχός + φωνή). La construction inverse (lexème nominal + lexème adjectival), type ἵππώκης (ἵππος + ὠκύς) représente seulement une petite fraction des adjectifs composés. En ce qui concerne la structure alliant lexème verbal et lexème nominal, les composés à rection verbale progressive sont les plus fréquents, comme dans ἀερσίμαχος (ἀείρω + μάχη). En revanche, les composés à rection verbale régressive (élément nominal + élément verbal) du type πασπαληφάγος (πασπάλη + φαγεῖν) est rare. Néanmoins, d'autres structures de composition apparaissent, telles que l'association de deux éléments verbaux, exemple ζωθάμιος (ζάω + θάλλω), deux éléments nominaux, exemple τερψιεπής (τερψίς + ἔπος), de deux éléments à base adjectivale du type νεοσίγαλος (νέος + σιγαλόεις) , d'un élément adverbial et d'un élément verbal, souvent suffixé en -το-, comme ὑπιδάιδαλτος (ὑψι + δαιδάλλω) , d'un élément à base adverbiale et d'un élément à base nominale, tel que ὑψίγυιος (ὑψι + γυῖον), d'un élément adjectival et d'un élément verbal, comme ὀβριμοδερκής (ὀβριμός + δέρκομαι). Le cas de composition le plus rare est lorsqu'une préposition est le premier élément du composé. Cette préposition est suivie d'un élément verbal, suffixé, par exemple dans διαίπετής (διά + πετόμαι).

Il semble que la règle générale de formation pour ce type de composés soit que le deuxième élément ne peut être qu'un élément nominal, qu'un élément verbal ou exceptionnellement un élément à base adjectivale. En revanche, la nature grammaticale du premier élément est plus variable, puisqu'on a rencontré des éléments nominaux, verbaux et adjectivaux, mais aussi des invariables comme les prépositions et les adverbes.

En ce qui concerne les affixés, on étudiera au cas par cas les préfixes, infixes ou suffixes employés pour créer des mots nouveaux, lors du second temps de notre analyse.

Les substantifs représentent l'autre catégorie grammaticale la plus représentée du corpus des hapax archaïques lyriques. Comme les adjectifs, les substantifs sont en majorité des composés, à rection verbale ou nominale, ou avec un lien syntaxique différent. Il est intéressant de constater que, dans cette catégorie, seuls deux hapax sur l'ensemble du corpus sont formés de trois éléments de composition : les hapax d'Hipponax ¹⁹¹

¹⁹¹ Hawkins (2013, p.117-118) compte en tout quatre composés à trois éléments chez Hipponax, tous hapax legomena. Dans le Dictionnaire des hapax, nous n'avons retenu, comme hapax composés de trois éléments, que ἐγαστριμάχαιρα et μεσσηγυδορποχέστης (cf. s.u.). Le composé κατομόχανος (cf. s.u.) pose un problème d'analyse morphologique, donc il faut être prudent en le rangeant dans la catégorie des composés à trois éléments. De son côté, Hawkins retient aussi l'adjectif ἀνασεισίφαλλος « qui secoue le phallus » mais celui-ci n'est pas retenu par Masson, puisque le fragment 151 est détérioré. Il ne figure donc pas dans le Dictionnaire des hapax.

μεσσηγυδορποχέστης¹⁹² ετ ἔγγαστριμάχαιρα¹⁹³. Si on a vu plus haut qu'Homère utilise quelques composés de ce type, on peut aussi remarquer qu'Hippoxax est un poète comique et que ce procédé de création lexicale se retrouve également dans la poésie comique d'Aristophane¹⁹⁴.

Structurellement, on peut dire que la majorité des substantifs composés présentent une composition qui associe un lexème adjectival et un élément nominal. L'élément adjectival est alors le premier élément du composé et le nominal le second élément, comme dans le substantif ἡ ἀριστοπάτρα (ἀριστος + πάτρα). Dans ce cas, c'est le second élément qui régit le premier. C'est le procédé de formation le plus fréquent parmi les substantifs. Un seul nom présente exceptionnellement une structure inverse, ὁ φρενοάρας, c'est-à-dire que l'élément nominal est antéposé à l'élément adjectival, qui est alors son épithète. De nombreux substantifs présentent également une structure qui allie un élément à base nominale et un élément verbal : c'est l'autre procédé de formation le plus fréquent parmi les substantifs composés du corpus. La structure la plus commune est alors : élément nominal + élément verbal, comme pour ὁ ἀλιναιέτης (ἄλς + ναίω). Mais on trouve aussi la structure inverse, à savoir élément à base verbale + élément nominal. On peut prendre l'exemple de ὁ ἐρεισιπύλας (ερείπω + ἡ πύλη) qui est formé sur ce modèle. De plus, d'autres structures, moins fréquentes, apparaissent. Le substantif composé peut associer, comme pour les adjectifs composés, un élément verbal et un élément adjectival, tel que ὁ ἀναιδομάχας (ἀναιδής + μαχόμεαι), mais la structure est toujours régressive pour ces composés à rection verbale. On trouve parfois la composition élément adverbial + élément verbal, comme dans ὁ ἀμφίτριψ (ἀμφι + τρίβω), composé à rection verbale régressive. Une seule occurrence composée de la structure élément adverbial + élément nominal est attestée dans notre corpus. C'est le terme ἡ ὕψαυχής (ὕψι + αὕχη). Une autre structure n'apparaît qu'une seule fois, c'est celle qui réunit deux adjectifs cardinaux : τρισεινάς (τρῆϊς + ἐννέα). Cette structure comprend sans doute ici les adjectifs cardinaux comme équivalents de substantifs, car il apparaît clairement que, dans cette catégorie, le deuxième élément du composé ne peut être qu'un nom ou qu'un verbe. Le premier élément du composé, quant à lui, peut être de catégorie grammaticale variable (nom, adjectif, verbe) ou invariable (adverbe). En revanche, la préposition n'est pas employée dans ces modèles.

¹⁹² cf. Dictionnaire des hapax, p.392.

¹⁹³ cf. Dictionnaire des hapax, p.196.

¹⁹⁴ p.6.

Les substantifs composés présentent parfois une structure à trois éléments, à l'image de ἡ ἐγγαστριμάχαιρα (ἐν + γαστήρ + μάχαιρα), où sont associés en un véritable syntagme une préposition et deux éléments nominaux. L'autre terme composé de trois éléments (ὁ μεσσηγδορποχέστης) est composé de manière légèrement différente car il comprend une forme verbale (χέζω), une forme invariable, adverbiale (μεσσηγύ) et également un substantif, τὸ δόρπον. Ce mode de formation est rare et plutôt répandu chez Aristophane¹⁹⁵.

Les verbes ne sont pas très nombreux dans le corpus. Ce sont essentiellement des formes affixées à partir de verbes existants ou des créations dénominales. La catégorie du verbe semble être moins favorable à la création des hapax archaïques lyriques. Elle est en tout cas moins favorable à la composition qu'à l'affixation, car les verbes composés sont moins nombreux que les verbes affixés.

On constate cependant que les quelques verbes composés le sont de manières diverses, mais certaines caractéristiques semblent communes. Certains, le plus grand nombre, associent un nom et un verbe, toujours dans cet ordre, comme ξυστοφορέω (τὸ ξυστόν + φέρω).

Enfin, la dernière catégorie qui apparaît est celle de l'adverbe : ce sont les moins nombreux de notre corpus. Leur formation est majoritairement affixée mais l'on trouve quelques cas, qui sont des adverbes composés. Tous associent dans le corpus un élément adverbial ou une particule adverbiale et un élément nominal. La majorité des adverbes composés répondent à la structure élément adverbial + élément nominal, comme προνῖξ (πρό + ἡ νῖξ). La structure inverse, à savoir élément nominal + particule adverbiale, comme dans ἀγορῆφι (ἀγορά + -φι) est moins fréquente. Ainsi, une particule adverbiale ou un lexème adverbial semblent obligatoires pour former un adverbe composé, que ce soit en premier ou second élément. En outre, un élément nominal paraît aussi nécessaire, en premier ou second élément. Il semble évident que les adverbes ne sont pas la catégorie grammaticale la plus favorable à la composition, à la différence des adjectifs et des substantifs, ni à la création des hapax d'ailleurs.

En fonction des différents poètes archaïques étudiés, on retrouve des usages de modes de création différents. En effet, tous les auteurs archaïques forment les hapax grâce au procédé de la composition. Certains n'utilisent exclusivement que ce procédé de formation, ou presque. Ce constat diffère de celui qui est effectué concernant les hapax homériques. Homère, en effet, crée plus d'hapax affixés que d'hapax composés. Dans le corpus de

¹⁹⁵ SAMPINO F. 2009. « Elementi di neologia comica: eredità neologiche aristofanee nel greco moderno » in : Ritmo, Parola, Immagine il teatro classico e la sua tradizione, Atti del Convegno Internazionale e Interdottorale (Ferrara, 17-18 dicembre 2009) a cura di Angela Maria Andrisano, p.221-257.

Bacchylide, au contraire, ne sont attestés que quelques hapax par affixation : presque tous sont des composés. Sappho emploie elle aussi majoritairement des hapax forgés à l'aide du procédé de la composition, de même que les poètes Alcman et Hésiode. Chez certains auteurs, la proportion est relativement équitable entre affixés et composés. Alcée, dans le corpus duquel seulement un hapax a été trouvé, utilise un affixé. Les hapax, chez Théognis, sont aussi majoritairement des composés, mais dans une proportion moindre par rapport aux affixés. La moitié seulement des hapax de Sémonide sont des composés, comme pour Ibycos de Rhégion, Archiloque de Paros et Anacréon. Cependant, chez Hipponax, la proportion est inverse. Ce sont les affixés qui sont très souvent employés. Hipponax n'utilise en effet qu'une minorité de composés.

Si la plupart des poètes ont créé davantage d'adjectifs que de substantifs, on remarque néanmoins qu'Hipponax a inventé une part importante d'hapax appartenant à la classe grammaticale du substantif. Cet auteur d'ailleurs, on le verra plus loin¹⁹⁶, s'isole dans l'ensemble des poètes archaïques. C'est sans doute parce qu'il est le seul à être un poète comique, alors que les autres composent de la poésie lyrique. La richesse du corpus nominal d'Hipponax est tout à fait notable, en comparaison avec les autres poètes archaïques lyriques, qui suivent davantage les règles de formation des composés. Chez Alcman, on ne note pas de préférence entre la création de substantifs ou d'adjectifs, il les emploie à part égale, de même qu'Anacréon, Pindare et Sémonide. Sappho, au contraire, crée davantage d'adjectifs uniques, comme Bacchylide.

Bien sûr, il faut garder à l'esprit que notre connaissance des œuvres des poètes archaïques lyriques, et plus généralement des œuvres grecques, est lacunaire et fragmentaire. Nous proposons donc une étude des caractéristiques morphologiques des hapax absolus forcément soumise à l'instabilité des corpus et à la connaissance partielle que nous en avons.

¹⁹⁶ p.45-49.

- **Remarques stylistiques :**

- LES COMPOSES DE TYPE HOMERIQUE

Au cours de notre étude, il a paru évident que de nombreux auteurs archaïques ont imité le procédé de composition homérique, en créant des composés uniques et inédits qui rappellent les épithètes inventées par Homère pour qualifier les divinités mais aussi les hommes et les objets¹⁹⁷. En effet, ce type de composés relevant de la catégorie des bahuvrihi, ou de celle des composés à rection verbale, est particulièrement présent parmi les hapax. Elles permettent de décrire efficacement la divinité ou l'homme ou bien leur action, mais aussi de conserver un certain style homérique, car c'est bien dans la poésie épique d'Homère que l'on en trouve le plus. Si la plupart du temps c'est bien le procédé de composition que les poètes archaïques imitent, parfois ils vont jusqu'à employer du vocabulaire épique déjà utilisé par Homère dans ses épithètes. En outre, il arrive que certains poètes créent leurs hapax à partir d'expressions homériques qui ne formaient pas un composé mais un simple syntagme dans un vers. On reviendra sur ce procédé d'univerbation, déjà observé dans la création lexicale homérique¹⁹⁸.

Certains composés sont totalement inédits dans le sens où ils ne sont pas formés à partir d'éléments de composition déjà employés chez Homère ou d'autres poètes. C'est seulement leur procédé de composition qui imite celui que l'on trouve dans la poésie épique. On peut ainsi évoquer le terme ἑρογλεφάρως « aux yeux qui inspirent l'amour » (Alcm. Fr.3.21) attesté dans le fragment 3, un des plus longs poèmes conservés d'Alcman, dont il ne reste que quelques fragments. La traduction d'ensemble est difficile mais on peut traduire quelques passages. Cet hapax serait une épithète associée aux Charites, déesses de la Beauté et de la Grâce. De la même manière que chez Alcée ou Homère, la formation d'un mot nouveau est suscitée par la volonté de qualifier une divinité, avec une épiclèse. Il est cependant étonnant de constater qu'un tel composé n'a jamais été repris ni imité, pas même en partie. C. Le Feuvre¹⁹⁹ a démontré que cet hapax était en fait inspiré d'un vers

¹⁹⁷ PARRY, M. (1928, p.142-145) a montré que les épithètes formulaires pouvaient être attribuées à des objets comme le bouclier, mais aussi à des navires (p.135-138). Sur cette question, on peut aussi consulter : NAGY, G., 1996 et LÉTOUBLON, F., & DIK, H., 1997.

¹⁹⁸ p.5.

¹⁹⁹ Le Feuvre C., 2005, p.219-230.

hésiodique²⁰⁰ et non de la poésie homérique. Elle soutient en effet que le terme ἔρος n'est pas attesté chez Homère dans le sens de désir sensuel mais seulement dans l'expression αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο « quand ils eurent chassé le désir de boire et de manger ». En grec, on ne trouve pas d'autres composés en ἔρο-, alors que le verbe ἔραμαι a permis la composition de certains mots nouveaux, à l'image du pindarique ἔρασιμόλπος. Cet hapax, qui n'est d'ailleurs pas attesté dans les dictionnaires Bailly et Liddel-Scott-Jones, n'a pas été source d'inspiration pour d'autres auteurs. En revanche, le terme βλέφαρον, ici présenté sous sa forme dorienne, apparaît régulièrement comme second membre de composé. On trouve en effet le composé rare ἀγανοβλέφαρον chez Ibycos, et des termes utilisés à plusieurs reprises comme ἐλικοβλέφαρον que l'on rencontre dans les Hymnes Homériques, chez Hésiode et Pindare, ἰοβλέφαρον chez Pindare et Bacchylide, ou encore καλλιβλέφαρον dans le corpus d'Euripide.

Dans la poésie lyrique, on rencontre de nombreux hapax, épithètes composées s'adressant aux muses ou à des jeunes filles aimées, que l'on veut célébrer ou conquérir. Il est intéressant de constater que les poètes archaïques se servent de termes présents dans la tradition homérique, ou qui l'évoquent, pour enrichir leurs œuvres poétiques. Ainsi, dans le fragment 4 d'Alcman, qui est une invocation aux muses, probablement en tête d'un poème adressé à des jeunes filles, se présente aussi un hapax : αἰενάοιδος « au chant éternel » (Alcm. 4.2). Le premier élément de ce composé apparaît souvent en poésie avec sa forme en -v-. En effet, Homère emploie αἰέν, doublet de l'adverbe αἰεῖ, seul à plusieurs reprises, mais aussi en composition comme dans αἰειγενετής, ou ἀενάων²⁰¹. De plus, à toute époque, cet adverbe a été employé comme premier élément de composé. On pense par exemple à αἰέυπνος chez Sappho, ou le fréquent αἰειγενής, αἰεῖζωος. Ces composés sont surtout présents dans les corpus poétiques.

On rencontre aussi à plusieurs reprises dans le corpus des termes qui rappellent sans aucun doute des composés archaïques, employés dans le poème homérique. C'est le cas au vers 19 de l'Épimélie 5 de Bacchylide, où on trouve l'hapax εὐρύαναξ « le tout-puissant seigneur au grand fracas ». Cet hapax relève pleinement du style homérique. En effet, il rappelle la célèbre épithète εὐρύοπα, toujours associée à Ζῆν ou Κρονίδα, toujours en fin de vers chez Homère, mais aussi εὐρύαγια «aux larges rues », εὐρυόδεια « aux larges

²⁰⁰ Hés. Th. 910 : τῶν καὶ ἀπὸ βλέφαρων ἔρος εἴβητο δερκομενάων « de leurs yeux quand elles jetaient un regard coulait l'amour ».

²⁰¹ A propos des différentes variantes de l'adverbe αἰεῖ : Chantraine, DELG, p.40-41.

routes », εὐρυμέτωπος « au large front », εὐρυσθενής « à la large poitrine ». Ainsi, le premier membre de ces composés apparaît comme extrêmement productif, essentiellement chez Homère d'ailleurs. C'est pour cette raison que l'hapax de Bacchylide résonne forcément dans les esprits des auditeurs comme héritier de la tradition homérique.

De la même façon, d'autres hapax de Pindare ou Anacréon imitent parfaitement les épithètes qui accompagnent les noms propres employés chez Homère. Ainsi, dans le fragment 97 d'Anacréon, est attesté : Ὀρσολόπος μὲν Ἄρης « Le turbulent Arès », et au second au vers 81 de l'Ode Olympique 10 de Pindare, ὀρσικτύπου Διός « Zeus qui réveille le fracas ». Dans les deux cas, nous constatons qu'un premier membre commun se trouve dans les deux épiclèses²⁰². Elles qualifient toutes deux des dieux, respectivement Arès et Zeus. Il est intéressant de noter que ce premier membre de composition est présent dans plusieurs anthroponymes, notamment employés par Homère. On peut effectivement citer : Ὀρσίλοχος, Ὀρσίλαος. Cependant, on ne trouve pas d'autres types de composés chez Homère, à part les noms propres cités. C'est, en revanche, chez les auteurs postérieurs que ce premier membre a été relativement productif. On citera pour exemple l'anthroponyme Ὀρσιβόη utilisé par Nonnos²⁰³, l'épithète associée à Bacchus ὀρσιγύναιξ employée par Plutarque²⁰⁴, ou encore l'épithète ὀρσινεφής utilisée par Pindare²⁰⁵. Ces quelques exemples, qui pourraient être encore multipliés, montrent bien que ce premier membre a été particulièrement productif. De plus, Bacchylide crée de nombreux hapax de cette forme puisqu'on peut citer ὀρσίμαχος « qui soulève le combat », ὀρσίαλος « qui agite la mer » et ὀρσιβάκχας « qui inspire les Bacchantes ». Sur le modèle homérique, il invente des créations lexicales adaptées au style épique de ces odes qui célèbrent toujours sur ce registre la victoire d'un joueur olympique.

Les composés qualificatifs ne sont pas réservés aux divinités dans la poésie homérique. Ce type de composés à rection verbale ou nominale permet également de décrire l'action ou la nature de certains hommes dignes d'intérêt, ou considérés comme tels. Ainsi, dans le fragment 191 d'Anacréon, qui est une épigramme à propos d'Agathon, apparaît un

²⁰² Définition de l'épiclèse par Pierre Brulé, Karine Karila-Cohen, Sylvain Lebreton : « Le système binominal d'appellations simples combine dans un groupe nominal le nom d'un dieu, généralement placé en tête, avec un complément du nom, le plus souvent un adjectif épithète (on a aussi des participes ou des propositions). Ce complément du nom, qu'on appelle épiclèse, précise une qualité particulière dudit dieu. » (<https://epiclesesgrecques.univ-rennes1.fr/infos.php>), complété par Nommer les dieux : théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité. 2005. Textes réunis et édités par N. Belayche, P. Brulé, G.Freyburger, Y. Lehmann, L. Pernot, Fr. Prost, Turnhout, Brepols.

²⁰³ Nonnos, 30.285.

²⁰⁴ Plu. Morales. 607c, 671c.

²⁰⁵ Pi. N.5.34.

mot inédit et unique : τὸν **αἰνοβίην** Ἀγάθωνα « Agathon à la force terrible ». On remarque que cet hapax sert d'épithète au nom propre Agathon, de même manière que les épithètes homériques. On trouve en effet le terme αἰνόμορος²⁰⁶ qui qualifie les prétendants en annonçant leur funeste destin. Ce composé est constitué du même premier membre que l'hapax d'Anacréon. De plus, on retrouve dans le texte homérique plusieurs composés dont le second élément repose sur le substantif ἡ βία, comme dans ὑπέρβιος²⁰⁷, ou encore ἀντίβιος²⁰⁸ auquel correspond l'adverbe ἀντιβίην²⁰⁹, doublet métrique de l'adverbe ἀντίβιον. Il est intéressant de constater qu'Anacréon a choisi un terme dont la finale rappelle l'adverbe homérique rare, alors qu'il aurait pu faire le choix d'un autre suffixe pour créer cet hapax, en adoptant non une forme sigmatique -βίης mais plutôt thématique en -βιος. Il semble que cette décision soit le fruit d'intérêt métrique car la longue finale est nécessaire au poète pour créer le dernier pied d'un choriambre (- υυ -) placé au niveau de l'hapax, faisant suite à un glyconien²¹⁰.

Il arrive parfois qu'un hapax soit créé à partir d'une expression homérique, pour rappeler par ce biais la tradition, tout en se réclamant de cette tradition par une certaine inventivité. C'est le cas avec l'hapax que l'on rencontre au vers 379 de la Théogonie d'Hésiode, où on peut lire :

ἀργεστήν Ζέφυρον Βορέην τ' **αἰψηροκέλευθον** « l'agile Zéphyre, Borée au parcours rapide ». L'épithète inventée ici se fonde sur le modèle des adjectifs homériques par sa composition morphologique²¹¹. De plus, l'expression semble avoir pour source le vers de l'Iliade²¹² : ἀνέμων τ' αἰψηρὰ κέλευθα « les parcours rapides du vent ». En revanche, nous constatons que le premier terme du composé n'est jamais attesté en composition, mis à part dans ce cas-ci. Néanmoins, le second se retrouve dans une vingtaine de composés, assez tardifs, même si l'on rencontre l'épithète ἵπποκέλευθος, associée à Patrocle dans l'Iliade²¹³. Ainsi, il semble qu'Hésiode se soit inspiré d'expressions homériques pour former cet hapax.

Hésiode aime à créer des hapax en se fondant sur des expressions homériques ou sur le lexique d'Homère. On en a une preuve lorsqu'on lit au vers 217 de la Théogonie d'Hésiode :

²⁰⁶ Hom. Od. 9.53.

²⁰⁷ Hom. Il. 18.262; Od. 1.368.

²⁰⁸ Hom. Il. 1.304; Od. 18.415.

²⁰⁹ Hom. Il. 1, 278.

²¹⁰ Ἀβδήρων προθανόντα τὸν **αἰνοβίην** Ἀγάθωνα

__|_ u u|_ u u|_ u u_ u u_ u

²¹¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.36.

²¹² Hom. Il. 14.17.15.

²¹³ Hom. Il 16.126, 584, 839.

καὶ Μοίρας καὶ Κῆρας ἐγείνατο **νηλεοποιῖνους** « et les Destinées et les Parques deviennent au châtement cruel ». Ici le composé est particulièrement expressif et traduit bien la cruauté des déesses de la destinée car il insiste, en réunissant les sèmes, sur la punition et l'aspect impitoyable des déesses. L'hapax composé devient le lieu de conjonction de deux éléments sémantiques, réunis pour former un terme au sens complexe et fort, alliant à la fois le sème de la cruauté et celui de du châtement. Il reprend aussi clairement le lexique de l'épopée homérique car on retrouve l'adjectif νηλεής « cruel » dans de nombreuses expressions. En effet, ce terme s'applique au bronze²¹⁴, au jour de la mort²¹⁵, à un sommeil nuisible²¹⁶. De la même façon, le substantif ποιινή est typiquement homérique et poétique, puisque dans la prose attique il a été remplacé par δίκη²¹⁷. On le trouve souvent comme second membre de composé, par exemple dans ἄποινα « rançon », ἀνάποινον et son équivalent νήποινος « sans rançon »... Ces deux termes archaïques forment donc un mot nouveau, inédit et unique qui rappelle la traditionnelle épopée homérique.

Bacchylide a créé plusieurs hapax dont la composition semble être ancienne et respecter la tradition homérique mais qui sont en fait des créations inédites. Les lexèmes employés dans les composés appartiennent tous au lexique homérique individuellement. Ils sont donc familiers aux auditeurs des épiniées de Bacchylide, qui les comprennent et les associent sans doute à la tradition homérique. Bacchylide imite donc le style homérique dans la morphologie de ses hapax. Cependant, les mots créés sont en fait des innovations lexicales, dont le sémantisme peut tout de même être compris des auditeurs. Par exemple, au vers 1 et 3 de l'Épiniée 3 de Bacchylide, on trouve deux créations lexicales : **ἀριστοκάρπος** « porteuse des meilleurs fruits » et **Ὀλυμπιοδρόμος** « de la course olympique ». Ces hapax, placés en tête de l'ode, sont sans aucun doute utilisés pour surprendre et impressionner l'auditeur. Ils montrent la créativité du poète qui pratique la variation sur des composés de type homérique. En effet, cet adjectif est exactement constitué sur le modèle des composés possessifs du type ἀγλαόκαρπος²¹⁸ « aux fruits splendides » ou ὠλεσικάρπος²¹⁹ « stérile ». Ce second élément de composition est très productif dans la période post-homérique notamment dans καρποποιός « qui fait naître des fruits », autre épithète associée à Déméter employée par Euripide, ou καρπομανής « trop abondant en fruit » utilisé par Sophocle. Le second hapax

²¹⁴ Hom. II.3.292.

²¹⁵ Hom. II 11.484.

²¹⁶ Hom. Od.12.372.

²¹⁷ Bénéviste, Le vocabulaire des institutions indo-européennes, II, p.107.

²¹⁸ Hom. Od. 7.115.

²¹⁹ Hom. Od. 10.510.

que Bacchylide emploie dans cet extrait est lui aussi formé sur le modèle des composés anciens, que l'on peut trouver chez Homère, même si on ne trouve pas dans le poème homérique ces deux lexèmes en composition. Ils existent néanmoins chacun seuls dans l'épopée. Bacchylide imite donc le style homérique mais reste original et surtout adapté à la situation qu'il célèbre. Il écrit en effet pour chanter la victoire d'un athlète aux jeux olympiques. Pindare, rival direct de Bacchylide, utilise lui aussi des composés formés sur le nom τὰ Ὀλυμπια, comme le substantif ὀλυμπιονίκης²²⁰ ou l'adjectif correspondant ὀλυμπιονικός²²¹.

Il arrive que certains termes qui évoquent des divinités ou leurs qualités ne soient pas des composés mais des affixés²²². C'est le cas chez le poète Alcée qui parle de Dionysos :

τόνδε **κεμήλιον** ὠνύμασσα

Ζόννυsson ὠμήσταν·

« et, en troisième, ce petit faon, ils l'ont appelé "Dionysos mangeur de chair crue"²²³. »

Ainsi, il semble que ce terme, dont la traduction est incertaine, bien qu'elle soit la plus probable, est une épiclèse²²⁴ servant à qualifier une divinité, apparemment Dionysos. Ce sens semble plausible car ce dieu est parfois aussi désigné comme νεβριδόπεπλος « dont la tunique est une peau de faon » dans l'Anthologie palatine²²⁵. L'hapax serait donc ici un équivalent de νεβρωδής (« couvert d'une peau de faon, semblable à un faon »). Il semble que cette épithète associée à un dieu renouvelle le genre car Alcée ne s'inspire en rien d'Homère, chez lequel on ne trouve pas de tels qualificatifs pour Dionysos ou toute autre divinité. Cet exemple, comme celui de l'hapax ἔρογλεφάροι, confirme bien le fait que le modèle homérique n'est pas le seul dont s'inspirent les poètes archaïques pour créer leurs hapax absolus.

Dans le fragment 74 d'Anacréon, on trouve un vers qui chante la beauté d'une jeune fille et l'oppose à l'âge de son prétendant : **εὐέθειρα** χρυσόπεπλε κούρη. « jeune fille à la

²²⁰ Pi., O., 8.18.

²²¹ Pi., O., 5.21 ; 14.19.

²²² cf. Dictionnaire des hapax, p.330 : « Adjectif dérivé du substantif ἡ κεμάς « le faon » grâce au suffixe -λιον. Notons qu'il s'agit en fait du suffixe -ιον renforcé par un élargissement en liquide, ce qui est peu fréquent. ».

²²³ Pi., O., traduction G. Liberman.

²²⁴ cf. Définition de l'épiclèse par Pierre Brulé, Karine Karila-Cohen, Sylvain Lebreton : « Le système binominal d'appellations simples combine dans un groupe nominal le nom d'un dieu, généralement placé en tête, avec un complément du nom, le plus souvent un adjectif épithète (on a aussi des participes ou des propositions). Ce complément du nom, qu'on appelle épiclèse, précise une qualité particulière dudit dieu. » (<https://epiclesesgrecques.univ-rennes1.fr/infos.php>), complété par Nommer les dieux : théonymes, épithètes, épicleses dans l'Antiquité. 2005. Textes réunis et édités par N. Belayche, P. Brulé, G.Freyburger, Y. Lehmann, L. Pernot, Fr. Prost, Turnhout, Brepols.

²²⁵ Anth. 9.524.14.

belle chevelure et à la robe d'or. » Ici, l'emploi de l'hapax est d'imitation homérique car il sert de qualificatif à une jeune fille. Il est composé comme une épithète homérique et surtout emploie comme second élément un adjectif très courant dans cette position. On peut effectivement citer comme référence l'adjectif homérique ἀγλαέθειρος « à la brillante chevelure »²²⁶, mais aussi des hapax archaïques comme πυριέθειρα chez Bacchylide ou χρυσοέθειρα chez Archiloque, qui eux aussi sont inspirés d'Homère. En outre, les composés homériques en εὖ- sont extrêmement communs, et fabriquer un hapax avec un tel premier membre ne peut que renvoyer directement à la tradition de la poésie homérique. On citera pour exemple des termes tels que εὖζωνος « à la belle ceinture », εὖζυγος « bien garni », εὖήνωρ « qui rend fort », εὖκομος « à la belle chevelure », εὖγενειος « à la barbe touffue ». Notons que l'hapax d'Anacréon εὐέθειρα est l'exact équivalent sémantique et morphologique de l'adjectif εὖκομος, que l'on rencontre à plusieurs reprises chez Homère²²⁷, preuve supplémentaire qu'Anacréon tire son inspiration dans les poèmes homériques. Anacréon renouvelle donc le modèle des épithètes homériques tout en conservant une certaine tradition, jusqu'à créer un synonyme, presque exactement identique à celui qu'emploie Homère dans son œuvre. On remarque que l'autre adjectif composé χρυσόπεπλε est caractéristique des épithètes liées aux déesses dans la poésie homérique²²⁸. Ainsi, l'hapax εὐέθειρα est employé dans la poésie lyrique, alors qu'il rappelle par sa formation morpho-syntaxique un terme homérique. Anacréon, comme Bacchylide ou Pindare, détourne en quelque sorte le lexique de la poésie homérique pour le renouveler à travers des mots uniques et inédits. Il y a bien une connotation traditionnelle dans leurs textes, mais ils sont rendus plus originaux par la création lexicale.

D'autre part, certains lexèmes présents dans le poème homérique sont à la source de quelques hapax. C'est le cas de la création que l'on lit au vers 777 des Travaux et des jours d'Hésiode : ἀερσιπότητος « au vol enlevé ». Cet hapax est employé afin de renforcer l'esthétisme du poème didactique car Hésiode crée une épithète pour qualifier un insecte, une araignée, dans un usage qui se rapproche de celui d'Homère. En effet, l'hapax est constitué sur le modèle des composés archaïques avec un premier terme sigmatique comme les homériques τερψίμβροτος « qui charme les humains », ou encore ἀερσίπους « au pied

²²⁶ Hymne Homérique, 18.5.

²²⁷ Hom. II.1.36 ; 2.689 ; Od.12.389 ; Hymne homérique à Cérès, 7.

²²⁸ Ce composé est aussi employé par Pindare. La tradition homérique de celui-ci est évidente au regard de composés tels que κροκόπεπλος, εὖπεπλος, τανύπεπλος.

enlevé, rapide »²²⁹. Hésiode emploie plusieurs termes qui ont ce même premier membre. On peut citer ἀερσίνοος « à l'esprit élevé, hautain », mais surtout ἀερσιποτής « qui vole haut »²³⁰, qui entretient un lien très clair avec l'hapax ἀερσιπότητος, puisqu'ils sont formés sur le même lexème verbal, seule la suffixation diffère. Hésiode rend ainsi son poème plus moderne et inventif, tout en s'inspirant du lexique homérique. Il faut également noter que Bacchylide emploie ce premier élément assez productif car on retrouve l'hapax ἀερσίμαχος dans l'Épinicie 12, s'inspirant à son tour du modèle homérique.

Certains hapax entrent pleinement dans une tradition ancienne car ils ont le même sens qu'un composé homérique, mais renouvellent le lexique par leur forme. Ainsi, au vers 418 des Travaux et des jours, Hésiode crée : **κηριτραφής** « voué aux déesses de la mort ». Cet emploi relève de l'imitation homérique car cette épithète liée au nom d'un homme est tout à fait caractéristique de la poésie épique. En effet, le lexème nominal du premier membre fait évidemment écho pour le lecteur au passage de l'Iliade où Zeus pèse les deux kères d'Achille et d'Hector²³¹, mais aussi au nom des « déesses du trépas, innombrables »²³². Homère utilise également ce terme en composition, notamment dans le composé κηρεσσιφόρητος « voués aux déesses du trépas ». Il apparaît clairement ici qu'Hésiode s'est inspiré du composé homérique pour constituer sa création lexicale, puisqu'ils sont tous deux fondés sur un lexème nominal identique, et surtout ont le même sens. Cependant, Hésiode renouvelle la tradition épique en créant un mot nouveau.

Alcman aussi semble s'inspirer de l'épopée homérique pour inventer des hapax. Dans le fragment 26, le poète utilise l'hapax **διαιπετής** « qui traverse » (Alcm.26.67)²³³. Cet hapax provient du verbe διαπέτομαι « traverser un espace ». Ce serait alors un adjectif qualificatif, apposé au nom de l'astre ἀστήρ. Il faut néanmoins noter que cet hapax a été rapproché de l'adjectif homérique διιπετής « brillant », car il serait une forme dialectale laconienne de διειπετής²³⁴. Le verbe διαπέτομαι est d'ailleurs utilisé à plusieurs reprises

²²⁹ Hom. II., 10.532.

²³⁰ Hés. Sc. 316.

²³¹ Hom. II.22.209 sq.

²³² « Κῆρες θανάτοιο μυρία » (Hom.II. 12.326).

²³³ Ἀ[σ]τυμέλοισα δέ μ'οὐδὲν ἀμειβεται

τὸ]ν πυλεῶν' ἔχοισα []

[ὄ] τις ἀιγλά[ε]ντος ἀστήρ []

ὠρανῶ **διαιπετής**

« Astyméloïsa ne me donne aucune réponse...portant une couronne, comme un astre **qui traverse** le ciel étincelant ».

²³⁴ cf. Robert Renehan, « διαιπετής in Alcman », RhM 115 (1972), p.95. En revanche, ce terme n'est pas étudié dans le dictionnaire de C. Mugler (1964).

dans *l'Iliade* pour parler du vol rapide de divinités telles que Héra ou Iris²³⁵. Le lien entre le sème de la lumière et celui de la traversée d'un espace semble pertinent lorsqu'on considère la lumière comme un ensemble de rayons lumineux qui traversent eux aussi des espaces plus ou moins vastes²³⁶. De plus, on voit clairement une association entre les divinités célestes, les astres et la lumière qui traversent le ciel pour parvenir jusqu'aux mortels. Il semble ainsi qu'Alcman ait choisi cette variante nouvelle issue du verbe διαπέτομαι dans le but d'établir une correspondance entre son texte et l'emploi homérique du verbe dont il est dérivé. Il s'agit donc ici d'une reprise sémantique de l'héritage homérique.

Bacchylide aussi s'inspire du lexique de l'épopée homérique. L'Épinicie 5 célèbre la victoire d'Hiéron. Le poète y fait référence au mythe de Méléagre, que l'on trouve pour la première fois au chant IX de *l'Iliade*, dans le récit du phénix²³⁷.

Au vers 2 et 3, on lit : εὔμοιρε Συρακοσίων

ἵποδινήτων στραταγέ,

« Général heureux des Syracusains dont tournoient les attelages ». Cet hapax est une épithète servant à qualifier les Syracusains. Dans cette ode dont le thème est d'inspiration épique, il semble normal que Bacchylide se serve du modèle de création lexicale que l'on y trouve pour rendre son poème original. En effet, les composés en ἵπο- sont très nombreux dans le poème homérique, surtout lorsque le second élément est verbal. Sont attestés par exemple ἵππηγός « qui transporte des chevaux », ἵππόδαμος « dompteur de chevaux », ἵπποκόμος « écuyer », ἵππόμαχος « qui combat à cheval », ἵπποτρόφος « qui nourrit des chevaux ». Ainsi, l'hapax de Bacchylide est construit sur le modèle des composés homériques précédemment cités ; il donne à l'ode de Bacchylide une dimension homérique.

Les poètes archaïques lyriques puisent souvent leur inspiration dans le lexique homérique pour créer des hapax, qui ressemblent souvent à des composés tirés de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*, mais qui en fait sont des créations uniques. Qu'il s'agisse de s'inspirer de composés homériques ou de vers entiers, les poètes archaïques lyriques donnent une tonalité épique traditionnelle à leurs œuvres. Comme les lexèmes utilisés pour constituer les hapax

²³⁵ Hom. II.15.83 : ὣς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο πότνια Ἥρη « aussi prompte en son ardeur s'envole l'auguste Héra »

ou bien Hom. II.15.172 : ὣς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο ὠκέα Ἴρις « la rapide Iris franchit l'espace en volant ».

²³⁶ MUGLER, C. 1964.

²³⁷ Hom. II.9.432-605.

sont connus des auditeurs et sans doute identifiés comme relevant du vocabulaire homérique, ils sont compris sans difficulté.

- LES HAPAX COMIQUES :

Peu de poèmes archaïques appartenant au registre comique ou satirique sont parvenus jusqu'à nous. Les poèmes d'Hippoxax sont particulièrement fragmentaires mais les parties qui subsistent offrent plusieurs exemples d'hapax comiques. D'autre part, des portraits satiriques sont aussi brossés par Hésiode, Archiloque ou Anacréon ; ces auteurs ont utilisé des hapax afin de dire au mieux leur pensée satirique, ou faire un trait d'esprit. Dans ces textes, les auteurs cherchent à amuser le lecteur grâce à des expressions nouvelles ou des mots inventés, qui s'adaptent à une situation particulière. Le lexique comique repose sur un système de composition relativement traditionnel – on retrouve en effet des composés de *dvāndvā*, *tatpuruṣa*, ou à rectio[n] verbale – mais les lexèmes qui sont associés ne sont en rien traditionnels, et surtout, forment des termes rigoureusement novateurs, par rapport à ce que nous connaissons du corpus de la langue grecque. Nous manquons cependant de points de comparaison. Si, jusqu'à présent, pour la poésie lyrique nous établissons des rapprochements avec le corpus homérique pour comprendre les raisons de l'utilisation des hapax, en ce qui concerne la poésie comique ou satirique, nous n'avons pas de textes comiques aussi anciens que l'Iliade et l'Odyssée. Ainsi, pour savoir comment et pourquoi les hapax comiques sont employés, il faudra le faire seulement par rapport au contexte d'emploi des hapax, sans référence possible à un texte plus ancien. Néanmoins, certains auteurs comiques utilisent la littérature épique pour la parodier et ainsi amuser leur auditoire par des références culturelles explicites ou implicites. Il ne serait effectivement pas pertinent d'effectuer la comparaison avec des comédies classiques, comme celles d'Aristophane²³⁸, qui sont pourtant extrêmement riches en créations lexicales. En outre, nous n'étudions ici que les hapax dont nous connaissons le contexte car, dans le cas contraire, il nous est impossible de comprendre véritablement la raison de leur emploi.

²³⁸ SAMPINO F. 2009. « Elementi di neologia comica: eredità neologiche aristofanee nel greco moderno » in : Ritmo, Parola, Immagine il teatro classico e la sua tradizione, Atti del Convegno Internazionale e Interdottorale (Ferrara, 17-18 dicembre 2009) a cura di Angela Maria Andrisano, p.221-257.

J. TAILLARDAT (1965) n'étudie pas à proprement parler le phénomène de la composition chez Aristophane mais mentionne l'image traditionnelle du « poète-charpentier » (§749, §750), qui compose des « mots chevillés », des « ῥήματα γομφοπαγῆ » (Ar. Ran.824), lorsqu'Aristophane raille Euripide et Eschyle pour leur amour des mots composés. Euripide est d'ailleurs traité de κομποφακελορρήμονα « fagoteur de mots romflants » (Ar. Ran.839).

- LES SURNOMS

Parfois, pour attaquer un adversaire, ou se moquer de lui, les auteurs emploient des surnoms ou des noms propres significatifs pour faire rire l'auditoire. On trouve un hapax²³⁹ de ce type dans le corpus anacréontique. Le fragment 48, qui semble raconter une scène de banquet, présente à la ligne 3 deux hapax l'un à côté de l'autre :

Γαστροδώρη **καταχύδην**

« Gastrodora qui boit à la régalade ». Nous constatons que l'hapax est Γαστροδώρα un anthroponyme signifiant²⁴⁰, dont le but est manifestement de faire rire. Ce composé propose l'univerbation de deux lexèmes (γαστήρ + δίδωμι) que l'on peut traduire par « qui donne au ventre ». Il fait donc référence à l'alimentation, et s'inclut parfaitement dans le contexte de banquet dans lequel il apparaît. L'autre hapax, **καταχύδην** « à la régalade », semble insister sur la profusion de vin bu par le personnage cité²⁴¹. Il renforce sans doute l'effet comique du nom propre signifiant, en brossant le portrait critique de Gastrodora, qui semble saoule et désireuse de boire à outrance. Cet usage se rapproche de la pratique d'Aristophane. Le dramaturge donne en effet souvent à ses personnages des noms propres signifiants, dont le but est évidemment d'amuser le spectateur²⁴². Dans Les Nuées, on peut prendre l'exemple du nom propre du fils du protagoniste, Phidippide : « Le nom de Phidippide est le fruit d'un compromis : combinaison du nom du grand-père maternel Φειδωνίδης un des sens de ἡ φείδω est « l'économie, la parcimonie » avec le ἵππος des grandes familles, voulu par la femme : le sens peut être « économe de ses chevaux ou ... qui est économe pour ou par ses chevaux » ! » Le nom propre signifiant prend donc un effet comique dans le contexte de la pièce. Le fils du héros est en effet à la source des problèmes financiers de son père car il est passionné des courses de chevaux et particulièrement dépensier.

On voit donc ici un nouvel usage de l'hapax : il peut servir, dans un contexte comique, à créer un effet grossissant ou caricatural, qui amuse l'auditeur.

²³⁹ Comme cet hapax est un anthroponyme, il n'apparaît comme une entrée du Dictionnaire des hapax (cf. p.X). Cependant, comme il est signifiant et immédiatement à côté d'un autre hapax, intégré au dictionnaire, nous le faisons figurer dans ce paragraphe.

²⁴⁰ Comme cet hapax est un anthroponyme, il ne figure pas, en tant qu'entrée à part entière, dans le Dictionnaire des hapax. (Pour la justification de ce choix, cf. p.X.) Cet hapax anthroponymique doit cependant être signalé et compris pour être en mesure de fournir une explication précise et contextualisée de l'hapax **καταχύδην**.

²⁴¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.325.

²⁴² DELAUNOIS M. 1986. « Le comique dans les Nuées d'Aristophane ». In: L'antiquité classique, Tome 55. p. 86-112.

• LES INSULTES ET AUTRES :

Certains hapax permettent de dresser des portraits satiriques de personnages, afin de les critiquer avec humour. Par exemple, dans les Travaux et les jours, poème didactique, Hésiode utilise plusieurs hapax lorsqu'il enseigne à son lecteur comment il doit se conduire pour mener une existence prospère et saine. Ainsi, il prend plusieurs exemples de personnages précis que le lecteur doit éviter de fréquenter ou de devenir.

Au vers 704 des Travaux et des jours d'Hésiode, est attesté **δειπνολόχης** « qui ne recherche que les festins »²⁴³. Dans cette partie de l'œuvre, le poète donne des conseils à un homme pour choisir une épouse. Pour rendre son idée expressive, il choisit de créer un mot nouveau et unique, qui fait bien ressortir le défaut de gourmandise de la femme. De plus, le terme est placé en tête de vers, avant la césure trihémimère, dans une position de rejet, ce qui le met bien en valeur, et les trois premières syllabes forment le premier dactyle du vers²⁴⁴. Cela contribue à faire résonner ce terme nouveau.

Au vers 373 de la même œuvre, est attesté **πυγοστόλος** « dont la robe moule ses fesses »²⁴⁵. Cet adjectif est particulièrement expressif et permet de traduire exactement la vulgarité de la femme séductrice que veut souligner Hésiode. En effet, l'alliance des deux membres du composé désigne quelle partie du corps de la femme est mise en valeur par le vêtement, ce qui la rend indécente, vulgaire et donc infréquentable.

Anacréon, Archiloque et Hipponax sont les seuls auteurs de notre corpus à avoir employé des hapax comiques dont le but est d'amuser l'auditeur, mais aussi souvent d'insulter de manière satirique un adversaire. Voici les insultes relevées :

Le fragment 82 d'Anacréon est composé de 12 vers qui forment la description d'un homme. Il s'agit d'un poème satirique, qui caricature un certain Artemon. Ce fragment est riche en créations lexicales, car il offre trois hapax.

Πρὶν μὲν ἔχων βερβέριον, καλύμματ' ἔσφηκωμένα,
καὶ ξυλίνους ἀστραγάλους ἐν ὧσὶ καὶ ψιλὸν περὶ

πλευρῆσι <δέρριον> βοός,

νήπλυτον εἴλυμα κακῆς ἀσπίδος, ἀρτοπόλισιν
κάθελοπόρνοισιν ὀμιλέων ὁ πονηρὸς Ἀρτέμων,
κίβδηλον εὐρίσκων βίον,

²⁴³ cf. Dictionnaire des hapax, p.155.

²⁴⁴ **δειπνολόχης**: ἤτ' ἄνδρα καὶ ἴφθιμόν περ ἔοντα

_ u u | _ _ | _ _ | u u | _ u u | _ _

²⁴⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.543.

πολλὰ μὲν ἐν δουρὶ τιθεὶς αὐχένα, πολλὰ δ' ἐν τροχῶ,
πολλὰ δὲ νῶτον σκυτίνῃ μᾶστιγι θωμιχθεὶς, κόμην
πώγωνά τ' ἐκτετιλμένος ·

νῦν δ' ἐπιβαίνει σατινέων χρύσεια φορέων καθέρματα
πάϊς Κύκης καὶ σκιαδίσκην ἑλεφαντίνην φορέει
γυναιξὶν αὐτῶς

« Avant il portait sur la tête un bonnet étriqué, des cubes de bois aux oreilles, autour des hanches une ceinture de cuir de vache, la couverture **pas nettoyée** d'un mauvais bouclier, fréquentant les boulangères et **les prostituées volontaires**, le misérable Artemon, trouvant sa vie dépravée, souvent il posa sa nuque sur le billot, souvent dans la roue, et souvent il flagella son dos d'un fouet de cuir, et arracha ses cheveux et sa barbe ; mais à présent il va en char, le fils de Kukè, portant des boucles d'oreilles d'or et une **ombrellette** d'ivoire, à la manière des femmes. »

Cette longue épigramme dresse le portrait satirique d'un personnage. Elle a pour objectif de faire rire les auditeurs par le registre satirique employé. Ainsi, les hapax créés par Anacréon cherchent à amuser le lecteur. Le premier **νήπλυτον** permet, en faisant apparaître le préfixe négatif d'insister sur la saleté des accessoires de l'homme décrit, reflets de ses mœurs, bien évidemment²⁴⁶. Le second **ἔθελοπόρνοισιν** décrit précisément, grâce au procédé de la composition, la nature des relations d'Artémon et permet d'insister sur le fait que cet homme a choisi une vie dépravée²⁴⁷. Enfin, le troisième hapax, **σκιαδίσκην**, créé par Anacréon souligne le ridicule du personnage, car le suffixe diminutif qu'il contient rend l'image très expressive²⁴⁸. L'auditeur peut en effet imaginer facilement cet homme sur un char, tenant une précieuse petite ombrelle dans ses mains.

On rencontre dans le fragment 184, extrait d'une épode licencieuse d'Archiloque **ὄτρυγητάγος** « gorgé de grain »²⁴⁹. Cette épode satirique est une vive invective adressée à un adversaire d'Archiloque, dont les mœurs homosexuelles sont décriées. Le poète dépeint la vive débauche de son ennemi grâce à un terme neuf. De plus, ce vers forme un trimètre iambique²⁵⁰ et la voyelle prothétique qui rend le terme d'Archiloque unique permet de former le quatrième iambe du vers. Ainsi, cet hapax n'a peut-être été créé que pour des

²⁴⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.420.

²⁴⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.200.

²⁴⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.562.

²⁴⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.455.

²⁵⁰ κήλωνος ἐπλήμυρεν ὄτρυγητάγου

_ _ | u _ | _ u | u _ | u _ | u _

raisons métriques mais il est tentant de penser que le style comique du poète participe aussi de cette création lexicale.

Dans le fragment 12, on trouve une insulte adressée à l'ennemi d'Hipponax, Boupalos.
ὁ μητροκοίτης Βούπαλος

« l'incestueux Boupalos ».

Le sens du passage est peu clair ainsi, nous ne pouvons que dire qu'il est question d'un certain Boupalos, présenté en posture galante avec sa maîtresse Arète. Ici, l'hapax en tête de vers permet d'insulter l'adversaire tout en formant, avec la combinaison de l'article les deux premiers iambes du vers.

Toujours chez Hipponax, dans le fragment 28, on lit des iambes contre le peintre Mimnès, qui est insulté : **κατωμόχανος** « ouvert jusqu'au coude »²⁵¹. Cet hapax est une insulte dont le sens est comparable à la création d'Aristophane **χαυνόπρωκτος** « au large anus »²⁵² et au terme **διθυραμβοχάνα** « entonnoir à dithyrambes » attesté dans *l'Anthologie palatine*²⁵³. De plus il est possible que le terme soit forgé à partir d'un composé homérique **κακομήχανος**²⁵⁴ « qui fabrique d'odieuses machinations » et que, par un simple jeu d'interversion de consonnes et voyelles, Hipponax rappelle l'apostrophe homérique. L'hapax conserve le même nombre de syllabes que son modèle, mais aussi les mêmes timbres vocaliques, et surtout la même fonction d'apostrophe. Tous ces points communs entre les deux termes témoignent bien du fait qu'Hipponax a détourné un composé homérique pour en faire une insulte comique.

Dans le fragment 128 d'Hipponax, sont attestés deux hapax qui brossent le portrait satirique d'un ennemi du poète, accusé de grande voracité, et voué à la haine du peuple, en vue de sa lapidation au bord de la mer :

Μοῦσα μοι Εὐρυμεδοντίαδεα τὴν **ποντοχάρυβδιν**

τὴν **ἐγαστριμάχαιραν**, ὅς ἐσθίει οὐ κατὰ κόσμον,

ἔννεφ' ὅπως ψηφίδι <κακος> κακόν οἶτον ὄληται...

« Muse, chante moi l'Eurymédontiade, cet Obélix de mer, qui a une fourchette dans le ventre, qui ne mange pas comme il convient, afin que sous les cailloux le méchant d'une méchante mort périsse ... »²⁵⁵

Selon O. Masson²⁵⁶, qui a commenté ces vers d'Hipponax, ce passage serait le début d'un poème, où Hipponax imiterait certains vers de l'Iliade et de l'Odyssée. Le premier hexamètre

²⁵¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.326.

²⁵² Ar. Ach.,104.

²⁵³ Anth. Pal.13.21.6

²⁵⁴ Hom. Il.6.344 ; Od.16.418.

²⁵⁵ Ces vers sont cités par Athénée dans les Deipnosophistes (15.55.16) et par Polemon (Fr.45.15).

ressemble effectivement au premier vers de chacun des poèmes homériques, où la muse est invoquée²⁵⁷. Les deux hapax que contient ce passage montrent bien que le poète comique²⁵⁸ cherche à amuser son public grâce à des créations lexicales particulièrement expressives, tout en imitant un passage de l'Iliade et de l'Odyssée, faisant ainsi preuve d'adresse technique.

Dans un autre fragment²⁵⁹, Hipponax critique aussi un certain Kikon, devin et mauvais prophète :

Κίκων ὁ πανδάλητος ἄμμορος καύης

« Kikon, devin infortuné et hideux »²⁶⁰

Dans ce vers iambique, ces deux hapax sont des insultes créatives. Si le premier respecte parfaitement un rythme iambique, en revanche le deuxième forme un spondée²⁶¹, ce qui permet à l'auteur d'insister sur l'insulte grâce au rythme en opposition avec le reste du vers²⁶².

Enfin, nous devinons parfois une insulte dans un fragment, mais comme celui-ci est détérioré nous ne pouvons émettre qu'une hypothèse. C'est le cas avec l'hapax γρόμφις (ἦ) « truie »²⁶³ (Hip. 103.9). Ce serait un terme expressif rattaché à la notion de grognement (cf. γρύ)²⁶⁴, et il serait suffixé en -ις, comme de nombreux noms d'animaux²⁶⁵. Le contexte fait cependant défaut²⁶⁶. On peut néanmoins noter que cet hapax est à côté d'un autre πασπαληφάγον « qui mange un grain »²⁶⁷. Comme les deux créations sont au même cas, on peut éventuellement penser que l'adjectif qualificatif πασπαληφάγον qualifie le substantif γρόμφις, créant ainsi un syntagme insultant mais sans doute comique.

Ainsi, la création lexicale permet aux poètes comiques de forger des mots inédits, qui s'adaptent parfaitement au contexte de leurs poèmes comiques ou satiriques. Souvent, le

²⁵⁶ Masson, 1962, p.167.

²⁵⁷ On se rappelle ces vers :

Odyssée : Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ

Iliade : Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος

²⁵⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.196 et 525.

²⁵⁹ Hip. 2.

²⁶⁰ On reprend ici la thèse de Masson, 1962, p.108

²⁶¹ Κίκων ὁ πανδάλητος ἄμμορος καύης

u _ | _ _

²⁶² cf. Dictionnaire des hapax, p.327 et 472.

²⁶³ O. Masson (1962, p.154) choisit de traduire cet hapax par « vieille truie », sans doute pour rendre l'insulte, qu'il suppose contenue dans le passage. La notion de vieillesse ne figure cependant pas dans l'étymologie du terme.

²⁶⁴ SKODA F.,1982., 3.66 n.233.

²⁶⁵ Chantraine, 1979, p.344.

²⁶⁶ -v.9 πασπαληφάγον γρόμφιν

« truie mangeuse du moindre grain » ?

²⁶⁷ cf. s.u.

comique de l'hapax réside dans le fait que l'auditeur connaisse le personnage moqué, comme dans les portraits satiriques d'Hipponax ou Archiloque. Parfois, ce sont seulement des passages d'œuvres plus sérieuses qui prennent un ton comique, comme on l'a vu chez Hésiode. L'univocité de ces anthroponymes signifiants ou adjectifs caractérisants permet de souligner leur importance dans les textes et de mettre en valeur leur force comique ou satirique.

- LES HAPAX DUS A UNE NECESSITE METRIQUE

Comme pour les hapax homériques, certains hapax lyriques ont été constitués pour des raisons métriques. En effet, la poésie est un cadre contraint qui force parfois les poètes à tordre la langue, en quelque sorte, pour traduire une idée dans un vers. Les modèles métriques lyriques archaïques sont divers. Hésiode utilise l'hexamètre dactylique, comme Homère. Les autres poètes lyriques mêlent iambes et dactyles, dans des mètres divers, tels que le trimètre iambique, le tétramètre trochaïque... Pour être plus précise, « pour les Anciens, du grammairien alexandrin Aristarque [...] à Quintilien [...] et à Lucien, la poésie iambique se résumait à trois noms : Archiloque [...], Sémonide et Hipponax. »²⁶⁸. Cependant, « l'analyse métrique montre la présence de mètres trochaïques et dactyliques dans l'œuvre conservée d'Hipponax. ». Théognis écrit des élégies, il pratique le distique élégiaque « composé d'un hexamètre dactylique –qui est le mètre « héroïque » – et d'un pentamètre qui en est la forme réduite. »²⁶⁹. La monodie de Sappho et Alcée puis Anacréon est essentiellement composée de mètres alternant crétiques et choriambes, mais aussi des dactyles. Enfin, la poésie lyrique chorale, dont les représentants dans notre corpus sont Alcman, Ibycos, Bacchylide et Pindare mêlent les différentes formes de mètres dans leurs hymnes et épiniées. Parfois, la création des hapax de la poésie lyrique archaïque semble avoir été motivée par une contrainte métrique. On peut s'appuyer sur les exemples suivants pour étayer cette hypothèse. Dans le fragment 55 d'Anacréon dont il ne reste qu'un vers, se trouve un hapax :

οὐδέ τί τοι πρὸς θυμόν, ὅμως γε μένω σ' ἀδοιάστως

_ u u | _ _ | _ u u | _ u u | _ //u u | _ _

²⁶⁸ SAÏD S., TREDE M., LE BOULLUEC A. Histoire de la littérature grecque, p.71.

IRIGOIN, J., 1953, Recherches sur les mètres de la lyrique chorale grecque. La structure du vers. Klincksieck, Paris.

GERBER, 1997, (éd.), A companion to the Greek Lyric Poets, Mnemosyne Supplements 173, Brill, Leiden.

²⁶⁹ SAÏD S., TREDE M., LE BOULLUEC A. Histoire de la littérature grecque, p.77.

« Il n'y a rien selon ton (?) cœur, pourtant je t'attends sans aucun doute »²⁷⁰.

L'emploi de cet hapax relève, selon nous, de la volonté d'insister sur le sens de l'adverbe, puisque celui-ci est fait clairement d'un ἀ- privatif, qui nie la forme adverbiale, issue du verbe δοιάζω « douter ». Le poète a donc certainement marqué le sens de l'adverbe, le mettre en valeur. En outre, l'hapax se trouve en position finale, après la césure ennéhémimère, afin qu'il résonne à l'oreille de l'auditeur.

Au vers 472 des Travaux et des Jours d'Hésiode, on peut lire :

[...] ἐυθημοσύνη γὰρ ἀρίστη
θνητοῖς ἀνθρώποις, **κακοθημοσύνη** δὲ κακίστη.
_ u u | _ _ | _ _ | **_ u u** | _ u u | _ _
_ _ | _ _ | _ u u | **_ u u** | _ u u | _ _

« Le bon ordre est pour les mortels le plus grand des biens, le désordre le plus grand des maux ».

Ces deux vers sont particulièrement intéressants car on voit clairement qu'Hésiode forge un terme neuf pour répondre au substantif ἐυθημοσύνη, dont le poète copie parfaitement la forme. On trouve ici une antithèse parfaite, doublée d'un parallélisme de construction, où se répondent les lexèmes εὖ- et κακο- ainsi que ἀρίστη et κακίστη. Ici Hésiode enrichit le vocabulaire pour des raisons poétiques car le début et la fin du vers se répondent exactement, non seulement car ἀρίστη est l'antonyme de κακίστη, mais aussi parce qu'ils se correspondent métriquement. Le rythme est donc identique, mis à part pour la fin du troisième pied. Hésiode joue ainsi avec les rythmes et les mots pour faire entrer dans l'esprit du lecteur la sentence qu'il assène, dans ce poème didactique. Ainsi, outre un but métrique, l'emploi de l'hapax a ici un but stylistique qui sert la visée didactique du poète. La forme du vers et la prosodie, ainsi que la création lexicale servent le message du poète.

En outre, un autre exemple d'hapax qui ne semble avoir été créé qu'à des fins métriques se trouve au vers 64 du Bouclier :

[...] κόνις δὲ σφ' ἀμφιδεδήει
κοπτομένη πλεκτοῖσιν ὑφ' ἄρμασι καὶ ποσὶν ἵππων.
ἄρματα δ' εὐποίητα καὶ ἄντυγες **ἀμφαράβιζον**
_ u u | _ _ | _ _ | _ u u | **_ u u** | _ u
ἵππων ἰεμένων

²⁷⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.17-18.

« La poussière soulevée par les pas de leurs chevaux tourbillonnait autour des chars solides. Et ces chars magnifiques aux chevaux emportés faisaient aussi retentir leurs roues. »

Hésiode renouvelle ici aussi le vocabulaire grec en offrant une variation moderne à un verbe (hapax) déjà connu chez Homère ἀμφοραβέω-ῶ²⁷¹, et employé dans le même sens, et dans un contexte proche puisqu'il s'agit du bruit retentissant des armes. Il est possible qu'il ait seulement été utilisé à des fins purement métriques, de façon à donner au vers une syllabe de plus pour créer l'hexamètre dactylique. La visée stylistique du poète est également perceptible puisqu'Hésiode fait visiblement référence à un hapax homérique avec sa propre création lexicale. En contexte, il raconte le meurtre de Cycnos, fils d'Arès, par Héraclès. Arès est décrit à la manière homérique, comme un dieu vêtu d'armes étincelantes²⁷². Le contexte est proche puisque le passage de l'Iliade où est attesté le verbe ἀμφοραβέω-ῶ raconte le combat entre Athéna et Arès, dont les armes retentissent dans sa chute.

Des créations lexicales chez les poètes archaïques lyriques, on peut dire que leur formation, au niveau morphologique, entre parfaitement dans les catégories traditionnelles. En effet, les hapax sont tous formés par composition ou affixation, de façon à ressembler, pour la plupart, à des termes issus de la poésie épique ou lyrique. Ils utilisent des suffixes traditionnellement employés dans la littérature épique ou religieuse. Que ce soit au niveau morphologique ou sémantique, de nombreux poètes s'inspirent de la poésie homérique pour créer des hapax qui rappellent la tradition épique, tout en la renouvelant. Les épithètes à la manière homérique suivent un modèle particulièrement productif, tant morpho-syntaxique, puisque ces hapax-là relèvent de la catégorie des composés possessifs, que sémantique, car ils prennent tout de suite une tonalité épique homérique à laquelle les poètes lyriques veulent se référer, peut-être pour se montrer dignes de la tradition poétique et acquérir une certaine gloire. Cependant, l'auteur comique Hipponax se détache de l'ensemble des poètes. Du fait même du genre littéraire comique auquel il appartient, il est à part. Même s'il s'inspire d'Homère, c'est surtout pour en faire une parodie, où les hapax servent les effets comiques et satiriques voulus. On retrouve d'ailleurs, à l'époque classique, cette visée parodique chez Aristophane. Les poètes archaïques cherchent avant tout à créer des mots nouveaux et uniques dans le but de montrer leur génie créatif, en impressionnant le public, comme dans les épinicies de Bacchylide et Pindare, qui rivalisent d'inventivité pour parler des hommes en les

²⁷¹ Hom. Iliade, 21.408 ; cf. s.u.

²⁷² v.60-61 τεύχεσι λαμπομένους σέλας ὡς πυρὸς αἰθομένοιο,
ἔσταότ' ἐν δίφρῳ[...]

« couvert d'armes étincelantes comme ma flamme étincelante, et debout sur un char. »

comparant à des dieux. Les textes s'inscrivent ainsi dans une tradition dont le poids et la valeur s'étendent sur les poètes lyriques archaïques. Cependant, ceux-ci cherchent à renouveler et à moderniser la langue grecque par des affixations nouvelles ou des tournures innovantes. Ils s'approprient le vocabulaire homérique et le détournent pour un usage dans un contexte lyrique ou comique. Mais il ne faut pas oublier que ces poètes sont soumis à des contraintes métriques, qu'ils pallient souvent par la création de mots nouveaux, en général grâce à une affixation neuve. Il arrive également que la création d'un hapax soit motivée par un besoin d'expressivité, qui rend le mot visuellement et auditivement marquant : lorsque deux lexèmes sont univérbes, ils peuvent ensemble créer un nouveau mot expressif, comme on l'a vu avec l'hapax d'Hésiode $\nu\eta\lambda\epsilon\omicron\pi\omicron\iota\nu\omicron\varsigma$. Ces hapax en effet, même s'ils n'ont pas trouvé de postérité, ont été utiles à un moment donné pour exprimer l'idée précise d'un auteur, qui a pu vouloir enrichir le vocabulaire, donner un effet traditionnel ou au contraire moderne à son texte, ou encore créer un effet stylistique, nécessaire au contexte et à son sens. Quoi qu'il en soit, les hapax n'ont pas été repris par d'autres, ce que l'on a bien du mal à expliquer, même si l'on peut émettre l'hypothèse que ces créations lexicales n'avaient d'intérêt que dans leur propre contexte. Même si certains termes sont de belles créations particulièrement expressives, elles auraient perdu une partie de leur sens une fois dépourvue de leur contexte. L'univocité des hapax pose problème car elle est difficilement explicable : est-ce parce qu'ils sont intimement liés à leur contexte ? est-ce parce qu'on n'a pas de preuve d'autres attestations du fait de notre connaissance partielle du corpus de la langue grecque ? Cette question doit rester ouverte.

- LES HAPAX DANS L'ŒUVRE DE PINDARE :

Nous avons choisi de traiter isolément les hapax dans le corpus pindarique car, parmi les poètes lyriques archaïques, c'est dans l'œuvre de Pindare que nous avons trouvé le plus d'hapax. Cela s'explique sans doute par le fait que le corpus pindarique représente la collection lyrique la plus fournie et la mieux préservée, même si « les quatre livres d'épinicies [...] ne représentent qu'une faible partie de son œuvre poétique qui atteignait, au dire de ses biographes²⁷³, 17 livres parmi lesquels des hymnes aux dieux, hymnes de procession, chants de deuil, etc. »²⁷⁴ Précisons toutefois que Pindare n'est pas vraiment un poète lyrique, au sens où il ne chante pas ses émotions et sentiments et n'utilise pas le « je » lyrique. On peut le qualifier de poète mélique, au sens où il chante des vers (μέλη) en se servant de la lyre²⁷⁵. Dans les quatre grands recueils d'odes panégyriques de Pindare, à savoir les Olympiques, les Pythiques, les Néméennes et les Isthmiques, nous avons recueilli un total de 156 hapax absolus, ce qui est un corpus assez vaste comparativement à la taille de l'œuvre de Pindare qui est parvenue jusqu'à nous.

Pour référencer et analyser les hapax dans le corpus pindarique, nous avons tout d'abord inventorié les hapax de ce poète en consultant deux lexiques majeurs qui compilent tous les mots employés par Pindare dans ses différentes œuvres. Le lexique de William J. Slater²⁷⁶ (1969) offre une compilation de mots plus récente et plus complète que celle de Jean Rumpel²⁷⁷ (1883). Le second complète largement le premier, notamment grâce à la découverte de nombreux papyri. Cependant, aucun de ces deux lexiques ne signale les hapax pindariques. Après avoir listé toutes les formes uniques dans l'œuvre de Pindare, nous avons confirmé leur univocité grâce au Thesaurus de la Langue Grecque en ligne, outil précieux. Nous avons également comparé plusieurs éditions des odes pindariques²⁷⁸ et leurs

²⁷³ CROISET, A. 1895. La poésie de Pindare : et les lois du lyrisme grec. Paris, Librairie Hachette.

RACE, W.H., 1986, Pindar, Twayne, Boston.

DUCHEMIN, J., 1955, Pindare poète et prophète, Les Belles Lettres, Paris.

FROIDEFOND, C., 1989, Lire Pindare, Coll. d'Etudes Classiques, Namur.

²⁷⁴ SAÏD S., TREDE M., LE BOULLUEC A. Histoire de la littérature grecque, p.98.

²⁷⁵ Nous nous appuyons sur les travaux de Briand (2014) qui reprend lui-même les travaux de Calame (1986), Guerrero (2000) et Rabaté (2013).

²⁷⁶ SLATER, W.J., Lexicon to Pindar, Berlin : W. De Gruyter, 1969.

²⁷⁷ RUMPEL Jean, Lexicon pindaricum, Hildesheim, 1961.

²⁷⁸ BOWRA, C.M., Carmina cum fragmentis, resp. éd. C.M. Bowra. Oxford : University Press , 1986.

PUECH, A. PINDARE, I. Olympiques, texte établi et trad. par Aimé Puech. Paris : Les Belles lettres, 1962.

_ PINDARE, II. Pythiques, texte établi et trad. par Aimé Puech. - 2e éd. rev. et corr. Paris : Les Belles Lettres , 1931.

_ PINDARE, Isthmiques et Fragments. 4, texte établi et trad. par Aimé Puech. – Paris, Les Belles Lettres, 1961.

commentaires, afin de prendre connaissance des différentes leçons présentes dans les manuscrits²⁷⁹. Durant notre étude, nous avons toujours eu à cœur de comparer le travail de création de Pindare avec celui d'Homère et des autres poètes archaïques, afin de faire apparaître les similitudes et différences dans le processus de création lexicale qui existent entre ces poètes. Certains ont bien entendu vécu à des époques éloignées mais l'influence du premier sur le second est parfois forte et mérite d'être signalée.

Ces hapax absolus appartiennent à cinq catégories grammaticales différentes mais toutes ne sont pas également représentées. En effet, 84% des lemmes du corpus d'hapax sont des adjectifs qualificatifs, ce qui est une proportion énorme par rapport à ce qui a été constaté chez Homère, qui préfère, comme on l'a vu, la création nominale. On trouve ensuite 11% de noms communs, 2% de patronymes, 2% de verbes et 1% d'adverbes. Pindare privilégie donc la catégorie des adjectifs dans sa création lexicale, comme les autres poètes lyriques. Les hapax de Pindare peuvent être classés selon plusieurs critères morpho-lexicaux.

Tout d'abord, on distingue les hapax formés par composition et ceux formés par affixation. Ce sont uniquement les deux types que nous avons trouvés dans le corpus que nous avons constitué. On compte 87% d'hapax composés dans ce corpus. C'est une proportion très importante, que l'on n'avait pas chez Homère par exemple. 13% d'hapax formés par affixation figurent dans ce corpus d'hapax pindariques. C'est une proportion bien plus modeste, qui illustre parfaitement le mode de création choisi par le poète.

Pour le poète de langue dorienne, l'invention d'hapax semble être une manière de montrer au public qu'il a un style unique²⁸⁰, remarquable, incomparable aux autres. Il en utilise donc souvent dans ses panégyriques avant tout pour marquer un effet de style. Si chez Homère, on trouve cette recherche du style, elle est beaucoup moins marquée que chez Pindare où elle semble systématique. Le stylème homérique n'est pas comparable à celui d'autres poètes, du fait de son éloignement temporel par rapport aux autres poètes archaïques.

_ PINDARE. III. Néméennes, texte établi et trad. par Aimé Puech. - 4ème éd. rev. et corr. . - Paris : Les Belles lettres, 1967.

SNELL, B., & MAEHLER, H., *Pindari carmina cum fragmentis*. Pars I. Epinicia, post Brunonem Snell, edidit Hervicus Maehler. Leipzig : B. G. Teubner , 1987.

MAEHLER, H., *Pindari Carmina cum fragmentis*. Pars II. Fragmenta. Indices, edidit Hervicus Maehler. Leipzig : B. G. Teubner , 1989.

BRIAND, M., 2014, *Pindare, Olympiques*, Paris, Les Belles Lettres.

²⁷⁹ Les hapax pindariques ne sont pas signalés dans les scholies anciennes éditées par Drachmann, contrairement aux hapax homériques dans les scholies anciennes d'Aristonicus ou Aristarque. (cf.p.131).

²⁸⁰ CASEVITZ, M., 1972, p.23-27.

HUMMEL, P., 1999, *L'épithète pindarique. Etude historique et philologique*, Sapheneia, Beiträge zur Klassischen Philologie, Peter Lang, Bern.

En revanche, Pindare, comme Hésiode ou d'autres, semble s'inspirer de la poésie héroïque²⁸¹. En effet, celui-ci a souvent recours à un vocabulaire archaïque pour ses créations. Il choisit volontairement des lexèmes connotés comme archaïques pour conférer à ses odes une tonalité empreinte de tradition héroïque. Pindare joue effectivement avec les mots pour être reconnu comme un poète à la langue noble, traditionnelle. Il donne à ses panégyriques une force supplémentaire et transcende le simple éloge²⁸².

On peut ici citer un grand nombre d'exemples qui suivent ce stylème. Plusieurs noms composés sont à rection verbale progressive, formés selon un modèle homérique bien connu. Ainsi, l'adjectif **μελησίμβροτος** « recherché ou désiré par les mortels » (Pi. P.4.15)²⁸³ est composé à la manière des composés à rection verbale progressive du type **τερψίμβροτος**²⁸⁴. D'ailleurs, Pindare suit exactement ce modèle de composition homérique, puisque le second lexème est identique à celui du modèle homérique. D'autre part, les composés qui emploient le verbe **μέλω** n'ont pas habituellement cette forme. En effet, on trouve essentiellement des composés privatifs du type **ἀμέλης** « sans souci » ou **ἀμελέω** « négliger ». Le second élément du composé a lui aussi une tonalité héroïque. Pindare affiche donc ici une claire volonté de se rapprocher au plus près du modèle homérique.

²⁸¹ Les épiniques entretiennent un lien fort entre mythe et actualité car Pindare fait un éloge actuel, profondément ancré dans la mythologie, qu'il s'attache à faire résonner dans le présent. Ainsi, M. Briand (2014) note (p.XXI) que « Les « mythes » sont souvent de style et d'inspiration épique, dans les formules, le lexique (par exemple les épithètes composées qualifiant dieux, héros, humains ou cités), les scènes décrites ou les discours, avec un mélange fameux d'intensité et de finesse visuelle et sonore... ».

²⁸² Dans « l'Introduction » de la toute nouvelle traduction des Olympiques en français, M. Briand (2014) rappelle (p.XX) : « Pour le dédicataire, l'ode de victoire procède de l'éloge pragmatique, du rite de passage et de la cérémonie de (ré)intégration, une célébration qui implique excellence, refus de l'envie ou de l'excès et respect des limites ».

²⁸³ cf. Dictionnaire des hapax, p.387.

²⁸⁴ Le premier lexème est suffixé en **-σι-**, sans doute par analogie avec les noms d'action abstraits en **-σις** (Chantraine, La formation des noms en grec ancien, p.275.) Ce suffixe est issu du suffixe animé indo-européen **-ti-**, très productif déjà chez Homère, qui a subi en grec des modifications phonétiques (cf. Lejeune, 1972, p.65). Il a servi à former de nombreux termes techniques, déverbatifs. En effet, l'hapax est constitué sur le modèle des composés archaïques avec un premier terme sigmatique comme les homériques **τερψίμβροτος** « qui charme les humains », ou encore **ἀερσίπους** « au pied enlevé, rapide » (Hom. II.10.532.). Hésiode emploie plusieurs termes qui ont ce même premier membre. On peut citer **ἀερσίνοος** « à l'esprit élevé, hautain », mais surtout **ἀερσιποτής** « qui vole haut » (Hés. Sc.316.), qui entretient un lien très clair avec l'hapax **ἀερσιπότητος** (Hés. Op. 777), puisqu'ils sont formés sur le même noyau verbal, seule la suffixation diffère. Bacchylide et Pindare ont créés de nombreux hapax sur ce modèle, tout comme Eschyle.

Mais le suffixe **-σι-** n'est pas toujours un suffixe de nom d'action. Il doit parfois être décomposé car le **-σ-** peut appartenir au radical verbal (le radical d'aoriste le plus souvent). Dans ce cas, seule la voyelle **-ι-** sert de liaison entre les deux lexèmes. Par exemple, c'est cas pour les hapax en **ὀρσι-** : **ὀρσινεφής**, **ὀρσίμαχος**, **ὀρσικτύπος**, **ὀρσιβάκχας**, **ὀρσίαλος** (cf. s.u.). Le premier est constitué d'un membre verbal, formé à partir du verbe **ὀρνωμι**, assez courant comme premier membre de composé sous la forme **ὀρσι-**, sans doute influencée par la forme d'aoriste du verbe (F. Bader, REG 1968, XVII.).

On peut également citer un autre adjectif, formé sur le même modèle : **κρατησίπους** « qui l'emporte par la course à pied » (Pi.P.10.16)²⁸⁵. Plusieurs hapax pindariques présentent un tel premier membre : **κρατησίμαχος** « qui l'emporte dans le combat », **κρατησίππος** « qui l'emporte grâce aux chevaux », **κρατησιβίαις** « qui l'emporte par la force ». Avec cette série d'hapax, on constate que le poète a su exploiter la langue pour créer des lexèmes qui synthétisent sa pensée en un seul mot, dans une certaine économie d'expression. Ces créations lexicales décrivent parfaitement les différentes épreuves des jeux que remportent les hommes célébrés par Pindare. L'hapax peut ici être perçu comme le mot nécessaire au contexte. Il attire, par sa nouveauté formelle, inévitablement l'attention et contraint l'auditeur ou le lecteur à prendre conscience du message émis par le poète. Ces sportifs deviennent alors les égaux des dieux, célébrés par la poésie héroïque. Ces hapax rendent les vainqueurs uniques grâce à l'univocité lexicale, mais aussi grâce à l'imitation morpho-lexicale du modèle homérique. On peut également parler, dans cette catégorie des composés du type **τερψίμβροτος**, d'un autre adjectif, parmi le total de dix autres hapax pindariques constitués sur ce modèle homérique, **ῥυσίδιφρος** « qui préserve un char, dirige habilement un char » (Pi.I.2.21). Pindare crée cet hapax pour évoquer avec subtilité et art la dextérité de Xénocrate d'Agriente, vainqueur à la course de chars²⁸⁶. Le mot est unique, comme celui qu'il célèbre. La victoire célébrée donne au vainqueur un accès à l'éternité mémorielle et par là à une forme d'immortalité. C'est ainsi que le style de Pindare sert sa poésie.

De plus, Pindare a une manière unique de réunir par universion deux lexèmes jamais combinés jusqu'alors mais relevant tous deux du lexique épique, héroïque, pour former un nouveau terme, inédit. Celui-ci est parfaitement compréhensible par le public, du fait de la clarté des deux lexèmes qui le forment. C'est par exemple le cas de l'adjectif **θεμισκρέων** « gouvernant avec justice » (Pi. P.5.29)²⁸⁷. Pindare donne ici une tonalité héroïque à ce mot car la **θέμις** se rencontre plutôt dans des formules de l'épopée homérique. Elle a été remplacée par la **δίκη** qui couvre d'autres champs d'application²⁸⁸. Le second membre du composé est issu du substantif masculin **κρέων** « le plus fort, celui qui gouverne », uniquement employé dans l'épopée homérique et par les tragiques. Il est assez rare, même en composition. Pindare crée donc un nouveau mot en associant deux lexèmes épiques archaïques, qui donne à son texte une tonalité héroïque. On peut ajouter à cet exemple, un autre qui illustre bien la

²⁸⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.349.

²⁸⁶ ῥυσίδιφρον χεῖρα πλαζίπποιο φωτός,

« la main qui dirige habilement le char d'homme qui dompte les chevaux ».

²⁸⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.283-284.

²⁸⁸ Bénéviste, Le vocabulaire des institutions indo-européennes, II, p.107.

stylistique de Pindare : **ἀρισθάρματος,ον** « qui l'emporte dans la course de chars » (Pi. P.5.30)²⁸⁹. Cet hapax a une connotation épique et confère un aspect traditionnel au poème de Pindare, qui évoque le char du héros Carrotus. On rencontre ainsi chez les poètes, comme Pindare ou Hésiode, plusieurs composés tels que χαλκάρματος « au char d'airain », mais aussi βρισάρματος « qui fait plier un char sous son poids ». L'épiniécie devient, par ce biais de la création lexicale, la poésie des valeurs héroïques, éternelles, auxquelles l'homme peut prétendre, malgré sa fragilité. Le même procédé s'observe dans l'exemple suivant : **εὐρυλείμων** « aux vastes prairies » (Pi.P.9.55)²⁹⁰. Cet adjectif rappelle des termes poétiques tels que εὐρύγυια «aux larges rues », εὐρύδοια « aux larges routes », εὐρυμέτωπος « au large front », εὐρυσθενής « à la large poitrine »... Le second élément qui le constitue est nominal, issu du substantif masculin λειμών « prairie humide ». Ce n'est pas un nom très courant ; on le trouve essentiellement dans la langue poétique²⁹¹. De la même façon, en composition, on ne le rencontre qu'en seconde position et toujours dans le même paradigme d'association : un adjectif (βαθύς, εὐρύς) ou un adverbe (εὐ) en premier élément de composé puis le substantif λειμών. La première occurrence de ce modèle de composé se trouve chez Homère avec βαθύλειμος « aux grasses prairies » et εὐλειμών « aux bonnes prairies » se trouvent à la fois chez Homère et Hésiode. Pindare s'inscrit dans la tradition poétique en forgeant un hapax semblable aux composés employés par les deux grands poètes, de la même façon qu'il avait aussi employé l'adjectif βαθύλειμων, clairement inspiré d'Homère.

Que les lexèmes employés soient très bien attestés ou non, le poète joue à créer des combinaisons nouvelles pour moderniser sans cesse ses odes tout en respectant une tonalité épique, héroïque, propre à son style et à ce qui était requis pour la célébration de victoires sportives. Tout cela confère à ses odes une valeur plus grande, comme un accès à l'éternité dans les mémoires, grâce au fait que le poète joue sur la tradition héroïque, tout en renouvelant le vocabulaire, en l'enrichissant. Il donne l'illusion de se servir d'un lexique déjà amplement employé dans la poésie homérique, mais c'est là que réside tout le génie du poète : il imite Homère à la perfection, en ajoutant sa touche de créativité personnelle.

Cependant, ses créations sont restées uniques car elles semblent réservées à un contexte particulier, celui du panégyrique sportif. Ces hapax ne sont pas devenus des néologismes parce qu'ils étaient trop connotés par le style épique et archaïque, trop liés à

²⁸⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.103.

²⁹⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.264.

²⁹¹ Hom. Il.2.467 ; Od.5.72 ; Hes. Th.279 ; Esch. Pr.653 ; Soph. Fr.659 ; Ach.Tat.1.19, 1.16.

l'épopée homérique. On voit très bien ce phénomène lorsqu'on étudie l'hapax **εὐρυχάϊτας** « à la large ou abondante chevelure » (Pi. I.7.4)²⁹². Ce composé rappelle des termes poétiques tels que **εὐρύοπα**, **εὐρυμέτωπος**, **εὐρυπυλῆς**, mais aussi l'épithète homérique **κυανοχαίτης** « à la chevelure sombre ». Pindare crée un composé possessif, de type homérique. Il forge donc un hapax qui donne à son texte une tonalité épique héroïque. C'est en contexte l'épithète de Dionysos²⁹³. Le poète imite donc ici parfaitement le style d'Homère, non seulement sur un plan morpho-lexical, mais aussi sémantique.

En outre, Pindare, s'il ne compose pas des odes épiques, donne à ses épinicies une connotation telle que l'on a parfois l'impression que les vainqueurs célébrés sont des héros tout droit sortis de l'Iliade. Le poète travaille aussi sur l'image des cités dont sont issus ces vainqueurs, qui, par métonymie, sont influencés l'un par l'autre. On le voit très bien avec cet hapax : **σιδαροχάρμας** « qui se réjouit de croiser le fer » (Pi.P.2.4)²⁹⁴. Cet adjectif est composé de deux éléments fréquents dans le vocabulaire épique²⁹⁵. De même, le substantif abstrait ἡ **χάρμη** « joie de combattre, combat » est surtout employé par Homère pour parler de l'ardeur belliqueuse des guerriers. Ainsi, la création de Pindare prend vraiment une coloration épique. Cette image sert au poète pour évoquer la tradition belliqueuse de la cité de Syracuse, qui la place au rang des cités héroïques telles qu'Ilion. De la même façon, des personnages évoqués dans les odes sont armés d'équipement dignes de l'épopée ; on les qualifie de **χαλκότοξος**²⁹⁶ ou bien de **βραχυσίδαρος**²⁹⁷, en reprenant ainsi des motifs épiques.

Le style de Pindare est avant tout inspiré, enthousiaste. Rien n'est simple dans sa poésie, ni sa syntaxe, ni sa versification ni son style, qui se veut élevé. C'est cette recherche perpétuelle de noblesse de style qui pousse Pindare à créer toujours plus de mots nouveaux. « Il se présente comme un « maître de vérité », « un prophète », surtout dans ses proclamations gnomiques, hymniques ou méta-poétiques, et comme un artisan, un « poète », au sens étymologique, un fabricant. »²⁹⁸ Le poète invente des hapax pour célébrer avec

²⁹² cf. Dictionnaire des hapax, p.267.

²⁹³ [...] ἢ ῥα χαλκοκρότου πάρεδρον
Δαμάτερος ἀνίκ' **εὐρυχάϊταν**
ἄντειλας Διόνυσον[...]

« Est-ce le jour où tu mis au monde le compagnon de Déméter aux cymbales bruyantes, Dionysos à la longue chevelure ? ».

²⁹⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p.560.

²⁹⁵ cf. **σιδηροβρώς** « qui mord sur le fer », **σιδηροκμής** « abattu par le fer », **σιδηρόνωτος** « au dos solide ».

²⁹⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.632.

²⁹⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.133.

²⁹⁸ Briand, M. (2014) p. XXII.

emphase les jeux auxquels ont participé les vainqueurs chantés. Ces affrontements sportifs sont alors comparés à des scènes épiques, rendant l'exploit plus grand encore. Considérons l'hapax **ἀεθλονικία** « victoire aux jeux » (Pi. N.3.7)²⁹⁹. Il permet à Pindare de nommer Aristoclède d'Égine par une périphrase qui met son exploit en valeur : **ἀεθλονικία** δὲ μάλιστα ἀοιδῶν φιλεῖ,

« la victoire aux jeux aime surtout nos chants ».

Le premier lexème qui constitue cet hapax est nominal, dérivé du nom neutre τὸ ἄθλον, -ου « prix au jeu », dont Pindare emploie la forme ionienne non contracte ἄεθλον³⁰⁰ pour donner une coloration épique à son texte. Il n'est pas très productif en composition, surtout en tant que premier élément. Le second membre est nominal. On y reconnaît le nom féminin ἡ νίκη, -ης « victoire », suffixé en -γα- pour former un dérivé nominal. Ce dernier n'est pas attesté seul par ailleurs. Cependant, il est souvent employé comme second élément de composé. On compte en effet plus de vingt composés en -νικος, tels que φιλόνικος « qui aime à vaincre », ἀξιόνικος « digne de vaincre », ἀριστόνικος « qui remporte la plus belle victoire ».

On peut aussi ajouter que Pindare travaille son vocabulaire en pratiquant l'art de la variation. En effet, à partir d'un même lexème, le poète est capable de créer plusieurs adjectifs composés, de sens différents mais centrés sur une unité sémantique commune. Plusieurs hapax sont par exemple formés à partir d'un premier élément identique : ἀγλαός « brillant » : **ἀγλαόγυιος** « aux membres éclatants » (Pi. N.7.4), **ἀγλαόδενδρος** « aux arbres splendides » (Pi. O. 9,20), **ἀγλαόκουρος** « riche en jeunes gens » (Pi. O.13.5), **ἀγλαόκωμος** « qui rend la fête splendide » (Pi. O.3.6), **ἀγλαοτρίαίνα**, « au trident brillant » (Pi. O.1.40)³⁰¹. Ce sont des composés possessifs, à rection nominale régressive. Tous sont reflatifs à des objets ou à des personnes. Pindare propose en tout neuf composés de ce type, dont cinq sont des hapax. Ces différents exemples contribuent à montrer que le poète révèle son art grâce à la variété de vocabulaire dont il fait preuve. Il a été peu imité, si ce n'est en grec tardif où Oppien ou encore Nonnos ont formé des adjectifs grâce à ce premier lexème. Tous ces composés semblent d'inspiration homérique. En effet, Homère emploie l'emploi aussi en composition, dans des adjectifs tels que ἀγλαόκαρπος, -ον « aux fruits splendides »³⁰² ou ἀγλαόδωρος,

²⁹⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.18.

³⁰⁰ Hom. Od.4.241, 8.154, 8.214 ; Soph.Tr.506 ; Ap. Rh. Arg. 1.15.

³⁰¹ Pour cet ensemble d'hapax, cf. Dictionnaire des hapax, p.10-12.

³⁰² Hom. Od. 7.115 .

-ov « aux présents splendides »³⁰³. Mais Homère utilise aussi l'adjectif ἀγλαός seul, comme épithète d'objets de prix³⁰⁴, d'armes³⁰⁵, de l'eau³⁰⁶, de feuillages³⁰⁷. Il est très intéressant de noter qu'Homère qualifie les membres d'Achille avec ce même adjectif dans l'Iliade³⁰⁸, lorsque celui-ci, décidé au combat, revêt ses armes. Il apparaît donc clair, avec cet exemple, que Pindare cherche à imiter le poème homérique. Cependant, Pindare utilise ces composés dans un contexte très différent. L'inspiration homérique est donc morphologique mais non pas sémantique.

Les hapax pindariques ont une autre caractéristique sémantique : un certain nombre d'entre eux sont métopoétiques, ils qualifient l'art poétique même de Pindare, la poésie panégyrique. Chacun souligne l'importance de la voix du poète³⁰⁹, sa portée dans le monde et son importance pour marquer l'art mélique de l'épinicie. Ainsi, on a déjà parlé dans un autre contexte de l'hapax ἀγλαόκωμος, -ov, qui qualifie la voix du poète, insistant de cette façon sur la douceur du chant et sa beauté. D'autres exemples peuvent être ajoutés à celui-là : ἀμευσίπορος, -ov « où les routes s'entrecroisent, s'échangent » (Pi.P.11.38)³¹⁰. Seul Pindare a créé des composés avec un tel premier élément. On peut ainsi citer l'autre création pindarique³¹¹, citée par Eustathe³¹² : ἀμευσιεπής « qui surpasse les mots ». Avec ce composé du type τερψίμβροτος, Pindare se place dans la tradition poétique et épique avec une création toutefois originale. Il l'utilise pour évoquer son propre discours poétique qui suit des chemins détournés pour parvenir à son but. Il décrit précisément une digression dans son ode. L'hapax ἐρικλάγκτης, -ov « qui retentit fortement » (Pi.P.12.21)³¹³ entre également dans cette catégorie puisqu'il qualifie des gémissements des peuples de façon épique, puisque l'hapax utilisé a une forte connotation homérique. En effet, il est formé à partir du verbe κλάζω, attesté chez Homère. Ce radical est préfixé à l'aide du préfixe de valeur superlative ἐρι-, équivalent de ἄρι-³¹⁴. Ce dernier est essentiellement employé dans l'épopée homérique, où

³⁰³ HH. Cer.54.

³⁰⁴ Hom. Il. 1.23, 213.

³⁰⁵ Hom. Il. 11, 385.

³⁰⁶ Hom. Il. 2.307.

³⁰⁷ Hom. Il.2.506.

³⁰⁸ Hom. Il.19.385 : [...] ἐντρέχοι ἀγλαὰ γυῖα· « il remuait ses membres splendides. ».

³⁰⁹ Sur cette question, cf. AUGER, D., 1987, « De l'artisan à l'athlète : les métaphores de la création poétique dans l'épinicie et chez Pindare. », in : Etudes de littérature ancienne III, PENS, p.39-56.

³¹⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.50.

³¹¹ Pind. Isthm, Fr.24.1.

³¹² Eusthate, Prooemium commentarii in Pindari opera, 21,7.

³¹³ cf. Dictionnaire des hapax, p.248.

³¹⁴ Le morphème augmentatif ἄρι- marque une idée de supériorité, de d'évidence, d'éclat. Ce morphème n'est utilisé qu'en poésie. Il est attesté en effet chez Homère avec des composés tels que ἄριδείκετος

on le retrouve dans des composés comme ἐριαύχενης « qui relève la tête », ἐρίβωλος « au sol fécond », ἐρισθενής « très fort ». Pindare s'amuse avec cet hapax qui est aussi original que l'étiologie de la flûte inventée dans cette ode³¹⁵.

Quant à l'hapax **μελίγδουπος, -ον** « au son de miel » (Pi.N.11.18)³¹⁶, il qualifie effectivement la voix de l'aède, comme avec l'hapax **ἀγλαόκωμος** qui chante les louanges du vainqueur. Pindare qualifie donc sa propre voix par une image traditionnelle et pleine de délices grâce à cette hypallage : καὶ **μελιγδούποισι** δαιδαλθέντα μελιζέμεν αἰοδαῖς.

« et travaillant je chante avec des chants au son de miel. »

On remarque également le jeu sonore entre l'hapax **μελιγδούποισι** et le verbe μελιζέμεν, dont les deux premières syllabes sont identiques en synchronie. Il donne une connotation archaïque à sa création, de façon à rendre ce terme unique et plein d'emphase ancienne. L'adjectif **μελίκωμος, ον** « au son doux comme le miel » (Pi.I.2.32)³¹⁷ qualifie aussi la propre voix du poète à travers celle de l'aède qui chante l'éloge du vainqueur :

Καὶ γὰρ οὐκ ἀγνώτες ὑμῖν ἐντὶ δόμοι
οὔτε κόμων, ὃ Θρασύβουλ', ἐρατῶν,
οὔτε **μελικόμων** αἰοιδᾶν.

« Ce n'est pas d'aujourd'hui, ô Thrasybule, que vos palais connaissent les aimables pompes et le miel des doux hymnes ».

Pindare cherche à rendre ses épinicies parfaites, en leur donnant de la grandeur et de l'éclat³¹⁸. Il cisèle son œuvre à la manière d'un sculpteur de mots, en mêlant mythologie, religion, énoncés gnomiques, le tout dans une variété de style qui en fait paradoxalement sa singularité. Il brise parfois l'illusion poétique et sort de son rôle de simple narrateur pour mettre en avant son art, pour parler de la création poétique en elle-même.

Nous avons constaté que Pindare créait ses hapax en s'inspirant du vocabulaire épique, surtout de celui que l'on rencontre chez Homère, afin de donner une certaine noblesse à ses odes et s'inscrire par ce biais dans une tradition poétique qui dépasse et surpasse le genre de l'épinicie. Cependant, l'étude détaillée des hapax pindariques nous a montré que, si une grande partie est effectivement d'inspiration homérique, tant dans la morphologie que dans la

« remarquable », ἀρίγνωτος « célèbre », ἀριφραδής « facile à reconnaître ». Puis on le rencontre chez Pindare, Eschyle, Callimaque, Tyrtée.

³¹⁵ Pi. P.12, v.18-25.

³¹⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.388.

³¹⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.389.

³¹⁸ Pour une synthèse sur le style de Pindare, on peut lire l'introduction des Olympiques traduites par M. Briand (2014) p.XXIV-XXV. Pour un travail plus détaillé, on lira Race (1990), Hummel (1993) et Briand (2008).

sémantique, certains hapax n'ont pu être liés ni de près ni de loin à cette tradition homérique. Ainsi, l'adjectif **ζωθάλμιος** « qu'il fait fleurir la vie » (Pi.O.7.11)³¹⁹ est une épithète dédiée à une divinité, Charis. Pindare imite la poésie homérique dans le sens où il crée un composé pour qualifier la Grâce. Mais, si Homère emploie le premier élément seul, il ne l'utilise pas en composition, que ce soit comme premier membre ou second. Ainsi, Pindare ne peut trouver son inspiration chez Homère. En revanche, les composés en ζω- ne sont pas rares à la période classique et plus tardivement³²⁰. Il s'agit donc peut-être d'une pure création de Pindare.

De la même façon, un hapax nominal a attiré notre attention car il ne semble pas vraiment d'inspiration homérique mais davantage créé pour faire sentir une atmosphère mystérieuse à l'auditoire. Il s'agit de **βατιά, ᾶς (ἥ)** « buisson de ronces » (Pi.O.6.54)³²¹. Cet hapax contribue à corroborer le sens du vers, où Pindare explique que le fils d'Evadné et Apollon était caché aux yeux du père de celle-ci. Un terme obscur morphologiquement peut sans doute contribuer à dissimuler aussi l'enfant stylistiquement. Le sens et le style se rejoignent donc avec subtilité. On notera que les manuscrits présentent la forme **βάτεια**, mais qu'Hésychius définit quant à lui le nom féminin ἡ βάτια comme « le fruit du mûrier »³²². La leçon du manuscrit est donc sans doute erronée.

Pindare s'est également servi d'expressions syntaxiques, grâce aux composés par hypostase, et s'est donc montré moderne, à la différence de ce qu'on a souligné jusque là. On en trouve un cas unique avec l'adjectif **ἐπιγουνίδιος, ον** « qui est sur les genoux » (Pi.P.9.62)³²³. Cet hapax correspond à la lexicalisation d'un syntagme prépositionnel (préposition + substantif), auquel ont été ajoutés un suffixe et une désinence ([préposition+substantif]+ -ίδιο- +ς). Ce suffixe -ίδιο-ς, au départ, fournit plutôt des dérivés d'adverbes comme **νοσφίδιος** « enlevé furtivement », issu de l'adverbe **νόσφι** « furtivement ». On rencontre aussi un tel suffixe dans l'hapax d'Hésiode **παυρίδιος** « petit », dérivé de l'adjectif **παῦρος**. Plusieurs exemples d'adjectifs dérivés d'une expression constituée d'un lexème prépositionnel et d'un autre nominal, formant alors un même lexème, comme c'est le cas dans cet hapax, sont également attestés dans la langue grecque, épique ou non. Ce sont des composés par hypostase, lexicalisant un syntagme prépositionnel³²⁴. Ainsi, Homère offre

³¹⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.274.

³²⁰ ζωπυρέω-ῶ « ranimer le feu » (Men. fr.71, Plut.Lyc.9), ζώρυτος « qui fait vivre » (Esch. Suppl.857).

³²¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.129.

³²² βάτια· ὁ τῆς συκαμίνου καρπὸς <ὕπὸ Σαλαμίνων> .

³²³ cf. Dictionnaire des hapax, p.232.

³²⁴ Sur ces composés en particulier, voir Rousseau N. Du syntagme au lexique, p.183, 217 et 253.

l'exemple de ἐπινεφρίδιος³²⁵ « qui se trouve sur les reins », qui a peut-être servi de modèle à Pindare. Par la suite, on peut lire chez Eschyle ἐγγχειρίδιος « que l'on tient dans la main », qui utilise lui aussi un terme anatomique comme base de création. Pindare s'inscrit donc ici dans une tradition en se plaçant dans le sillage homérique. Cependant, ce genre de création est signe de modernité déjà chez Homère³²⁶, donc Pindare poursuit plutôt une volonté de modernité et s'inscrit dans la voie ouverte par l'épopée, mais qui était exceptionnelle à cette époque.

Pindare a aussi recours une seule fois à une formation par redoublement. Ce procédé de formation est rare chez ce poète lyrique. Ainsi l'hapax **ματρομάτωρ, -ορος** « grand-mère maternelle » (Pi.O.6.84)³²⁷ est un substantif formé par redoublement à l'aide d'un même radical répété. C'est en fait un composé déterminatif, qui présente la mère de la mère de Pindare, à savoir Métopée, mère de Thébè, nymphe protectrice de Thèbes où est né le poète. Ce type de formation n'est pas très courant, même si les composés en -μητηρ sont fréquents. On peut citer chez Lycurgue **πατρομήτηρ** « mère du père ». Ce nom ne semble pas vraiment appartenir à la tradition poétique et relèverait peut-être davantage de la langue courante, vernaculaire, mais cela ne peut être vérifié.

Il arrive effectivement que Pindare emploie des hapax formés à partir d'un vocabulaire moins poétique. C'est un fait rare car nous avons montré jusque-là la volonté qu'a le poète de se conformer à une certaine forme de tradition poétique, même dans ses créations lexicales. Ainsi, l'hapax **παμφάρμακος, -ον** « qui connaît < ou manie > tous les poisons » (Pi.P.4.233)³²⁸ est à noyau nominal, fondé sur le substantif neutre τὸ φάρμακον « remède » ou « poison ». On l'emploie à toutes les époques comme premier membre de composé, et aussi largement dans la langue poétique, chez Homère, Eschyle et Euripide. On le rencontre aussi dans la prose scientifique³²⁹. Pindare innove donc avec ce terme qui qualifie Médée, amante de Jason, ce qui est une image courante pour cette femme, considérée comme étrangère en Colchide. On se rappelle en effet qu'une image semblable est employée pour brosser le portrait d'Hélène au chant 4³³⁰ de l'Odyssée. Ainsi, si le mot employé est innovant, l'image

³²⁵ Hom. Il.21.204 ; Greg. de Nysse, In canticum canticorum, 6.266.18.

³²⁶ Chantraine, 1979, p.39.

³²⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.377.

³²⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.469.

³²⁹ Aristide, 1.11 ; 2.385. ; Gal. De sectis ad eos qui introducuntur, 1.74.9.

³³⁰ Hom. Od.4.219-234.

n'est qu'un topos. Pindare transmet une image traditionnelle, déjà maintes fois répétée mais le fait grâce à un mot nouveau et jamais réemployé.

La création de certains hapax laisse à penser qu'ils ont essentiellement un but stylistique et métrique, comme on l'a vu pour les hapax homériques mais aussi ceux des autres poètes lyriques archaïques. Au vers 13 et 15 de l'Ode X de Pindare, on lit :

ὦ πότνι Ἀγλαΐα

φιλησίμολπέ τ' Εὐφροσύνα, θεῶν κρατίστου

u _ u _ u _ u _ u u _ u _ _

παῖδες, ἐπακοοῖτε νῦν, Θαλία τε

ἐρασίμολπε, ἰδοῖσα τόνδε κῶμον ἐπ' εὐμενεῖ τύχα

u _ u _ u u _ u _ u _ u u _ u _ u _

κοῦφα βιβῶντα

« Charmante Aglaé, Euphrosyne, amie des chants, filles du plus puissant des dieux, prêtez l'oreille à mes accents ; et vous, Thalie, pour qui la musique a tant de charmes, jetez un regard favorable sur cet hymne qui vole d'une aile légère dans ce jour heureux et prospère. »

Ces deux épithètes³³¹ adressées à diverses muses s'inscrivent dans une tradition homérique. On remarque en outre que le poète joue avec ses créations. En effet, les deux hapax se scandent exactement de la même façon, en début de vers. De plus, ils sont formés avec un second membre identique et avec des premiers membres synonymes. Il est donc clair que la création lexicale fait partie du jeu poétique chez Pindare. De plus, le schéma métrique est exactement similaire entre les deux hapax en tête de vers ; ils forment deux iambes et demi (-u|-u|-) dans les vers de Pindare.

Enfin, la dernière remarque que l'on peut faire sur les procédés de création chez Pindare concerne deux adjectifs, seulement attestés dans les Epinicies. Pour ces deux exemples, le poète semble s'inspirer lui-même et trouver matière à création dans sa propre œuvre. En effet, ἔπαλπνος,ον « doux, agréable » (Pi. P.8.120)³³² est un adjectif formé par préfixation à partir d'un adjectif non attesté *ἄλπνος, mais que l'on connaît par son superlatif ἄλπνιστος « le plus doux »³³³, employé lui aussi uniquement par Pindare.³³⁴ C'est

³³¹ cf. s.u.

³³² cf. Dictionnaire des hapax, p.226.

³³³ cf. Dictionnaire des hapax, p.46.

³³⁴ Pi. I. 5, 12.

grâce aux interprétations données par les scholies³³⁵ que nous sommes en mesure de comprendre ce terme. En effet, les scholiastes précisent à côté de cet hapax : καὶ ἡδεῖα καὶ προσηνής « agréable et doux ». Ici, Pindare emploie un mot inusité ailleurs et dont on ne peut retrouver de trace que dans sa propre poésie. De plus, cet adjectif dont le sémantisme n'est pas rare a plusieurs concurrents plus communs comme ἡδύς par exemple. On peut donc émettre deux hypothèses : soit Pindare a vraiment créé ce terme de toutes pièces, mais ce n'est pas son habitude, il s'inspire plutôt d'autres poèmes ; soit Pindare emploie un mot que l'on utilisait à son époque mais qui n'est pas attesté dans les textes, ni dans les inscriptions.

Si Pindare s'est beaucoup inspiré dans ses créations lexicales du style et du vocabulaire épique héroïque, il a tout de même lui aussi servi de source d'inspiration à certains poètes postérieurs, notamment les poètes tragiques. L'hapax ὀρθόμαντις, -εως (ὀ) « devin véritable » (Pi. N.1.61)³³⁶ est un substantif masculin composé de deux éléments très bien attestés en composition. Le premier lexème est adjectival, fondé sur l'adjectif ὀρθός, -ή, -όν « droit », très courant comme premier membre de composé³³⁷. Le second est nominal, où l'on reconnaît le substantif ὀ μάντις, -εως « devin », utilisé à la fois pour les hommes et les femmes. Celui-ci est très productif comme second membre de composé, on le trouve par exemple dans des termes tels θεόμαντις « qui prophétise par l'inspiration » chez Platon, θουριόμαντις « devin de Thourioi, charlatan » chez Aristophane, ὄνειρόμαντις « qui prédit l'avenir d'après les songes » chez Eschyle. Ce sont tous des termes au moins contemporains de Pindare ou plus récents, mais Homère ne les utilise pas. Pindare fait donc ici preuve d'une certaine modernité avec cette création. Il est à noter que, s'il n'est pas attesté chez Eschyle, on retrouve néanmoins chez ce dramaturge un autre substantif, formé à partir des mêmes éléments, ὀρθομαντεία « prédiction juste ». On ne peut savoir si Eschyle s'est inspiré de l'hapax de Pindare ou s'il a créé le terme sans connaître le mot pindarique. Les commentaires ne disent rien à ce sujet.

Le poète de langue épique a également utilisé pour ses créations des mots déjà attestés et connus mais qui n'en restent pas moins des hapax absolus car leur morphologie ou leur sémantisme sont uniques. On peut tout d'abord présenter l'hapax grammatical ἀρχέπολις,

³³⁵ Scholia in Pindarum (scholia vetera et recentiora partim Thomae Magistri et Alexandri Phortii) (e cod. Patm.)/ Scholia in Pindarum, Scholia in Pythia v-xii (scholia vetera et recentiora Thomae Magistri et Triclinii) (e cod. Flor.).

³³⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.449.

³³⁷ Sur ce lexème, cf. ὀρθοδίκαιος.

-ις, -ι « qui gouverne la ville » (Pi. P.9.54)³³⁸. Cette forme d'adjectif est surprenante car la désinence du nom en -ις a été conservée alors que l'hapax est un adjectif³³⁹. On peut expliquer cela par la rime intérieure créée par le poète dans le vers 54³⁴⁰. La désinence -iv de l'hapax possède les mêmes phonèmes que le pronom viv. Cet hapax est un composé à réaction verbale progressive, ce qui est rare chez Pindare, et mérite donc d'être signalé. Par ailleurs, il s'agit d'un hapax grammatical car Pindare a créé un adjectif qualificatif mais la langue grecque offre, plus tard, un nom propre de forme identique³⁴¹.

Il existe aussi un mot auquel Pindare donne un autre sens que celui que le lecteur ou auditeur connaît habituellement, il en fait donc un hapax sémantique : **πάτραθε** (πάτρηθεν) « de la famille » (Pi.N.7.70)³⁴² puisqu'il donne un sens inhabituel à ce terme que l'on rencontre par ailleurs dans la littérature tardive chez Apollonios de Rhodes³⁴³, Dionysius³⁴⁴. Pindare emploie la forme dorienne **πάτραθε**, exact équivalent de l'adverbe **πάτρηθεν** en attique³⁴⁵. Cependant le sémantisme en est différent puisque Pindare utilise le substantif féminin ἡ **πάτρα** dans le sens homérique de « lignée, race, famille »³⁴⁶, directement dérivé du nom **πατήρ**. Au contraire, dans **πάτρηθεν**, on emploie le nom **πάτρη** au sens de « patrie », sens qu'il possède dès l'époque homérique. Pindare se sert donc d'un sens rare et peu usité pour créer cet hapax. On notera également la présence du suffixe archaïque qui indique l'origine -θε(v). D'ailleurs, en contexte³⁴⁷, on constate que la présence de l'adverbe fait doublon avec le suffixe -ίδης qui indique déjà la descendance³⁴⁸.

Enfin, on rencontre aussi chez Pindare un hapax morphologique **άιμακουρία, -ων** « libations de sang en l'honneur des morts » (Pi.O.1.90)³⁴⁹. Le premier membre **άιμα-** est le plus ancien en composition. Il semble y avoir une volonté de Pindare de donner un effet

³³⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.107.

³³⁹ Les thèmes en -ι- ont donné des noms dans la majeure partie des cas, tels que des noms d'animaux ὁ ὄφις « serpent », des noms abstraits ἡ φρονίς « sagesse », dès l'époque homérique, mais aussi des noms d'action ἡ μῆνις « colère », ἡ ὑβρις « démesure »... Chantraine (1979, p.112-115.) ne signale pas d'adjectifs formés avec ce thème.

³⁴⁰ ἔνθα **viv** ἀρχέπολι **iv** θήσεις, ... « là tu la rendras souveraine, ... »

³⁴¹ Isée, Fr.I,fr.1 ; 1, 2 : Ἀρχέπολι.

³⁴² cf. Dictionnaire des hapax, p.486.

³⁴³ Ap.Rh., Argonautica, 2.541.

³⁴⁴ Dionysius Periégète, Orbis descriptio, 657.

³⁴⁵ Ap.Rh. 2.541 ; Pind. N.7.103.

³⁴⁶ Bénéviste, Le vocabulaire des institutions indo-européennes, I., p.203-217.

³⁴⁷ Εὐξενίδα **πάτραθε** Σώγενες,

« [...] Sogénès, de la lignée d'Euxénos[...] ».

³⁴⁸ MEIER-BRÜGGER, M. 1975. [Id]: zur Geschichte e. griech. Nominal-suffixes. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht.

³⁴⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.26.

archaïque à sa création. Le sens du terme est confirmé par les scholiastes³⁵⁰. Pindare n'utilise que le pluriel dans son œuvre mais Plutarque a employé une fois aussi ce terme mais au singulier³⁵¹, avec le même sens. Cet hapax de Pindare serait donc un hapax morphologique.

Par conséquent, après étude des hapax absolus créés par le poète Pindare, on est sensible à la grande variété de mots uniques forgés par des moyens fort différents. On retiendra bien évidemment l'importance du nombre d'hapax composés possessifs qui imitent le style épique et donnent à la poésie lyrique de Pindare une tonalité unique, entre tradition et modernité. L'emploi d'un vocabulaire épique, héroïque permet à Pindare de s'inscrire dans une tradition empreinte de noblesse, dont la langue parle à tous les Grecs, puisqu'ils connaissent tous l'œuvre homérique. Il est communément admis que les petits Grecs apprennent à lire dans l'Iliade et l'Odyssée. Ces œuvres font très tôt partie de la culture de base. Le génie créatif de Pindare demeure dans la faculté de créer du neuf à partir de lexies anciennes, à connotation épique. Cela confère au travail de Pindare une sorte de noblesse inattaquable et permet le parallèle entre les jeux sportifs et les grandes guerres épiques. Pindare tend à devenir un poète aussi reconnu qu'Homère lui-même par son langage unique. Il prétend également conférer une gloire immense et éternelle aux vainqueurs qu'il chante, en les comparant à des héros mythiques. La forme, grâce à ce vocabulaire unique, rejoint ainsi le fond qui chante la gloire éternelle d'un héros d'un jour.

Mais les composés possessifs, s'ils sont majoritaires, ne sont pas les seuls à avoir été créés par Pindare. Celui-ci travaille également avec toute une gamme de procédés de formation variés. Qu'il s'agisse de composés déterminatifs, eux aussi très inspirés du vocabulaire épique, de composés copulatifs ou à rection verbale, Pindare choisit toujours des combinaisons de mots archaïques pour forger de nouveaux termes. Le poète sait manier les lexèmes et jouer avec leur sémantisme. Son travail sur les hapax formés par affixation est moindre mais cependant important car il permet de comprendre que Pindare ne limite pas ses sources d'inspiration à l'épopée homérique mais va bien au-delà, en donnant un nouveau sens à un adjectif ou en lui donnant une nouvelle forme pour le rendre unique et se singulariser.

On insistera donc sur le fait que le poète renouvelle des thèmes et des motifs connus en les appliquant à la poésie mélique, et offre ainsi ses lettres de noblesse au genre de

³⁵⁰ Scholia in Pindarum (scholia vetera) ; Scholia in Pindarum, Scholia et glossae in Olympia et Pythia (scholia recentiora Triclinii, Thomae Magistri, Moschopuli, Germani) (collecta a Triclinio).

³⁵¹ Plu. Arist. 21.6.1 : καλεῖ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας τοὺς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανόντας ἐπὶ τὸ δεῖπνον καὶ τὴν αἰμακοῦρίαν. « Il appelle à ce banquet et à cette libation funéraire les âmes de ces vaillants guerriers morts pour le salut de la Grèce. ».

l'épinicie. Pindare est avant tout remarquable par un style marqué par une langue composite, où se mêlent des caractéristiques homériques, des hapax, des jeux étymologiques, des métaphores et des métonymies, etc. De plus, son vocabulaire était connoté de manière héroïque et les mots, surtout les nouveaux, résonnaient à l'oreille de l'auditeur comme d'inspiration épique et attiraient son attention. Ces mots uniques n'étaient compris par l'auditoire que parce qu'on comprenait parfaitement les deux lexèmes dont ils étaient constitués. Cependant, ces mots étaient profondément liés à leur contexte d'utilisation, celui de l'épinicie, et donc peu utilisables à nouveau en dehors de ce contexte particulier. Pindare confère à la poésie lyrique chorale un style unique grâce aux hapax absolus.

Les hapax dans la poésie dramatique :

La carrière d'Eschyle a débuté au tout début du Ve siècle avant notre ère et a pris fin en 456 av.J.C., avant le plein épanouissement de la période classique à Athènes. C'est la raison pour laquelle nous considérons Eschyle comme le dernier auteur archaïque. Le dernier temps de notre étude est consacré à l'analyse morpho-sémantique des hapax du poète dramatique.

Comme nous l'avons expliqué pour les auteurs précédemment étudiés, nous avons tout d'abord établi un corpus précis des hapax absolus créés par Eschyle, en consultant systématiquement le lexique³⁵² qui regroupe tous les mots employés par Eschyle dans les œuvres qui nous restent. Afin de compléter ce travail, nous avons consulté la thèse de doctorat d'Irena Kazik-Zawadzka³⁵³, qui inventorie avec précision nombre d'hapax legomena tirés de papyrii inconnus de Todt à son époque. Cela implique également que plusieurs hapax appartiennent à des fragments de pièces de théâtre qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Après avoir inventorié toutes les formes supposées uniques, nous avons confirmé leur univocité en les passant au crible au Thesaurus de la langue grecque en ligne. Certaines formes posaient des problèmes de leçon car les manuscrits présentent parfois des leçons douteuses voire erronées. Nous avons donc comparé entre elles ces différentes leçons afin de proposer celle qui nous semblait la plus justifiée. Une fois ce travail terminé, nous avons rédigé pour chaque hapax legomenon une notice explicative contenant son analyse morphologique et lexicale précise, sa traduction parfois retravaillée en fonction de la morphologie, mais aussi son contexte d'apparition, qui permet souvent d'explicitier l'univocité du terme. Lorsque des influences d'autres auteurs archaïques dans la création lexicale apparaissent clairement, celles-ci sont présentées et expliquées.

Parmi les sept tragédies d'Eschyle qui sont parvenues jusqu'à nous, à savoir Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes, Prométhée enchaîné, Agamemnon, les Choéphores et enfin Les Euménides, et les quelques fragments retrouvés, nous dénombrons un total de 467 hapax absolus. Cela représente un corpus très important au vu de la taille de l'œuvre d'Eschyle, qui est parvenue jusqu'à nous. Ils appartiennent à quatre catégories grammaticales différentes : les adjectifs et les verbes, qui représentent une grande part des lemmes du corpus, les noms et, dans une moindre proportion, les adverbes. Nous analyserons

³⁵² TODT B. *Commentatio de Aeschylo uocabulorum inuentore*, Halle, 1855.

³⁵³ KAZIK-ZAWADZKA I., 1962, *Les hapax eiremena, et les mots rares dans les fragments papyrologiques des trois grands tragiques grecs*, Varsovie.

tout d'abord les critères morpho-lexicaux qui régissent la formation de ces hapax. Ensuite, nous proposerons un classement thématique des diverses motivations qui contribuent à la création lexicale eschyléenne. Nous montrerons notamment que certains passages des pièces sont plus propices à la création lexicale que d'autres. Pour finir, nous tenterons d'établir des hypothèses qui permettent d'expliquer l'univocité de certains hapax inventés par Eschyle.

- **Remarques morphologiques :**

Les hapax absolus d'Eschyle répondent à deux principes fondamentaux de création lexicale, comme nous l'avons déjà observé pour les créations des autres poètes archaïques, d'Homère à Pindare. Eschyle procède par affixation. Dans cette catégorie, le poète a créé des hapax qui appartiennent à diverses classes grammaticales : les adverbes, les noms, les adjectifs et les verbes. Cet ensemble ne représente que 130 hapax sur 467. Ce n'est donc pas le mode de création le plus employé par le poète. Cela correspond à une tendance générale déjà observée pour les autres poètes archaïques, à la différence de ce que nous avons constaté chez Homère. Plusieurs créations présentent des affixes récurrents dans le corpus d'hapax eschyléens. Qu'il s'agisse de préfixes ou de suffixes qui sont inventoriés dans la seconde partie de cette analyse, la récurrence de ces éléments chez tous les poètes archaïques contribue à montrer que le processus de création chez Eschyle n'est pas différent de celui des autres poètes. En effet, les préfixes usités le sont aussi par d'autres. En outre, Eschyle n'utilise que des affixes déjà connus, il n'innove pas sur ce point-là. Mais c'est dans le procédé de composition, et non d'affixation, qu'Eschyle se démarque des autres poètes archaïques.

Le processus de création le plus employé par Eschyle est celui de la composition. Il représente 337 lemmes. Ils recouvrent les catégories grammaticales du nom commun, du verbe et celle d'adjectif. Comme on l'a vu précédemment, les adverbes sont plutôt formés par affixation. A l'image du modèle que nous avons suivi pour l'étude des hapax des autres auteurs archaïques, nous avons classé les hapax composés selon leur schéma de composition. Les plus nombreux sont les composés à rection verbale, comme c'est le cas dans la création lexicale grecque en général. On en compte 182 parmi le corpus des hapax composés. La grande majorité de ces composés présentent une rection verbale régressive c'est-à-dire que le lexème verbal qui régit le sémantisme du lemme se situe en seconde position. Ces composés à rection verbale sont surtout des adjectifs verbaux, suffixés en *-to-*, à l'image du composé

πυργοδαΐκτος,ον³⁵⁴ « qui détruit les tours ». Le sens de ce lexème est actif, alors qu'en règle générale, les adjectifs verbaux ont un sens passif³⁵⁵. Eschyle emploie cet adjectif verbal de sens actif à plusieurs reprises, comme dans **ἀνδροδαΐκτος** « meurtrier » mais aussi **αὐτοδαΐκτος** « qui se déchire lui-même ».

En outre, l'autre grande partie des hapax composés à rection verbale ont un lexème verbal suffixé en **-ης**. C'est une caractéristique largement attestée chez Homère³⁵⁶ et chez Pindare. Cette suffixation donne souvent un style épique et héroïque à la création lexicale³⁵⁷. L'exemple du composé suivant l'illustre bien : **δειματοσταγής, -ές**³⁵⁸ « qui instille la frayeur ». Eschyle crée un composé à connotation épique pour qualifier le « fardeau » pour le palais que représente la mort d'Oreste, annoncée par Egisthe et surtout pour en souligner la lourdeur.

Si la grande majorité des composés verbaux ont une rection régressive, certains sont néanmoins à rection progressive. Ils ne représentent que 13% de cette catégorie de composés. Ils révèlent un trait caractéristique du style eschyléen. En effet, la majorité de ces composés suivent le paradigme homérique **τερψίμβροτος**³⁵⁹. Ce sont donc des composés qui imitent le style homérique et cherchent à donner une connotation épique, héroïque à des hapax. Le substantif **τελεσσίφρων,ονος**³⁶⁰ « qui accomplit ses projets » illustre bien ce fait. Les composés du type **τερψίμβροτος** avec un lexème en **τελεσι-** ne sont pas les plus répandus. On compte néanmoins l'homérique **τελεσφόρος** « qui réalise l'achèvement » et **τελεσιουργός** « qui met en œuvre parfaitement » chez Platon. Le second membre du composé est très productif en composition. Eschyle utilise un procédé de création déjà employé par Pindare : il associe deux éléments communs chez Homère et les mêle pour en former un troisième, inédit, mais reflétant le genre poétique épique.

Si les composés à rection verbale forment la plus grande partie des hapax composés, les composés à rection nominale sont assez nombreux aussi. On les classe habituellement selon le rapport syntaxique que les deux lexèmes entretiennent à l'intérieur du composé. Le groupe des composés déterminatifs ou endocentriques, c'est-à-dire où l'un des lexèmes définit les caractéristiques du second, représente la majorité des composés à rection nominale. On

³⁵⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p.545.

³⁵⁵ cf. **κνισωτός**.

³⁵⁶ Blanc A. 2008.

³⁵⁷ CHANTRAINE, 1979, p.26.

³⁵⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.155.

³⁵⁹ cf. p. 57.

³⁶⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.579.

peut citer l'exemple de l'adjectif **ἀπειρόδακρυς**³⁶¹ « sans expérience des larmes ». Eschyle offre plusieurs composés de ce type, comme **ἀναγκόδακρυς** « qui se contraint pour pleurer » ou encore **ἀρίδακρυς** « accompagné de larmes abondantes ». L'emploi des composés déterminatifs est assez varié et nous les étudierons plutôt sous un angle thématique dans la suite de notre travail. Nous nous attacherons alors à montrer les motivations qui suscitent la création des hapax absolus.

Parmi les composés à rection nominale, les composés copulatifs forment un groupe relativement important. Ils représentent 28% du corpus des hapax à rection nominale. Pour illustrer cette catégorie, on peut citer l'exemple du composé **ἄωρόνυκτος**³⁶² « qui se fait à une heure indue de la nuit ». Eschyle innove avec cette forme, qui rappelle l'adjectif poétique **μεσονύκτιος** « du milieu de la nuit », attesté chez des auteurs variés tels qu'Euripide, Théocrite, Plutarque, Bacchylide. Le sémantisme entre ce dernier et la création d'Eschyle est tout à fait comparable. Cela explique sans doute l'univocité de celle-ci.

Les composés possessifs ont la particularité d'être exocentriques, c'est-à-dire qu'ils déterminent une qualité immanente à l'individu qualifié. C'est un procédé de création particulièrement utilisé dans la langue épique, car les personnages et les objets sont souvent qualifiés grâce aux qualités qui leur sont inhérentes. A la différence de ce que nous avons constaté chez Homère ou Pindare, où il s'agit d'un groupe important, Eschyle n'en crée qu'un petit nombre. En effet, cette catégorie ne représente que 21% des composés nominaux. Le poète se détache donc visiblement de ses prédécesseurs dans le processus de création lexicale. Les quelques cas apparaissent souvent dans des parties lyriques et renvoient à la poésie héroïque. On peut par exemple citer le cas de l'adjectif **κυκνόμορφος**³⁶³ « qui a la forme d'un cygne ». En contexte, Eschyle utilise cet hapax pour décrire les Phorkides, sœurs des Gorgones, qui vivent dans les Enfers. Il entre en résonance immédiate avec l'autre hapax utilisé quelques vers plus haut pour décrire les sœurs des Grées les Gorgones **δρακοντόμαλλος** « hérissées de serpents ». On voit ici qu'Eschyle crée plusieurs hapax dans le même passage pour renouveler la manière de décrire les créatures infernales³⁶⁴. Nous reviendrons sur cette concentration d'hapax dans certains passages des tragédies d'Eschyle plus loin dans notre étude.

³⁶¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.88.

³⁶² cf. Dictionnaire des hapax, p.121.

³⁶³ cf. Dictionnaire des hapax, p.355.

³⁶⁴ Sur l'image du serpent chez Eschyle, cf. Dumortier, J. (1975), p. 88-100.

Les composés à rection nominale uniques peuvent aussi appartenir à la catégorie des composés par hypostase. En effet, Eschyle associe par universion un syntagme prépositionnel en un seul lemme. C'est un processus créatif rare, que nous n'avons pas décelé chez les autres poètes archaïques, hormis Homère. On a pu en décompter 7 au total dans tout le corpus, ce qui représente 5% de l'ensemble des composés nominaux. Dans l'hapax **ἀπέρωτος**³⁶⁵ « qui n'est plus de l'amour », le poète substantive une préposition et son régime pour en faire un lexème à part entière. C'est un processus créatif inédit, qu'on trouve rarement chez les poètes archaïques. On observe ce même paradigme de création verbale dans le substantif unique **ἔξηβος,ου (ὄ)**³⁶⁶ « un vieillard ». Le poète a employé le préfixe ἐξ- pour indiquer la notion d'exclusion. L'hapax désigne donc quelqu'un qui est sorti de la jeunesse, un vieillard. La syntaxe interne du composé suit presque celle de la préposition ἐξ suivie du génitif que l'on pourrait trouver en syntagme. Cette composition permet au poète d'insister sur le manque de jeunesse d'une partie de la cité de Thèbes. Cela permet une antithèse forte dans le vers³⁶⁷ qui balaie ainsi toutes les tranches d'âge de la cité, les jeunes et les anciens.

Eschyle utilise aussi un autre procédé de composition assez rare pour la période archaïque : les composés à trois éléments. Seuls Homère et Pindare en offrent quelques exemples déjà étudiés dans ce commentaire. Les poètes préfèrent effectivement la composition à deux lexèmes, plutôt qu'à trois. Cependant, Eschyle offre 5 hapax composés de trois lexèmes. Certains sont à remettre en cause, du fait de leçons problématiques, mais les autres relèvent pleinement de cette catégorie. L'hapax **πεδιοπλόκτυπος**³⁶⁸ « qui fait retentir la plaine du pied des chevaux ». Cet adjectif semble composé de trois éléments ; mais la leçon est problématique puisque certains manuscrits donnent **πεδι'ὀπλόκτυπος** donc en deux termes. Cette version est corroborée par le fait que les composés tripartites sont extrêmement rares dans la poésie à l'époque d'Eschyle. Cette pratique a été développée plutôt par Aristophane, spécialiste de la création de ce genre de composés à plus de deux lexèmes³⁶⁹. Cette forme à trois lexèmes est donnée par les scholiastes³⁷⁰ qui en expliquent le sens. Si on

³⁶⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.90.

³⁶⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.224.

³⁶⁷ ἤβης ἀκμαίας καὶ τὸν ἔξηβον χρόνον (Esch. Sept.11)

« ceux qui sont dans la fleur de l'âge et ceux qui sont sortis de cet âge à cause du temps ».

³⁶⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.489.

³⁶⁹ cf. p.6.

³⁷⁰ Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia vetera) :

πεδιοπλόκτυπος] κτύπον ποιῶν μετὰ τῶν ὀπλων ἐν τῷ πεδίῳ « πεδιοπλόκτυπος : fracas produit par les armes sur la plaine ».

élimine la théorie du composé à trois éléments, il reste cependant à traiter le composé **ὀπλόκτυπος** qui est un hapax lui aussi.

D'autres composés triples sont cependant mieux avérés comme tels. C'est le cas par exemple de **εὐκοινόμητις**³⁷¹ « qui veille bien aux intérêts communs », composé de trois lexèmes. On peut également évoquer le verbe **ἔπεξιακχάζω**³⁷² « pousser de grands cris », même s'il faut apporter une nuance, puisque ce composé est en fait composé de deux morphèmes prépositionnels et d'un lexème verbal. Ces quelques exemples montrent la variété des éléments qui entre dans l'univerbation pour créer des hapax à trois lexèmes. On ne retrouve pas cette souplesse de création chez les autres poètes archaïques.

Enfin, le corpus de créations lexicales eschyléennes comprend aussi des hapax sémantiques que nous devons mentionner. Ce sont des hapax dont la forme est attestée ailleurs en grec ancien, souvent à une époque plus tardive mais dont le sens est unique. Celui-ci est généralement intimement lié à son contexte de création. Ces hapax sont les plus difficiles à identifier car on ne peut pas se contenter d'étudier leur morphologie pour savoir s'ils sont uniques. Il faut également vérifier leur sémantisme et le comparer à celui du même mot utilisé à une date postérieure.

De fait, nous avons dénombré six hapax sémantiques dans tout le corpus eschyléen. Certains appartiennent, au vocabulaire médical comme **κακόσπλαγγνος,ον**³⁷³ « au cœur craintif, lâche ». Le second membre est nominal, issu du substantif neutre **τὸ σπλάγγνον,ου** « les entrailles », en poésie, et notamment chez Eschyle, il désigne le cœur où l'âme. Il peut donc être soit médical³⁷⁴ soit poétique, selon le sens que l'on lui donne. C'est exactement le cas pour ce composé possessif. Il s'agit d'un hapax sémantique en fait car c'est seulement le sémantisme eschyléen du terme qui est unique. En effet, ce composé existe chez d'autres auteurs³⁷⁵ mais dans un sens médical : « qui a mal au cœur ». En contexte poétique, Eschyle a créé ce terme pour donner une connotation épique à l'encouragement lancé par Etéocle à ses hommes. Ils ne doivent pas se laisser aller à de mauvaises idées, à la lâcheté de leur cœur.

³⁷¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.261.

³⁷² cf. Dictionnaire des hapax, p.228.

³⁷³ cf. Dictionnaire des hapax, p.310.

³⁷⁴ GUARDASOLE, A. 2000, p.106-107.

³⁷⁵ Gal., De constitutione artis medicae ad Patrophilum.1.285.6; De anatomicis administrationibus, 2.579.2. Demetrius Pepagomenus Med., Iatrimon (recensio L, e cod. Lond.60). pinax, 1,49.

L'hapax **πρόστριμμα, -ατος**³⁷⁶ « disgrâce, infortune qui s'attache à quelqu'un » fait partie de la même catégorie. Il prend un sens figuré puisqu'il s'éloigne du sens concret du verbe *προστρίβω*. Il faut également signaler que cet hapax est sémantique car d'autres auteurs l'ont employé mais dans un sens différent. Ainsi, Plutarque (M.99c) l'emploie au sens « fragment, débris », donc revient au sens concret du suffixe. Et Galien³⁷⁷ lui confère un sémantisme encore plus précis car il lui permet de désigner « la poudre à frotter les dents ». Ainsi, comme le sens de ce mot était très éloigné du sémantisme du verbe dont il dérive, on comprend qu'il soit resté unique.

D'autres sont devenus des termes communément attestés comme on le voit avec l'hapax sémantique **κακόσχολος, -ον**³⁷⁸ « qui cause un retard funeste ». Dans cet hapax, Eschyle emploie le lexème *σχολή* avec un sens péjoratif. Il désigne une tranquillité néfaste et trop longue. En contexte, en effet, cet adjectif unique qualifie les vents calmes qui empêchaient Agamemnon d'appareiller pour Troie. Cet hapax est pris dans un sens actif. On retrouve néanmoins ce composé dans la littérature plus tardive chez Epictète, Prodromos, Choniates.... Il est d'ailleurs assez répandu et signifie alors « malfaisant, peu sérieux ». Ce sémantisme ne convient pas du tout au contexte dans lequel apparaît ce composé chez Eschyle. Il faut donc en conclure que le poète a inventé un hapax sémantique, donc un lemme dont la forme est répandue mais le sème unique et intimement lié à son contexte.

Le même phénomène se remarque avec l'hapax **ποδιστήρ, -ῆρος**³⁷⁹ « qui entrave les pieds » . Il qualifie une robe de femme, celle dont est vêtue Clytemnestre. Par métonymie, cela désigne la femme elle-même, puisque Clytemnestre est celle qui entrave l'action d'Agamemnon. Il faut signaler que cet hapax est sémantique car dans la littérature patristique, le nom ὁ ποδιστήρ, -ῆρος existe mais désigne un trépied, selon le second sens du verbe dont il dérive³⁸⁰.

D'autres hapax enfin peuvent être attestés dans d'autres textes, non littéraires, dont on retrouve l'attestation dans des inscriptions. C'est le cas par exemple de l'hapax ὁ **τίτας**³⁸¹ « vengeur ». Il s'agit d'un nom masculin, équivalent dorien de la forme attique *τίτης qui n'est pas attestée. On y reconnaît néanmoins le suffixe de nom d'agent -της, qui a connu une grande fortune durant toute l'histoire du grec ancien. On comprend que cet hapax est une

³⁷⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.538.

³⁷⁷ Galien, De compositione medicamentorum secundum locos libri X, 12.875.

³⁷⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.311.

³⁷⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.512.

³⁸⁰ Flavius Josèphe, A.J. 8.3.7.

³⁸¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.583.

création récente puisqu'au départ le suffixe $\acute{\alpha}\tau\alpha\varsigma/\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$ excluait les noms simples issus de verbes³⁸². Au contraire, ici le nom est clairement dérivé du verbe $\tau\acute{\iota}\nu\omega$ « venger ». Cet hapax est sémantique car on connaît par ailleurs, dans les tables de Gortyne³⁸³ le nom pluriel $\tau\acute{\iota}\tau\alpha\iota$, défini par Hésychius comme $\epsilon\ddot{\upsilon}\pi\omicron\rho\omicron\iota, \eta\ \kappa\alpha\tau\acute{\eta}\gamma\omicron\rho\omicron\iota\ \tau\omicron\tilde{\omega}\nu\ \acute{\alpha}\rho\chi\omicron\nu\tau\omicron\nu\omega\nu$. Il s'agit d'un « magistrat chargé d'infliger des amendes », donc en quelque sorte de « venger » la société en réclamant un paiement. Eschyle dérive le sens de ce terme judiciaire pour en faire un nom d'agent, insistant sur le sème de la vengeance, plutôt que sur celui de la compensation.

Ainsi, Eschyle utilise des procédés communs comme l'affixation et la composition pour former ses hapax. Cependant, s'il n'innove pas par les procédés employés, il se démarque cependant de ses contemporains en mettant l'accent sur la création de composés à rection verbale, qui forment la plus grande partie du corpus. Il ne crée que peu de composés possessifs, comme on l'a vu. Mais c'est avant tout par les motivations que semblent avoir ses créations verbales, qu'Eschyle crée son propre style d'écriture.

- **Remarques stylistiques :**

Outre les critères morphologiques dans le processus d'univerbation, ce sont les motivations intrinsèques qui ont suscité la création lexicale chez Eschyle qui nous intéressent. Une des motivations qui apparaît le mieux à la lecture du corpus d'hapax eschyléens, est la claire volonté du poète d'enrichir le lexique grec. En effet, Eschyle offre de nombreuses créations lexicales qui cherchent à donner à la poésie dramatique un vocabulaire adapté à son propre style. Ainsi, le poète n'utilise pas les lemmes couramment employés en prose, mais cherche à renouveler le vocabulaire grec en proposant des hapax, équivalents poétiques de certains mots fréquents en prose. Cela donne donc lieu à la création de doublons sémantiques : deux lemmes ont exactement le même sens ou sont synonymes. La langue grecque n'a, en général, retenu que le terme le plus fréquemment employé, et c'est sans doute ce qui explique souvent que les mots créés par Eschyle soient restés uniques.

Nous avons repéré de nombreux hapax, doublets poétiques et univoques d'autres termes plus fréquents en prose. L'hapax $\epsilon\pi\epsilon\iota\psi\acute{\iota}\tau\omicron\iota\chi\omicron\varsigma, -\omicron\nu$ ³⁸⁴ « qui fait écrouler les

³⁸² Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910) que le suffixe $-\tau\omicron\rho$ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe $-\tau\acute{\eta}\rho$ désigne l'agent d'une fonction.

³⁸³ IC IV 78.

³⁸⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p.246.

murailles ». Ici, Eschyle imite les composés homériques du type *τερψίμβροτος* « qui charme les hommes », comme on l'a constaté chez Pindare. Il donne ici clairement une connotation épique à cette création et s'inscrit ainsi dans la tradition de la poésie héroïque. L'hapax *παροψώνημα, -ατος (τὸ)*³⁸⁵ « assaisonnement » est resté tel car il était directement en concurrence avec le nom *παροψίς* « friandise, amusement » que l'on rencontre notamment chez Plutarque et Xénophon. De plus, en contexte, il est pris au sens figuré d'assaisonnement pour la vengeance de Clytemnestre. Le poète crée donc un synonyme poétique à terme fréquent en prose, qui n'est d'ailleurs attesté que bien après l'époque d'Eschyle, chez Xénophon puis Plutarque.

On peut également citer le cas du substantif *ὄδισμα, -ατος (τὸ)*³⁸⁶ « route, passage ». Cette suffixation en *-ισμα* est comparable à plusieurs termes rencontrés chez Eschyle comme *βάδισμα* « la démarche », *ὄπλισμα* « le fait d'armer »³⁸⁷. Ici, dans la *parodos*³⁸⁸, le poète forme cet hapax pour insister sur le résultat de l'action, donc sur le passage construit effectivement entre la Perse et la Grèce au niveau du Pont. C'est un hapax dont la morphologie unique est justifiée par son contexte, sur lequel le poète avait besoin d'insister. Il a donc créé un terme capable de répondre à son besoin sémantique. L'ajout de ce suffixe permet également de former plus facilement le vers, avec la syllabe supplémentaire *-μα* qui forme un amphibraque (u _ u). Par ailleurs, d'autres hapax suffixés en *-μα* présentent exactement les mêmes caractéristiques. L'hapax *πόρθμευμα, -ατος (τὸ)*³⁸⁹ « passage d'un fleuve ». Cet hapax est resté unique car il constitue un équivalent sémantique du nom masculin *ὁ πορθμός, -οῦ* « transport, bras de rivière », attesté en prose comme en poésie, mais aussi avec *ἡ πορθμίς, -ίδος* « passage, détroit », plus rare, mais présent chez Euripide et Pausanias. Eschyle fait ici, comme avec nombre d'hapax en *-μα*, un effet de style pour renouveler et enrichir le vocabulaire grec.

³⁸⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.484.

³⁸⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.432.

³⁸⁷ Ce suffixe s'oppose à un animé. Il a été très productif dans toute la langue grecque. Ce suffixe a été très employé par Eschyle, qui crée ainsi une sorte de style personnel par ce biais dérivatif. Ces dérivés n'ont pas un sens précis et se sont éloignés du sens initial qui désignait le résultat d'une action. « Menge qui a relevé les dérivés employés par chaque poète dramatique compte chez Eschyle 120 dérivés en *-μα* (contre 18 en *-μοσ* et 7 en *-σις*) » in Chantraine, La formation des noms en grec ancien, p.184.

³⁸⁸ *πολύγομφον ὄδισμα*

u _ _ u u _ u

ζυγὸν ἀμφιβαλὼν ἀχένη πόντου.

« projetant le joug de la route toute chevillée, sur la nuque de la mer ».

³⁸⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.526.

Mais tous les exemples qui illustrent cette catégorie n'ont pas forcément de doublet attesté en prose. Cependant l'analyse des éléments qui composent le mot unique a pu révéler que le poète avait employé des lexèmes plus fréquents en prose qu'en poésie pour créer un hapax. C'est le cas de **ὑπερτοξεύσιμος, -ον**³⁹⁰ « que l'on peut surpasser en lançant des traits, dont on peut triompher ». C'est un adjectif dérivé du verbe **ὑπερτοξεύω** « lancer des traits plus loin qu'un autre ». Cependant, cette hypothèse pose problème car, si ce verbe n'est attesté qu'en grec tardif, chez Arrien³⁹¹, cela ne signifie pas qu'il n'existait pas du temps d'Eschyle. Nous n'avons qu'une connaissance partielle du corpus de la langue grecque archaïque. Le dramaturge l'a peut-être créé à partir du verbe **τοξεύω** « tirer à l'arc », très employé chez Homère et en ionien-attique. Ce verbe a été souvent préfixé donc Eschyle aurait très bien pu le créer. De plus, le suffixe **-σιμος** a connu une productivité importante dans la période post-homérique. Il est surtout employé en prose attique, pour exprimer des notions de la vie courante comme **ὀπτήσιμος** « bon à rôtir », **πράσιμος** « à vendre ». Les adjectifs en **-σιμος** correspondent la plupart du temps à des noms d'action en **-σις** mais parfois ceux-ci ne sont pas attestés. Eschyle a créé avec ce suffixe plusieurs mots rares comme **πτώσεισιμος** « qui est détruit, anéanti », **δράσιμος** « ce qu'il faut faire ». Cet hapax se trouve dans une partie récitative³⁹², ce qui correspond plutôt à l'emploi du verbe initial dans la prose grecque. On peut voir encore une fois ici la créativité du poète s'exprimer et son désir d'enrichir la langue grecque.

On a expliqué dans la présentation morphologique des hapax que les composés à la manière d'Homère ne sont pas les plus fréquents dans le corpus ici étudié. En effet, on a vu que le modèle des composés possessifs en **τερψίβροτος** est relativement rare chez Eschyle, qui préfère s'éloigner de la tradition homérique pour créer son propre stylème. Cependant, Eschyle imite parfois le style homérique pour donner une connotation épique et héroïque à sa poésie. Ce procédé s'accorde avec les thèmes mythologiques sur lesquels sont fondées les tragédies eschyléennes, notamment dans l'Orestie. Il le fait parfois avec des composés dont les lexèmes rappellent ceux qu'Homère lui-même emploie, comme avec l'hapax **ἑπτατειχής**³⁹³ « garni de sept murailles ». Il se place dans la tradition homérique car il permet de qualifier la cité de Thèbes, à la manière d'Homère. Il est en effet commun de qualifier un

³⁹⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.597-598.

³⁹¹ Arrien, *Acies contra Alanos*, 21, 2.

³⁹² **μίασμ' ἔλεξας οὐχ ὑπερτοξεύσιμον**

« tu diras que ce n'est pas un crime dont on peut triompher ».

³⁹³ cf. Dictionnaire des hapax, p.243.

édifice par ses murs. On trouve ainsi des composés tels que εὐτείχεος « aux murs solides » chez Homère³⁹⁴. La cité de Thèbes a donc nécessairement sept murailles qui chacune seront protégées par un guerrier thébain, qui affrontera un des Sept contre Thèbes.

Mais Eschyle n'utilise pas seulement des composés pour imiter le style homérique. Il a aussi recours à des lemmes rares, nullement attestés ailleurs que dans l'épopée. C'est le cas par exemple du substantif neutre βάγμα, -ατος (τὸ)³⁹⁵ « paroles, discours ». Il est dérivé du verbe βάζω « parler, dire » réservé à un usage archaïque et poétique. Il est notamment attesté chez Homère et Hésiode. C'est le chœur qui emploie cet hapax pour évoquer dans un style héroïque les plaintes qui s'élèvent suite à la mort du roi Darius. Ainsi, Eschyle élève au rang de héros mythiques les personnages de sa tragédie historique les Perses.

Eschyle imite aussi les composés possessifs homériques, comme on le voit dans l'hapax κυνόφρων³⁹⁶ « impudent comme un chien ». Homère offre un hapax de formation semblable avec le composé κυνώπια « aux regards de chien (impudent)³⁹⁷ ». On remarque que les deux créations ont le même sens péjoratif. En outre, le second membre du composé est nominal, issu d'un nom appartenant au champ sémantique du corps humain. Chez Homère, il s'agit des yeux, tandis qu'Eschyle utilise le substantif neutre τὸ φρήν, -ένος « esprit », que l'on trouve au degré -ο- dans une série variée d'adjectifs en -φρων. On compte au moins 7 hapax créés par Eschyle avec ce lexème : κελαινόφρων « à l'esprit sombre »³⁹⁸, βλοσυρόφρων « à l'âme cruelle »³⁹⁹, γεραίοφρων « qui a l'esprit d'un vieillard »⁴⁰⁰. Eschyle utilise un procédé de création déjà remarqué chez Homère et Pindare : il associe deux éléments très usités en composition par les poètes et les mêle pour en former un troisième, innovant, mais caractéristique de la poésie héroïque.

Le style épique se reconnaît également aux adjectifs employés pour décrire des objets. C'est par exemple dans l'hapax ἀργυρότοιχος⁴⁰¹ « aux parois d'argent » que l'on apprécie le stylème d'inspiration homérique d'Eschyle. En effet, décrire des objets avec des composés possessifs est un des traits caractéristiques de la poésie homérique⁴⁰². Eschyle imite

³⁹⁴ Hom. Il. 16.57.

³⁹⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.123.

³⁹⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.356.

³⁹⁷ Hom. Il.1.159.

³⁹⁸ Esch. Eum.459.

³⁹⁹ Esch. Suppl.833.

⁴⁰⁰ Esch. Suppl.361.

⁴⁰¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.101.

⁴⁰² PARRY, M., 1928, p.142-145, a démontré que les épithètes formulaires pouvaient désigner des objets tels que le bouclier.

parfaitement avec cette création l'épithète homérique du dieu Apollon ἀργυρότοξος « à l'arc d'argent »⁴⁰³. Grâce à cet hapax, le poète imite parfaitement le style épique et homérique et s'inscrit ainsi dans une imitation de la poésie héroïque. En contexte⁴⁰⁴, cet adjectif qualifie le récipient de bois, sans doute une sorte de baignoire, recouvert d'argent, où repose Agamemnon, tué par Clytemnestre. En effet, selon la légende, elle l'aurait tué au sortir du bain. Ce style épique donne une connotation grandiose à cette dernière couche où repose le roi, alors que c'est justement un lieu inapproprié. L'hommage à la poésie homérique semble ici tout à fait clair. Il y a sans doute une sorte d'ironie tragique de la part d'Eschyle, à qualifier somptueusement un baquet en bois.

Parfois, Eschyle s'amuse à imiter le style homérique mais joue avec le sémantisme pour rappeler le vocabulaire de l'épopée héroïque, tout en s'en affranchissant. L'hapax **καμψίπους, -ποδος**⁴⁰⁵ « qui courbe le pied » est un substantif féminin, composé de deux éléments. Le premier est verbal, dérivé du verbe κάμπτω « courber ». Il est connu depuis l'époque homérique où il est associé au genou dans l'expression κάμπτειν γόνυ⁴⁰⁶ « courber le genou, se reposer ». Eschyle semble s'inspirer de ce modèle épique en faisant varier le membre dont il est question. En effet, le poète utilise comme second lexème, un lexème nominal, dérivé du nom masculin πούς, ποδός « pied ». Dans cet hapax, l'image créée, si elle s'inspire d'Homère, est toute différente au niveau sémantique⁴⁰⁷. En effet, cet hapax est l'épithète de l'Erinye, qui courbe le pied, c'est-à-dire qui est agile, rapide. L'image est donc inversée par rapport à celle d'Homère qui impliquait l'idée de repos. En effet, Agamemnon fait prendre conscience à son frère Ménélas qu'il a bien de la chance de pas avoir affronté Hector. Il imagine alors que le champion achéen qui devra combattre le Troyen aura plaisir à plier les genoux pour s'asseoir, s'il réchappe du combat.

Le poète joue ainsi avec les images épiques pour créer les siennes tout en rappelant la poésie héroïque. Il confère à la poésie dramatique une connotation épique qui élève son style au rang de celui d'Homère. Il cherche ainsi à atteindre à l'immortalité des mémoires.

⁴⁰³ Hom. Il.1.37.

⁴⁰⁴ πρὶν τόνδ' ἐπιθεῖν ἀργυροτόξου
δροίτης κατέχοντα χάμευναν.

« avant d'avoir vu celui-ci couché dans l'auge à parois d'argent ? ».

⁴⁰⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.315.

⁴⁰⁶ Hom. Il.7,118 : φημί μιν ἀσπασίως γόνυ κάμψειν « Je dis qu'il [Achille] aura plaisir à plier le genou ».

⁴⁰⁷ [...] νῦν δὲ τρέω

μὴ τελέση καμψίπους Ἐρινύς.

« Maintenant je tremble que l'Erinye qui courbe le pied n'aille au but. ».

Au fil de notre étude, nous nous sommes également rendus compte qu'Eschyle semble créer des hapax dans un but stylistique. Les créations lexicales lui servent, semble-t-il, à mettre en adéquation la forme du vers dramatique avec son sémantisme. Ainsi, le poète travaille son vers de manière à lui conférer une dimension visuelle ou sonore par exemple, grâce à des procédés d'assonance, d'allitération ou autre paronomase... Le vers eschyléen doit donc être considéré comme un objet stylistique, dans lequel l'hapax apparaît comme le cœur où se concentre le sens du vers, indubitablement lié à sa forme. Cela semble fort clair lorsqu'on considère les quelques hapax suivants. Avec ἡ *πειρά,-ᾶς*⁴⁰⁸ « pointe d'épée » placé à l'initiale du vers⁴⁰⁹, Eschyle souligne la violence de la situation en parlant des pointes des épées et non pas seulement de l'arme, ce qui se comprend par métonymie bien sûr. Le poète marque la violence en désignant le tranchant de l'objet. L'utilisation de ce terme plutôt qu'un autre lui donne également la possibilité de faire résonner à l'oreille du spectateur le verbe *πείρω* « transpercer, percer »⁴¹⁰, et là encore d'insister sur la violence du meurtre. De plus, pour désigner la pointe d'une épée ou d'un objet tranchant, le grec préfère employer des mots tels que *ὄξύ*, *ἀκίς* ou *ἀκμή*.

L'adéquation entre la forme du vers et son sens se ressent également avec l'hapax *ἐπασσυτεροτριβής*⁴¹¹ « qui frappe à coups pressés ». Eschyle y associe un lexème extrêmement rare, uniquement épique, à un autre très courant. En effet, *ἐπασσύτερος* « l'un près de l'autre, l'un après l'autre », connu chez Homère et Hésiode et ensuite chez les Alexandrins avec le sens de « répété ». Seul cet hapax d'Eschyle montre cet adjectif en composition. En contexte⁴¹², cet hapax décrit les coups que le chœur frappe sur sa poitrine en chantant le thrène. Le terme offre au spectateur les sonorités qui accompagnent sans doute les gestes du chœur lorsqu'il pleure. Il s'agit donc d'un effet stylistique où le fond correspond à la forme. Cet hapax est d'ailleurs comparable dans le sémantisme et l'emploi à un autre *ἀπρικτόπληκτος*⁴¹³ « frappé coup sur coup ». Cet hapax décrit également les coups que le chœur frappe sur sa poitrine en chantant le thrène. Une allitération en occlusives⁴¹⁴ [k] et [p]

⁴⁰⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.493.

⁴⁰⁹ *πειραὶ κοπάνων ἀνδροδαίκτων* « les pointes des glaives qui mordent les hommes ».

⁴¹⁰ A propos de ce radical, cf. Casevitz, 1993, p.21.

⁴¹¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.227.

⁴¹² *ἐπασσυτεροτριβῆ τὰ χερὸς ὀρέγματα*,
« L'élan de ma main qui frappe à coups pressés ».

⁴¹³ cf. Dictionnaire des hapax, p.96.

⁴¹⁴ *ἀπρικτόπληκτα πολυπάλακτα δ' ἦν ἰδεῖν*
« On peut voir à coups pressés, multipliés ».

marque clairement les coups qu'il se porte. Ces deux hapax semblent former un ensemble puisqu'ils se trouvent dans deux vers consécutifs.

Mais le poète peut aussi créer des effets de polyptote grâce aux hapax, comme on le voit l'analyse de l'hapax **πολυναύτης, -ου**⁴¹⁵ « navires nombreux ». En contexte, il apparaît aux côtés du nom poétique **πολύχειρ**⁴¹⁶. Le poète crée ainsi un effet de polyptote et sature le vers de l'idée de « multitude ». En effet, dans cette partie lyrique, le chœur donne à voir dans une spectaculaire hypotypose le naufrage de l'armée perse. Eschyle allie ici le fond et la forme, notamment grâce à la création lexicale. Celle-ci lui permet aussi de créer des effets de paronomase pour saturer le vers du sémantisme voulu. C'est ce qu'on peut voir avec l'hapax **ἔριδματος, -ον**⁴¹⁷ « établi solidement, inexpugnable ». Eschyle cherche certes à imiter le style homérique dans cette parole lyrique du chœur, comme on peut le constater dans l'analyse de la constitution de ce terme. Cependant, il crée un effet de paronomase dans le vers :

ἔρις ἐρίδματος, ἀνδρὸς οἰζύς

« une discorde qui bâtissait la perte d'un homme »

L'hapax rime avec le substantif **ἔρις** « discorde », saturant ainsi le vers de ce sémantisme. Eschyle veut donc souligner le rôle de la discorde qui détruit les constructions très solides, les foyers.

Les ressorts tragiques des thèmes mis en scène par Eschyle nécessitent parfois aussi l'invention d'hapax. On comprend cela à la lecture de l'hapax **ἀντικτόνος, -ον**⁴¹⁸ « qui tue en représailles de » par exemple. Il résume efficacement, avec concision, la situation d'Oreste qui vient s'expliquer devant Athéna. Celui-ci vient prier la déesse car il a tué en représailles du meurtre de son père. Comme la situation est exceptionnelle, le poète l'a soulignée avec un terme unique et innovant. De la même façon, l'hapax **ἀνδροκτονέω-ῶ**⁴¹⁹ montre que le poète utilise la création lexicale pour insister sur le sens de ses vers. Cet hapax⁴²⁰ est une périphrase pour qualifier Clytemnestre, accusée par Oreste devant le coryphée. On remarque clairement un jeu étymologique entre l'hapax et le verbe **κατέκτανε**, dont les phonèmes se font écho et saturent le vers de l'idée de meurtre. On peut aussi citer cet hapax-ci dans cette

⁴¹⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.521.

⁴¹⁶ **πολύχειρ καὶ πολυναύτης**, « de multiples mains et navires ».

⁴¹⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.247.

⁴¹⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.82.

⁴¹⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.74.

⁴²⁰ **ἀνδροκτονοῦσα πατέρ' ἐμὸν κατέκτανε**.
« Meurtrière de son époux, elle a tué mon père. ».

catégorie : **αὐτοπήμων, -ον**⁴²¹ « qui souffre de ses propres maux ». Cet adjectif est associé au nom ὄ γοός « gémissement » et sert à le caractériser. Il est d'ailleurs lié dans le même vers⁴²² à l'autre hapax **δαίοφρων** mais aussi à **αὐτόστονος**. En effet, en contexte, ces hapax qualifient le thrène du chœur qui gémit bruyamment lors de la mort d'Étéocle et Polynice. Ainsi, les deux hapax résonnent l'un avec l'autre, par polyptote, pour mettre en valeur et en sonorité la lamentation du chœur.

A la lecture des tragédies d'Eschyle, les hapax absolus contribuent à montrer que l'œuvre entière d'Eschyle possède une unité manifeste. En effet, outre des passages particulièrement fournis en hapax sur lesquels nous reviendrons plus loin, on peut lire plusieurs hapax qui semblent inspirés les uns des autres. On trouve aussi des formulations qui reviennent d'une pièce à l'autre, contribuant à l'unité de l'œuvre d'Eschyle, et notamment de l'Orestie. D'autres hapax mettent aussi en avant un personnage en particulier, qui apparaît de pièce en pièce, par l'entremise de périphrases innovantes. Ainsi, on peut inclure dans cette catégorie le couple d'hapax **δαϊκτῆρ, ἦρος**⁴²³ « déchirant » et **δαϊκτωρ, ορος**⁴²⁴ « qui tue ». Ce sont tous les deux des adjectifs masculins dérivés du verbe δαίζω « déchirer, séparer, couper », attesté dès l'épopée homérique. Si **δαϊκτῆρ** est semblable à **δαϊκτωρ**, en revanche son sémantisme est différent. Cet hapax qualifie un gémissement, celui du thrène qui accompagne le deuil des combattants morts devant les portes de Thèbes. Le suffixe de nom d'agent le rend plus vivant, comme s'il animait le cri. En revanche, l'hapax **δαϊκτωρ** est plutôt inchoatif que résultatif, puisque δαϊκτωρ insiste davantage sur l'action en train de se produire alors que δαϊκτῆρ souligne plutôt le résultat de l'action de déchirer, couper ou détruire. Cet hapax-là qualifie un mariage forcé, qui va donc conduire fatalement à la mort des époux. Cet adjectif fait doublon avec δαϊκτής, adjectif de même sens chez Anacréon⁴²⁵. Eschyle ici joue avec les suffixes de nom d'agent pour renouveler le vocabulaire grec et le rendre plus poétique.

⁴²¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.116.

⁴²² γοός **αὐτόστονος, αὐτοπήμων, δαίοφρων** δ' ; οὐ φιλογαθής,
« le cri gémissant sur soi, souffrant sur soi, désolé, rebelle à la joie, ».

⁴²³ cf. Dictionnaire des hapax, p.148.

⁴²⁴ idem.

⁴²⁵ An. 42.10.

Dans d'autres cas, Eschyle semble recourir à ses propres créations pour former ses hapax. On peut ici citer l'exemple du verbe **πλειστηρίζομαι**⁴²⁶ et de l'adjectif dont il semble dérivé **πλειστήρης, -ες**⁴²⁷ « très considérable, sans fin ». Eschyle a même créé un dérivé à partir de cet adjectif unique, à savoir le verbe **πλειστηρίζομαι** « affirmer hautement, se targuer de », qui a été glosé par la scholie **καυκῶμαι**⁴²⁸. Il s'agit là aussi d'un hapax. Le poète semble exploiter ses propres créations pour enrichir le vocabulaire grec. Eschyle utilise à plusieurs reprises ce suffixe pour créer des hapax. En contexte, cet adjectif qualifie le temps éternel pour lequel Oreste fait un serment. Cela amplifie la portée du serment inviolable. La scansion de ces deux hapax inspirés l'un de l'autre relève également une proximité métrique :

τὸ λοιπὸν εἰς ἅπαντα **πλειστήρη** χρόνον

υ _ | υ _ | υ _ | _ _ | _ _ | υ _

« pour tout le reste du temps à venir »

καὶ φίλτρα τόλμης τῆσδε **πλειστηρίζομαι**

_ _ | υ _ | _ _ | υ _ | _ _ | υ _

τὸν πυθόμαντιν Λοξίαν [...]

« Je me targue que le sortilège qui fit mon audace fut le prophète de Pythô, Loxias. »

Le radical de chacun de ces termes occupe un pied et demi, exactement à la même place dans le vers. L'adjectif augmente ainsi, stylistiquement la longueur du temps à venir. Quant au verbe, lui aussi semble avoir une utilité métrique car il prend une place importante dans le vers et est marqué par son rythme essentiellement spondaïque qui montre toute la solennité de la déclaration du personnage. Eschyle adopte donc un procédé déjà étudié chez Homère : certains termes sont situés à la même place dans le vers pour faciliter la formation des mètres. Bien sûr, la poésie d'Homère est en grande partie formulaire et ce n'est en rien le cas chez Eschyle, bien sûr, les deux poètes ne sont pas contemporains, bien sûr, leurs registres poétiques diffèrent. Cependant, on constate ici un point de concordance dans la création lexicale, qui permet de faciliter la formation des mètres grâce aux hapax.

On peut aussi faire entrer dans cette catégorie qui illustre l'art de la variation que met en œuvre Eschyle l'hapax **ποιμανόριον, -ου**⁴²⁹ « troupeau d'hommes ». Ce nom neutre est dérivé du nom composé **ποιμάνωρ**⁴³⁰ « pasteur d'hommes, chef », créé par Eschyle. Ce composé n'apparaît pas dans le dictionnaire des hapax absolus parce qu'il est attesté chez

⁴²⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.509.

⁴²⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.508.

⁴²⁸ Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia vetera).

⁴²⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.517.

⁴³⁰ Esch. Pers. 241.

d'autres auteurs très postérieurs comme Eustathe et Theognotos. On peut cependant considérer que c'est un hapax à la période archaïque durant laquelle écrit Eschyle. Cet hapax désigne par métaphore l'armée perse lancée par Xerxès contre la Grèce. L'image est celle d'un troupeau d'hommes dirigés par un chef, comparé à un berger. Elle montre sans doute la docilité de l'armée perse mais aussi peut-être son manque d'organisation. Comme le mot repose sur création propre d'Eschyle, on comprend que le terme soit resté unique car il fallait que l'on comprenne le composé à la base de cet hapax.

En outre, l'art de la variation eschyléen apparaît aussi dans les hapax employés pour décrire un même personnage de pièce en pièce. En effet, la jeune Io⁴³¹, désirée par Zeus et jalouée par Héra, est un personnage qui revient à plusieurs reprises dans les Suppliantes et Prométhée enchaîné⁴³². Ainsi, les hapax **οἰστροδίνητος, -ον**⁴³³ « rendu furieux par l'aiguillon » et **οἰστροδόνοϛ**⁴³⁴ « rendu furieux par l'aiguillon d'un taon » semblent un bon exemple de ce phénomène de variation autour d'un même thème. Celui-là est un adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom masculin οἷστροϛ « le taon ». Ce nom d'insecte a aussi été employé en poésie pour désigner une passion violente, une folie car le taon est l'insecte qui agite, qui rend furieux les animaux. Les deux sémantismes (« taon » et « folie ») sont liés⁴³⁵, notamment dans la légende d'Io, la nymphe métamorphosée en génisse par Zeus et rendue furieuse par la morsure du taon envoyé par Héra. On le trouve essentiellement dans des composés poétiques, chez les tragiques, où tous semblent avoir le même sémantisme : οἰστροπλήξ « rendu, fou, piqué par un taon »⁴³⁶, οἰστροήλατοϛ « tourmenté par la piqûre d'un taon »⁴³⁷, οἰστρομανής « rendu furieux par la piqûre d'un taon »⁴³⁸, οἰστροδόνητοϛ « rendu furieux par l'aiguillon d'un taon »⁴³⁹. Eschyle fait donc preuve d'originalité ici, par la pratique de la variation autour d'un thème connu : le folie d'Io provoquée par la morsure du taon envoyé par Héra⁴⁴⁰. Un même lexème offre une multitude de possibilités de créations lexicales au poète.

⁴³¹ Josserand Charles. « Io et le Taon. » In: L'antiquité classique, Tome 6, fasc. 2, 1937. pp. 259-263.

⁴³² DUMORTIER J. 1975. Les images dans la poésie d'Eschyle, p.68-69.

⁴³³ cf. Dictionnaire des hapax, p.436.

⁴³⁴ idem.

⁴³⁵ Sur cette question de la folie dans la tragédie grecque, et précisément dans le Prométhée enchaîné d'Eschyle, on peut lire Guardasole (2000), p. 160-175.

⁴³⁶ Esch. Pr.682 ; Soph. El.5 ; Eur. Bacch.1229.

⁴³⁷ Esch. Pr.580.

⁴³⁸ Nonn.1.282.

⁴³⁹ Esch. Suppl.574 ; Ar. Th.322.

⁴⁴⁰ Cet épisode a suscité de la part d'Eschyle la création de plusieurs hapax : φρενοπληγής, οἰστροδόνοϛ, οἰστροδίνητοϛ, χιονόβοσκοϛ, κεντροδάλητιϛ (cf. s.u.)

Par ailleurs, la figure d'Io a suscité d'autres créations lexicales inédites, à l'image du composé **ἀστεργάνωρ, -ορος**⁴⁴¹ « qui n'aime pas les hommes ». Il s'agit d'un substantif féminin composé de trois éléments. Le troisième élément de composition a attiré notre attention car il est dérivé du nom masculin ἀνὴρ « homme ». Mais ce thème en -ο- est rare. En effet, on ne trouve qu'une trentaine de composés en -ήνωρ et ils tous poétiques⁴⁴². Seul Pindare crée un composé en -ᾱ- εὔανωρ « fécond en hommes braves », dont s'est peut-être inspiré Eschyle. Cependant, le sens de ce second élément, chez Pindare, désigne le courage⁴⁴³, alors qu'Eschyle lui donne son sens étymologique « homme ». On retrouve d'ailleurs ce sémantisme dans d'autres créations lexicales d'Eschyle φυξανορία, ας⁴⁴⁴ « aversion pour les hommes » ou στυγάνωρ⁴⁴⁵ « qui abhorre les hommes ». Le poète crée donc ici un composé à trois éléments, ce qui est rare, comme on l'a expliqué plus haut. Tous ces hapax forment des périphrases, toutes désignant Io.

Ainsi, Eschyle pratique avec brio l'art de la variation dans son œuvre, notamment par l'usage fréquent d'hapax qui mettent en valeur le sens du texte, son style, ou les deux à la fois. Les hapax peuvent également servir la métrique. Tout cela permet au poète d'insister sur les ressorts tragiques de son art ou de souligner les exemples moraux figurés par les personnages qu'il met en scène.

On a évoqué l'unité de la création lexicale dans l'œuvre d'Eschyle qui lui permet notamment de désigner, par périphrase, un même personnage avec plusieurs hapax. Mais il faut également parler des nombreux passages de tragédies qui concentrent une grande quantité d'hapax en quelques vers. Nous avons déjà étudié les vers 425 et 426⁴⁴⁶ des Choéphores où les lamentations des jeunes filles sont mises en valeur par deux hapax à la composition proche, de façon à faire résonner dans le vers les lamentations sonores du thrène. D'autres passages ont également retenu notre attention.

Dans la tragédie Agamemnon, entre les vers 108 et 128⁴⁴⁷, le chœur chante le présage prononcé par le devin de l'armée des Atrides, Chalcas, avant le départ pour Troie. Dans ces

⁴⁴¹ cf. Dictionnaire des hapax, p.110.

⁴⁴² cf. Chantraine, DELG. p.84.

⁴⁴³ Pindare a du prendre modèle sur le substantif homérique ἡνωρέη (Hom. Il.8.226 ; 17.329 ; 4.303 ; Od.24.509) pour former ce terme.

⁴⁴⁴ Esch. Suppl.8.

⁴⁴⁵ Esch. Prom.724.

⁴⁴⁶ cf. p. 83.

⁴⁴⁷ ὅπως Ἀχαιῶν δίθρονον κράτος, Ἑλλάδος ἦβας
πέμπει σὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι

« Comment à la puissance des deux trônes achéens,
commandant d'un seul cœur la jeunesse de la Grèce,

quelques vers, on compte six hapax⁴⁴⁸ qui décrivent comment deux rapaces chassent et tuent une hase fécondée. Cette concentration de créations lexicales se situe dans la parodos, partie lyrique de la pièce, chantée et dansée, où le poète montre son art poétique et cherche à briller aux yeux du public. On peut donc supposer qu'Eschyle a particulièrement soigné ce passage pour marquer l'esprit des spectateurs avec cette métaphore prophétique. En effet, les deux rapaces symbolisent évidemment Ménélas et Agamemnon qui vont déchirer la prospère cité d'Ilion, symbolisée par la hase fécondée. Cette prophétie macabre donne le ton de la pièce qui sera funeste⁴⁴⁹. En outre, Eschyle donne à ses hapax une connotation épique, héroïque pour rendre hommage à la poésie homérique et se placer comme héritier de cette poésie.

Certains personnages suscitent tout particulièrement la création d'hapax chez Eschyle. On a déjà évoqué la figure d'Io, séduite par Zeus et persécutée par Héra, car plusieurs hapax avaient des lexèmes communs entre eux dans la pièce Prométhée enchaîné. Mais ce ne sont pas les seules remarques que l'on peut faire sur ce personnage. En effet, plusieurs créations lexicales font directement référence au mythe de la jeune fille transformée en génisse et tourmentée par un taon. C'est dans la tragédie Les Suppliantes que l'on compte le plus d'hapax sur ce thème. En effet, dans le prologue et la parodos, on compte quatre hapax⁴⁵⁰ qui

θούριος ὄρνις Τευκρίδ' ἐπ' αἴαν,
οἰωνῶν βασιλεὺς βασιλεῦσι νεῶν ὁ κελαινός, ὃ τ' ἐξόπιν
ἀργίας,
φανέντες ἴκταρ μελάθρων χερὸς ἐκ **δοριπάλτου**
παμπρέπτοις ἐν ἔδραισι,
βοσκόμενοι λαγίαν, **ἐρικόμωνα** φέρματα, γένναν,
βλαβέντα λοισθίων δρόμων.
αἴλινον αἴλινον εἶπέ, τὸ δ' εὖ νικάτω.
κεδνὸς δὲ **στρατόμαντις** ἰδὼν δύο λήμασι δισσοῦς
Ἄτρεΐδας μαχίμους ἐδάη **λαγοδαίτας**
πομπούς τ' ἀρχάς οὔτω δ' εἶπε τεράζων.

ἄχρονφ μὲν ἀγρεῖ Πριάμου πόλιν ἄδε κέλευθος,
πάντα δὲ πύργων
κτήνη πρόσθε τὰ **δημοπληθέα**
Μοῖρα λαπάξει πρὸς τὸ βίαιον

fit escorte, avec la lance et la main vengeresse, un
impétueux présage sur la terre teucride :
deux rois d'oiseaux à des rois de nef. L'un tout noir,
l'autre blanc par-derrrière, ils parurent près des toits, du
côté de la main **qui brandit la lance**, en un site **bien**
visible, dévorant une hase **très féconde**, avec sa portée, la
frustrant de sa dernière course.

La plainte, la plainte, dis-la mais que le bonheur triomphe.
L'attentif **prophète de l'armée**, à cette vue, reconnut les
deux belliqueux Atrides en ces
mangeurs de lièvres à l'égal courage,
les chefs de l'expédition. Ainsi, il dit :
« Après longtemps leur chemin force la ville de Priam.
Toute la richesse qu'en ses remparts
le peuple possède en abondance le sort la détruit par la
violence. »

⁴⁴⁸ cf. s.u.

ἐρικόμων,ον « très fécond » Esch. Ag.115.

δοριπάλτος,ον « qui brandit la lance » Esch. Ag.116.

πάμπρεπτος,ον « visible pour tous, bien en vue » Esch. Ag.117.

στρατόμαντις,εως (ὁ) « prophète de l'armée » Esch. Ag.122.

λαγοδαίτης,ου (ὁ) « qui mange des lièvres » Esch. Ag.123.

δημοπληθής,ές « que le peuple possède en abondance » Esch. Ag.128.

⁴⁴⁹ DUMORTIER J. 1975. Les images dans la poésie d'Eschyle, p. 137 .

⁴⁵⁰ **οἰστρόδοнос,ον** « rendu furieux par l'aiguillon d'un taon » Esch. Suppl.16.

οὐρανόνικος,ον « qui triomphe du ciel » Esch. Suppl.165.

δυσμάτωρ,ορος « d'une mère dénaturée, malade » Esch. Suppl.68.

ἀνθονομέω « se nourrir de fleurs » Esch. Suppl.42.

font référence au mythe d'Io. Le poète, comme dans le cas précédent, manifeste son art poétique au public et insiste ici sur l'ascendance des héroïnes de la pièce : les Danaïdes, nées d'Io en Argos. C'est d'ailleurs cette naissance qui suscite le choix du lieu de leur fuite d'Égypte. Et à nouveau, dans cette même pièce, lors de l'intermède choral du premier stasimon, d'autres hapax⁴⁵¹ en rapport avec Io font leur apparition. Le poète y rappelle directement une de ses créations de la parodos puisqu'il crée l'hapax **ἀνθονόμος, -ον**⁴⁵² « qui se nourrit de fleurs » est créé avec les mêmes lexèmes que le verbe unique **ἀνθονομέω** « se nourrir de fleurs »⁴⁵³.

Une autre série d'hapax a été inventée par Eschyle pour évoquer la figure des Erinyes⁴⁵⁴, créatures infernales, déesses de la vengeance qui poursuivent Oreste après le matricide notamment. Le poète a créé plusieurs hapax pour les décrire comme dans les Choéphores où elles sont **βυσσόφρων, -ον**⁴⁵⁵ « à l'esprit profond ou mystérieux », ou dans les Euménides où elles sont qualifiées de **βδελύκτροπος, -ον**⁴⁵⁶ « aux manières repoussantes » et de **βαρυπετής, -ές**⁴⁵⁷ « qui tombe lourdement ». Outre la figure des créatures infernales, Eschyle crée également des hapax pour décrire leur demeure. Ainsi, dans les Euménides, le poète imagine des créatures vivant dans un lieu **δυσοδοπαίπαλος**⁴⁵⁸ « aux roches impraticables » près de **δυσόμματος**⁴⁵⁹ « dont les yeux ne voient plus ». Le poète crée avant tout un effet stylistique puisque les vers 387-388⁴⁶⁰ présentent un parallélisme syntaxique et une allitération en -δ- et en -μ-. Ainsi, le poète rend le chant lyrique pathétique et effrayant. Les Erinyes vivent dans un lieu privé de tout, comme l'indique la répétition du préfixe δυσ-. Il y a de plus un jeu de mots entre ceux qui peuvent voir et ceux qui ne le peuvent plus. Eschyle a employé dans ces vers deux hapax pour décrire la funeste et effrayante demeure des Erinyes.

⁴⁵¹ **κεντροδάλητις, ιδος** « qui tourmente avec l'aiguillon » Esch. Suppl.563.

χιονόβοσκος, ον « nourri par la neige » Esch. Suppl.560.

⁴⁵² cf. Dictionnaire des hapax, p.80.

⁴⁵³ cf. Dictionnaire des hapax, p.79.

⁴⁵⁴ DARBO-PESCHANSKI, C. (2006. p.13-28) analyse le rapport entre Oreste et les Erynies, qui passe notamment par l'échange de regards qui mène à la folie, notamment à travers les hallucinations.

⁴⁵⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.135.

⁴⁵⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.129.

⁴⁵⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.128.

⁴⁵⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.189.

⁴⁵⁹ idem.

⁴⁶⁰ **δυσοδοπαίπαλα** δερκομένοισι / και **δυσομάτοις** ὀμῶς.

« roches impraticables à qui voit clair et même aux morts dont les yeux ne voient plus. »

Le poète prend donc plaisir à la création lexicale qui donne une unité poétique à son œuvre, puisque des thèmes communs se retrouvent entre les tragédies, notamment au travers des hapax.

Les hapax sont parfois motivés par un jeu phonétique, comme on a déjà pu le voir chez Homère ou les poètes archaïques lyriques. L'hapax **πειθάνωρ** « homme obéissant »⁴⁶¹ montre bien que la création lexicale est au service de la métrique mais aussi des jeux poétiques sur les sonorités, qui se répondent et se font écho d'un vers à l'autre pour styliser le texte et lui donner son esthétique.

ἐκ τῶν δὲ τοῦδε χρημάτων πειράσομαι

u _ | u _ | _ _ | u _ | _ **u** | u _

ἄρχειν πολιτῶν τὸν δὲ μὴ **πειθάνωρα**

_ _ | u _ | _ _ | u _ | _ **u** | u _

ζεύξω βαρείαις, [...]

« mais je compte sur les biens de cet homme pour gouverner les citoyens ; celui qui désobéira, je le subjugueraï pesamment »

En contexte, cet hapax qualifie le chœur, qui devient indocile, qui nie son obéissance devant le tyran Egisthe. Il est possible que la création de cet hapax réponde à un but stylistique car le terme **πειθάνωρα** semble présenter un parallélisme syllabique dans le schéma métrique et un parallélisme sonore avec le terme **πειράσομαι**, lui aussi en fin de vers.

Le dernier point mis au jour, quant à l'étude des motivations à la création des hapax absolus, est intrinsèque au genre dramatique. Eschyle semble parfois avoir recours à un hapax pour donner une indication scénique, une didascalie. Dans le théâtre d'Eschyle, les didascalies n'existaient pas comme on les connaît aujourd'hui. C'était souvent la métrique qui faisait office d'indication de changement de scène ou de personnages. Y. Migoubert⁴⁶², à la suite de Ph. Brunet⁴⁶³ qui a mis en avant le rôle du rythme pour signaler l'entrée ou la sortie d'un personnage, a par exemple étudié le rôle didascalique des anapestes dans la tragédie d'Eschyle *Les Perses*. Après une étude approfondie des hapax chez Eschyle, on peut soumettre l'hypothèse que le dramaturge utilise des hapax comme didascalies.

⁴⁶¹ cf. s.u.

⁴⁶² BOUSSARD, G., MIGOUBERT, Y., & MÜNCH, A. 2009. *ESCHYLE, Les Perses*. Paris, Editions du Relief.

⁴⁶³ BRUNET, P. 2009. *Sophocle, Antigone*. Paris, Éditions du relief.

L'hapax **πατησμός, -οῦ** (ὅ) « piétinement »⁴⁶⁴ semble indiquer un jeu de scène à suivre par les acteurs. Il semble être expressif et on peut sans doute le comparer à d'autres dérivés eschyléens du même type comme ὀπλισμός « action d'armer » ou ἀπολακτισμός « action de repousser avec violence ». Eschyle emploie cet hapax afin de souligner le jeu de scène où les personnages foulent les tapis de pourpre du palais d'Agamemnon⁴⁶⁵.

L'hapax **δακρυπετής, -ές** « qui s'épanche en fleuves de larmes »⁴⁶⁶ qualifie les larmes qui coulent des yeux du chœur des Suppliantes. Ce passage lyrique est destiné à faire éprouver de la pitié aux spectateurs et à leur tirer des larmes. L'hapax est ici en quelque sorte une sorte de didascalie qui indique que le passage doit être particulièrement émouvant :

τοιαῦτα πάθεα μέλεα θροομένα λέγω

λιγέα βαρέα **δακρυπετή,**

« Telles sont les tristes douleurs que j'épanche, cris aigus, lourds sanglots, fleuves de larmes. »

On comprend que cet hapax fait office de didascalie interne à la lecture de la scholie⁴⁶⁷ : **δακρυπετή**· παρασκευαστικὰ τοῦ πίπτειν τὰ δάκρυα τῶν ἀκούοντων. « qui prépare le fait que les larmes des spectateurs coulent ».

L'hapax **λινοφθόρος, -ον** « qui détruit le lin »⁴⁶⁸ donne une indication scénique sur le costume porté par le chœur :

λινοφθόροι δ' ὕφασμάτων

λακίδες ἔφλαδον ὑπ' ἄλγεσιν,

« Les déchirures qui rompent la trame de lin crient sous les douleurs »

En effet, cet hapax qualifie les voiles revêtus par le chœur des choéphores qui ouvre la pièce. Cette création met en scène, sous forme de didascalie interne, le costume de deuil qui correspond à la tradition grecque, où les femmes se lamentent, déchirent leurs voiles et ensanglantent leur visage. D'ailleurs dans le même passage, l'hapax **πρόστερνος, -ον** « placé devant la poitrine »⁴⁶⁹ donne aussi une indication sur le costume du coryphée :

πρόστερνοι στολμοὶ πέπλων ἀγελάστοις

ξυμφοραῖς πεπληγμένων

« frappant mes vêtements placés devant ma poitrine, avec des accompagnements tristes »

⁴⁶⁴ Esch. Ag.963.

⁴⁶⁵ Lebeau A., « De part et d'autre de la porte de la skéné ». In : Revue des Études Grecques, tome 116, Janvier-juin 2003. p. 303-317.

⁴⁶⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.149.

⁴⁶⁷ Scholia in Aeschylum (scholia vetera).

⁴⁶⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.369.

⁴⁶⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.537.

L'hapax qualifie le vêtement porté par le coryphée, qui se trouve donc placé devant la poitrine. On peut considérer qu'il est l'équivalent d'une didascalie qui indiquerait le costume des personnages sur scène. Cet hapax permet d'exprimer plus concrètement la douleur physique qu'éprouve le coryphée face au deuil, puisque cette création est constituée principalement d'une mention anatomique. Le personnage ressent donc la douleur dans sa chair. Ce passage est riche en hapax qui insiste sur l'émotion ressentie.

On pourrait peut-être également imaginer que l'hapax **ὄμαυλία** « union »⁴⁷⁰ est en fait une didascalie, donnant une indication aux musiciens de marquer une nouvelle harmonie à ce moment-là du premier stasimon. En effet, si on se réfère aux sémantismes de l'adjectif composé ὄμαυλος, -ον « qui vit ensemble, auprès de » principalement employé par Sophocle, cette hypothèse paraît fondée. Sophocle propose deux sémantismes pour ce terme : « qui vit ensemble, voisin » dans Soph. fr.19, et « dont la flûte est à l'unisson » dans O.R.187. En contexte⁴⁷¹, cet hapax désigne l'union des couples. Il constitue un équivalent sémantique du terme usuel ἡ ὄμιλια, -ας, qui a le même sémantisme et la même sonorité d'ailleurs, parce qu'ils appartiennent à la même famille lexicale. Cela permet sans doute au spectateur de comprendre cet hapax, par analogie.

Enfin, des éléments de décor peuvent aussi être indiqués par un hapax, comme avec l'hapax **πυρίδαπτος, -ον** « dévoré par le feu »⁴⁷² :

δεῦρ' ἴτε, Σεμναὶ θεαί, **πυριδάπτω**

λαμπάδι τερπόμεναι καθ' ὁδόν

« Venez, déesses Vénérables, en vous réjouissant de la torche dévorée par le feu, sur la route. »

En contexte, cet hapax qualifie des torches allumées à la fin de la pièce pour célébrer la bienveillance des Euménides. Il est sans doute à considérer comme une sorte de didascalie interne. De la même façon, l'hapax eschyléen **πτερυγωγής, -ές** « aux ailes rapides » (Esch. Pr.286) évoque un élément de décor, le char sur lequel voyage Océan. L'hapax permet d'insister sur la description du char, mis en valeur. Il apparaissait sans doute grâce à la méchanè⁴⁷³.

⁴⁷⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.442.

⁴⁷¹ συζύγους δ' **ὄμαυλιας**
« l'union du couple ».

⁴⁷² cf. Dictionnaire des hapax, p.548.

⁴⁷³ cf. notes p.1118 de Raphaël Dreyfus in Tragiques grecs, Eschyle, Sophocle, collection La Pléiade : R. Dreyfus explique que, si le personnage décrit si bien sa monture, à savoir le char impétueux des Océanides, c'est que l'auteur compte éblouir le spectateur avec cette « attraction ». Dreyfus signale la transposition comique

L'analyse des caractéristiques majeures dans la création des hapax chez les auteurs archaïques nous a permis de mettre en avant certains points importants.

Dans l'ensemble, l'essentiel de ces auteurs archaïques, qu'ils soient lyriques ou dramatiques, cultivent un lien fort avec l'épopée homérique. Il apparaît en effet que la morphologie des hapax est le plus souvent liée à celle des composés ou affixés homériques, non seulement du fait de l'unité de la langue grecque d'un point de vue diachronique, mais aussi du fait de la force de l'héritage et de la tradition littéraire immanente à l'œuvre d'Homère. Cela explique le fait que notre analyse des hapax homériques soit davantage axée sur une étude morphologique et sémantique que sur un plan stylistique. En effet, il nous a semblé plus intéressant de dégager les caractéristiques morpho-sémantiques des créations lexicales homériques, sans véritablement travailler sur l'aspect stylistique, qui fait l'objet de nombreux commentaires au fil des siècles, depuis les remarques des scholiastes jusqu'aux critiques philologiques modernes. Néanmoins, nous avons mis en avant les éléments généraux qui expliquent la motivation des hapax absolus homériques.

Au contraire, c'est dans l'œuvre des auteurs postérieurs à Homère que nous avons le mieux décelé des traits stylistiques en lien avec l'épopée homérique. C'est surtout Pindare et Bacchylide qui s'illustrent par leur imitation des lexies homériques, notamment du fait du registre littéraire auquel ils appartiennent, à savoir l'épique. Ils confèrent, par leurs créations lexicales d'inspiration épique, un statut héroïque aux hommes qu'ils célèbrent, les plaçant ainsi au rang des héros mythologiques. Les auteurs lyriques, surtout les élégiaques, ont évidemment, du fait de leur registre de prédilection, moins de points communs avec la création lexicale du VIII^e siècle av. J.C. Les plus éloignés sont bien sûr les hapax comiques puisqu'il est difficile de relier ce registre à l'univers de l'épopée, hormis lorsqu'on décèle de la parodie. A l'inverse des auteurs lyriques, Eschyle, dans la poésie dramatique, prend ses distances avec la langue homérique et, s'il s'en inspire parfois, crée son propre modèle de composition d'hapax. Celui-ci cherche apparemment à enrichir le lexique poétique de la langue grecque par un souffle de modernité, à la fois morphologique, sémantique et stylistique.

Toutefois, en étudiant sur un plan diachronique ces 1172 hapax absolus, répartis sur trois siècles, nous avons remarqué que les motivations à la création lexicale sont variables. En effet, la plupart des auteurs créent des hapax pour dire une réalité unique, intimement liée au contexte dans lequel apparaît le néologisme. Homère a recours à des hapax pour s'accorder

de ce procédé dans la Paix d'Aristophane avec l'escarbot de Trygée (v.83-84). A la lumière de ce commentaire, on peut penser que l'hapax fait ici figure de didascalie interne.

avec l'archaïsme de la poésie formulaire : ces mots uniques imitent les caractéristiques archaïques de la poésie homérique. Cela tend à prouver que les épopées homériques ont été chantées par des aèdes dont la langue était plus moderne que la poésie qu'ils chantaient. Cependant, l'utilisation d'un mot unique peut aussi être liée aux contraintes métriques, comme on l'a montré à plusieurs reprises. Le vers, quel que soit son mètre, impose en effet une écriture contrainte. Le poète doit donc adapter ses lexies à la forme du vers. Il a donc recours à des hapax, souvent formés par affixation d'ailleurs. Enfin, souvent les créations lexicales servent à mettre en adéquation le fond sémantique du propos de l'auteur et la forme stylistique du vers épique, dramatique ou lyrique. Les poètes inventent de nouveaux mots pour créer des jeux stylistiques, phonétiques ou étymologiques.

Ainsi, si les hapax sont nombreux et variés d'un point de vue morphologique, en revanche les motivations pour lesquelles ils ont été créés laissent parfois dubitatifs et nous ne sommes en mesure de ne fournir que des hypothèses métriques, stylistiques ou sémantiques, ce qui n'est pas toujours satisfaisant. Nous avons présenté dans cette partie de notre travail les motivations majeures qui ont émergé lors de l'étude des corpus. Un hapax absolu est considéré comme tel mais cette notion est à manipuler avec précaution car nous ne connaissons qu'une petite partie du corpus de la langue grecque. Mais c'est le lot inhérent au travail sur des textes archaïques, et sur la langue grecque en général.

Éléments récurrents dans la formation des hapax

Cette partie de notre étude est principalement consacrée à répertorier les formes les plus récurrentes dans la formation des hapax des auteurs archaïques. En effet, il apparaît que certains morphèmes préfixaux ou suffixaux reviennent régulièrement dans la création lexicale. Nous avons inventorié les morphèmes les plus récurrents, à partir de dix occurrences. Cela ne signifie pas que ces morphèmes sont les seuls utilisés dans la création d'hapax, mais que ce sont ceux qui fournissent le plus grand nombre d'hapax. Il en est de même pour quelques lexèmes dans les hapax composés : certains sont effectivement récurrents dans la composition des hapax entre le VIII^e siècle av. J.C. et le Ve siècle av. J.C. Nous avons tâché d'en proposer un classement morpho-sémantique afin d'éclairer au mieux notre analyse.

L'étude des préfixes privatifs, mélioratifs et prépositionnels est tout d'abord menée. Sont ensuite inventoriés les suffixes les plus récurrents, à savoir, les suffixes adverbiaux ainsi que plusieurs autres tels que le suffixe d'adjectif verbal, celui de nom d'agent et enfin le suffixe instrumental. Parmi les éléments récurrents de formation des hapax, les lexèmes utilisés en composition sont classés de façon sémantique. Cet inventaire a pour but de dégager les caractéristiques morpho-sémantiques les plus importantes des hapax de la poésie archaïque. On a signalé quel auteur emploie le plus tel ou tel morphème, mais il faut bien garder à l'esprit que les corpus d'hapax d'Homère, Eschyle et Pindare sont les plus importants. Il est normal que l'on ait la chance d'y trouver plus d'occurrences d'un morphème ou d'un autre.

LES PREFIXES

PREFIXES PRIVATIFS :

ἀ-

Le préfixe privatif ἀ- ou ἀν- apparaît à 17 reprises dans le Dictionnaire des hapax dans la poésie archaïque. Il peut prendre la forme simple ἀ- devant un lexème à initiale consonantique, comme dans l'hapax ἀβουκόλητος⁴⁷⁴ « dont on ne prend pas soin ». En revanche, devant un lexème à initiale vocalique, ce morphème prend la forme ἀν-, comme dans l'adverbe ἀνόποινον⁴⁷⁵ « sans rançon ». Il est extrêmement courant en composition⁴⁷⁶, à toute époque pour nier le lexème suivant. Ce sont Eschyle et Homère qui l'emploient le plus

⁴⁷⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p.4.

⁴⁷⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.69.

⁴⁷⁶ cf. DELG, p.1.

souvent, dans des composés, tels que ἀπρόοπτος « imprévu », ἀπέδιλος « sans chaussures », ἄκομπος « sans jactance », ἀδίοπος « sans chef ». Ce préfixe sert essentiellement à former des adjectifs qualificatifs. Seul l'hapax Ἄϊρος « infortuné Iros »⁴⁷⁷ (littéralement, « Iros qui n'est plus Iros ») ne présente pas la forme avec le nu euphonique. Ce nom propre est composé d'un anthroponyme et du préfixe privatif ἀ-. Il s'agit d'une formation originale car ici un nom propre est nié, exactement de la même manière que pourrait l'être un adjectif ou un nom commun⁴⁷⁸. Ce n'est pas un procédé courant car les noms propres ne sont pas préfixés en général et encore moins niés. C'est la raison pour laquelle nous avons conservé cet hapax anthroponyme, alors que nous n'avons pas fait l'inventaire des anthroponymes uniques dans notre dictionnaire.

-v.73 ἢ τάχα Ἴρος Ἄϊρος ἐπίσπαστον κακὸν ἔξει,

« Bientôt Iros ne sera plus Iros et aura le mal qu'il a bien cherché »

Dans le vers, les deux noms propres, dont l'un des deux est nié sont côte à côte : Ἴρος Ἄϊρος. Ainsi, le lecteur comprend immédiatement le sens et la formation du nouveau nom propre. Ce rival d'Ulysse, Iros, une fois battu n'est plus rien ; il est annihilé au sens propre. Si on reprend l'étymologie de cet anthroponyme proposée par Fr. Bader, à savoir qu'il proviendrait de la racine indo-européenne *viro-, cette négation de l'anthroponyme pourrait signifier que la défaite a fait perdre à Iros sa virilité, son existence en tant qu'homme.

δυσ-

17 occurrences de ce préfixe sont attestées dans le Dictionnaire des hapax dans la poésie archaïque. Ce n'est guère étonnant puisque ce préfixe négatif est extrêmement répandu dans la création lexicale, à toute époque⁴⁷⁹. Ce préfixe est l'équivalent du préfixe ἀ-. Il permet de nier le lexème consécutif, comme dans **δυσμάτωρ,ορος**⁴⁸⁰ « d'une mère dénaturée, malade », **δύσδαμαρ,αρτος**⁴⁸¹ « malheureux par sa femme, mal-marié », **δυσευνάτωρ,ορος**⁴⁸² « qui porte la ruine dans un nid » ... Il peut également servir à renforcer un lexème au sème déjà négatif, comme dans **δυσαιανής**⁴⁸³ « lamentable » ou **δυσκηδής**⁴⁸⁴ « qui apporte de pénibles

⁴⁷⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.33-34.

⁴⁷⁸ Bader Fr. 1976. « Un nom indo-européen de l'homme chez Homère. » In : RPh 50, p.206-212.

⁴⁷⁹ cf. DELG, p.289.

⁴⁸⁰ Esch. Suppl.68.

⁴⁸¹ Esch. Ag.1319.

⁴⁸² Esch. Sept.292.

⁴⁸³ Esch. Pers.281.

⁴⁸⁴ Hom. Od.5.466.

soucis ». Ce préfixe sert essentiellement à former des adjectifs qualificatifs. C'est Eschyle qui l'emploie le plus dans notre corpus (15 occurrences sur 17).

PREFIXE MELIORATIF :

εὖ-

On compte 21 occurrences de ce préfixe dans l'ensemble de notre corpus. Même si à l'origine il s'agit d'un adverbe εὖ⁴⁸⁵, il occupe une si grande place dans la composition, qu'il est considéré comme un préfixe, antonyme du préfixe δυσ-. Il est si bien répandu qu'il est attesté dans les créations lexicales poétiques archaïques, aussi bien dans la poésie épique que dans la poésie lyrique ou dramatique. Chez Homère déjà, il est extrêmement répandu. On citera pour exemple des termes tels que εὐζωνος « à la belle ceinture », εὐζυγος « bien garni », εὐήνωρ « qui rend fort », εὐκομος « à la belle chevelure », εὐγενειος « à la barbe touffue ». Ce préfixe sert essentiellement à créer des adjectifs qualificatifs. Il peut exprimer la beauté comme dans εὐαγκής⁴⁸⁶ « aux belles vallées » ou εὐέθειρος⁴⁸⁷ « à la belle chevelure », la facilité comme dans εὐαρκτος⁴⁸⁸ « facile à gouverner » ou εὐναής⁴⁸⁹ « agréable à la navigation », la vigueur comme dans εὐπρηστος⁴⁹⁰ « qui allume avec force » ou εὐγυιος⁴⁹¹ « vigoureux ». Chez Hésiode, l'hapax εὐθημοσύνη⁴⁹² constitue l'antonyme exact de l'hapax κακοθημοσύνη⁴⁹³. Cet exemple montre bien que le lexème adverbial εὖ- peut aussi avoir pour antonyme un lexème adjectival comme κακο-.

⁴⁸⁵ cf. DELG, p.370.

⁴⁸⁶ Pi. N.5.46.

⁴⁸⁷ An. 74.

⁴⁸⁸ Esch. Pers.193.

⁴⁸⁹ B. Ep.1.75.

⁴⁹⁰ Hom. Il. 18,471.

⁴⁹¹ B. Ep.11.10.

⁴⁹² Hés. Op. 469.

Ce composé, qui n'est pas un hapax, est dérivé de l'adjectif εὐθήμων, -ων, -ον, lui-même formé sur l'association de l'adverbe εὖ et du thème verbal θη- de τίθημι.

⁴⁹³ cf. Dictionnaire des hapax, p.309.

PREFIXES PREPOSITIONNELS

Contrairement aux paragraphes précédents, nous n'avons pas choisi un classement sémantique pour inventorier les préfixes prépositionnels car cela ne semblait pas pertinent, au vu des différents sèmes des prépositions mentionnées. Nous n'avons retenu que les prépositions qui reviennent au moins dix fois dans le corpus, parce que ces cas sont les plus significatifs.

Ces préfixes prépositionnels servent aussi bien à former des verbes, ils deviennent alors des préverbes, que des substantifs ou des adjectifs. Dans ce cas, on pourra analyser certains hapax comme des composés par hypostase. Ce sont des « formes nominales construites à partir d'un syntagme prépositionnel en grec ancien, qui présentent la marque morphologique d'un changement de catégorie grammaticale par rapport à ce syntagme »⁴⁹⁴. Ils seront identifiés comme tels. Les prépositions peuvent prendre une fonction d'adverbe de sens spatial, temporel ou abstrait selon les cas. On les trouve dans les composés possessifs notamment, mais aussi dans les composés déterminatifs. Enfin, ces prépositions ont pu seulement servir de préverbe dans le cas d'hapax formés par préfixation.

ἀμφι-

Ce préfixe est attesté à 21 reprises dans le corpus des hapax de la poésie archaïque. Préposition qui peut signifier « autour de » ou « de part et d'autre », il est extrêmement fréquent en composition⁴⁹⁵, où il peut être élidé, comme dans ἀμφαραβίζω⁴⁹⁶ « faire retentir » ou non, comme dans ἀμφίβασις,εως (ἦ)⁴⁹⁷ « action d'aller autour ». Il sert à former des verbes, même si on le trouve aussi dans la catégorie grammaticale des noms déverbatifs (ἀμφίτριψ « qui use tout autour »⁴⁹⁸, ἀμφίβασις) et dans celle des adjectifs, eux aussi déverbatifs (ἀμφίστροφος « ballotté de chaque côté »⁴⁹⁹, ἀμφιστροφής « qui s'enroule autour »⁵⁰⁰, ἀμφίβουλος « qui balance entre deux avis »⁵⁰¹, ἀμφίδρυφος, ἀμφίπεδος « entouré de plaines »⁵⁰²).

⁴⁹⁴ N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p.12.

⁴⁹⁵ cf. DELG, p.77.

⁴⁹⁶ Hés. Sc. 64.

⁴⁹⁷ Hom. Il.5.623.

⁴⁹⁸ Arch. 222.

⁴⁹⁹ Esch. Suppl.882.

⁵⁰⁰ Hom. Il.11.40.

⁵⁰¹ Esch. Eum.733.

⁵⁰² Pi. P.9.55.

Le sémantisme de ce morphème prépositionnel est varié. Il peut signifier « des deux côtés »⁵⁰³, selon son sens le plus ancien, comme dans **ἀμφίδρυφος**⁵⁰⁴ « déchiré des deux côtés », ou bien prendre un sens spatial : « tout autour », comme dans **ἀμφικεάζω**⁵⁰⁵ « fendre tout autour, équarrir » ou **ἀμφιλαχαίνω**⁵⁰⁶ « bêcher autour de ». Il est alors en concurrence avec la préposition **περί** « autour de »⁵⁰⁷. Il peut aussi parfois prendre le sens de « au sujet de » comme dans **ἀμφιτρομέω**⁵⁰⁸ « trembler pour ». Enfin, le morphème prépositionnel peut aussi servir à intensifier le sémantisme d'un verbe : **ἀμφιμυκάζομαι**⁵⁰⁹ « résonner tout autour » est composé du préfixe **ἀμφι-** et du verbe **μυκάζομαι-ῶμαι** « mugir », essentiellement utilisé dans la poésie archaïque d'Homère à Eschyle, avec⁵¹⁰ ou sans préfixe. C'est probablement un verbe expressif, dérivé d'une onomatopée (*mu) qui imite le mugissement⁵¹¹. Le préfixe utilisé permet de préciser le sémantisme du verbe premier. Il augmente sa sonorité et permet d'imiter en quelque sorte la résonance du chant qui résonne dans le vers⁵¹². L'hapax homérique **ἀμφαραβίζω**⁵¹³ entre également dans cette catégorie, où la préposition amplifie le sémantisme sonore du verbe.

Seul l'hapax eschyléen **ἀμφιτειχῆς**⁵¹⁴ « qui entoure les remparts » est un composé par hypostase⁵¹⁵. Il est en effet équivalent au syntagme prépositionnel « **ἀμφὶ τείχη** » « autour des remparts », attesté chez Euripide dans un contexte proche, où des soldats se préparent au combat « autour des remparts »⁵¹⁶.

Les deux hapax homériques **ἀμφιπεριστροφάω**⁵¹⁷ « faire tourner tout autour » et **ἀμφιπεριστέφομαι**⁵¹⁸ « envelopper entièrement » proposent une double préfixation en

⁵⁰³ Petersen H. 1986. « Wörter zusammengesetzt mit ἀμφί », Glotta, 64, p.193-213.

⁵⁰⁴ Hom. II.11.393.

⁵⁰⁵ Hom. Od.14.12.

⁵⁰⁶ Hom. Od. 24.242.

⁵⁰⁷ Chantraine, Grammaire Homérique II, p.86.

⁵⁰⁸ Hom. Od.4.820.

⁵⁰⁹ Hom. Od. 10.227.

⁵¹⁰ ἀντιμυκάζομαι, ἀπομυκάζομαι, ἐκμυκάζομαι, παραμυκάζομαι... sont employés par Eschyle.

⁵¹¹ cf. Pokorny 751. et Chantraine, DELG, p.692.

⁵¹² καλὸν ἀοιδιάει, δάπεδον δ' ἅπαν ἀμφιμέμυκεν,

« elle chantait bien, et le chant résonnait sur tout le sol »

En effet, le verbe est employé pour parler d'un chant qui résonne sur les murs tout autour du chanteur. L'hapax sert ici un double intérêt puisqu'il est utile métriquement au poète mais aussi sémantiquement.

⁵¹³ cf. Dictionnaire des hapax, p.52.

⁵¹⁴ Esch. Sept.291.

⁵¹⁵ N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p.350.

⁵¹⁶ Eur. I.A.763 ; Phén.448.

⁵¹⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.58.

⁵¹⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.57.

ἀμφι- et περι-, ce qui tend à prouver que les deux prépositions avaient un sens proche et complémentaire au temps d'Homère.

ἀπο-

13 occurrences de ce préfixe sont attestées dans le corpus. Cette préposition peut avoir plusieurs significations : un sens spatial « loin de séparé de », mais aussi un sens temporel « depuis », en indiquant notamment l'origine.

Parmi les hapax étudiés, on constate que le préfixe ἀπο- sert exclusivement à former des verbes tels que ἀπατιμάω-ω⁵¹⁹ « déshonorer, outrager » ou ἀπεκλανθάνομαι⁵²⁰ « laisser de côté ». Le sémantisme de ce préverbe peut renforcer le sens du lexème consécutif comme dans ἀπεκλανθάνομαι⁵²¹ « laisser de côté » ou bien ἀποείκω⁵²² « se retirer de ». Il peut aussi nier le lexème qu'il précède, comme dans ἀπέρωτος⁵²³ « qui n'est plus de l'amour » ou ἀποδύνω⁵²⁴ « se dépouiller ». Enfin, plus rarement, il peut avoir un sens qui indique l'origine d'une action comme dans ἀποκωκύω⁵²⁵ « se lamenter sur » ou ἀποπαπταίνω⁵²⁶ « regarder derrière soi pour fuir ».

Comme on l'a vu, Homère est le poète qui crée le plus d'hapax par affixation, il est donc normal que l'essentiel des hapax préverbés en ἀπο- appartiennent au corpus homérique.

ἐκ-

Ce préfixe est attesté sous deux formes distinctes dans le corpus ici considéré : ἐκ- devant consonne ou ἐξ- devant voyelle. On compte 10 occurrences du premier et 9 du second. Dans notre corpus, il est employé essentiellement comme préverbe (ἐξοφέλλω « accroître encore »⁵²⁷, ἐξορίνω « exciter la colère, exaspérer »⁵²⁸, ἐκδιαβαίνω « franchir »⁵²⁹, ἐξαγίζω, ἐξαναζέω « nettoyer en lavant »⁵³⁰, ἐκπαιφάσσω « s'élancer avec fureur »⁵³¹,

⁵¹⁹ Hom. Il.13.113.

⁵²⁰ Hom. Od.24.394.

⁵²¹ Hom. Od.24.394.

⁵²² Hom. Il.3.406.

⁵²³ Esch. Ch.600.

⁵²⁴ Hom. Od.22.364.

⁵²⁵ Esch. Ag.1544.

⁵²⁶ Hom. Il.14.101.

⁵²⁷ Hom. Od.15.18.

⁵²⁸ Esch. Ag.1631.

⁵²⁹ Hom. Il.10.198.

⁵³⁰ Hom. Od.19.387.

⁵³¹ Hom. Il.5.803.

ἐξοιχνέω « sortir »⁵³²) mais peut aussi servir à former des noms (ἐκλησις « oubli »⁵³³, ἐξηβος) et des adverbes (ἐξαναφανδόν, ἔκτοσε « hors de »⁵³⁴, ἐκφάτως « à haute voix »⁵³⁵).

Ἐκ est une préposition dont le sens signifie « hors de », en s'opposant notamment à ἄπο « en venant de », dans un sens spatial. Il peut être employé pour indiquer l'origine d'où part une action comme dans ἐκπάλλομαι⁵³⁶ « s'élancer de, jaillir de » ou ἔκμολε⁵³⁷ « venir de ».

Il peut aussi posséder un sens temporel « hors de » comme dans ἐξηβος⁵³⁸ « celui qui est sorti de la pleine fleur de l'âge ». Cet hapax est d'ailleurs le sens de cette série formé par hypostase⁵³⁹ car il possède un équivalent syntagmatique, attesté seulement à l'époque hellénistique : « ἐξ ἥβης »⁵⁴⁰.

Il peut aussi renforcer le sémantisme du lexème auquel il est ajouté comme dans ἐκπαιφάσσω⁵⁴¹ « s'élancer avec fureur » ou bien ἐξαναζέω-ῶ⁵⁴² « faire éclater en bouillonnant ». On le rapproche alors du sémantisme spatial de la préposition.

Enfin, ce préfixe peut créer un antonyme par rapport au sémantisme du lexème qu'il précède comme dans ἐξαγίζω⁵⁴³ « chasser comme impur de ». On peut donner ici au préverbe le sens moral de « contraire à », qui n'est pas attesté en syntaxe libre mais par analogie avec les composés en ἐν- qui expriment la conformité avec une valeur morale⁵⁴⁴.

ἐπι-

On a recensé 29 occurrences de ce préfixe prépositionnel dans le corpus. C'est donc le morphème prépositionnel le plus exploité pour créer des hapax archaïques. Préposition, il peut avoir de multiples significations telles que « sur », « en présence de », « vers », « contre », « sur », « après ». Chantraine explique que cette préposition exprime fondamentalement un

⁵³² Hom. Il.9.384.

⁵³³ Hom. Od.24.485.

⁵³⁴ Hom. Od.14.277.

⁵³⁵ Esch. Ag.706.

⁵³⁶ Hom. Il.20.483.

⁵³⁷ Hom. Il. 11.604.

⁵³⁸ Esch. Sept.11.

⁵³⁹ N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 471.

⁵⁴⁰ Théodoridas, Anth. Gr.7.439.

⁵⁴¹ Hom. Il.5.803.

⁵⁴² Esch. Pr.370.

⁵⁴³ Esch. Ag.641.

⁵⁴⁴ N. Rousseau, Du syntagme au lexème, p.127.

contact⁵⁴⁵. Elle est extrêmement fréquente en composition, où elle peut être élidée, comme dans **ἔποικτος** « lamentable »⁵⁴⁶, ou non comme dans **ἐπιφρονέω** « être sage, prudent »⁵⁴⁷. Ce préfixe peut signifier « contre », comme dans l'hapax **ἐπιπάλλω**⁵⁴⁸ « brandir contre ». Il peut également servir à préciser le sens du lexème qu'il précède comme **ἐπιλεύσσω**⁵⁴⁹ « voir devant ».

Cependant, il arrive que le préfixe ne soit pas signifiant car il ne modifie pas le sémantisme du lexème noyau. C'est ce que l'on constate avec les verbes **ἐπιλωβέω**⁵⁵⁰ « railler, insulter » ou bien **ἐπιληκέω**⁵⁵¹ « marquer le rythme en battant des mains » ou avec l'adjectif **ἐπίξυνος** « possédé en commun »⁵⁵². Dans ces trois cas, le préverbe ne semble n'avoir qu'une utilité métrique⁵⁵³, le préfixe ne semble pas avoir d'incidence sur le sens du lexème.

Il sert à former de nombreux verbes, tels que ceux cités ci-dessus, mais aussi des noms tels que **ὁ ἐπιτιμήτωρ** « protecteur »⁵⁵⁴ ou des adjectifs comme **ἐπίξυνος**.

Ce préfixe peut être employé pour créer des composés par hypostase. L'adjectif **ἐπίμαστος** « au sein, sur le sein »⁵⁵⁵ est issu de la lexicalisation du syntagme prépositionnel **ἐπὶ μαζῶν** « au sein »⁵⁵⁶, attesté à plusieurs reprises chez Homère⁵⁵⁷. L'hapax **ἐπιγουνίδιος**⁵⁵⁸ « qu'on pose sur ses genoux » correspond à la lexicalisation d'un syntagme prépositionnel **ἐπὶ γόνασι**, auquel ont été ajoutés un suffixe et une désinence ([préposition+ substantif]+-ίδιο-+-ς)⁵⁵⁹. Le substantif **ἐπιδιφριάς** « structure au-dessus du char »⁵⁶⁰ est inspiré du syntagme **ἐπι δίφρου** « sur le char »⁵⁶¹. L'hapax **ἐπηγκενίδες**⁵⁶² « voliges qui forment le plancher du gaillard du navire » pose un problème d'interprétation, du fait de son étymologie obscure⁵⁶³.

⁵⁴⁵ Chantraine, Grammaire Homérique II, p.107-109.

⁵⁴⁶ Esch. Ag.1614.

⁵⁴⁷ Hom. Od.19.385.

⁵⁴⁸ Esch. Ch.162.

⁵⁴⁹ Hom. Il.3.12.

⁵⁵⁰ Hom. Od.2.323

⁵⁵¹ Hom. Od.8.379

⁵⁵² Hom. Il.12.422.

⁵⁵³ cf. Dictionnaire des hapax, p.237.

⁵⁵⁴ Hom.Od.9.270.

⁵⁵⁵ Hom.Od.20.377.

⁵⁵⁶ Le DELG précise que les formes **μαζός** et **μαστός** sont des synonymes apparentés, respectivement d'usage épique et classique.

⁵⁵⁷ Hom. Od.11, 448 ; 19.483.

⁵⁵⁸ Pi.P.9.62.

⁵⁵⁹ Rousseau N., Du syntagme au lexique, p.183.

⁵⁶⁰ Hom. Il.10.475.

⁵⁶¹ Hés. Sc.321,306.

⁵⁶² Hom.Od.5.253.

⁵⁶³ cf. Dictionnaire des hapax, p.230.

κατα-

10 occurrences de ce préfixe sont attestées dans le corpus. En composition, il peut devenir un préverbe, comme dans **κατηπιάομαι** « s'adoucir, se calmer »⁵⁶⁴ ou **καταλήθομαι** « oublier entièrement »⁵⁶⁵. Il peut servir aussi à former des noms tels que **καταῖτυξ** « casque bas sans panache »⁵⁶⁶ ou **κατάχαρμα** « moquerie »⁵⁶⁷, dérivé du verbe **καταχαίρω** « se réjouir au dépens de », ou encore un adverbe comme **καταλοφάδεια** « sur la nuque »⁵⁶⁸, ou bien enfin des adjectifs : **καταριγηλός** « effrayant, horrible »⁵⁶⁹, **κατωμόχανος** « ouvert jusqu'au coude ».

Le sens de ce préfixe est variable. Il peut signifier « en atteignant » ou « à partir de ». C'est l'exemple fourni par l'hapax comique **κατωμόχανος**⁵⁷⁰. Cet hapax pose néanmoins un problème d'interprétation. Son premier lexème est peut-être dérivé de l'adverbe **κάτω** « en bas », largement employé en prose comme en poésie. Le second lexème reste mystérieux. Hawkins⁵⁷¹ suppose une étymologie appuyée sur une glose de Tzetzes⁵⁷² : *κατα-ωμο-χανος. Il s'agirait donc d'un composé à trois lexèmes : la préposition **κατά**, le substantif masculin **ώμος** « épaule » et enfin le lexème verbal issu du verbe **χαίνω** « ouvrir ».

Lorsqu'il est préposition, il signifie parfois « du haut de », comme dans l'hapax **καταλοφάδεια**⁵⁷³ « du haut du cou ». Celui-ci est formé par hypostase⁵⁷⁴.

Enfin, il peut indiquer l'achèvement d'une action comme dans les verbes uniques **καταλήθομαι**⁵⁷⁵ « oublier entièrement », **κατακάρφομαι**⁵⁷⁶ « se dessécher entièrement » ou **καταφυλλοροέω-ω**⁵⁷⁷ « perdre ses feuilles, se flétrir ».

⁵⁶⁴ Hom. Il.5.417.

⁵⁶⁵ Hom. Il .22.389.

⁵⁶⁶ Hom. Il.10.258.

⁵⁶⁷ Th. Elégies, 1107.

⁵⁶⁸ Hom. Od.10.169.

⁵⁶⁹ Hom. Od .14.226.

⁵⁷⁰ Hip.28.

⁵⁷¹ HAWKINS S., 2013, s.u.

⁵⁷² Tzetzes, Scholies : Μιμνή κατωμόχανε, οὗτος ὁ Μιμνῆς ὁ ζωγράφος ἦν, χαίνων κατ'ώμου ὡς Δοξαπατρῆς « Ce Mimné était un peintre, ouvert jusqu'au coude comme Doxapatrès ».

⁵⁷³ Hom. Od.10.169.

⁵⁷⁴ cf. Dictionnaire des hapax, p.323.

⁵⁷⁵ Hom. Il .22.389.

⁵⁷⁶ Esch. Ag.80.

⁵⁷⁷ Pi. O.12.22.

προ-

On a comptabilisé 12 occurrences de ce préfixe dans la formation des hapax de ce corpus. Il permet de former des verbes (προεέργω « empêcher »⁵⁷⁸, προμίγῃναι), des adjectifs (πρόκλυτος « entendu depuis longtemps »⁵⁷⁹, προήκης « qui se termine en pointe »⁵⁸⁰), des adverbes (προῆμαρ « le matin »⁵⁸¹, προνύξ « la nuit »⁵⁸², πρόπρυμνα), des substantifs (προδοκή « endroit pour épier »⁵⁸³, προκώμιον).

Il est très répandu en composition⁵⁸⁴, où il peut prendre différents sens tels que « devant », comme dans les hapax προπράκτωρ⁵⁸⁵ « défenseur, protecteur » et πρόπρυμνα⁵⁸⁶ « devant la poupe ».

Il peut aussi prendre une nuance temporelle en signifiant « avant », comme dans προμίγῃναι⁵⁸⁷ « s'unir auparavant avec », ou dans le substantif προκώμιον « prélude d'un hymne »⁵⁸⁸, qui est un composé par hypostase⁵⁸⁹.

Enfin, parfois, ce préfixe prépositionnel désigne la durée d'une action, comme on le constate dans les adverbes de Sémonide προῆμαρ et προνύξ⁵⁹⁰. Il semble que ces adverbes aient été créés à partir d'un syntagme épique, homérique : πρόπαν ἡμαρ⁵⁹¹ « durant tout le jour », qui aurait été lexicalisé.

Ces préfixes, qui sont les plus utilisés pour former des hapax, ne diffèrent pas de ceux que l'on inventorie généralement dans la création lexicale en grec ancien.

⁵⁷⁸ Hom. II.11.569.

⁵⁷⁹ Hom. II.20.204.

⁵⁸⁰ Hom. Od.12.205.

⁵⁸¹ Sém. 7.47.

⁵⁸² idem.

⁵⁸³ Hom. II.4.107.

⁵⁸⁴ cf. DELG, p.905.

⁵⁸⁵ Esch. Dict. fr.474.

⁵⁸⁶ Esch. Sept.769.

⁵⁸⁷ Hom. II.9.452.

⁵⁸⁸ Pi. N.4.11.

⁵⁸⁹ N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p.506.

⁵⁹⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.532 et 534.

⁵⁹¹ Hom. Od.10.183.

LES SUFFIXES

SUFFIXES ADVERBIAUX ET PARTICULES ADVERBIALES

Les hapax absolus formés grâce aux morphèmes adverbiaux –θι, –θεν, –θε, –φι, –δην, –δα et –δόν⁵⁹² possèdent un statut particulier. En effet, ces morphèmes sont fixés à des radicaux verbaux ou nominaux qui conservent leur sémantisme. Les suffixes et particules adverbiales ne modifient pas le sens du mot mais lui imposent un changement de catégorie grammaticale. Par exemple, le nom féminin κλαγγή « son aigu » devient adverbe grâce au morphème adverbial –δόν. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'une création lexicale originale car le poète procède à la lexicalisation d'un terme préexistant suffixé par un morphème archaïque, sans changement sémantique mais plutôt de catégorie grammaticale. Ce morphème suffixal était sans doute senti comme une marque flexionnelle, et donc par là, supposé appartenir au système nominal. Les poètes archaïques n'envisageaient donc peut-être pas comme des créations lexicales ces termes nouveaux, au même titre que les composés par exemple. Pour plusieurs de ces hapax, nous avons cependant prouvé que l'ajout d'un morphème adverbial relevait de l'imitation d'un tour archaïque, qui était sans doute senti mais non plus compris par les aèdes et poètes. Comme ces morphèmes adverbiaux sont d'anciennes marques flexionnelles, ils ont une implication syntaxique dans la phrase, qui n'était plus véritablement comprise à l'époque de la composition des poèmes archaïques. Aussi, des expressions artificiellement archaïques ont vu le jour, telles que ἐξ Αἰσούμηθεν ὀπτιομένη où la particule adverbiale –θεν et la préposition ἐξ sont redondantes.

–δόν

4 occurrences de ce morphème suffixal sont attestées dans notre corpus. Il s'agit d'une forme suffixale obscure, qui correspond sans doute à une ancienne forme d'accusatif⁵⁹³, ou à des « absolutifs », comparables aux formes verbales que l'on trouve dans la conjugaison sanskrite⁵⁹⁴. En diachronie, ce suffixe est productif à l'époque archaïque et « conserve une

⁵⁹² Nous ne présentons dans les pages suivantes que les morphèmes adverbiaux les plus employés dans la création lexicale. Les autres sont étudiés au cas par cas dans Le Dictionnaire des hapax.

⁵⁹³ Chantraine définit cette forme suffixale dans Morphologie historique du grec, §132 et dans La formation des noms en grec ancien, p.360.

Pour une étude plus récente, on peut lire l'article de RAU, J. « The Greek Adverbs in -δον -δα -δην, » Glotta 82 (2006), p.211-220, ou celui de Mathys, A. (2013).

⁵⁹⁴ HAAS O. 1956. «Die griechischen Absolutiva auf -δα, -δην, -δον », in MNHMHΣ XAPIN. Gedenkschrift Paul Kretschmer, Wien, tome I, 130-145.

certaine productivité après »⁵⁹⁵. Il est en général dénominatif, par opposition au morphème -δην déverbatif. Ce suffixe est un élément courant de formation des adverbes chez Homère, comme le montrent ces hapax homériques : κλαγγηδόν « avec un bruit aigu »⁵⁹⁶, ἐξαναφανδόν « au grand jour, ouvertement »⁵⁹⁷, πανθυμαδόν « de tout cœur »⁵⁹⁸. Eschyle s'inspire donc directement du modèle de création lexicale homérique avec l'hapax μολπηδόν⁵⁹⁹ « en chantant ».

Il s'est parfois produit des échanges dans la langue épique entre les morphèmes -δην et -δόν. Un tel phénomène peut s'expliquer pour des raisons métriques dans le cas de l'hapax ἐξαναφανδόν⁶⁰⁰. C'est le suffixe adverbial déverbatif -δόν qui est ici employé pour former l'hapax. Il est ajouté au thème de présent du verbe ἐξαναφαίνω « faire paraître au grand jour ». En contexte⁶⁰¹, cet adverbe est employé par la déesse Athéna qui promet à Ulysse de s'adresser clairement à lui. Le poète a peut-être voulu mettre en valeur les paroles divines par le biais de cet hapax. Sa place dans le vers, après la césure bucolique, le met particulièrement en valeur. Il est à noter que le suffixe déverbatif -δόν apparaît très rarement en finale de vers, on le trouve plutôt dans des contextes où le poète avait besoin d'une syllabe brève. La forme -δόν, n'est pas justifiée ici, hormis par la contrainte métrique.

De la même façon, l'hapax ῥυδόν⁶⁰² est constitué avec le morphème adverbial dénominatif -δόν, alors qu'il est formé à partir du radical au vocalisme zéro (ῥυ-) du verbe ῥέω « couler ». On explique cela aussi par une nécessité métrique. L'aède a besoin d'une brève pour former le quatrième pied de l'hexamètre dactylique⁶⁰³. Le morphème -δόν est nécessaire pour éviter la succession de quatre longues qui se serait produite si l'adverbe créé avait été *ῥυδήν.

Ce suffixe peut aussi être vocalisé avec une forme -δά, comme dans αὐτοσχεδά⁶⁰⁴ « tout près ». Cet hapax constitue un équivalent sémantique de l'adjectif neutre singulier

⁵⁹⁵ Mathys A. 2013, p.243-279.

⁵⁹⁶ Hom. II.2.463.

⁵⁹⁷ Hom. Od.20.48.

⁵⁹⁸ Hom. Od.18.33.

⁵⁹⁹ Esch. Pers.389

⁶⁰⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.222.

⁶⁰¹ ἐν πάντεσσι πόνοις. ἐρέω δέ τοι ἐξαναφανδόν·

_ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ u u | _ _

« Dans toutes tes peines. Je te le dis ouvertement ».

⁶⁰² cf. Dictionnaire des hapax, p.553-554.

⁶⁰³ κούρη δ' εἴμ' Ἀρύβαντος ἐγὼ ῥυδὸν ἀφνειοῖο·

_ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ _ | _ u

« moi, je suis la fille d'Arybas, dont l'or coule à flot ».

⁶⁰⁴ Hom. II.16.319

adverbialisé *αὐτοσχεδόν* « tout près » que l'on trouve notamment chez Homère⁶⁰⁵, Apollonius de Rhodes⁶⁰⁶ et Aratus⁶⁰⁷. L'adverbe *αὐτοσχεδόν* est toujours employé pour parler d'un combat au corps à corps. L'hapax est probablement un doublet, sans doute imposé par les contraintes métriques, puisque, dans le vers, il permet de scander, vu sa place, le cinquième dactyle de l'hexamètre⁶⁰⁸. La scansion n'aurait pas été possible sans la création de cet hapax, puisque le suffixe adverbial *-δόν*, aurait impliqué que la syllabe soit longue, ce qui ne convenait pas.

-δην

On compte 10 occurrences de ce suffixe. Le suffixe *-δην*, comme le morphème adverbial *-δόν*, a une étymologie obscure et serait lui aussi une ancienne forme d'accusatif ou d'« absolutif ». Il n'a pas connu de productivité après la période archaïque, contrairement au morphème *-δόν*⁶⁰⁹. C'est un morphème déverbatif. Ainsi, les adverbes *ἐλίγδην*⁶¹⁰ « en roulant » et *σύδην*⁶¹¹ « avec impétuosité » répondent à ce procédé de création. On le trouvait déjà chez Homère, dans l'hapax *ἐμπλήγδην*⁶¹² « follement » par exemple. Comme l'a montré A. Blanc, ces adverbes en *-δην* sont souvent liés à une forme verbale de parfait, ici *πέπληγα*⁶¹³. Eschyle semble aussi s'inspirer directement du modèle de création lexicale homérique, puisque ce morphème n'était plus productif après la période archaïque.

Une série d'adverbes homériques attire notre attention. Au radical *κλη-*, que l'on observe dans le parfait *κέκληκα*, le poète a ajouté le suffixe adverbial déverbatif *-δην* afin de former l'adverbe *ὄνομακλήδην* « en désignant par son nom »⁶¹⁴. Si les adverbes homériques sont en général formés grâce à ce morphème, en revanche, les adverbes composés sont assez rares. Il faut mettre en rapport cet hapax avec l'adverbe unique *κλήδην* « nominativement »⁶¹⁵, et avec l'autre adverbe homérique *ἐξονομακλήδην* « en appelant par

⁶⁰⁵ Hom. Il. 7,273 ; 13, 496.

⁶⁰⁶ Ap. Rh. Argonautique, 4, 101, 969.

⁶⁰⁷ Aratus, Phenomena, 1,901.

⁶⁰⁸ ἦριπε δὲ προπάροιθε. Μάρης δ' αὐτοσχεδὰ δουρὶ

 _υυ|_υυ|_υυ|_υυ|_υυ|_υυ

« Il tomba vers l'avant. Maris, tout près de la lance ».

⁶⁰⁹ Mathys A. 2013, p.243-279.

⁶¹⁰ Esch. Pr.882.

⁶¹¹ Esch. Pers.480.

⁶¹² Hom. Od.20.132

⁶¹³ Blanc A. 2011, p.115-135.

⁶¹⁴ Hom. Od.4.278.

⁶¹⁵ Hom. Il.9.11.

son nom »⁶¹⁶. Ce dernier est sans doute un syntagme lexicalisé, dont chacun des trois lexèmes a une existence propre. Cependant, un tel syntagme prépositionnel n'est pas attesté. Cet adverbe est clairement composé grâce à l'adverbe κλήδην, qui pourtant n'est attesté seul que dans un seul et unique passage. Un autre élément tend à prouver que les adverbes κλήδην et ὀνομακλήδην sont des variantes issues de l'adverbe ἐξονομακλήδην : l'hapax ὀνομακλήδην apparaît en contexte immédiatement précédé de la préposition ἐκ⁶¹⁷. Homère crée donc plusieurs adverbes à partir d'un même syntagme prépositionnel, qui n'est cependant pas attesté comme tel, mais lexicalisé.

-θεν

On compte en tout 14 occurrences de ce suffixe. La particule adverbiale -θεν, qui indique l'origine, le point de départ. Elle a un sens ablatif et peut avoir comme correspondant la particule -θι. Sont attestés cependant à date post-homérique, quelques adverbes du type οἴκοθεν, qui échappent à la notion de flexion, avec des formations plus libres et plus variées.⁶¹⁸. Cela correspond à une formation adverbiale archaïque, très répandue chez Homère mais abandonnée par la suite. L'essentiel des 14 occurrences d'hapax absolus appartient à la poésie homérique. Seules deux occurrences (ἄντροθε⁶¹⁹, Ἄμυκλάθεν⁶²⁰) sont des hapax pindariques, qui imitent la poésie d'Homère.

L'utilisation de cette particule indiquant l'origine est surprenante car elle s'applique plutôt aux toponymes comme Ἄβυδόθεν⁶²¹ « en venant d'Abydos » ou bien Αἰνόθεν « d'Aenos »⁶²², ou aux termes locatifs, comme dans οἴκοθεν. Parfois, cette particule est le signe d'un archaïsme artificiel dans la langue homérique car son usage ne se justifie pas au niveau sémantique. Dans l'hapax Αἰσύμηθεν « d'Aesymè »⁶²³, la particule adverbiale semble de trop puisque la provenance est déjà exprimée par la préposition ἐξ⁶²⁴ : on aurait pu

⁶¹⁶ Hom. Il.22.415 ; Od.12.250.

⁶¹⁷ ἐκ δ' ὀνομακλήδην Δαναῶν ὀνόμαζες ἀρίστους,
« Tu appelais chacun par leur nom les meilleurs des Danaens. ».

⁶¹⁸ LEJEUNE M., 1939, p.134-138, montre que des adverbes du type οἴκοθεν ont été productifs dans la langue homérique, notamment pour former des adverbes de nom de lieu à partir de toponymes. On remarque que plusieurs hapax sont formés sur ce modèle archaïque.

⁶¹⁹ Pi. P.4.102.

⁶²⁰ Pi. N.11.34.

⁶²¹ Hom. Il. 4.500.

⁶²² Hom. Il. 4.520.

⁶²³ Hom. Il.8.304.

⁶²⁴ τόν ῥ' ἐξ Αἰσύμηθεν ὀπτιομένη τέκε μήτηρ
« celui qu'une femme épousée d'Aesymé avait enfanté ».

M. Lejeune (1939, p.92) a montré qu'il s'agissait d'une imitation récente d'un procédé de la langue archaïque.

s'attendre à une forme de génitif (Αἰσύμης) mais cela ne permettait pas de former l'hexamètre dactylique, puisqu'il aurait alors manqué une syllabe. Cette création lexicale répond donc clairement à une nécessité métrique. Comme pour l'hapax **ἀλόθεν**⁶²⁵, il s'agit sans doute d'une forme artificielle d'archaïsme puisque la particule adverbiale n'est pas syntaxiquement nécessaire.

En revanche, Homère innove en l'appliquant à des sentiments, comme dans **αἰνόθεν**⁶²⁶ « terrible entre les terribles ». L'adjectif αἰνός insiste sur un sentiment⁶²⁷, celui de la honte, donc une idée abstraite, ce qui est complètement inédit. Cette particule serait l'équivalent d'un génitif partitif, qui inclurait ce sentiment dans un groupe plus large auquel il appartiendrait. Cependant, cet emploi de la particule archaïque semble si spécifique, et peu conforme à la tradition, qu'il n'a été utilisé que par Homère dans ce vers de l'*Iliade*. Il s'agit peut-être d'un trait de langue innovant, imitation artificielle d'un archaïsme, comme il en existe beaucoup dans la langue de l'épopée homérique⁶²⁸.

Chez Pindare, qui est le seul à utiliser cette particule adverbiale après Homère dans notre corpus, il semble y avoir une certaine confusion entre les particules -θεν et -θε. Dans l'hapax **ἀντροθε**⁶²⁹, Pindare semble employer la particule -θε pour signifier la provenance, comme l'implique le sémantisme du verbe νέομαι « venir de »⁶³⁰. La particule adverbiale archaïque -θε sert à amplifier l'adverbe, sans en modifier le sens⁶³¹. Il y a confusion avec la particule -θεν, ce qui tend à prouver que l'emploi de ces particules archaïques était mal maîtrisé à l'époque de Pindare, car il n'était plus en usage dans la langue vernaculaire du poète. Cet hapax serait donc un archaïsme volontaire du poète pour remplacer un datif, qui ne lui permettait pas de former correctement son vers.

⁶²⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.46.

⁶²⁶ Hom. II.7.97.

LEJEUNE M., 1939, p.90, relève « cette expression du superlatif » où le suffixe marque « le point de départ de la démarche comparative [« terrible, à partir (même) de ce qui est terrible »], tout comme le génitif-ablatif régulièrement associé en grec à un comparatif. ». Lejeune rapproche cette expression superlative de οἰόθεν οἷος « absolument seul », attesté dans le même chant 7, v.39 et 226.

⁶²⁷ ἢ μὲν δὴ λῶβῃ τάδε γ' ἔσσειται αἰνόθεν αἰνῶς

εἰ μὴ τις Δαναῶν νῦν Ἴκτορος ἀντίος εἴσιν.

« ceci, certes, sera une honte terrible entre les plus terribles, si aucun des Danaens n'affronte maintenant Hector. ».

⁶²⁸ Blanc A., 2008, p.448.

⁶²⁹ cf. Dictionnaire des hapax, p.84.

⁶³⁰ οἶσειν. ἀντροθε γὰρ νέομαι

πὰρ Χαρικλοῦς καὶ Φιλύρας, ἵνα Κενταύρου

με κοῦραι θρέψαν ἀγναί.

« [...] J'arrive de l'autre qu'habitent avec lui Philyre et Chariclo, nourri par les chastes filles du Centaure. ».

⁶³¹ LEJEUNE M., 1939, p.336-337.

SUFFIXE D'ADJECTIF VERBAL

-το-

82 formes d'adjectifs verbaux sont recensées dans ce corpus des hapax de la poésie grecque archaïque. C'est donc le suffixe le plus employé pour créer des hapax. La majorité des occurrences est inventoriée chez Eschyle, ce qui prouve que c'est un procédé de formation productif, bien après la période homérique⁶³². C'est un procédé très productif à la période archaïque, mais aussi après. Le suffixe -το- est usuel pour former des adjectifs verbaux. Il peut avoir un sens passif, comme dans les hapax **ἀβλήτος**⁶³³ « qui n'est pas touché par un trait », **ἀβουκόλητος**⁶³⁴ « dont on ne repaît pas sa pensée », **ἀπρόσδεικτος**⁶³⁵ « qu'on ne peut montrer, invisible ». Parfois, il prend un sens actif comme dans **ἐπίμαστος**⁶³⁶ « qui cherche à attraper quelque chose », **ἐποίκιστος**⁶³⁷ « digne de pitié, lamentable ».

Parfois, l'adjectif verbal utilisé comme second lexème de composé est attesté ailleurs dans la littérature, comme dans **ἀλλόγνωτος** « connu des autres »⁶³⁸. Le second lexème est constitué de l'adjectif verbal **γνώτος** « connu ». De nombreux composés ont un tel second élément, en prose ou en poésie, quelle que soit l'époque considérée. On peut citer par exemple **ἄγνωτος** « inconnu » chez Sophocle et Aristophane, **ἀρίγνωτος** « reconnaissable » chez Homère.

Au contraire, souvent, l'adjectif verbal est une création lexicale, comme dans **ἀβουκόλητος**. L'adjectif verbal *βουκόλητος n'est pas attesté. Pourtant le verbe **βουκολέω-ῶ** « faire paître des bœufs », « donner comme pâture quelque chose à son esprit », « honorer, servir » est bien attesté en poésie. Ce verbe dénominal a le sens concret de « faire paître » dans l'*Illiade*⁶³⁹ puis prend un sens métaphorique chez les tragiques⁶⁴⁰ « donner en pâture à son esprit, repaître son esprit de la pensée de qqch ». Il a pu aussi prendre le sens dérivé de « honorer, servir » chez Aristophane⁶⁴¹. C'est ce sémantisme qu'a choisi Eschyle pour cette création lexicale.

⁶³² On compte 62 adjectifs verbaux hapax chez Eschyle sur l'ensemble des 82 occurrences recensées. La majorité des autres occurrences sont créées par Homère.

⁶³³ Hom. Il. 4.540

⁶³⁴ Esch. Suppl.929

⁶³⁵ Esch. Suppl.794

⁶³⁶ Hom. Od.20.377

⁶³⁷ Esch. Ag.1221

⁶³⁸ Hom. Od. 2.366.

⁶³⁹ Hom. Il.21.448 ; 20.221.

⁶⁴⁰ Esch. Ag.669 ; Soph., Fr. 281, 81.

⁶⁴¹ Ar. Vesp.10.

SUFFIXES DE NOM D'AGENT

΄τωρ

On trouve 15 occurrences de ce suffixe de nom d'agent. Il est extrêmement fréquent dans la formation des noms en grec ancien⁶⁴². La majorité des occurrences parmi les hapax appartiennent au corpus eschyléen. Ce suffixe a en effet été très employé par les tragiques, où il est même une certaine de forme de trait stylistique. « Il a même été ajouté à des mots qui n'étaient pas des noms d'agents et qui, en grec commun, n'auraient pas pu l'admettre, mais il a été mécaniquement substitué au suffixe -της »⁶⁴³. Les noms d'agent en ΄τωρ appartiennent essentiellement aux parties lyriques de la tragédie.

Parfois, il a été utilisé pour créer des doublons uniques et innovants, comme dans ces hapax d'Eschyle **ἀρμόστωρ** (ὁ)⁶⁴⁴ « le chef » et **ἀσπίστωρ** (ὁ)⁶⁴⁵ « celui qui est armé d'un bouclier, belliqueux ». Avec **ἀρμόστωρ**⁶⁴⁶, Eschyle crée un doublon au nom ὁ ἀρμοστής qui désigne le gouverneur d'une colonie athénienne ou lacédémonienne chez Xénophon et Thucydide. Cet hapax fait également doublon avec l'autre nom formé grâce à un suffixe de nom d'agent ὁ ἀρμοστήρ, que l'on trouve aussi chez Xénophon et Platon. Le choix de ce suffixe en particulier ne s'explique pas, ni par la sémantique, ni par la métrique. Comme Chantraine a montré que ce suffixe était une sorte de trait stylistique pour les tragiques, on pourra se ranger à cette explication, mais sans certitude. Pour l'hapax **ἀσπίστωρ**⁶⁴⁷, on peut expliquer la variante offerte par le suffixe ΄τωρ à l'homérique ὁ ἀσπιστής⁶⁴⁸, par la stylistique. En effet, le choix du suffixe permet de donner au vers⁶⁴⁹ l'assonance en /o/ que l'on y constate.

-τήρ

Ce suffixe est attesté 16 fois dans le corpus d'hapax archaïques. Suffixe ancien de nom d'agent, correspondant du suffixe ΄τωρ, comme ce dernier, il est très productif chez les

⁶⁴² cf. Chantraine, 1979, p.321 et Benvéniste, 1948, p.41-56, à la suite des travaux de Fraenkel (1910), que le suffixe -τωρ désigne l'auteur d'un acte, alors que le suffixe -τήρ désigne l'agent d'une fonction.

⁶⁴³ Chantraine, 1979, p.327.

⁶⁴⁴ Esch. Eum.456.

⁶⁴⁵ Esch. Ag.404.

⁶⁴⁶ cf. Dictionnaire des hapax, p.105.

⁶⁴⁷ cf. Dictionnaire des hapax, p.109.

⁶⁴⁸ Hom. Il.4.90,201,221 ; 5.577.

⁶⁴⁹ λιποῦσα δ' ἀστοῖσιν **ἀσπίστορας**

κλόνοους λοχισμούς τε καὶ

« Laissant aux citoyens le fracas des lances belliqueuses ».

tragiques mais presque pas chez les prosateurs classiques. Ces suffixés en $-τήρ/-τωρ$ sont surtout présents dans les parties lyriques des tragédies⁶⁵⁰.

Ces deux suffixes sont parfois en concurrence, comme dans ce cas chez Sémonide, où l'hapax proposé fait doublon avec un autre⁶⁵¹ : **συνοικητήρ (ὁ)**⁶⁵² « celui qui vit avec ». Avec ces suffixes nominaux, il faut souligner qu'Eschyle a créé aussi des adjectifs : **δαϊκτήρ, -ῆρος**⁶⁵³ « déchirant » et **δαΐκτωρ, -ορος**⁶⁵⁴ « qui tue ». Cependant, leur sémantisme est différent⁶⁵⁵.

Ce suffixe a son équivalent féminin en $-τειρα$ ou $-τρια$, dont on trouve quatre occurrences dans le corpus. $-τειρα$ provient du suffixe de nom d'agent $-τήρ$, combiné au suffixe féminin $-γᾶ$ ⁶⁵⁶. Cette forme du suffixe à vocalisme e est très bien attestée dans l'épopée. Originellement, précise Chantraine, cette finale complexe était réservée aux mots simples, et après Homère, il a pratiquement disparu, au profit du suffixe au degré zéro $-τρια$, mis à part chez certains lyriques, qui imitent alors la langue épique. Ces suffixes féminins sont souvent l'occasion pour les poètes, et notamment Eschyle, de créer un nom féminin unique, équivalent d'un nom masculin plus répandu. C'est en général le contexte qui explique de telles créations lexicales, comme dans l'hapax **ἀγύρτρια**⁶⁵⁷ « mendiante ».

-της

13 occurrences de ce suffixe sont attestées dans le corpus. La majorité des occurrences appartient au corpus homérique. Il a souvent remplacé en ionien-attique le suffixe $-τήρ$, mais il est plutôt attesté dans les composés dérivés de verbes comme **ἐμπυριβήτης**⁶⁵⁸ « qui va dans le feu ». Les composés du type $-βάτης$ sont très fréquents, en prose comme en poésie, et à toute époque. On connaît des exemples tels que **ἀναβάτης** « cavalier » chez Euripide et Xénophon⁶⁵⁹, **ἀγιβάτας**, épithète de Pan chez Pindare⁶⁶⁰, **ὄρειβάτης** « qui marche à travers les montagnes » chez les Tragiques⁶⁶¹, ou encore l'hapax homérique **ἐλειοβάτης**⁶⁶² « qui fréquente les marécages »⁶⁶³.

⁶⁵⁰ cf. Chantraine, 1979, p.321.

⁶⁵¹ **συνοικητήρ** · Esch.Eum.833.

⁶⁵² Sém. 7.102.

⁶⁵³ Esch. Sept.916.

⁶⁵⁴ Esch. Suppl.798.

⁶⁵⁵ cf. p.85.

⁶⁵⁶ Chantraine, 1979, p.104.

⁶⁵⁷ Esch. Ag.1273.

⁶⁵⁸ Hom. Il.23.702.

⁶⁵⁹ Eur. Bacch.1107 ; Xen. Hell.5.3.1 ; Plat. Critias119a.

⁶⁶⁰ Pind. Fr.215.

⁶⁶¹ Soph. O.C.1054 ; Eur. Tr.436.

SUFFIXE INSTRUMENTAL

-μα

On recense 16 occurrences de ce suffixe dans le corpus. De tels hapax ne sont attestés que chez Eschyle⁶⁶⁴. Comme cela se passe dans la formation des noms grecs en général, ce suffixe sert à former des noms déverbatifs, qui traduisent le résultat d'une action, comme l'hapax **βάγμα, -ατος (τὸ)**⁶⁶⁵ « paroles, discours ». Ils forment souvent des doublets sémantiques avec des mots déjà existants. On pense par exemple à **εὐόρκωμα**⁶⁶⁶ « serment fait loyalement », doublet de ὄρκος, ou à **νόμευμα**⁶⁶⁷ « troupeau paissant » ou encore à **ὄδισμα**⁶⁶⁸ « route, passage ». Souvent, on peut expliquer l'existence de ces équivalents sémantiques par la métrique. Par exemple, **ὄδισμα** est dérivé du nom féminin ἡ ὁδός avec lequel il fait doublon. Le poète a employé le suffixe -μα, élargi en -ισμα, pour traduire le résultat d'une action, formant ainsi un nom neutre. Cette suffixation est comparable à plusieurs termes rencontrés chez Eschyle comme **βάδισμα** « la démarche », **ὄπλισμα** « le fait d'armer ». Ici, dans la parodos⁶⁶⁹, Eschyle forme cet hapax pour insister sur le résultat de l'action, donc sur le passage construit effectivement entre la Perse et la Grèce au niveau du Pont. L'ajout de ce suffixe permet également de former plus facilement le vers, avec la syllabe supplémentaire -μα qui forme un amphibraque (u _ u).

⁶⁶² Esch. Pers.39.

⁶⁶³ Chantraine, 1979, p.314 .

⁶⁶⁴ « Menge qui a relevé les dérivés employés par chaque poète dramatique compte chez Eschyle 120 dérivés en -μα (contre 18 en -μοσ et 7 en -σις) » in Chantraine, 1979, p.184.

⁶⁶⁵ Esch. Pers.636.

⁶⁶⁶ Esch. Ch.901.

⁶⁶⁷ Esch. Ag.1416.

⁶⁶⁸ Esch. Pers.71.

⁶⁶⁹ πολύγομφον ὄδισμα

u _ _ u u _ u

ζυγὸν ἀμφιβαλὼν ἀνχένη πόντου.

« projetant le joug de la route toute chevillée, sur la nuque de la mer ».

LES LEXEMES RECURRENTS EN COMPOSITION

L'essentiel des hapax recensés dans ce dictionnaire sont des mots composés. Certains reposent sur un lexème verbal ou nominal récurrent en composition. Nous avons ici mis en évidence les lexèmes qui reviennent le plus souvent dans le corpus des hapax de la poésie archaïque, en les classant selon des critères sémantiques. De nombreux hapax archaïques sont des adjectifs qui expriment une qualité ou une propriété. C'est ainsi que plusieurs champs lexicaux se sont détachés de l'ensemble du corpus, essentiellement car les poètes archaïques ont cherché à imiter le modèle des épithètes homériques, qui sont principalement des composés possessifs qui qualifient une propriété de l'objet qualifié. Cette partie de notre travail expose les sept champs lexicaux principaux qui se détachent dans le corpus des hapax de la poésie archaïque : la couleur, la matière, les armes et le combat, le peuple et les hommes, la puissance et la force, les dénombrables et les indénumbrables, et enfin la pensée. La majorité des hapax présentés dans cette partie sont des adjectifs qualificatifs, possessifs ou déterminatifs. Les lexèmes qui constituent ces composés peuvent figurer en première ou seconde position dans le composé. Cette étude sémantique permet aussi de mettre en évidence, sur un plan diachronique, les modèles qui servent à la création analogique d'un poète à l'autre.

LA COULEUR

Dans le corpus des hapax de la poésie archaïque grecque, les formes inédites et uniques qui sont constituées d'un lexème nominal ou adjectival qui fait référence à une couleur sont assez nombreux⁶⁷⁰. C'est la raison pour laquelle il nous a paru intéressant de les traiter dans un groupe à part entière. Sept couleurs, mélangeant nuances et adjectifs de couleur à spectre large sont attestées dans le corpus des hapax. J. André en compte neuf couleurs à spectre large en tout⁶⁷¹ : γλαυκός « bleu », ἐρυθρός « rouge », λευκός « blanc », μέλας « noir, sombre », ξανθός « jaune doré », πολίος « gris blanchâtre », φαιός « gris sombre », χλωρός « vert ou jaune clair », ὀχρός « jaune pâle ». Celui-ci a également révélé les principales difficultés auxquelles on est confronté lors de l'étude des couleurs antiques. M.

⁶⁷⁰ On peut consulter l'ouvrage fondamental de C. MUGLER (1964) pour trouver une définition des termes optiques en grec, sachant que les variations de luminosité sont essentielles à la perception des couleurs. Pour une étude plus précise sur les couleurs dans la Grèce antique, on lira l'ouvrage récent d'A. Grand-Clément (2011).

⁶⁷¹ J. André (1949) a montré qu'il n'y avait pas d'unité chromatique dans la poésie homérique et que la notion de luminosité dominait la notion de couleur.

Perrin⁶⁷² résume ces difficultés en ces termes : « - les couleurs fondamentales (bleu, rouge, jaune, etc) comportent des nuances difficilement isolables, - existent des variations d'intensité (en liaison avec la luminosité plus ou moins forte) - les couleurs peuvent être saturées ou non (avec tous les dégradés ou tous les intermédiaires possibles) - dans la nature, la couleur est déformée par la lumière naturelle (forte ou faible), et par son voisinage avec lequel elle-même fait contraste - en outre, l'affectivité humaine joue le rôle d'un « prisme déformant » (que ce soit par la disposition d'esprit de celui qui voit ou par intention littéraire) ; cela, sans parler de l'absence de fixité du vocabulaire antique (dans ce domaine comme dans d'autres). ». De plus, en grec, les nuances de couleurs ne sont pas exprimées par la dérivation ni par la composition de deux lexèmes nominaux mais par la composition avec un préfixe prépositionnel, comme l'a montré A. Blanc⁶⁷³. Mais ils n'apparaissent pas dans la langue archaïque. C'est la raison pour laquelle aucun des hapax de notre corpus n'est ainsi constitué. Consciente de ces difficultés de lexique et de perception, nous présenterons les lexèmes de couleur les plus fréquents dans le corpus des hapax de la poésie archaïque.

Le nom **κύανος** qui indique au départ le « smalt », un émail de couleur bleu foncé, mais aussi le nom d'un oiseau de mer⁶⁷⁴. On le trouve à de nombreuses reprises comme premier élément de composition dans la création lexicale en général. Trois hapax contiennent ce lexème. Ce nom indique en fait une nuance sombre, du bleu au noir⁶⁷⁵, et c'est dans ce sens qu'il est employé dans la célèbre épithète homérique dédiée à Poséidon **κυανοχαίτης** « à la chevelure sombre », qui a inspiré de nombreux composés, notamment **κυανοπλόκαμος** « aux boucles sombres » chez Bacchylide, ou **κυανόπεπλος** « aux vêtements noirs de deuil » dans l'Hymne à Déméter et chez Hésiode. Ainsi sur ce modèle, Bacchylide, dans l'Épiménide 12, au vers 124, emploie l'adjectif **κυανανθής** qui est lié⁶⁷⁶, comme dans le poème

⁶⁷² Perrin, M., 2001, p. 153-170.

⁶⁷³ A. Blanc, 2002., p.11-29.

⁶⁷⁴ Chantraine, DELG, p.571.

⁶⁷⁵ « L'adjectif **κυάνεος** [...] renvoie chez Homère à une teinte sombre, un bleu foncé et lumineux, profond et intense, associé à un matériau nommé kuanos difficile à identifier (lapis-lazuli, azurite ou « bronze noir »). Cette couleur dénote d'un côté le prestige et le pouvoir, de l'autre l'univers chthonien et la mort, domaine du ténébreux Hadès. Elle entretient des affinités avec ce que l'on pourrait nommer « le domaine de l'ombre », un univers où la noirceur des ténèbres se colore parfois d'un bleu sombre et sinistre. Nulle association directe entre **κυάνεος** et la mer n'existe chez Homère, si ce n'est à travers l'épithète formulaire attribuée à Poséidon : « celui à la chevelure bleu sombre », **κυανοχαίτης**. « L'eau d'un bleu sombre » (**κυανέου ὕδατος**) qu'évoque Simonide est celle d'où jaillissent en nombre les poissons, charmés, lorsqu'ils entendent Orphée jouer. Dans ce cas, c'est l'élément aquatique en général, quel qu'il soit, qui est concerné. En revanche, chez Bacchylide, il s'agit explicitement de la mer, une « mer aux teintes bleu sombre » (**κυανανθεί πόντω**), qui est agitée d'une tempête nocturne, alimentée par le souffle puissant de Borée. » in : A. Grand-Clément, 2013. « La mer pourpre : façons grecques de voir en couleurs. Représentations littéraires du chromatisme marin à l'époque archaïque », Pallas, 92, p.143-161.

⁶⁷⁶ ὥστ' ἐν **κυανανθεί** θ[υμὸν ἀνέρω]ν
πόντῳ Βορέας ὑπο κύμα-

homérique à la couleur sombre des nuages⁶⁷⁷. Ce lexème s'applique toujours à un objet dont il qualifie la couleur, formant ainsi un composé possessif, tel que **κυανόπεζα** « aux pieds sombres ou noirs »⁶⁷⁸ ou **κυανοπρόρετος** « à la proue sombre »⁶⁷⁹. Du fait que ce lexème est attesté chez Homère pour décrire des objets, ce lexème donne l'impression de correspondre au registre épique.

Le composé **γλαυκόχρως**⁶⁸⁰ « à l'aspect brillant » est seul hapax composé de l'adjectif **γλαυκός**. Celui-ci indique un éclat plus qu'une couleur car il fait référence, chez Homère, à la lumière et à la mer qui est ainsi qualifiée⁶⁸¹. Il s'oppose à des couleurs mates, sans éclat exprimées par les termes **μέλας** et **κύανος**. Ici, il est lié à l'aspect chatoyant des feuilles d'olivier au soleil, comme la mer qui est étincelante dans les mêmes conditions. Cet adjectif s'emploie aussi pour parler des yeux, comme chez Homère qui utilise cet adjectif en composition, dans la célèbre épithète associée à Athéna, **γλαυκῶπις** qui signifie « aux yeux étincelants », mais on a aussi rapproché ce terme du nom de la chouette **γλαῦξ**, et parfois traduit cet épithète par « aux yeux de chouette »⁶⁸², par analogie avec l'épithète **βοῶπις**.

L'adjectif **μέλας**, -αινα, -αν « noir », « sombre » permet de composer cinq hapax dans le corpus des hapax archaïques de la poésie grecque. Cet adjectif est employé seul chez Homère mais aussi parfois en composition, comme dans **μελάνοστος** « aux os noirs »⁶⁸³ ou **μελανόχρως** « de couleur sombre »⁶⁸⁴. Cet adjectif de couleur est associé la plupart du temps à des matériaux ou des objets. Dans la poésie archaïque, on compte plusieurs adjectifs composés qui ont un premier membre identique, comme **μελάγκερος** « aux cornes noires », **μελαγαίτης** « à la chevelure noire », **μελαγχίτων** « vêtu de noir »⁶⁸⁵. On trouve le même emploi chez Bacchylide dans l'hapax **μελαμφορής**⁶⁸⁶ « au voile noir de ténèbres ». Homère

σιν δαίξει,

« de même que, sur la mer aux sombres nuances, Borée déchire au choc des vagues le cœur des hommes. »

⁶⁷⁷ Hom. II.5.345.

⁶⁷⁸ Hom. II.11.629

⁶⁷⁹ Hom. Od.3.299.

⁶⁸⁰ Pi. O3.13.

⁶⁸¹ Hom. II.16,34.

⁶⁸² CHANTRAINE, P., 1966, p. 193-203.

⁶⁸³ Hom. II.21.252.

⁶⁸⁴ Hom. II. 13.589; Od.19.246.

⁶⁸⁵ « Les adjectifs employés, **μέλας** et **κελαινός**, recouvrent des significations voisines : ils dénotent tous deux une couleur sombre, foncée, obscure, un noir profond et opaque. Une telle noirceur se trouve intimement liée, dans le système de pensée grec, aux notions de profondeur, de pesanteur, de densité, de concentration. C'est par exemple la coloration que prennent les épaisses nuées qui annoncent ou accompagnent les tempêtes, ou encore celle des ténèbres de la nuit. » in : A. Grand-Clément, (2013). « La mer pourpre : façons grecques de voir en couleurs. Représentations littéraires du chromatisme marin à l'époque archaïque », Pallas, 92, p.143-161.

⁶⁸⁶ B. Ep.3.13.

avec **μελαγχροίης** « de couleur noire »⁶⁸⁷ qualifie la couleur de la barbe de Mentor. Pindare imite l'épopée homérique en qualifiant la demeure de Perséphone avec l'hapax **μελαντειχής** « aux murs sombres »⁶⁸⁸. Enfin, Eschyle emploie le substantif **μελανόζυξ** « le joug noir »⁶⁸⁹ pour désigner par métaphore un navire. Ce dramaturge a aussi créé l'adjectif **μελανόστερφος** « à la peau noire »⁶⁹⁰.

Le nom ἡ πορφύρα, -ας « pourpre » constitue un lexème de couleur pour deux hapax du corpus. Ils appartiennent tous deux aux corpus de Bacchylide et Pindare⁶⁹¹. Il peut se trouver en première position, comme dans l'hapax **πορφυροδίνας**⁶⁹² « aux tourbillons pourprés », ou en seconde position comme dans **παμπόρφυρος,ον**⁶⁹³ « tout empourpré ». Ces hapax relèvent d'une utilisation canonique d'un adjectif reposant sur le nom d'un coquillage, dont on tire la pourpre⁶⁹⁴. Ainsi, ce terme a désigné une couleur mais aussi une étoffe de cette couleur. Cette dernière est d'ailleurs mal définie, et varie selon les interprétations⁶⁹⁵. Elle ne se rapporte pas toujours à la couleur de ton rouge à laquelle nous faisons référence à notre époque. En effet, on retrouve chez Homère une telle couleur pour décrire la couleur sombre de la mer, notamment avec l'adjectif **πορφύρεος** qui sert à décrire les flots de la mer ou d'un fleuve⁶⁹⁶, soulevés par la tempête qui se teintent d'une couleur sombre, et non rouge⁶⁹⁷.

Le nom ὀ φοῖνιξ, -ικος « pourpre » est un élément fréquent en composition, comme la plupart des noms de couleur, qui servent à créer des composés possessifs. Dans le corpus des hapax de la poésie archaïque, on trouve six créations lexicales formées avec ce lexème.

⁶⁸⁷ Hom. Od.16.175.

⁶⁸⁸ Pi. O.14.20.

⁶⁸⁹ Esch. Suppl.530.

⁶⁹⁰ Esch. fr.370.1.

⁶⁹¹ Ce type de composés était connu dès l'époque homérique où l'on trouve par exemple **ἀλιπόρφυρος** « teint avec le pourpre de mer » (Hom. Od.6.53, 306 ; 13.108).

⁶⁹² B. Ep.9.39.

⁶⁹³ Pi. O.6.55.

⁶⁹⁴ « Rappelons que la source de cette teinture d'excellente qualité, à la fois durable et stable, est le suc du murex, un coquillage que l'on pêche sur les côtes de Méditerranée, depuis l'époque minoenne. Si la mer est inféconde, elle produit toutefois un flot sans cesse renouvelé de porphura ». in : A. Grand-Clément, 2013. « La mer pourpre : façons grecques de voir en couleurs. Représentations littéraires du chromatisme marin à l'époque archaïque », Pallas, p.143-161.

⁶⁹⁵ Villard, L., *Couleurs et Vision dans l'Antiquité classique*, Université de Rouen, 2002.

⁶⁹⁶ Hom. Il.1.482 ; Od.2.428 ;13.85.

⁶⁹⁷ « Point de terme qui équivaldrait exactement à notre bleu, notre rouge, notre vert, notre jaune ; point de spectre chromatique au sens où nous l'entendons. Par exemple, l'adjectif **πορφύρεος** renvoie à une large gamme de nuances allant du rouge au bleu, ce qui explique qu'il puisse s'appliquer à des objets et à des réalités visuelles qui nous semblent radicalement distincts. » in : A. Grand-Clément, 2013. « La mer pourpre : façons grecques de voir en couleurs. Représentations littéraires du chromatisme marin à l'époque archaïque », Pallas, p.143-161.

Bacchylide a formé quelques hapax comme **φοινίκασπις** « au bouclier rouge »⁶⁹⁸, **φοινικοθρίξ** « aux poils pourpre »⁶⁹⁹, **φοινικόνωτος** « au dos pourpre »⁷⁰⁰. Les hapax de Pindare **φοινικάνθεμος** « aux fleurs empourprées »⁷⁰¹ et **φοινικόκροκος** « à la trame écarlate »⁷⁰² s'inscrivent dans un ensemble plus vaste : **φοινικόπεζα** « aux pieds chaussés de pourpre »⁷⁰³, **φοινικόροδος** « aux roses écarlates »⁷⁰⁴, **φοινικοστερόπας** « aux éclairs rouges »⁷⁰⁵. Enfin, le dramaturge Eschyle a aussi créé un hapax avec ce lexème : **φοινικόβαπτος,ον** « teint en pourpre »⁷⁰⁶. Ce lexème de couleur est surtout attesté en poésie chez Euripide par exemple avec des mots tels que **φοινικοσκελής** « aux pattes rouges » ou **φοινικοφαής** « d'un éclat rouge ». Ce type de composés est très productif chez Pindare alors que l'on ne trouve qu'un terme formé à partir de φοινικο- chez Homère⁷⁰⁷.

Le terme ξανθός ne désigne pas qu'une seule couleur mais tout un prisme allant du jaune-vert au rouge doré en passant par le fauve. Un seul hapax dans notre corpus est fondé sur ce lexème de couleur **ξανθοδερκής**⁷⁰⁸ « aux yeux dorés ». Les composés avec un tel lexème sont peu nombreux à la période archaïque. Seul Pindare emploie l'adjectif composé **ξανθοκόμης** « aux cheveux blonds »⁷⁰⁹, repris ensuite par Oppien. Ils se sont développés plus tard chez Théocrite, Strabon ou Nonnos.

Enfin, l'adjectif de couleur **ἀργός, -όν** « blanc brillant » a permis la création de l'hapax **ἀργιλπιής**⁷¹⁰ « blanchâtre » chez Archiloque. Plusieurs composés anciens contiennent un tel premier lexème : **ἀργιβρέντας** « à la foudre brillante » chez Homère et Pindare et **ἀργιλόφος** « à la crête blanche » aussi chez Pindare. Cependant, l'emploi de ce lexème en composition est assez limité pour la période archaïque.

⁶⁹⁸ B. Ep.9.10.

⁶⁹⁹ B. Ep.11.105.

⁷⁰⁰ B. Ep.5.102.

⁷⁰¹ Pind. P.4.64.

⁷⁰² Pi. O.6.39.

⁷⁰³ Pind. O.6.159.

⁷⁰⁴ Pind. fr, 106 Bgk.

⁷⁰⁵ Pind. O.9.10.

⁷⁰⁶ Esch. Eum.1028.

⁷⁰⁷ cf. φοινικοπάρηος « aux flancs écarlates », (Od. 11.124 ; 23.271), épithète d'un navire.

⁷⁰⁸ B. Ep.9.12.

⁷⁰⁹ Pind. N.9.17.

⁷¹⁰ Arch. 216

LA MATIERE

De la même façon que pour les composés de couleur, les créations constituées de lexèmes faisant référence à une matière sont assez fréquentes dans le corpus des hapax de la poésie archaïque. Il est à noter que celles-ci sont peu diversifiées, comme on l'a montré pour les termes de couleurs par ailleurs.

La matière la plus courante est bien sûr le bronze, car on est encore dans la Grèce archaïque, où le modèle homérique imprègne toute la littérature. En effet, la période où sont supposées se dérouler la guerre de Troie et les aventures d'Ulysse se situe à l'âge de bronze⁷¹¹. Bacchylide emploie par exemple dans son œuvre quatre créations lexicales formées par un élément désignant le bronze, trois adjectifs : **χαλκεόκρανος** « au bout de bronze »⁷¹², **χαλκεόκτυπος** « au bronze retentissant »⁷¹³, **χαλκοτειχής** « aux murs de bronze »⁷¹⁴, et un substantif féminin **ἡ χαλκοκώδων** « trompette au pavillon de bronze »⁷¹⁵. Pindare emploie lui aussi à plusieurs reprises ce lexème pour créer des hapax : **χαλκότοξος** « à l'arc de bronze »⁷¹⁶, **χαλκόπεδος** « au sol d'airain, inébranlable »⁷¹⁷, **χαλκοδάμας** « qui dompte l'airain »⁷¹⁸, **χαλκάρματος** « au char d'airain »⁷¹⁹. Eschyle aussi a créé un hapax avec ce lexème : **χαλκεοτυπής** « ferré, rivé, enchaîné »⁷²⁰. Ces hapax contenant ce lexème de matière apparaissent tous dans un contexte guerrier, ce qui semble normal puisque le bronze était la matière première des armes. Ces hapax s'inscrivent tous dans la même tradition, celle d'Homère bien évidemment. En effet, le nom **χαλκός** ou l'adjectif **χαλκείος**⁷²¹ sont le premier élément de très nombreux composés chez Homère, par exemple **χαλκεοθώραξ** « à la cuirasse de bronze », **χαλκοβαρής** « chargé de bronze », et les hapax **χαλκοκνήμις** « aux cnémides de bronze »⁷²² et **χαλκογλώχις** « à la pointe d'airain »⁷²³. Ces formes étaient même déjà présentes en composition dans la langue mycénienne, car on a retrouvé le neutre pluriel

⁷¹¹ Halleux R., Le problème des métaux dans la science antique, 1974.

⁷¹² B. Ep.5.74.

⁷¹³ B. Dyth.4.59.

⁷¹⁴ B. Ep.3.32.

⁷¹⁵ B. Dyth.4.3.

⁷¹⁶ Pi. N.3.38.

⁷¹⁷ Pi. I.7.44.

⁷¹⁸ Pi. I.6.73.

⁷¹⁹ Pi. P.4.87.

⁷²⁰ Esch. Prom.Lyom. fr.323a.

⁷²¹ La forme **χαλκεό-** est plus archaïque, bien qu'équivalente à l'autre.

⁷²² Hom. Il.7.41.

⁷²³ Hom. Il.22.225.

kakodeta sur une tablette de Knossos⁷²⁴, associé à des roues, qui signifie sans doute « garni de bronze ». Dans l'ensemble du corpus, on compte 11 fois ce lexème, ce qui montre à quel point il était productif en grec archaïque.

L'autre matériau le plus répandu dans l'épopée homérique est l'or. Des composés comprenant comme premier élément le nom χρυσός « l'or » ou l'adjectif χρύσεος « en or » existent bien entendu chez Homère⁷²⁵. On peut citer plusieurs exemples comme χρυσοπέδιλος « aux sandales d'or » ou χρυσόρραπις « à la baguette d'or ». Comme pour les composés en χαλκο-, on a retrouvé des exemples en mycénien comme kurusowoko cité par F. Bader⁷²⁶. Dans l'ensemble du corpus, on trouve 7 occurrences de ce lexème, toujours en première position pour former des composés possessifs. Il s'applique effectivement aux épithètes poétiques, qui décrivent des objets, comme χρυσεόδμητος « fabriqué en or »⁷²⁷, χρυσεόστολμος, -ον « aux ornements d'or »⁷²⁸ chez Eschyle⁷²⁹, χρυσοφάεννος « à la brillance de l'or »⁷³⁰, chez Archiloque. Ces adjectifs sont des composés possessifs qui servent aussi à des qualifier des êtres humains comme dans χρυσεόπλοκος « aux boucles dorées »⁷³¹, chez Bacchylide. Enfin, ces composés possessifs servent d'épiclèses à des dieux, comme dans χρυσεοσκάτρος « au sceptre d'or »⁷³² épithète de Zeus, ou χρυσότοξος « à l'arc d'or »⁷³³, épithète d'Apollon. C'est seulement dans l'hapax de Bacchylide χρυσόπαχυς⁷³⁴ « à l'épaisseur dorée » que le lexème χρυσό- a un usage abstrait. Il constitue une métonymie rare car peu claire. On peut penser que l'épaisseur dorée de l'aurore⁷³⁵ forme sans doute les bras de la divinité Aurore, si on la personnifie, comme le veut

⁷²⁴ Corpus of Mycenaean inscriptions from Knossos, Cambridge University Press : Ed. dell'Ateneo / 1986-1998.

⁷²⁵ Chantraine a démontré que pour les adjectifs de matière, il pouvait y avoir synizèse ou non selon les cas, en fonction des besoins métriques. in : Grammaire Homérique, I, p.65-66. Aucun cas de synizèse en revanche n'a été relevé parmi le corpus des hapax composés en χρυσεό- ou χαλκεό-. La diérèse est toujours marquée et sert souvent à former le vers (cf. χρυσεόστολμος).

⁷²⁶ Bader F. Les composés du type demiourgos, p.33.

⁷²⁷ Esch. Ch.616.

⁷²⁸ Esch. Pers.159.

⁷²⁹ Eschyle a choisi ici la forme métrique χρυσεο-, mais cela n'a pas d'incidence sémantique. Contrairement à ce que constate Chantraine (Gr. Hom. I. p.65) pour les adjectifs de matière, ce composé ne se scande pas avec synizèse mais diérèse.

⁷³⁰ Arch. 84.2.

⁷³¹ B. Dyth.5.105.

⁷³² B. Ep.9.100.

⁷³³ Pi.O.14.15.

⁷³⁴ B. Ep.5.40.

⁷³⁵ ξανθότριχα μὲν Φερένικον « Phérénikos, en vérité, l'alezan doré,
 Ἄλφειν παρ' εὐρυδίαν le poulain, qui court en tempête,
 πῶλον ἀελλοδρόμαν près de l'Alphée aux larges tourbillons,
 εἶδε νικάσαντα χρυσόπαχυς Ἄως, l'Aurore à l'épaisseur dorée a vu sa victoire. »

la tradition homérique. On peut alors comprendre que cet hapax est sans doute une variation de la célèbre épithète homérique associée à l'Aurore, ῥοδοδάκτυλος « aux doigts de rose ». Enfin, il faut évoquer une matière première dont l'usage est plus récent que celui du bronze, « le fer » ὁ σίδηρος, dont les composés reviennent à plusieurs reprises. La forme dorienne, employée par Eschyle et Pindare, est σίδᾱρος⁷³⁶. Ce nom est assez fréquent en première position de composé. Il a essentiellement donné des noms rares en poésie. On recense trois hapax eschyléens sur quatre, contenant ce lexème. On peut ainsi citer d'autres adjectifs composés contenant le même lexème chez Homère ou Pindare, tels que σιδηροβρώς « qui mord sur le fer », σιδηροκμής « abattu par le fer », σιδηρόνωτος « au dos solide ». Eschyle a créé deux substantifs uniques ὁ σιδηροτέκτων « travailleur du fer »⁷³⁷, ἡ σιδηρομήτωρ « mère du fer »⁷³⁸, et un adjectif, où le fer désigne par métonymie une arme : σιδαρονόμος « qui partage par le fer »⁷³⁹. Pindare imite aussi le modèle homérique avec l'hapax σιδαροχάρμας « qui se réjouit de croiser le fer »⁷⁴⁰. Le substantif ἡ χάρμη « joie de combattre » est surtout employé par Homère pour parler de l'ardeur belliqueuse des guerriers. On peut également signaler que Pindare utilise ce second élément dans un composé rare χαλκοχάρμης « qui combat avec une armure de bronze », mais qui est formé sur le même système de composition : un nom de matière associé à un abstrait, formant un composé copulatif.

LES ARMES ET LE COMBAT

Les hapax composés à partir de lexèmes évoquant des armes et le combat sont assez nombreux, ce qui paraît évident au vu du registre épique des œuvres étudiées. Cependant, on ne trouve pas ce registre seulement dans l'Iliade et l'Odyssée, mais aussi dans le genre dramatique ou bien dans le genre épideictique.

On compte trois hapax constitués du lexème dérivé du substantif neutre ἔγχος, très employé dans l'Iliade. Cependant, il s'agit déjà d'un archaïsme en concurrence avec δόρυ. On le trouve en premier élément de composé dans ἐγγέσπαλος « qui brandit sa javeline »⁷⁴¹,

⁷³⁶ Deroy Louis. « Les noms du fer en grec et en latin ». In : L'antiquité classique, Tome 31, fasc. 1-2, 1962. pp. 98-110.

⁷³⁷ Esch. Pr. 714.

⁷³⁸ Esch. Pr. 301.

⁷³⁹ Esch. Sept. 788.

⁷⁴⁰ Pi. P. 2. 4.

⁷⁴¹ Hom. Il. 2. 31.

mais c'est comme second élément qu'il se rencontre davantage, avec des termes comme **δολιχεγχής** « à la longue javeline »⁷⁴². Notre corpus relève des hapax appartenant au registre épique de Pindare et Bacchylide, tels que **ἔγγειβρόμος**⁷⁴³ « qui tonne avec sa lance », **ἔγχεσφόρος**⁷⁴⁴ « qui porte une javeline » et **κεραυνεγχής**⁷⁴⁵ « à la javeline fulgurante ».

Un deuxième lexème bien attesté en composition est fondé sur le substantif neutre τὸ δορύ « la lance ». En tout 11 hapax sont formés grâce à ce lexème ou une de ces variantes. Un premier ensemble d'hapax est dérivé du radical de datif instrumental δορι-, forme la plus attestée en composition. On trouve en effet des composés épiques chez les Tragiques tels que **δορίληπτος** « conquis à la pointe de la lance », **δορίμανης** « follement passionné de guerre ». Il s'agit d'un lexème très productif. Il est attesté à sept reprises dans notre corpus et à chaque fois par Eschyle. Il l'emploie vraisemblablement pour donner une coloration épique et héroïque à sa poésie : **δορίγαμβρος** « que son époux réclame la lance à la main »⁷⁴⁶, **δορικανής** « tué par la lance »⁷⁴⁷, **δοριλύμαντος** « dévasté par les lances »⁷⁴⁸, **δορίμαργος** « à la lance furieuse »⁷⁴⁹, **δορίπαλτος** « qui brandit la lance »⁷⁵⁰, **δορίτίνακτος** « ébranlé par les lances »⁷⁵¹, **δορίτητος** « déchiré par la lance »⁷⁵². Ce lexème connaît une variante, fondée sur le substantif neutre τὸ δορύ « la lance », parfois pris sous sa forme épique, celle qui est attestée dans l'épopée homérique⁷⁵³ **δορυ-**. Ce lexème est attesté trois fois, chez Eschyle **δουρικμής** « abattu par la lance »⁷⁵⁴ et chez Homère l'adjectif neutre adverbialisé **δουρηνεκές** « à une portée de lance ou de javelot »⁷⁵⁵ et la substantif féminin **ἡ δουροδόκη** « lieu de dépôt des lances, râtelier »⁷⁵⁶. C'est la forme la plus ancienne. Enfin, Eschyle emploie le lexème plus rarement attesté **δόρυ-**. On ne le trouve en composition que chez les tragiques ou en grec tardif. On peut par exemple citer **δορυσσόςης**

⁷⁴² Hom. II.21.155.

⁷⁴³ Pi. O.7.43.

⁷⁴⁴ Pi. N.3.59.

⁷⁴⁵ B. Ep.8.25.

⁷⁴⁶ Esch. Ag.686.

⁷⁴⁷ Esch. Suppl.987.

⁷⁴⁸ Esch. Myrm. fr.213 Me.

⁷⁴⁹ Esch. Sept.687.

⁷⁵⁰ Esch. Ag.116.

⁷⁵¹ Esch. Sept.155.

⁷⁵² Esch. Ch.347.

⁷⁵³ **δουροδόκη**, -ης « lieu de dépôt des lances » (Hom. Od.1.128) ; **δουρηνεκής**, -ές « à une portée de lance » (Hom. II.10.357), **δουρικλειτός**, -οῦ « fameux par sa lance » (Hom. II.5.55, 578).

⁷⁵⁴ Esch. Ch.365.

⁷⁵⁵ Hom. II.10.357.

⁷⁵⁶ Hom. Od.1.128.

« qui brandit la lance », *δορυπαγής* « qui construit en bois », *δορυξόος* « qui façonne le bois de la lance ». Le sémantisme de ce lexème s'éloigne par métonymie de celui de la « lance », qu'il a dans l'épopée, pour revenir à son sens originel, celui de bois. Eschyle, dans l'hapax *δορύκρανος* « à la coiffe de fer »⁷⁵⁷, crée une nouvelle métonymie à partir de ce lexème, puisqu'elle ne désigne plus le bois de la lance mais son fer. C'est peut-être pour cette raison qu'il n'a pas utilisé le lexème épique (*δορι-*) que l'on trouve usuellement en composition. Cela lui permet d'impliquer un autre sémantisme.

Les lexèmes fondés sur des noms génériques pour exprimer le combat sont également bien attestés dans le corpus des hapax archaïques. On pense par exemple aux composés poétiques en *-μάχας* ou en *-μαχος* qui sont particulièrement nombreux, à l'image des composés homériques comme l'hapax formé par suffixation *μαχητός* « qu'on peut combattre ou vaincre »⁷⁵⁸, *ναύμαχος* « qui concerne le combat sur mer », *πυγμαχός* « boxeur », *ἀγχέμαχος* « qui combat corps à corps », *ἵππομαχος* « qui combat à cheval ». Cela peut contribuer à montrer que Bacchylide et les autres poètes se sont fortement inspirés de la poésie homérique pour leurs créations lexicales. On a d'ailleurs dans ce corpus cinq hapax de Bacchylide et Pindare qui répondent à ce modèle : *ἀταρβομάχας* « intrépide au combat »⁷⁵⁹, *ἀερσίμαχος* « soulever le combat »⁷⁶⁰, *ὀρσίμαχος* « qui soulève le combat »⁷⁶¹, *κρατησίμαχος* « qui l'emporte dans le combat »⁷⁶², *ὁ ἀναιδομάχας* « lutteur qui ne respecte rien »⁷⁶³.

LE PEUPLE ET LES HOMMES

Comme on l'a vu, certains lexèmes reviennent de manière récurrente dans les hapax eschyléens. Un groupe a particulièrement retenu notre attention car il forme une unité au sein de toute l'œuvre d'Eschyle. Il s'agit des composés avec le lexème *δημ-*⁷⁶⁴. On trouve quatre

⁷⁵⁷ Esch. Pers.147.

⁷⁵⁸ Hom. Od.12.119.

⁷⁵⁹ B. Dyth.2.28.

⁷⁶⁰ B. Ep.13.67.

⁷⁶¹ B. Dyth.1.3.

⁷⁶² Pi. P.9.86.

⁷⁶³ B. Ep.5.105.

⁷⁶⁴ Eschyle aime à employer ce style de composés en *δημ-*. En effet, on trouve, sur le modèle de l'homérique *δημηβόρος* « dévoreur du peuple », les eschyléens *δημήθροος* « exprimé par le peuple », *δημόκραντος* « ratifié par le peuple », *δημόπρακτος* « résolu par le peuple », *δημηρριφής* « lancé par le peuple ». On remarque, qu'à la différence de composé homérique de sens actif, tous les composés d'Eschyle ont un sens passif, où le premier membre est le complément d'agent.

fois ce lexème dans des hapax eschyléens, dans le substantif ἡ δημηλασία « bannissement décrété par le peuple »⁷⁶⁵, δημοπληθής, δημόπρακτος, δημόκραντος « prédit par le peuple »⁷⁶⁶, et deux fois chez ceux d'Homère : ἐπιδημεύω « rester en ville, dans le monde »⁷⁶⁷ et καταδημοβορέω « dévorer en commun parmi le peuple »⁷⁶⁸. Ce groupe forme un ensemble relativement nombreux où Eschyle semble sortir de son rôle de dramaturge pour délivrer un message politique. En effet, le poète semble directement s'adresser aux spectateurs athéniens pour leur donner des conseils sur l'usage de la démocratie et l'utilité de s'impliquer dans un tel régime politique. Ainsi, on peut citer des exemples tels que δημοπληθής⁷⁶⁹ « que le peuple possède en abondance ». C'est un adjectif composé de deux éléments. Le premier est adjectival, basé sur δήμιος, α, ον « du peuple, public ». Cet adjectif est très rare en composition, et son sens est toujours « qui appartient au peuple ». On ne le trouve que dans cet hapax eschyléen, dans le composé ionien attique δημιόπρατα « biens saisis par le peuple et mis en vente » et dans le composé rendu célèbre par F. Bader δημιουργός « artisan, faisant des choses qui concernent l'ensemble du peuple »⁷⁷⁰. En contexte, cet hapax s'applique à la ville de Troie, décrite comme une cité où le peuple a amassé des richesses sans nombre. Cet hapax tend à montrer que, pour Eschyle, la force d'une cité réside dans le travail et l'unité de son peuple. Ce mot est important pour le message civil que veut transmettre le poète à ses contemporains.

On trouve un autre exemple de message politique adressé aux citoyens athéniens dans l'hapax δημόπρακτος⁷⁷¹ « fait par le peuple ». Il s'agit d'un adjectif composé de deux éléments. Le premier est nominal fondé sur le nom masculin δῆμος « le peuple ». Eschyle aime à employer ce style de composés en δημ- ou δημό-. En effet, on trouve, sur le modèle de l'homérique δημηβόρος « dévoreur du peuple », les composés eschyléens δημήθροος « exprimé par le peuple », δημήκραντος « ratifié par le peuple », δημηρριφής « lancé par le peuple ». Le poète fait du peuple un véritable acteur de ses tragédies, dont l'action a un sens dans la vie de la communauté citoyenne. En contexte, cet hapax qualifie la décision du peuple d'Argos, de ne pas rendre les Suppliantes sans leur consentement. Ce mot unique met tout particulièrement en valeur le rôle du peuple des citoyens dans la démocratie. Cela ancre

⁷⁶⁵ Esch. Suppl.7.

⁷⁶⁶ Esch. Ag.457.

⁷⁶⁷ Hom. Od.16.28.

⁷⁶⁸ Hom. Il.18.301.

⁷⁶⁹ Esch. Ag.128.

⁷⁷⁰ Bader, F., 1965.

⁷⁷¹ Esch. Suppl.942.

dans une réalité concrète le récit mythologique de la tragédie, en la mettant en scène dans l'Athènes du Ve siècle. Le même rôle citoyen apparaît dans l'hapax **δημόκρατος,ον**⁷⁷² « prédit par le peuple ». En contexte, cet hapax, qui a parfois été simplifié en **δημόκρατος**, apparaît dans une partie lyrique où le chœur s'entretient avec Clytemnestre. Le chœur évoque le danger d'un soulèvement du peuple contre ses tyrans. Eschyle souligne grâce à cette création lexicale le rôle important du peuple dans la vie politique.

De la même façon, Eschyle prône l'unité citoyenne face aux dissensions qui sont un terreau fertile pour la guerre civile. L'hapax **κοινοφιλῆς,ές**⁷⁷³ « qui consiste en une affection commune » évoque ce thème. Le poète, avec ce terme unique, se place dans une certaine tradition mais la renouvelle en inventant un terme inédit et unique. Il souligne la leçon à tirer de la pièce Les Euménides, à savoir que la cité doit être unie dans un amour commun et ne jamais se diviser. Au-delà de la situation des personnages de la tragédie, le poète donne une leçon de concorde à ses contemporains. Il insiste sur ce fait grâce à un mot inédit et unique.

Ensuite, le lexème dérivé de l'adjectif **βροτός, -όν** « mortel », généralement employé comme substantif. Il est dénombré à dix reprises dans le corpus. Il est attesté, dans la création lexicale en général, comme premier membre dans quelques composés poétiques, essentiellement chez Homère et les tragiques. On peut par exemple citer l'épithète homérique d'Arès **βροτολοιογός** « fléau des humains ». Parmi les hapax, on compte le verbe **βροτοκτονέω-ῶ** « commettre un homicide »⁷⁷⁴, les adjectifs **βροτοσκόπος** « à l'affût des mortels »⁷⁷⁵, **βροτωφελής** « qui aide les hommes »⁷⁷⁶, **βροτοφθόρος** « qui détruit les humains ».

Ce lexème peut également se situer en seconde position de composé, comme dans ces hapax de Pindare **μελησίμβροτος**⁷⁷⁷ « recherché ou désiré par les mortels »⁷⁷⁸, **ὀπιθόμβροτος** « qui survit aux mortels »⁷⁷⁹, **πλειστόμβροτος** « fréquenté par de nombreux mortels »⁷⁸⁰,

⁷⁷² Esch. Ag.457.

⁷⁷³ Esch. Eum.985.

⁷⁷⁴ Esch. Eum.421.

⁷⁷⁵ Esch. Eum.499.

⁷⁷⁶ B. Ep.13.154.

⁷⁷⁷ Rappelons que ce terme vient d'une racine *m̥-/mer-/mor, au degré réduit dans le cas présent, ce qui a permis le développement de la consonne épenthétique -β- pour des raisons phonétiques. Pindare donne ainsi volontairement une tonalité archaïque et épique à sa création. Cet hapax se veut d'une tonalité plus archaïque car on y reconnaît le substantif *μβροτος où l'on retrouve l'origine étymologique du nom, plus fréquemment employé au pluriel, βροτοί.

⁷⁷⁸ Pi. P.4.15.

⁷⁷⁹ Pi. P.1.92.

⁷⁸⁰ Pi. O.6.69.

φασσίμβροτος « qui brille pour les mortels »⁷⁸¹, ou chez Eschyle **μιζόμβροτος** « à moitié femme »⁷⁸², **πεισίβροτος** « à qui obéissent les mortels »⁷⁸³.

LA PUISSANCE ET LA FORCE

Certains lexèmes sont fondés sur des adjectifs qui indiquent la puissance ou la force du nom auxquels ils s'appliquent.

Le lexème **βαθυ-** est attesté à cinq reprises, toujours en première position dans le composé. Il est fondé sur l'adjectif **βαθύς, -εῖα, -ύ** « profond, creux », très productif en composition à toutes les époques, et surtout en poésie⁷⁸⁴. Il peut avoir un sens concret, où on dit la profondeur physique dans les hapax par exemple **βαθυδείλος**⁷⁸⁵ « baigné de soleil » **βαθύπεδιος**⁷⁸⁶ « aux plaines profondes, encaissées », **βαθύχθων**⁷⁸⁷ « au sol profond, fertile ». On peut aussi exprimer la profondeur abstraite, celle de l'esprit notamment : **βαθυμῆτης**⁷⁸⁸ « à la profonde sagesse » **βαθυχάιος**⁷⁸⁹ « d'une profonde noblesse »⁷⁹⁰.

De la même manière, le lexème **βαρυ-** est attesté six fois en première position de composé. Il est dérivé de **βαρύς, -εῖα, -ύ** « lourd », très répandu en composition. Dans la création lexicale en général, on le trouve essentiellement chez des poètes comme Pindare et les tragiques, avec un sens dérivé ou métaphorique. C'est le cas avec les hapax **βαρύδικος**⁷⁹¹ « qui punit lourdement », **βαρυπάλαμος**⁷⁹² « à la main pesante, terrible », **βαρυπετής**⁷⁹³ « qui tombe lourdement ». Il peut aussi indiquer le volume d'un son comme dans les hapax **βαρυσφάραγος**⁷⁹⁴ « au bruit retentissant », **βαρυόπα**⁷⁹⁵ « à la voix pesante, tonnante »⁷⁹⁶, **βαρύκομπος**⁷⁹⁷ « qui mugit sourdement ».

⁷⁸¹ Pi. O.7.71.

⁷⁸² Esch. Suppl.569.

⁷⁸³ Esch. Ch.362.

⁷⁸⁴ CUNY A., 1937.

⁷⁸⁵ B. Ep. 1.139.

⁷⁸⁶ Pi. N.3.17.

⁷⁸⁷ Esch. Sept.306.

⁷⁸⁸ Pi. N.3.51.

⁷⁸⁹ Esch. Suppl.858.

⁷⁹⁰ cf. Dictionnaire des hapax, p.125.

⁷⁹¹ Esch. Ch.936.

⁷⁹² Pi. P.11.22.

⁷⁹³ Esch. Eum.369.

⁷⁹⁴ Pi. I.8.23.

⁷⁹⁵ Pi. P.6.24.

⁷⁹⁶ LACHENAUD, G. 2013. Les routes de la voix : l'Antiquité grecque et le mystère de la voix.

⁷⁹⁷ Pi. P.5.57.

Enfin, le lexème **εὐρυ-** fondé sur l'adjectif athématique **εὐρύς, -εῖα, -ύ** « large », très productif en composition dans la langue homérique⁷⁹⁸. Il est attesté à sept reprises dans notre corpus. Il indique majoritairement la largeur physique : **εὐρυλείμων** « aux vastes prairies »⁷⁹⁹, **εὐρυνεφής** « seigneur des nuages étendus »⁸⁰⁰, **εὐρυνρέεθρος** « au large courant »⁸⁰¹, **εὐρυφυής, ἐς** « qui croît en abondance »⁸⁰², **εὐρυχαίτας** « à la large ou abondante chevelure »⁸⁰³. Il peut aussi prendre un sens métaphorique pour indiquer un grand pouvoir, comme dans l'hapax de Bacchylide **εὐρύναξ (ὄ)**⁸⁰⁴ « le tout-puissant seigneur au grand fracas », ou celui de Pindare **εὐρύτιμος** « honoré au loin »⁸⁰⁵.

Les hapax composés en **ὕψι-**sont largement représentés. On en compte huit dans tout le corpus des hapax archaïques. Ces composés rappellent sans aucun doute la langue épique, dans laquelle l'adverbe **ὕψι** « en haut »⁸⁰⁶ est très fréquemment employé comme premier membre dans les composés. Il peut évoquer la hauteur d'un lieu ou d'une personne pour dire sa puissance ou simplement sa taille. Ainsi, on peut citer quelques exemples tels que : **ὕψιβρεμέτης** « qui tonne au haut du ciel », épithète évidemment consacrée à Zeus à la fois chez Homère mais aussi chez Pindare, **ὕψινεφής** « qui réside dans les nuées » épithète là aussi dédiée à Zeus. Les dieux sont qualifiés de **ὕψιθρονος** par Pindare. Cependant, il n'y a pas que les dieux auxquels on attribue des épithètes de ce type. Homère emploie **ὕψικέρως** « aux grandes cornes » pour évoquer un cerf dans l'Odyssée, **ὕψηλής** « aux hennissements aigus » pour parler du cri de chevaux. Ces composés qualifient aussi des arbres dans le poème homérique ; on pense par exemple à **ὕψιγέννητος** « qui pousse en hauteur ». Enfin, comme dans les créations lexicales de Pindare et Bacchylide, l'adverbe **ὕψι** sert à parler d'inanimés, d'édifices en particulier. Ainsi, Bacchylide emploie **ὕψιαγυῖά** « aux rues majestueuses » et **ὕψιδαίδαλος** « hautement ciselé » pour parler d'un objet. Ce type de composés a été très productif dans la langue archaïque poétique et trouve encore quelques échos dans la langue classique du fait de sa constante apparition.

⁷⁹⁸ On pense évidemment à des épithètes homériques telles que **εὐρύοπα** la célèbre épithète **εὐρύοπα** « au large regard », toujours associée à **Ζῆν** « Zeus » ou **Κρονίδην** « Cronide », toujours en fin de vers chez Homère, mais aussi **εὐρύαγυῖα** « aux larges rues », **εὐρυόδεια** « aux larges routes », **εὐρυμέτωπος** « au large front », **εὐρυσθενής** « à la large poitrine ».

⁷⁹⁹ Pi. P.9.55.

⁸⁰⁰ B. Dyth.2.17.

⁸⁰¹ Hom. Il.21.141.

⁸⁰² Hom. Od.4.604.

⁸⁰³ Pi. I.7.4.

⁸⁰⁴ B. Ep.5.19.

⁸⁰⁵ Pi. O.1.42.

⁸⁰⁶ Sur l'étymologie de cet adverbe, voir DELG, p.1124 et Pokorny, p.1107.

Enfin, le lexème $\pi\alpha\nu-$ ou sa variante $\pi\alpha\nu\tau\omicron-$ est largement représenté dans le corpus. On en compte dix-sept occurrences. Ce lexème est issu de $\pi\tilde{\alpha}\varsigma$, $\pi\tilde{\alpha}\sigma\alpha$, $\pi\tilde{\alpha}\nu$ « tout », qui prend la forme $\pi\alpha\nu-$ ou $\pi\alpha\mu-$ devant une labiale, forme de neutre adverbialisé. Dans la création lexicale en général, il est extrêmement productif en composition, à toutes les époques. Même parmi les hapax homériques, plusieurs possèdent un tel premier élément, ce qui prouve que ce lexème a été productif, dès l'épopée héroïque. Il sert à former autant des adjectifs que des noms ou des adverbes. On peut par exemple citer $\pi\acute{\alpha}\nu\alpha\iota\theta\omicron\varsigma$ ⁸⁰⁷ « tout resplendissant », $\pi\alpha\nu\alpha\phi\tilde{\eta}\lambda\iota\zeta,\iota\kappa\omicron\varsigma$ (δ,η)⁸⁰⁸ « qui est privé de tous ces jeunes camarades », $\pi\alpha\nu\tilde{\eta}\mu\alpha\rho$ ⁸⁰⁹ « pendant tout le jour ». Ce lexème traduit l'idée d'intégralité, de totalité ou d'action complètement achevée. Il peut ainsi dire le pouvoir dans l'accomplissement total, comme dans les hapax de Bacchylide $\pi\alpha\nu\theta\alpha\lambda\acute{\eta}\varsigma$ ⁸¹⁰ « luxuriant » et $\pi\acute{\alpha}\nu\nu\iota\kappa\omicron\varsigma$ ⁸¹¹ « complètement victorieux ».

LES DENOMBRABLES ET LES INDENOMBRABLES

Certains adjectifs sont la base commune d'un premier membre de créations verbales que l'on retrouve chez plusieurs auteurs. Un groupe sémantique se détache dans le corpus des hapax de la poésie archaïque : plusieurs lexèmes servent à dénombrer l'élément lexical qu'ils précèdent en composition. Ils peuvent être des adjectifs qui indiquent la pluralité, donc l'indénombrable, ou des adjectifs numéraux cardinaux qui donnent un chiffre précis. Tous ces lexèmes numéraux figurent en première position de composé.

C'est notamment le cas de l'adjectif $\pi\omicron\iota\kappa\iota\lambda\acute{\omicron}\varsigma$ dont la polysémie⁸¹² a permis une utilisation variée aux poètes archaïques. On en compte cinq occurrences dans le corpus. Il a souvent été utilisé par Homère notamment pour parler d'Ulysse, qui est dit $\pi\omicron\iota\kappa\iota\lambda\omicron\mu\acute{\eta}\tau\eta\varsigma$ ⁸¹³. Cependant, cet adjectif a été employé en composition surtout par des auteurs classiques ou plus tardifs

⁸⁰⁷ Hom. II.14.372.

⁸⁰⁸ Hom. II.22.490.

⁸⁰⁹ Hom. Od.13.31.

⁸¹⁰ B. Ep.13.196.

⁸¹¹ B. Ep.11.21.

⁸¹² Grand-Clément, La fabrique des couleurs, p.460-484 : Ce chapitre est consacré à l'étude des divers sens de l'adjectif $\pi\omicron\iota\kappa\iota\lambda\omicron\varsigma$ entre « bigarrure », « entrelacs » et « chatoiment ».

⁸¹³ Hom. Od.3.163, 13.293.

comme Euripide⁸¹⁴, Nonnos ou Aristote. Les auteurs archaïques eux aussi se sont beaucoup servis de cet adjectif comme premier élément de composé, surtout pour forger des créations lexicales. Bacchylide a créé l'hapax **ποικιλοσάνδαλος** « aux sandales brodées » sur le même schéma qu'Homère. Pindare lui-même a plusieurs fois utilisé ce premier membre de composé, dans **ποικιλόνωτος** « au dos tacheté » ou **ποικιλόγαρυς** « aux sons variés » par exemple. C'est souvent la traduction de l'adjectif **ποικιλός** qui pose problème car son sémantisme semble varier en fonction du contexte. Il peut indiquer une sorte de bigarrure chromatique, ou une complexité dans le tissage, la broderie ou l'ornement d'un matériau comme dans l'hapax **ποικιλάνιος,ον** « aux rênes travaillées, ouvragées »⁸¹⁵, ou encore dans **ποικιλοσάνδαλος** « aux sandales brodées »⁸¹⁶. Pour ces raisons, l'hapax de Sappho **ποικιλόθρονος**⁸¹⁷ pose un problème insoluble de traduction. Lawler⁸¹⁸ soutient qu'il faut comprendre ce composé en **-θρονος** comme dérivé du substantif neutre pluriel **τὰ θρόνα** « fleurs, ornements tissés d'une étoffe ». Il propose alors de traduire cet hapax « à la robe ornée de dessins ou de fleurs ». Dans son édition, Page⁸¹⁹ signale cette variante de traduction mais maintient « au trône bien travaillé ». Ce lexème peut enfin signifier la variété polyphonique comme dans les hapax pidariques **ποικιλοφόρμιγξ,-ιγγος (ὄ,ή)** « qui est accompagné des sons variés de la lyre »⁸²⁰, et **ποικιλόγαρυς,-υος (ὄ,ή)** « aux sons variés »⁸²¹.

Le lexème **πολυ-** est aussi bien représenté dans le corpus des hapax archaïques. On en compte treize occurrences. Ce genre de composés ayant pour premier élément l'adjectif **πολύς, πολλῆια, πολύ** « nombreux » est très productif dès la langue homérique. Dans la création lexicale en général, on trouve ainsi des épithètes associées au héros Ulysse, bien connues comme **πολύμητις** « industrieux », **πολυμήχανος** « ingénieux », **πολύτροπος** « aux mille ruses ». D'ailleurs, parmi le corpus des hapax archaïques, Homère offre plusieurs

⁸¹⁴ Sont en effet attestés des composés tels que **ποικιλόφρων** « à l'esprit fertile en expédients »⁸¹⁴ et **ποικιλόθριξ** « au poil tacheté »⁸¹⁴ chez Euripide, **ποικιλόδωρος** « qui fait des présents variés »⁸¹⁴ en grec tardif.

⁸¹⁵ Pi. P.2.8.

⁸¹⁶ La traduction n'est pas du tout sûre car on pourrait aussi bien comprendre qu'il s'agit de sandales « richement colorées » ou « richement ornées ». cf. A. Grand-Clément, *La fabrique des couleurs*, p.436.

⁸¹⁷ Sap.I,1. cf. A. Grand-Clément, *La fabrique des couleurs*, p.459-461 : l'auteur étudie précisément le sens de **ποικιλόθρονος** à la page 461 prouvant que la meilleure traduction est « aux multiples fleurs brodées » (traduction adoptée par Nagy, 2000, p.129).

⁸¹⁸ Lawler L. *Philol. Quart.* 27, 1948,80-84.

⁸¹⁹ Page, *Sappho and Alcaeus* 4, Clarendon Press, 1955.

⁸²⁰ Pi. O.4.4.

⁸²¹ Pi. O.3.8.

créations lexicales, telles que **πολύπικρος** « amer »⁸²², **πολυπάμων** « très riche, opulent »⁸²³, **πολύκεστος** « orné de broderies ou de dessins variés »⁸²⁴, **πολυγηρής** « rassemblé en foule »⁸²⁵, **πολύαρς** « riche en troupeaux »⁸²⁶. Théognis, par exemple, semble clairement s'être inspiré des épithètes homériques pour créer cet hapax, **πολυπλοκία (ή)**⁸²⁷ « enchevêtrement, ruse », de sens et de forme identiques à ceux d'Homère. Eschyle semble faire de même avec plusieurs de ces hapax, qui imitent le modèle homérique par leur suffixation et le contexte dans lequel ils sont créés⁸²⁸, comme dans **πολυκανής** « très meurtrier »⁸²⁹.

De nombreux hapax sont composés d'un premier lexème formé à partir d'un adjectif numéral cardinal. L'ensemble est assez divers, mais forme un groupe cohérent d'une quinzaine d'hapax copulatifs. Le lexème numéral s'adapte aux besoins du contexte voulu par l'auteur. Les termes créés sont uniques, seulement parce qu'ils ne sont pas attestés ailleurs en littérature, cependant ce ne sont peut-être pas des hapax dans la langue non-littéraire. On pense particulièrement aux hapax d'Homère qui indiquent une mesure : **δυωκαιεικοσίμετρος**⁸³⁰ « qui contient 22 mesures », **δυωκαιεικοσίπηκς**⁸³¹ « de 22 coudées », **δυωδεκάβοιος**⁸³² « qui vaut douze bœufs », **εἰνάνυχες**⁸³³ « pendant neuf nuits », **ἔκκαϊδεκάδωρος,ον**⁸³⁴ « long de 16 palmes » et **εἰκοσινήριτος,ον**⁸³⁵ « compté vingt fois/vingt fois innombrable ».

Dans un autre contexte, Pindare emploie aussi des hapax composés de lexèmes numériques pour donner des précisions sur les épreuves sportives auxquelles ont participé les vainqueurs qu'il célèbre. On pense par exemple à des hapax tels que **δυωδεκάδρομος**⁸³⁶

⁸²² Hom. Od.16.255.

⁸²³ Hom. Il.4.433.

⁸²⁴ Hom. Il.3.371.

⁸²⁵ Hom. Il.11.564.

⁸²⁶ Hom. Il.2.106.

⁸²⁷ Th. Elégies. 67

⁸²⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.520.

⁸²⁹ Esch. Ag.1169.

⁸³⁰ Hom. Il.23.264

⁸³¹ Hom. Il.15.678

⁸³² Hom. Il.23.703

⁸³³ Hom. Il.9.470

⁸³⁴ Hom. Il.4.109

⁸³⁵ Hom. Il.22.349

⁸³⁶ Pi. O. 2.50

« qui a douze fois parcouru le stade (i.e. qui a effectué la course entière) » et **δωδεκάγναμπος**⁸³⁷ « dont il faut faire douze fois le tour ».

Le nombre peut aussi servir à décrire des monstres mythologiques, tels que Typhon, précipité par Zeus dans le Tartare, qui est dit **ἑκατοντάκαρανος**⁸³⁸ « à cent têtes » par Pindare et **ἑκατογκάρανος**⁸³⁹ « à cent têtes » par Eschyle. On remarquera bien sûr la proximité de ces formes uniques entre elles.

LA PENSEE

Un ensemble de lexèmes peut être regroupé autour du champ lexical de la pensée. Ce sont les deux lexèmes **-μητις**, et **-φρων**⁸⁴⁰. Le premier est attesté à six reprises dans le corpus. Il est fondé sur le substantif féminin **μητις** « prudence, sagesse, ruse ». On le trouve dans de nombreux composés, en deuxième position, à l'image de l'homérique **πολύμητις**, épithète célèbre d'Ulysse. Sont attestés dans le corpus d'hapax eschyléens au moins trois adjectifs composés possessifs de formation identique, et fondés sur le même second lexème : **εὐκοινόμητις**⁸⁴¹ « qui veille bien aux intérêts communs », **μεγαλόμητις** « aux pensées ambitieuses », **αἰσχρόμητις**⁸⁴² « celui qui donne de honteux conseils ». Pindare aussi utilise ce lexème, dans l'hapax **ἱπόμητις** « habile à manier les chevaux »⁸⁴³, ou encore **πράυμητις** « qui a bon cœur, qui a des pensées douces, bienveillantes »⁸⁴⁴. Les deux poètes semblent s'être inspirés du modèle homérique pour créer ces hapax.

Le second lexème dans cette catégorie sémantique est attesté à douze reprises dans le corpus. Ce lexème est issu du substantif neutre **τὸ φρήν** « esprit », que l'on trouve au degré **-ο-** dans une série variée d'adjectifs en **-φρων**. C'est un élément très productif en composition généralement. Parmi les corpus des hapax de la poésie archaïque, on compte 7 hapax créés par Eschyle avec ce lexème. On retrouve le même procédé et un lexème commun avec les hapax **κελαινόφρων**⁸⁴⁵, **βλοσυρόφρων**⁸⁴⁶. Il indique une disposition d'esprit, un caractère, comme

⁸³⁷ Pi. O.3.33

⁸³⁸ Pi. P.1.16.

⁸³⁹ Esch. Pr.353.

⁸⁴⁰ cf. **γεραιόφρων**, **κελαινόφρων**, **βλοσυρόφρων**.

⁸⁴¹ Esch. Suppl.700.

⁸⁴² Esch. Ag.215.

⁸⁴³ Pi. I.7.9.

⁸⁴⁴ Pi. O.6.42.

⁸⁴⁵ Esch. Eum.459.

⁸⁴⁶ Esch. Suppl.833.

dans οἰόφρων « sauvage, solitaire »⁸⁴⁷, τελεσσίφρων « celui qui accomplit ses projets »⁸⁴⁸, κυνόφρων « impudent comme un chien »⁸⁴⁹, de façon plus générale que ne le fait –μητις qui décrit les pensées d'un personnage à un instant T.

Les éléments dans la formation des hapax de la poésie archaïque ne diffèrent pas de ceux qui sont inventoriés pour la création lexicale grecque en général. Ainsi, donc, les poètes se servent d'éléments existants pour former de nouveaux mots uniques. C'est la combinaison inédite des affixes avec le noyau nominal ou verbal du mot, ou la combinaison inédite des lexèmes verbaux, nominaux ou adverbiaux entre eux dans les mots composés qui créent des hapax absolus. L'originalité des poètes ne tient pas à l'invention pure mais à la malléabilité de la langue grecque, notamment dans la composition nominale. Les hapax archaïques ne sont donc pas des créations absolues, ab nihilo, mais des combinaisons inédites de lexèmes ou morphèmes existants.

La période étudiée dans le corpus des hapax impose certaines caractéristiques propres à la période archaïque, comme la présence des particules adverbiales –θεν ou –τι. Au contraire, certains suffixes, comme le suffixe instrumental –μα, montrent une certaine modernité dans la création lexicale, qui s'explique aussi par l'évolution de la langue poétique entre le VIII^e siècle et le début du Ve. Eschyle manie une langue forcément plus moderne que celle d'Homère, qui a tendance à être figée dans son aspect formulaire. Néanmoins, dans la composition nominale ou verbale, les lexèmes les plus récurrents appartiennent au lexique du genre épique. Les poètes archaïques imitent le stylème d'Homère, à la fois en créant de nombreux composés possessifs⁸⁵⁰, mais aussi en utilisant des lexèmes courants dans l'épopée homérique et connotés comme tels. Cela permet, entre autres, à Pindare de conférer aux vainqueurs des jeux qu'il célèbre un statut de héros épiques. Eschyle, s'il imite parfois le style homérique, est le poète qui s'en affranchit le plus. Ce fait est évidemment dû à la distance temporelle qui sépare les deux auteurs mais aussi à la différence de genre littéraire. Eschyle apparaît plus ancré dans son époque, comme on l'a vu avec l'emploi qu'il fait du lexème

⁸⁴⁷ Esch. Suppl.795.

⁸⁴⁸ Esch. Ag.700.

⁸⁴⁹ Esch. Ch.622.

⁸⁵⁰ Le processus de formation des composés possessifs est le plus ancien dans les langues indo-européennes, contrairement aux composés déterminatifs et aux composés hypostatiques. (cf. Schwyzer, Griechische Grammatik, p. 429-430 et p.454.).

δημ-. Ainsi, les caractéristiques de la création lexicale dans la langue archaïque s'imposent aussi à la création des hapax absolus.

Difficultés de réception des hapax

Un mot unique dans un corpus donné pose des difficultés à plusieurs niveaux. En effet, sur un plan synchronique, créer un mot de toutes pièces, *ab nihilo*, peut rendre sa compréhension difficile pour les auditeurs ou les spectateurs, dans le cas de la poésie dramatique. C'est sans doute pour cette raison que les poètes se sont servis, comme on l'a démontré, d'éléments déjà existants dans la création lexicale en général, pour forger les hapax. Ils s'assurent ainsi d'une bonne compréhension de leurs créations. En effet, un hapax a pour but d'attirer l'attention du lecteur, auditeur ou spectateur, précisément parce que ce mot est en contraste avec son contexte. Il oblige celui qui le perçoit à prendre conscience du message délivré.

D'autre part, quelques siècles plus tard, les scholiastes et lexicographes alexandrins ont tenté d'expliquer ces hapax dans les commentaires qu'ils écrivaient. Comme ils sont temporellement plus proches des œuvres archaïques que nous ne le sommes, et qu'on peut supposer qu'ils avaient un meilleur accès aux sources, nous sommes tentés de nous référer à leurs analyses et à leurs explications. Celles-ci permettent parfois de comprendre l'étymologie ou le sémantisme d'un hapax. Cependant, il faut prendre des précautions avec ces commentaires, qui font parfois des rapprochements étymologiques, démontrés comme faux par la recherche actuelle. Cela montre que les commentateurs anciens n'étaient pas forcément mieux placés pour expliquer les hapax. La réception était déjà brouillée, endommagée par le passage du temps. On peut d'ailleurs s'interroger sur la conscience que les Anciens avaient des hapax. Étaient-ils gênés par ces lexies particulières ou non ? Les signalaient-ils ? F. Martinazzoli, dans sa monographie⁸⁵¹, a travaillé sur la mention des hapax homériques par Aristarque et les commentateurs anciens, notamment Apollonios et Aristonicus. Il a démontré que, pour les hapax homériques, les « σημεῖα » sur les manuscrits n'étaient pas systématiques⁸⁵². Nous avons nous-mêmes remarqué, à l'étude des scholies, que les hapax ne

⁸⁵¹ F. Martinazzoli publie le second tome de son travail en 1957, qui vient compléter le premier par une édition critique des scholies du *Lexicon Homericum* d'Apollonios.

⁸⁵² F. Martinazzoli (1953, chap.2 et 3). Figure notamment dans le chapitre 2 une discussion sur le signe de la « διπλή » qui montre que le signe n'indique pas nécessairement la présence d'un hapax *legomenon*.

sont pas toujours mentionnés comme tels⁸⁵³. Les scholiastes se contentent souvent de gloser le terme, sans signaler son unicité⁸⁵⁴.

Enfin, la réception que nous faisons des hapax absolus aujourd'hui se révèle parfois difficile. En effet, les mots uniques souffrent des corrections proposées par les copistes qui les ont parfois corrigés pour des formes mieux attestées. Il faut donc, pour espérer retrouver des hapax perdus, confronter les leçons des manuscrits entre elles pour tenter de donner la meilleure. D'autre part, une grande part de la littérature grecque antique a disparu et seule une partie des œuvres littéraires est parvenue jusqu'à nous. Aussi, la réception des hapax se heurte-t-elle forcément au fait que le corpus de la langue grecque est incomplet. Cela modifie notre compréhension de ces hapax mais aussi nous oblige à déclarer unique un mot qui ne l'était peut-être pas.

Aussi, dans cette dernière partie de notre travail, nous avons voulu montrer les difficultés de la réception des hapax, à la fois sur un plan synchronique où certains hapax pouvaient être difficiles à comprendre pour l'auditeur ou le spectateur. Le sémantisme de l'hapax est alors souvent lié à son contexte d'apparition, sans lequel il n'aurait pas de sens. Et, sur un plan diachronique, on montrera la difficulté d'interprétation de certaines leçons données par les manuscrits, et les limites qu'imposent notre connaissance partielle du corpus de la langue grecque à la recherche des hapax absolus.

ELEMENTS DIFFICILES EN SYNCHRONIE

Certains hapax paraissent avoir posé des problèmes de compréhension aux auditeurs ou spectateurs qui les ont entendus. Les poètes semblent conscients de cette difficulté de réception du mot unique. L'aède qui chante l'épopée homérique cherche à aider son auditeur à comprendre le terme en préparant sa réception en contexte. Au contraire, Pindare profite de la confusion sonore entre deux lexèmes pour impressionner son auditeur.

Tout d'abord, créer un hapax, c'est courir le risque qu'il soit mal interprété. Pour éviter cela, l'aède peut chercher à préparer la réception de l'hapax grâce au contexte. Ainsi,

⁸⁵³ Par exemple, Aristonicus dans *De signis Iliadis*, signale le terme ἀνδράγρια comme hapax :

ἀνδράγρι' Ἀχαιῶν: ἡ διπλῆ ὅτι νῦν καὶ ἐν

Ὀδυσσεΐα ἅπαξ εἴρηκεν ἀνδράγρια.

« les ἀνδράγρια des Achéens : Il y a la « διπλῆ » parce que là et dans l'Odyssée ἀνδράγρια est dit une fois. »

⁸⁵⁴ On peut prendre ici un exemple parmi tant d'autres : l'hapax pindarique μελίγδουπος est seulement glosé par le scholiaste (Semitelos, D., *Πινδάρου σχόλια Πατμιακά*. Athens, Hermes, 1875) : Μελιγδούποισι] Ἡδυτάτοις. « Μελιγδούποισι] pour les plus doux ».

l'hapax homérique **χρόμαδος, -ου (ὀ)** « frémissement, craquement »⁸⁵⁵ désigne le craquement des mâchoires des guerriers au combat. Le terme rend le choc plus expressif dans le vers⁸⁵⁶, d'autant que l'environnement sonore du contexte de l'hapax est marqué par des allitérations en [kh] et [r]. Cette expressivité a d'ailleurs été relevée dès l'Antiquité, chez Eustathe qui précise : Χρόμαδος δὲ κατὰ ὀνοματοποιῖαν ὁ ἐν ταῖς γένυσι ψόφος καὶ οἶον τρισμός, ὃς μάλιστα ἐν ταῖς πληγαῖς γίνεται. Τὸ δὲ « γενύων γένετο » ἔχει τι κάλλους ὁμοίως τῷ « προσήκει προθύμως ». « Chromados par création onomatopéique, c'est le bruit et la sorte de craquement que produisent les mâchoires, précisément sous les coups. L'expression genuôn geneto présente le même ornement que prosêkei prothumos. » N. Guilleux a montré dans un article⁸⁵⁷ que le sémantisme de l'hapax était prédéterminé par sa présence dans un contexte formulaire, qui fait attendre un bruit. En effet, en synchronie, les auditeurs ont pu interpréter cet hapax comme l'univerbation de la base verbale χρεμ- qui évoque un bruit désagréable et fort⁸⁵⁸, avec le substantif ὄμαδος qui dit le tumulte. Ainsi, sans connaître le véritable sens de ce mot inconnu, l'auditeur a pu en deviner le sens et l'associer à la violence sonore.

Au contraire, Pindare profite d'une proximité sonore entre deux lexèmes pour donner de l'expressivité au vers et souligner, à travers l'hapax, le caractère exceptionnel de sa poésie. L'hapax **μελίδουπος** « au son de miel »⁸⁵⁹ qualifie effectivement la voix de l'aède qui chante les louanges du vainqueur. Pindare qualifie donc sa propre voix par une image traditionnelle grâce à cette hypallage. On remarque le jeu sonore entre l'hapax **μελιγδούποισι** et le verbe μελιζέμεν « je chante », dont les deux premières syllabes sont identiques en synchronie⁸⁶⁰.

Parfois, un hapax est resté obscur aussi pour les lexicographes anciens. L'hapax **ἀμφουδῖς** est diversement traduit : « par les deux oreilles » ? « par le milieu » ? « contre le sol » ? »⁸⁶¹ Les difficultés d'interprétation ne sont pas formulées par les scholiastes et

⁸⁵⁵ Hom. Il.23.688.

⁸⁵⁶ δεινὸς δὲ **χρόμαδος** γενύων γένετ', ἔρρεε δ' ἰδρὼς

_ _ | _ **u u** | _ u u | _ u u | _ u u | _ _

« un craquement terrible des mâchoires survint, la sueur ruisselait »

⁸⁵⁷ GUILLEUX N. 2007, p.100-102.

⁸⁵⁸ Ce substantif masculin dérivé de la même racine que le verbe χρεμετίζω « hennir », mais avec un vocalisme -ο-. Ce radical, avec un tel vocalisme, a servi à former de nombreux substantifs comme χρόμος « hennissement », χρόμις « espèce de poisson », χρόμιος « espèce de poisson ». Certains ont désigné des poissons à cause du bruit de craquement qu'ils émettent. L'hapax χρόμαδος est doté d'un suffixe -αδος⁸⁵⁸. Les noms qui en sont pourvus forment un ensemble cohérent de mots expressifs désignant des bruits, comme κέλαδος « clameur », ὄρυγμαδός « grand bruit », ὄμαδος « foule tumultueuse ».

⁸⁵⁹ Pi. N.11.18.

⁸⁶⁰ καὶ **μελιγδούποισι** δαιδαλθέντα μελιζέμεν ἀοιδᾶς.

« et travaillant je chante avec des chants au son de miel. ».

⁸⁶¹ Hom. Od.17.237.

lexicographes alexandrins. Ils signalent ce terme pour sa morphologie. Philoxène et Hésychius indiquent qu'il signifie « περὶ τὸ ἔδαφος » c'est-à-dire « vers le sol », en se fiant à la variante proposée ἀμφ'οὔδαζ « près du sol ». Il s'agirait donc, selon les anciens, d'un composé par hypostase, lexicalisant un syntagme prépositionnel. Mais pour le LSJ, c'est un adverbe composé d'un préfixe ἀμφι- et d'un suffixe adverbial en -υδις, probablement éolien que l'on trouve dans les adverbes homériques ἄλλυδις « ailleurs » et ἀμυδις « au même endroit, ensemble ». Cette interprétation, donnée dans le LSJ, ne semble pas convenir car on se demande d'où viendrait le -ου-, qui semble être le cœur du vocable. Bechtel⁸⁶², suivi par Chantraine⁸⁶³, rapproche le second lexème du nom de l'oreille (οὔς) dont le radical serait suffixé avec le suffixe adverbial -δις. Il pose l'étymologie suivante : *ἀμφωφαδίζ. Si Chantraine doute de la reconstruction, il ne propose pas néanmoins d'autre étymologie. On pourrait cependant étayer cette hypothèse en comparant l'hapax ἀμφουδίζ à un autre ἄμφωτον⁸⁶⁴ dont Ch. de Lamberterie⁸⁶⁵ propose pour étymologie *ἀμφ-όηφα-τον. Le sens est différent selon les dictionnaires, mais il apparaît en contexte⁸⁶⁶ qu'Ulysse envisage d'éliminer son adversaire en lui brisant le crâne contre le sol, mais après l'avoir soulevé, éventuellement par les oreilles⁸⁶⁷. Cet adverbe est si obscur qu'il n'est nulle part attesté qu'il a été repris par la postérité, qui ne savait sans doute pas l'employer ou connaissait mal son sens.

UN SEMANTISME UNIQUE, UNIQUEMENT LIÉ AU CONTEXTE D'APPARITION

La question de la réception des hapax est fondamentalement liée au contexte dans lequel ces mots uniques apparaissent. En effet, parfois, le spectateur ne peut comprendre le sens d'un mot qui n'existe nulle part ailleurs que grâce aux autres termes qui entourent cet unicum, et qu'il comprend. Parallèlement, pour que nous, plusieurs siècles plus tard, comprenions le sens ou la motivation d'un hapax, nous devons nous aussi étudier le contexte d'apparition. De nombreux hapax dans le corpus étudié ne peuvent être traduits et compris

⁸⁶² BECHTEL F., 1914. Lexilogus zu Homer.

⁸⁶³ Chantraine, DELG, p.78.

⁸⁶⁴ Hom. Od.22.10.

⁸⁶⁵ Lamberterie Ch. de., 2009, p.98.

⁸⁶⁶ ἢ πρὸς γῆν ἐλάσειε κάρη ἀμφουδίζ ἀείρας.

« ou l'ayant soulevé [par les deux oreilles ?] s'il écraserait son crâne contre terre ».

⁸⁶⁷ Pour une étymologie du nom de l'oreille en grec, où ce cas n'est cependant pas mentionné : Lamberterie Ch. de. 2009. « En hommage à Michel Lejeune : mycénien o-wo-we et le nom de l' 'oreille' en grec », dans Autour de Michel Lejeune (F. Biville et I. Boehm eds.), p.79-116.

que si l'on les envisage dans le contexte où ils sont employés. E. Benvéniste⁸⁶⁸ définit en effet la composition nominale comme « une micro-syntaxe. Chaque type de composé est à étudier comme la transformation d'un type d'énoncé syntaxique libre. ». Selon lui, lorsqu'un énoncé syntaxique devient un composé et entre dans le lexique, n'énonce plus un « procès actuel » mais énonce « un procès virtuel »⁸⁶⁹. Le composé n'évoquerait donc plus une circonstance momentanée mais une propriété. Il a cependant été démontré que certains adjectifs gardent une valeur actuelle. Ils expriment la façon dont se déroule l'action ou ses circonstances. Ce sont les « adjectifs prédicatifs » étudiés dans la grammaire de R. Kühner et B. Gerth⁸⁷⁰. Cette notion est mentionnée par N. Rousseau⁸⁷¹ qui l'applique aux composés par hypostase. Celle-ci constate d'ailleurs que « les formes hypostatiques employées avec une valeur actuelle sont presque exclusivement attestées dans les textes poétiques. A cet égard, les poètes semblent s'être servis de manière particulière de ce procédé syntaxique, [...] nombre de ces formes employées avec une valeur actuelle sont en effet des termes très rares, voire hapax. »⁸⁷². A notre tour, nous l'appliquons aux hapax absolus de la poésie grecque archaïque, en ne nous limitant pas à l'examen des formes nominales ou adjectivales, mais en examinant également les formes adverbiales et verbales du corpus, car nombre d'entre eux ne peuvent être traduits ni compris sans contexte. Comme ils sont créés spécialement dans un contexte précis, pour exprimer une qualité ou une circonstance précise, cette valeur actuelle permet de justifier le recours à une forme unique.

Par exemple, l'hapax **νυκτιφρούρητος** « qui veille dans la nuit »⁸⁷³ est accordé en genre et en nombre à un substantif et semble exprimer une propriété, celle de « veiller la nuit ». Mais cela n'a aucun sens en contexte⁸⁷⁴ puisque c'est le « courage » **θράσει**, qui est qualifié. Eschyle crée ainsi un mot inédit pour décrire le courage des Danaïdes. On perd donc dans cet hapax le sème de protection, que peut impliquer le verbe dont dérive le lexème

⁸⁶⁸ Emile Benvéniste, 1974. Problèmes de linguistique générale, Fondements syntaxiques de la composition nominale, Gallimard, p.145-162.

⁸⁶⁹ « Dès lors que la proposition est transformée en composé et que les termes de la proposition deviennent les membres du composé, la prédication est mise en suspens, et l'énoncé actuel devient virtuel. [...] Telle alors se définit la fonction de composé : transférer au virtuel le rapport actuel de prédication énoncé par la proposition de fondement. » Emile Benvéniste, 1974. Problèmes de linguistique générale, Fondements syntaxiques de la composition nominale, Gallimard, p.161.

⁸⁷⁰ KÜNHNER R. et GERTH B., 1898-1904, Ausführliche Grammatik des griechischen Sprache. Zweiter Teil. Satzlehre, 3^e éd., Hanovre/Leipzig, 2 vol.

⁸⁷¹ N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p. 151 .

⁸⁷² idem. p.155.

⁸⁷³ Esch. Pr. 862.

⁸⁷⁴ Πελασγία δὲ δέξεται θηλυκτόνω

Ἄρει δαμέντων **νυκτιφρουρήτω** θράσει·

« La Pélasgie les recevra, terrassés par Arès meurtrier, qui veille avec ardeur dans la nuit. ».

employé. Ici, les Danaïdes ne protègent pas mais, au contraire, veillent pour mener à bien leur terrible dessein. On voit, dans ce cas, comment seul le contexte permet de comprendre un mot unique et inédit. Il a donc une valeur actuelle, qui exprime une qualité propre au contexte d'emploi.

Pour décrire la situation familiale d'un personnage, les poètes ont pu recourir à un hapax. C'est le cas avec l'hapax **παναφήλιξ** (ὁ, ἡ) « qui est privé de tous ses jeunes camarades »⁸⁷⁵. En contexte⁸⁷⁶, le sens du second membre⁸⁷⁷ est affiné pour correspondre à la situation d'Ashtyanax. En effet, il est orphelin de père mais également privé de ses camarades, jeunes amis, morts également à cause de la guerre. Le sens de l'hapax est si particulier et si lié à son contexte que le terme est demeuré unique.

De la même façon, le substantif **προσθόδομος, -ου** (ὁ) « ancien chef de la maisonnée »⁸⁷⁸, possède un sémantisme intimement lié à son contexte⁸⁷⁹, puisqu'il désigne les Atrides, notamment Agamemnon, qui ne règnent plus sur le palais de Mycènes puisqu'Egiste a usurpé le pouvoir. Certaines traductions⁸⁸⁰ prennent le terme, et plus précisément le lexème adverbial, au sens locatif, mais cela semble moins justifié que de voir là un sens chronologique, imposé par le contexte.

L'hapax **νυκτίσεμνος** « rendu solennel par la nuit »⁸⁸¹ indique lui aussi les circonstances d'une action. Cet hapax qualifie les repas sacrés offerts aux dieux, préparés de nuit selon la tradition expliquée par le spectre de Clytemnestre qui invoque les Euménides contre son fils. Ce hapax ne prend vraiment son sens qu'en contexte⁸⁸².

Cette valeur actuelle peut aussi être appliquée à des verbes composés, qui indiquent une position concrète dans l'espace, comme l'hapax **ὁμοστιχάω** « marcher en rang avec »⁸⁸³. En

⁸⁷⁵ Hom. II.22.490.

⁸⁷⁶ ἦμαρ δ' ὀρφανικὸν **παναφήλικα** παῖδα τίθησι

_ _ | _ u u | _ u u | _ u u | _ u

« le jour qui rend l'enfant orphelin le prive de tous ses jeunes camarades ».

⁸⁷⁷ Le second est nominal, issu du substantif épique assez rare ἀφήλιξ, -τικός « celui qui n'a pas atteint l'adolescence ». Il est en effet attesté chez Hérodote puis cité par Hésychius.

⁸⁷⁸ Esch. Ch.321.

⁸⁷⁹ **προσθόδομοις** Ἀτρείδαις.

« pour les Atrides, anciens chefs de la maisonnée »

⁸⁸⁰ cf. traduction de Paul Mazon dans la C.U.F. : « les Atrides aux portes de leur palais clos » et celle de Jean Grosjean pour La Pléiade (NRF, Gallimard) : « les Atrides sur leur seuil. »

⁸⁸¹ Esch. Eum.108.

⁸⁸² χράς τ' αἰνους, νηφάλια μελίγματα,

καὶ **νυκτίσεμνα** δειπν' ἐπ' ἐσχάρα πυρὸς

ἔθουον, ὄραν οὐδενὸς κοινήν θεῶν.

« vous avez bu les libations sans vin, de miel et d'eau, et mangé les repas rendus solennels par la nuit, au feu du foyer, à l'heure que vous ne partagiez avec aucun des autres dieux. ».

⁸⁸³ Hom. II.15.635.

contexte⁸⁸⁴, il sert à désigner les bovins en troupeau qui sont dans les pâturages, qui marchent ensemble, en rangée. C'est le même cas avec l'hapax **προδοκή** « endroit pour épier, embuscade »⁸⁸⁵. L'élément **-δοκή** indique un endroit qui accueille un homme pour une embuscade. Le préverbe **προ-** permet de situer dans l'espace l'action du sujet. Ainsi, cet hapax est intimement lié à son contexte, sans lequel il ne peut être compris, il a donc une valeur actuelle. En effet, Ménélas est à la chasse et se cache dans un recoin pour tuer à l'arc une chèvre⁸⁸⁶. Le verbe unique à valeur actuelle peut aussi désigner un fait historique, une réalité concrète. C'est le cas de l'hapax **περσονομέομαι, οὔμαι** « vivre sous la domination perse »⁸⁸⁷. Ce verbe dénominal, dérivé de l'adjectif hapax **περσονόμος, ον** « qui commande aux Perses »⁸⁸⁸ correspond certainement à une nécessité contextuelle⁸⁸⁹, puisque cette tragédie est la première à traiter un sujet historique et non mythologique. Ce verbe a pour sujet les peuples d'Asie, qui étaient effectivement soumis aux Perses.

Enfin, la valeur actuelle peut aussi s'appliquer à des hapax de la catégorie grammaticale des adverbes. On le constate avec les hapax de Sémonide **προῆμαρ** « le matin » et **προνύξ** « la nuit »⁸⁹⁰ qui dans ce cas-là désigne la durée d'une action. Ces hapax semblent fonctionner en couple⁸⁹¹, ils ne peuvent être expliqués l'un sans l'autre. La valeur actuelle de l'hapax est avérée puisqu'ils désignent une circonstance de l'action. Ces deux adverbes ont de toute évidence été créés dans un but stylistique. Ils permettent de renforcer le parallélisme du vers et contribuent à insister sur la régularité de l'action décrite, à savoir manger.

Enfin, un hapax peut être créé spécialement pour le contexte, sans lequel il n'existerait pas car il a déjà un équivalent masculin. Par exemple, l'hapax **φαιδρύντρια, -ας (ῆ)** « celle qui nettoie, qui entretient »⁸⁹². Pausanias emploie lui-même le nom d'agent masculin ὁ

⁸⁸⁴ ἦτοι ὁ μὲν πρότησι καὶ ὑστατήσιν βόεσσιν
αἰὲν ὄμοστυχάει, ὁ δὲ τ' ἐν μέσσησιν ὀρούσας
_ u u | _ _ | _ u u | _ _ | _ u u | _ _

« L'un marche toujours en rang après les dernières, avant les premières vaches, mais l'autre ».

⁸⁸⁵ Hom. II.4.107.

⁸⁸⁶ πέτρης ἐκβαίνοντα δεδεγμένος ἐν προδοκῆσι
« elle, postée sur sa roche, lui, posté en embuscade ».

⁸⁸⁷ Esch. Pers.585.

⁸⁸⁸ Esch. Pers.919.

⁸⁸⁹ οὐκέτι περσονομοῦνται,
« ils ne vivent plus sous la domination perse ».

⁸⁹⁰ Séém. 7.47.

⁸⁹¹ τόφρα δ' ἐσθίει μὲν ἐν μυχῶ
προνύξ προῆμαρ, ἐσθίει δ' ἐπ' ἐσχάρη.

« et entre temps, dans la maison, elle mange le soir, le matin elle mange et elle mange près du foyer. »

⁸⁹² Esch. Ch.759.

φαιδρυντής, -οῦ⁸⁹³. En contexte⁸⁹⁴, c'est la nourrice d'Oreste qui déplore les malheurs de la maison des Atrides et explique son rôle de laveuse et de nourrice auprès du jeune prince bébé. Ainsi, le nom d'agent marque la fonction féminine de la nourrice et ne peut être autre que féminin. Eschyle cherche à montrer à ses spectateurs une situation dramatique exceptionnelle, qui nécessite un mot inédit pour être bien exprimée et mise en scène. Par exemple, ἀγύρτρια, ας « mendiante » est un nom féminin dérivé du nom d'agent ἀγύρτης « mendiant ». Cette forme féminine a été inventée par Eschyle mais jamais reprise après lui. L'hapax désigne en contexte Cassandre qui parle de sa propre errance. Le contexte requiert forcément un nom féminin ici, on comprend dans ce cas le choix de la création lexicale.

L'hapax ἀνελληνόστολος « vêtue d'un robe non grecque »⁸⁹⁵ est également un bon exemple. Cet adjectif s'applique au chœur des Suppliantes, venues d'Égypte et qui ne sont donc pas vêtues comme des grecques mais comme des barbares. Il est intéressant de constater qu'Eschyle a choisi de nier le nom Ἑλληνηγος, plutôt que d'employer l'adjectif plus courant βάρβαρος. Cela lui permet de souligner que les Danaïdes ne sont pas grecques et donc étrangères en Argos. L'emploi est extrêmement lié à son contexte, ce qui explique l'unicité du terme.

C'est aussi le cas du composé ἐνόρκιος « scellé par un serment »⁸⁹⁶. C'est un adjectif formé par préfixation à partir du substantif masculin ὁ ὄρκος, -ου « le serment », auquel a été ajouté le préverbe ἐν-. Celui-ci apporte peut-être une nuance de secret par l'intériorisation du serment, qui se recueille en lui-même. Grâce au suffixe -ιος-, le substantif devient adjectif, épithète de λόγος, en contexte. Cet adjectif rappelle le composé hypostatique ἐπίορκος « parjure », dont N. Rousseau⁸⁹⁷ précise qu'il est sans doute dû « à un rapprochement, au sein d'une formule homérique, d'une préposition et d'un substantif qui n'étaient pas syntaxiquement liés ». Il faut également préciser que dans la Septante⁸⁹⁸ et la littérature religieuse tardive⁸⁹⁹, on trouve la forme ἐνόρκιον, mais substantivée en un nom neutre. Son sens est à nouveau « serment ». Le poète a sans doute voulu, par cette création, donner de l'importance à cet ἐνόρκιος λόγος qu'il déclare en fin d'ode⁹⁰⁰, car l'épithète et son référent

⁸⁹³ Paus. 5.14.5.

⁸⁹⁴ ψευθεῖσα, παιδὸς σπαργάνων φαιδρύντρια
« m'être trompée, je suis celle qui nettoyait les langes de l'enfant ».

⁸⁹⁵ Esch. Suppl.234.

⁸⁹⁶ Pi. O.2.92.

⁸⁹⁷ Rousseau N. Du syntagme au lexique, p.149.

⁸⁹⁸ Septante, 5.21.3.

⁸⁹⁹ J. Chrysostome, Adversus Judaeos, 48.917.34.

⁹⁰⁰ ἀυδάσομαι ἐνόρκιον λόγον ἀλαθεῖ νόφ,

saturent le vers de la promesse du poète. Ce terme est sans doute resté unique car il a des doublets plus communs, à savoir l'adjectif ὄρκιος et le nom ὄρκος lui-même.

DE LA LANGUE USUELLE A LA LANGUE LITTÉRAIRE : CAS DE QUELQUES HAPAX LEXICAUX

Certains termes apparaissent comme uniques dans ce corpus des hapax de la poésie archaïque parce qu'on ne les connaît pas par ailleurs. Cependant, cela ne signifie pas que ces hapax étaient considérés comme tels à l'époque où ils ont été écrits. Il faut en effet avouer notre limite car nous ne connaissons les corpus de la langue grecque que partiellement, par ce qui a été conservé ou jugé digne de l'être. Ainsi, certains termes qui étaient peut-être des mots de la langue orale, non littéraire, apparaissent sans doute dans notre corpus ; nous les désignons comme uniques et pourtant ces termes étaient peut-être très communs à l'époque archaïque. Comme l'écrit A. Blanc⁹⁰¹ à propos de la poésie homérique : « Il apparaît ainsi que l'on est en présence d'une poésie qui se pratiquait de façon vivante et continue, et ceux qui faisaient partager cet héritage culturel n'étaient certainement pas en grand décalage linguistique avec leur auditoire. ». Wackernagel⁹⁰² a montré la présence d'éléments modernes, de ionismes et d'atticismes, dans la poésie homérique. Ces éléments constituent en quelque sorte la preuve que la langue des aèdes était bien plus moderne que celle du poème épique. Il est donc possible qu'au même titre que l'on y détecte la présence d'éléments syntaxiques, phonétiques ou morphologiques de date récente, certains éléments lexicaux soient issus de la langue vernaculaire des aèdes. Cette hypothèse peut alors être étendue à toute la poésie archaïque car le registre poétique est contraint par la métrique et qu'il est évident qu'il se trouve une différence entre l'usage vernaculaire de la langue et son usage littéraire.

Considérons tout d'abord l'hapax ἄλειαρ que l'on trouve au chant 20 de l'Odyssée (vers 108). Celui-ci désignerait selon Hérodien (2.472.12) la « farine de froment », par opposition au terme ἄλφιτον,ου « farine d'orge » qui apparaît plusieurs fois chez Homère dans la locution ἄλφιτον ἄκτη (Hom.II. 11,631; Od. 2, 355; 14, 429). Il existait donc pour Homère deux termes différents pour parler de la farine, en fonction du type de céréale moulue. Il s'agit de termes relativement communs, qui ne relèvent pas de la langue littéraire. C'est Hérodien qui, d'après nos sources, a rapproché cet hapax homérique du terme ἄλειαρ que l'on trouve sous la forme ἄλέατα dans une inscription du site de Milet (Milet 3. 163 n°31). Ἄλειαρ ne serait alors un

« je prononcerai un serment sacré dans un esprit de vérité ».

⁹⁰¹ A. Blanc, 2008. p.120.

⁹⁰² WACKERNAGEL, J., 1916.

hapax que par le fait d'un allongement métrique, purement poétique chez Homère. Hérodien écrit en effet à propos de cet hapax : ἄλειαρ · δια̃ τῆς –ει– διφθόγγου · ἐκ γὰρ τοῦ ἄλειαρ γέγονεν ἄλειαρ. Σημαίνει τὰ ἄλευρα⁹⁰³. On s'est donc permis, à partir de tels constats, d'établir une étymologie du terme ἄλειαρ. Il s'agirait d'une forme nominale issue du verbe ἄλέω « moudre », qui aurait lui-même contenu un digamma (ἀλέFω). On trouve une trace de ce digamma dans le mot ἄλευρον, qui désigne usuellement la farine de froment. Cet hapax serait donc issu d'une forme ἄλεFαρ, et l'allongement métrique rendrait compte de cet ancien état de langue, proche de celle de l'hapax considéré. On a consulté les scholies au sujet de ce terme, mais elles ne renvoient qu'à l'explication d'Hérodien, sans autre précision. Il apparaît donc qu'Hérodien était considéré par les scholiastes comme une véritable autorité qu'il n'était pas besoin de remettre en doute. Ainsi, pour confirmer la présence et le sémantisme de cet hapax, il faut se placer sous l'autorité du grammairien Hérodien mais aussi se référer à une inscription épigraphique, qui atteste d'une forme proche. On peut donc voir cet hapax ἄλειαρ comme un vestige de la langue vernaculaire, qui évoque des réalités concrètes comme la variété de la farine. Il ne s'agit pas d'un mot relevant de la langue littéraire mais d'un objet linguistique dont la forme donne trace de l'étymologie ancienne du terme. Le rapprochement avec le mot ἀλέατα de l'inscription milésienne, dont il serait une variante, est éloquent. Il valide l'hypothèse selon laquelle cet hapax est un vestige de langue plus « moderne »⁹⁰⁴ que celle du poème homérique ou du moins d'une langue orale, non littéraire dont on n'a pas de témoignage écrit. Les lexicographes ne précisent effectivement jamais dans leurs ouvrages si un mot est issu de la langue populaire ou littéraire. Cette distinction n'avait sans doute pas cours à l'époque. Cet hapax est donc une forme très archaïque, dont l'attestation est unique dans la poésie grecque mais dont le lemme était sans doute très courant dans la langue quotidienne orale. Il semble en effet difficile, au vu de son sens, qu'il ait été unique dans la langue parlée.

Considérons, dans un deuxième temps, le cas de l'hapax ἐπηγκενίδες. On le trouve au chant 5 de l'Odyssée (vers 253). C'est un nom féminin pluriel, composé de deux membres. Le

⁹⁰³ LENTZ, A., *Herodiani Technici reliquia*, tome 2, Teubner, Leipzig, 1870.

ἄλειαρ · δια̃ τῆς –ει– διφθόγγου · ἐκ γὰρ τοῦ ἄλειαρ γέγονεν ἄλειαρ. Σημαίνει τὰ ἄλευρα ἄλειαρ ; le –ει– est dû à une diphtongue ; la forme « ἄλειαρ » vient de ἄλειαρ. Cela signifie « farine de froment ».

⁹⁰⁴ Il faut être prudent avec cette idée de « langue plus moderne » et de « langue vernaculaire des aèdes » car nous ne possédons que des indices bien minces à ce sujet, qui n'est d'ailleurs qu'une hypothèse invérifiable, du fait de notre connaissance nécessairement imparfaite du corpus de la langue grecque. Les hapax absolus constituent peut-être quelques-uns des indices du fait qu'il existait une langue différente de celle de la littérature, une langue orale quotidienne peut-être.

premier est constitué par la préposition ἐπί, élidée en composition. L'hapax subit en outre un allongement à l'initiale. Le second membre du composé est probablement issu du substantif neutre τὸ ἀγκών, -ῶνος⁹⁰⁵ qui désigne toute sorte de courbures (articulation, sinuosité d'un fleuve, bras d'un arc...), mais en composition un vocalisme –e- s'est développé ; il s'agit sans doute d'un archaïsme. Le substantif ἀγκών désigne une courbure, donc peut-être les planches courbes d'un navire ou les membrures qui forment la structure du navire. Cet hapax est de plus suffixé en -ιδ-, à l'image du terme σάνις,ίδος « construction en bois »⁹⁰⁶. Il s'agirait d'un composé par hypostase. Il s'agirait donc d'un composé par hypostase⁹⁰⁷, mais son étymologie est incertaine. En effet, pour que cette hypothèse soit valable, il faudrait supposer un radical à vocalisme –e- (-αγκεν-), ce qui fait difficulté car ἀγκών a une voyelle longue à toutes les formes de sa flexion.

Cet hapax désignerait, selon Bailly, les « voliges qui forment le plancher du gaillard du navire. »⁹⁰⁸. Cette signification reprend en effet celle du lexicographe Hésychius qui glose ainsi le mot : Τὰ διηνεκῆ τῆς σχεδίας ξύλα · αἱ εἰς μῆκος καθηλούμεναι σανίδες · οἱ δὲ τὰ παραθέματα, ἢ πλάγια⁹⁰⁹. Ainsi, l'hapax serait le terme technique pour désigner les planches du navire qui sont clouées sur les ἀγκῶνες. Cependant, si on considère les scholies anciennes⁹¹⁰, on trouve deux leçons différentes pour cet hapax. Tout d'abord, selon Aristarque, comme chez Hésychius, il faudrait lire dans le texte ἐπηγκενίδεσσι. Mais pour Rhianos (IIIe av. J.C), la leçon à retenir serait ἐπητανίδεσσι. Cette dernière n'a pas été retenue par Hésychius et Aristarque, ni par Apollonios⁹¹¹ (IIIe siècle av. J.C) et Eustathe (XIIe siècle) qui se sont fondés sur l'étymologie du terme dont nous venons de rendre compte.

⁹⁰⁵ Hom. Od. 14.494 ; Soph. Ant.1237, Aj. 805 ; Xen. Cyn.4.1 ; Hdt.1.180. Cette hypothèse a été formulée par L. Döderlein (Homerische Glossarium, vol.3, p.285).

⁹⁰⁶ cf. Chantraine, DELG, p.341 et C. Le Feuvre, 2015. *Ἵμῆρος δύσγνωστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique*, p.517-519, où l'auteur montre que la forme ἐπηγκενίδες est l'attestation d'un cas d'allongement de Wackernagel en syllabe fermée, alors qu'il semble ne se produire qu'en syllabe ouverte. De plus, elle ajoute qu'il s'agirait d'un « terme concret du vocabulaire technique, ce n'est pas un composé poétique, l'allongement est donc dans ce cas un fait de langue et non un artifice d'aède extrapolant ». Ceci confirme notre propos.

⁹⁰⁷ cf. N. Rousseau, Du syntagme au lexique, p.163.

⁹⁰⁸ Nous avons d'ailleurs délibérément choisi de conserver, dans la traduction de l'hapax, les termes techniques employés dans le dictionnaire car cela contribue à montrer que Bailly se place lui-même sous l'autorité du traducteur de l'Odyssée Victor Bérard, qui a fait confiance à un lexicographe alexandrin.

⁹⁰⁹ « Longues planches de bois. Les planches de navire sont clouées dans la longueur. Elles sont assemblées et peuvent être courbes. »

⁹¹⁰ Scholies : ἐπηγκενίδεσσι οὐτῶς Ἀρίσταρχος · Ῥιανός δὲ ἐπητανίδεσσι.

« ἐπηγκενίδεσσι comme Aristarque ; mais Rhianos propose ἐπητανίδεσσι. »

⁹¹¹ Apollonius Soph., Lexicon Homericum.

ἐπηγκενίδεσσι τῆς σχεδίας τὰ διηνεκῆ ξύλα.

« Les ἐπηγκενίδεσσι sont de longues planches de bois. »

Mais un problème se présente alors : le second membre du composé devrait venir d'une forme à vocalisme bref *ἀγκόνες mais celle-ci n'est pas attestée. Les lexicographes anciens se sont visiblement appuyés sur le contexte pour comprendre cet hapax. Même si ce terme n'est nulle part attesté dans le lexique du vocabulaire naval, grâce au contexte, on voit bien qu'il appartient forcément à ce champ lexical puisqu'il prend place dans l'énumération des actions accomplies par Ulysse, qui construit un radeau pour s'échapper de l'île de Calypso. En effet, dans ce vers en lien étroit avec la construction navale⁹¹², il y a une claire recherche stylistique grâce à un effet de rime intérieure, puisque sur les deux vers, quatre termes présentent des finales aux sonorités proches : θαμέσι, σταμίνεσσι, μακρῆσιν, ἐπηγκενίδεσσι. De plus, les deux vers ont exactement le même rythme scandé, ce qui renforce l'effet d'écho entre les termes et souligne la rapidité d'action du héros Ulysse, qui maîtrise parfaitement l'art de la construction navale. Ainsi, on peut penser que cet hapax est en fait un terme technique, peut-être employé plus couramment dans la langue orale, qui apparaît exceptionnellement dans ce contexte poétique. Ce serait une trace de la langue vernaculaire des aèdes dans le poème homérique.

Enfin, un troisième hapax a retenu notre attention pour évoquer les problèmes d'autorité relatifs à ces termes uniques. Il s'agit du substantif féminin ἰωγή qui désigne pour Hésychius⁹¹³ un abri (σκέπη), pour se reposer à l'abri du Borée (καταγωγὴ εὔδειν βορέω ὑπ' ἰωγή). C'est également le sens que retient Aristarque. Ainsi, si cet hapax ne semble pas poser de problème de sémantisme, c'est parce que les anciens se sont fiés au contexte poétique mais aussi qu'ils l'ont rapproché du terme homérique ἐπιωγαί « endroit de la côte où s'abritent les vaisseaux ». Les grammairiens et lexicographes anciens se sont appuyés sur Homère, en se référant à son propre lexique, pour confirmer le sens de ce terme. Ils ne le signalent d'ailleurs pas comme hapax legomenon. En effet, le contexte⁹¹⁴ permet de corroborer l'hypothèse d'un tel sens. Cette autorité n'a pas été contestée par les linguistes modernes, qui ont néanmoins mis en évidence le problème étymologique que pose l'hapax ἰωγή.

⁹¹² ἴκρια δὲ στήσας, ἀραρῶν θαμέσι σταμίνεσσι,
ποίηι: ἀτὰρ μακρῆσιν ἐπηγκενίδεσσι τελεύτα.

« Après avoir dressé le gaillard, il ajusta les nombreux montants du gaillard du navire, il termina enfin avec de grandes voliges. » (Hom. Od. V, v.252-253)

⁹¹³ Hésychius : καταγωγὴ εὔδειν βορέω ὑπ' ἰωγή.

« se reposer à l'abri du Borée »

⁹¹⁴ βῆ δ' ἴμεναι κείων ὄθι περ σύεζ ἀργιόδοντες

πέτρη ὑπο γλαφυρῆ εὔδον, Βορέω ὑπ' ἰωγῆ

« puis il s'en fut coucher près des porcs aux dents blanches, il s'endormit sous le creux de la roche, à l'abri du Borée » (Hom. Od.14. v. 532-533).

Tout d'abord, on convient aisément, comme l'ont fait les Anciens, que le terme ἐπιωγαί semble lié à l'hapax ici étudié. Plusieurs hypothèses se confrontent cependant :

Ce pourrait être un nom d'action à vocalisme \bar{o} apparenté au verbe ἄγνυμι « briser ». La racine *Fαγ- « briser »⁹¹⁵ aurait été redoublée et aurait alors subi un allongement de sa voyelle radicale⁹¹⁶ (FιFωγή). Mais cette hypothèse, soutenue par Frisk⁹¹⁷, est fragile. En effet, elle repose sur l'attestation chez Hérodote du nom féminin κυματώγή « lieu où se brise la mer »⁹¹⁸. En effet, celui-ci présente à plusieurs reprises dans ses Enquêtes le substantif féminin κυματώγη⁹¹⁹ composé de deux éléments : κῶμα et ἄγνυμι. Ce rapprochement est délicat car on hésite sur l'étymologie même de ce composé, et plus précisément on s'interroge sur le \bar{o} : cette voyelle longue est forcément issue de la contraction de la voyelle désinentielle du premier membre et de celle à l'initiale du second. Mais on a du mal à savoir quel est le timbre de cette voyelle : κυματώγη < κυματο-ωγή ? ou κυματώγη < κυματο-αγή (conservant ainsi la même initiale vocalique que le verbe ἄγνυμι).

On peut rapprocher aussi cet hapax assez facilement d'un autre substantif que l'on trouve notamment chez Homère : ἐπιωγαί « endroit de la côte où s'abritent les vaisseaux »⁹²⁰, toujours employé au pluriel. Il semble formé par préfixation à partir de l'hapax ἰωγή (ἐπι-Fωγαί). Mais là encore, nous ne pouvons rien affirmer car on pourrait très bien imaginer que l'hapax ἰωγή est en fait issu d'une mécoupe de la forme à préverbe. Cela éviterait de fonder notre hypothèse sur un redoublement de la racine hasardeux.

Cependant, à partir du contexte, nous pouvons peut-être formuler une nouvelle hypothèse. On remarque dans le vers 533 la position finale de l'hapax, après la préposition ὑπό. Cette position correspond exactement à celle qu'occupe le substantif ἐπιωγαί dans son vers⁹²¹. Il serait tout à fait envisageable de comparer les formes en les considérant comme des syntagmes : ὑπ'ἰωγῆ et ἐπιωγαί. Dans cette optique syntagmatique, les deux prépositions s'opposent et la métrique confirme cette hypothèse syntagmatique.

⁹¹⁵ Le digamma initial du verbe ἄγνυμι est assuré. cf. CEG, p.1264-1265.

⁹¹⁶ Lejeune, Phonétique du mycénien et du grec ancien, §.226 et 259.

⁹¹⁷ FRISK H. Griechisches etymologisches Wörterbuch, Heidelberg, Winter, 1960-1970.

⁹¹⁸ Il s'agit d'un mot rare, attesté deux fois chez Hérodote (Hdt. 4.196,9.100), une fois chez Démocrite (Fr. 164.8), une fois chez Lucien (Timon, 56.15) et une fois chez Longus (Daphn. 3.28.1.6), et chez quelques autres auteurs tardifs.

⁹¹⁹ Hérodote, Enquêtes, 4.196 ; 9.400.

⁹²⁰ Hom. Od. 5.404 ; Apollonius de Rhodes. 4.1640.

⁹²¹ v.404 οὐ γὰρ ἔσαν λυμένες νηῶν ὄχοι, οὐδ' ἐπιωγαί.

_ u u | _ u u | _ _ | _ u u | _ u u | _ _

« Il n'y ait pas de port pour recevoir les navires, ni aucun abri contre le vent ».

Ainsi, soit **ἐπιωγαί** est en fait à lire ***ἐπ'ιωγαί**, ce qui fonctionne syntaxiquement puisque le mot est attribut, mais les manuscrits ne proposent pas de variante ; soit **ὕπ'ιωγή** est formé par analogie avec **ἐπιωγαί**, compris comme un syntagme prépositionnel lexicalisé (***ἐπ'ιωγαί**). Ces deux formes présentent une évidente parenté qu'il faut mettre en exergue. Ainsi, l'hapax **ἰωγή** serait un mot appartenant à la langue vernaculaire, non littéraire, des aèdes.

Enfin, dans le corpus des hapax homériques, le substantif **μέτασσαί** « brebis d'âge moyen »⁹²² semble également appartenir à la langue vernaculaire des aèdes. En effet, le radical pourrait être constitué par la préposition **μετά**, suffixé. Ce suffixe serait issu d'un adjectif postadverbial en ***tyo-**⁹²³. On retrouve probablement le même système suffixal dans le substantif **ἐπισσαι** « filles puînées »⁹²⁴ et l'adjectif largement attesté **περισσός** « qui dépasse la mesure »⁹²⁵. Cependant, on n'est pas sûr de cette formation car son usage semble très limité. Est attesté, avec un tout autre sens, le syntagme **τὰ μέτασσα** « ensuite » dans *l'Hymne à Hermès*, 27. Les deux formes paraissent effectivement proches, tant par leur sémantisme que par leur morphologie. En contexte⁹²⁶, cet hapax est employé par Ulysse qui raconte sa découverte de l'ancre de Polyphème, où celui-ci garde ses troupeaux, classés par race et âge. Ce terme serait peut-être issu de la langue vernaculaire des aèdes car il désigne une classe d'âge de brebis. C'est un terme technique, sans doute plus courant à l'oral qu'à l'écrit. Cela contribue à la beauté de la poésie homérique qui mêle ainsi langue technique et poétique.

En outre, Pindare utilise aussi un terme que l'on ne connaît pas dans la langue poétique, mais il est tout à fait possible que cet hapax ne soit qu'un mot non attesté en langue poétique mais connu en langue littéraire. En effet, l'hapax **σκυρωτός,όν** « pavé en pierre » (Pi.P.5.93) est un adjectif formé par suffixation à partir du substantif masculin **σκῶρος** « morceau de pierre », qui appartient à un vocabulaire technique et qui n'est attesté que chez Hésychius et Pollux⁹²⁷.

Celui-ci a été suffixé en **-το-** pour former un adjectif de sens passif. Seul Pindare l'emploie, ce qui est surprenant car il est plutôt familier de l'emploi d'un vocabulaire poétique, lyrique

⁹²² Hom. Od.9.221.

⁹²³ Schulze, Kl.Schr.71,n.1 ; Benvéniste, Origines de la formation des noms en indo-européen, p.82. On trouverait des traces de ce suffixe en sanscrit (ápa-tya-, *amātya*-...).

⁹²⁴ Hécátée de Milet, 363 J.

⁹²⁵ Eur. Bacch.1195, Hipp.948 ; Soph.El.155 ; Hés. Th.399 ; Plut. Demetr.2.

⁹²⁶ ἔρχατο, χωρὶς μὲν πρόγονοι, χωρὶς δὲ **μέτασσαί**,
χωρὶς δ' αὐθ' ἔρσαι.[...]

« il séparait, là les brebis aînées, ici les brebis d'âge moyen et là les nouveau-nés. ».

⁹²⁷ Poll. 9.104.

ou épique. Hésychius définit ce terme comme ἡ ἀπόκροτος σκύτα c'est-à-dire « chemin où les pierres résonnent à cause de leur dureté ». On peut également noter qu'une forme substantivée au neutre pluriel τὰ σκυρω[τά] se retrouve dans une inscription⁹²⁸ du III^e siècle ap. J.C. sur l'île de Délos. Cela peut indiquer que le poète n'a pas ici véritablement créé d'hapax mais qu'il a peut-être employé un terme jamais encore employé dans la langue littéraire, seulement dans la langue vernaculaire du poète. Il faut cependant prendre cette hypothèse avec prudence, puisque notre connaissance du corpus de la langue grecque est limitée.

Certains lemmes employés par Eschyle ne sont des hapax que parce qu'ils ne sont pas attestés dans d'autres textes littéraires. Cela ne signifie pas que ces mots n'étaient pas utilisés dans la langue non littéraire. On peut considérer que cette langue uniquement orale aurait existé car on sait qu'il y a toujours un décalage entre la langue écrite, littéraire, que l'on soigne tout particulièrement, et celle que l'on n'écrit pas, réservée à un usage exclusivement oral. Cette distinction existe encore aujourd'hui dans nos propres langues vivantes. Il n'y a aucune raison que ce phénomène n'ait pas existé dans les langues anciennes. Nous avons déjà évoqué cette hypothèse avec l'hapax homérique **ἄλειαρ, ατος**⁹²⁹ « farine de froment ». Nous pouvons la renforcer avec quelques exemples tirés du corpus eschyléen. Ainsi, l'hapax **ἀπρόσοιστος,ον**⁹³⁰ « dont on ne peut supporter le contact, le choc ». Cet adjectif n'est attesté nulle part ailleurs. On connaît effectivement **δύσοιστος** « difficile à supporter » chez Eschyle et Sophocle, **εὐπρόσοιστος** « d'abord facile » chez Euripide (Eur. Med.279). L'adjectif **ἀπρόσοιστος** est effectivement unique, néanmoins, est attesté chez Isocrate l'adverbe **ἀπροσοίστως**⁹³¹ « de façon asociale ». Cela prouve sans doute que l'adjectif eschyléen existait peut-être de façon plus fréquente dans la langue orale. On peut aussi supposer qu'Isocrate, comme Eschyle, a créé cet adverbe de toutes pièces, mais la création lexicale semble moins adaptée à la prose.

L'hapax **ταγούχος,ου**⁹³² « chef » nous mène sur la même voie. C'est un substantif masculin composé de deux éléments. Le premier est nominal, dérivé du nom féminin ἡ ταγή-ῆς « poste militaire ». Il s'agit d'un terme fort rare en poésie car on ne le rencontre que chez Aristophane⁹³³ et chez Eschyle dans ce composé unique. C'est un terme qui semble appartenir plutôt à la langue vernaculaire, donc non littéraire, puisqu'on connaît l'hapax

⁹²⁸ IG XI,2 199.

⁹²⁹ Hom. Od.20.108.

⁹³⁰ Hom. Pers.91.

⁹³¹ Isocrate, 9.49.

⁹³² Esch. Eum.296.

⁹³³ Ar., Lysistrata, 105.

ἀταγία « temps de paix » dans une inscription en Thessalie⁹³⁴. De plus, est attesté dans diverses inscriptions thessaliennes⁹³⁵, le nom masculin ταγός qui désigne le « chef, celui qui commande ». A plusieurs reprises, on trouve ce lemme masculin attesté chez les tragiques⁹³⁶ et Xénophon⁹³⁷. Il semble donc que le poète ait employé ici un terme issu de la langue vernaculaire et l'ait intégré dans la langue poétique.

Chez Hipponax un autre hapax semble en fait appartenir à la langue vernaculaire du poète. Le substantif καύης « prophète »⁹³⁸ est attesté dans une scholie de Tzetzes qui le signale mais ne permet pas vraiment de comprendre le texte : οὗτος μὲν καύηξ φησίν, ὁ δὲ Ἴππώναξ καύης λέγων οὕτωςί Κίκων δ' ὁ πανδάλητος ἄμμορος καύης. « On appelle celui-ci καύηξ, Hipponax dit καύης ainsi Kikon, oiseau infortuné complètement détruit. » O. Masson et S. Hawkins proposent une hypothèse remarquable. Cet hapax serait à rapprocher d'un substantif féminin « καυειν » attesté dans des inscriptions grecques de Sardes⁹³⁹, lui-même mis en rapport avec le lydien *kawés* « prophète ». Dans ces inscriptions listant des noms de prêtresses d'Artémis, toutes ont le titre de « καυειν », accusatif féminin de « *καυεις », féminin de καυής.

Ainsi, ce terme n'est pas un hapax mais un mot appartenant à la langue vernaculaire du poète pour désigner un « prophète ».

Face à ces hapax lexicaux, on peut émettre l'hypothèse qu'il existe des termes empruntés à la langue vernaculaire des poètes, orale, qui se sont retrouvés par nécessité technique dans la poésie archaïque. L'étude des hapax permet peut-être d'entrevoir un peu de la richesse de la langue orale grecque, dont on a peu de trace, et pour cause, en littérature.

⁹³⁴ IG IX,2 257 Thessaly.

⁹³⁵ IG IX,2 517.

⁹³⁶ Eur., Iphigénie à Aulis, 629 ; Eschyle, Perses, 324 ; Prom.96.

⁹³⁷ Xen., Hellenica, 6.1, 8.8 .

⁹³⁸ Hip. 2.

⁹³⁹ BUCKLER W.H. et ROBINSON D.1913. « Greek inscriptions from Sardes III, Honorific Inscriptions. » American Journal of Archaeology 17, p.353-370.

DIFFICULTES A PROPOS DE CERTAINES LEÇONS DANS LES MANUSCRITS

Certains manuscrits présentent parfois des leçons différentes concernant ces mots uniques. Il nous a fallu choisir la leçon la plus sûre, souvent en fonction sa récurrence dans les différents manuscrits mais aussi parfois en fonction de son adéquation avec le contexte. En effet, comme les hapax n'étaient pas connus des copistes qui les recopiaient, certains ont eu tendance à modifier la lexie afin qu'elle ressemble à un mot connu⁹⁴⁰. Il est donc parfois difficile d'établir correctement si l'hapax en est bien un. Il est également arrivé que les copistes commettent des erreurs de copie : un mot peut donc être un hapax par choix de l'auteur antique ou si, c'est une erreur de copie, un mot inventé par un copiste.

Nous nous sommes fiés dans nos choix aux corrections retenues par les éditeurs des textes, qui ont fondé leur travail d'édition sur les manuscrits⁹⁴¹. Quand le doute subsistait, nous avons travaillé avec les meilleurs outils comme les lexiques antiques des lexicographes alexandrins notamment et avec les scholies⁹⁴², annotées sur les manuscrits et recensées dans les éditions scientifiques.

Parfois, c'est le sémantisme de l'hapax plus que sa forme qui fait défaut. Le sémantisme de l'hapax ἱεροδόκος⁹⁴³ « qui reçoit les sacrifices » est confus car on ignore s'il signifie « recevant des sacrifices », donc avec un sens actif du prédicat, ou « reçu dans le temple », donc avec un sens passif. En effet, la forme proposée dans le manuscrit⁹⁴⁴ est ἱεροδόκα, donc une forme de neutre pluriel, qu'il faudrait sans doute comprendre au passif, c'est-à-dire « les choses reçues dans le sanctuaire ». On a en effet du mal à envisager un sens actif pour un adjectif au neutre pluriel. Cependant, comme l'hapax apparaît dans un passage corrompu, on ne peut qu'émettre des hypothèses, qui ne peuvent être confirmées.

⁹⁴⁰ REYNOLDS, L. D., WILSON, N. G., BERTRAND, C., & PETITMENGIN, P. (1994). *D'Homère à Érasme : la transmission des classiques grecs et latins*. Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique.

⁹⁴¹ COLLART P., « Les papyrus de l'Iliade », in : *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes*, t.LVIII (1932), pp. 315-349 ; t. LIX (1933), pp. 33-61.

– « Les papyrus de l'Iliade et de l'Odyssée », *Ibid.*, t. LXV (1939), pp. 289-307.

– « Les papyrus de l'Iliade » in : « Introduction à l'Iliade » par Paul Mazon, avec la collaboration de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, Les Belles Lettres, 1942, pp. 37-73, ch. II.

WARTELLE, A. (1971). *Histoire du texte d'Eschyle dans l'Antiquité*. Paris, Les Belles Lettres.

"Les papyrus des tragédies d'Eschyle" in : "Introduction aux tragédies d'Eschyle" par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

TURYN, A. 1967. *The manuscript tradition of the Tragedies of Aeschylus*. Hildesheim, G. Olms.

BASTIANINI, G., & CASANOVA, A. 2007. *I papiri di Saffo e di Alceo : atti del convegno internazionale di studi*, Firenze, 8-9 giugno 2006. Firenze, Istituto papirologico "G. Vitelli".

⁹⁴² Les références sont données dans la bibliographie.

⁹⁴³ cf. *Dictionnaire des hapax*, p.296.

⁹⁴⁴ Laurentianus Mediceus XXXII-9, saec.X med.

Au contraire, c'est le sémantisme du contexte qui nous a parfois permis d'établir la leçon : pour l'hapax **φυξανορία** (ἦ)⁹⁴⁵ « aversion pour les hommes », les leçons des différents manuscrits diffèrent : en effet, le codex A donne **φυξάνοραν**⁹⁴⁶, mais il a été corrigé en **φυλαξάνορα**⁹⁴⁷. La leçon que nous avons choisie semble la plus logique au point de vue sémantique et morphologique, puisque le chœur des Danaïdes a fui l'Égypte pour repousser un mariage jugé incestueux avec des cousins : elles fuient donc l'homme viril. Un composé avec le verbe **φύλαττω** « protéger » aurait moins de sens.

C'est encore le sémantisme qui nous a guidés pour le choix pour l'hapax **φύστις** (ἦ)⁹⁴⁸ « postérité, race ». Il y a un problème de leçon dans les manuscrits. On a souvent lu la fin du vers 926 ainsi : [...] **πάνυ ταρφύς τις**⁹⁴⁹ alors que tous les scholiastes⁹⁵⁰ précisent qu'il faut lire ce vers **πάνυ γὰρ φύστις**⁹⁵¹. Le mot **φύστις** est alors défini de cette façon : ἡ πεφυρμένη καὶ ἐπὶ γῆς πεσοῦσα⁹⁵². Cet hapax (**φύστις**) a plus de sens en contexte que la première leçon (**πάνυ ταρφύς τις**) car le coryphée déplore l'extermination de la race perse toute entière.

On peut essayer de rétablir la leçon exacte d'un manuscrit, malgré la transformation effectuée par le copiste. L'hapax **βατιά,-ᾶς** (ἦ)⁹⁵³ « buisson de ronces » est la leçon retenue par les éditeurs. Cependant, on notera que les manuscrits présentent la forme « **βάτεια** », mais qu'Hésychius définit quant à lui le nom féminin ἡ **βάτια** comme « le fruit du mûrier »⁹⁵⁴. La leçon du manuscrit est donc sans doute erronée.

C'est aussi le cas avec l'hapax **κερκόλυρα** (ἦ)⁹⁵⁵ « lyre pincée ». On suppose que la forme du nom est originellement ***κρεκόλυρα**, qui n'est par ailleurs pas attestée, et que celle-ci a subi une erreur de copie dans le manuscrit. En effet, Zonaras dans son Lexique glose ce terme en indiquant οὕτως ὁ Ἀλκμάν ἐχρήσατο ἀντὶ τοῦ κρεκόλυρα⁹⁵⁶. D'autre part, on connaît le problème de la mobilité des consonnes liquides⁹⁵⁷.

⁹⁴⁵ cf. Dictionnaire des hapax, p.624.

⁹⁴⁶ Laurentianus Mediceus XXXII-9, saec. X med.

⁹⁴⁷ Correction du manuscrit par Hermann, avec mention ajoutée en marge : **φυξάνοραν**

⁹⁴⁸ cf. Dictionnaire des hapax, p.625.

⁹⁴⁹ « une multitude compacte »

⁹⁵⁰ Scholia in Aeschylum, Scholia in Persas (scholia vetera)/ Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia recentiora).

⁹⁵¹ « toute une race ».

⁹⁵² « ce qui a poussé et qui est tombé sur la terre ».

⁹⁵³ Pi. O.6.54 ; cf. Dictionnaire des hapax, p.129.

⁹⁵⁴ **βάτια**· ὁ τῆς συκαμίνου καρπὸς <ὑπὸ Σαλαμινίων>.

⁹⁵⁵ Alc. 196 ; cf. Dictionnaire des hapax, p.333.

⁹⁵⁶ Alcman a utilisé cette forme à la place de **κρεκόλυρα**.

⁹⁵⁷ Lejeune M. Phonétique du mycénien et du grec ancien, §138.

Ce travail nous a conduit parfois à faire des choix entre deux leçons présentées par les manuscrits. Prenons l'exemple de l'hapax **λιγύκορτος**⁹⁵⁸ « très bruyant ». On trouve deux leçons selon les manuscrits pour cet hapax adjectival, soit **λιγύκορτος** soit **λιγύκροτος**, uniquement attesté par la Souda. Il s'agit sans aucun doute d'un phénomène de dissimilation, comme on en rencontre souvent. On retient la leçon **λιγύκροτος** pour le simple fait que le second lexème du composé n'existe seul que sous la forme **κρότος**⁹⁵⁹.

C'est également un choix que nous avons dû effectué avec l'hapax **σύνορθρος**⁹⁶⁰ « qui commence à paraître avec, qui pointe avec ». Les manuscrits indiquent des leçons différentes : certains donnent **σύνορθρον**⁹⁶¹, d'autres ont été corrigés en **σύνορθον**⁹⁶², mais cette leçon ne semble pas valable puisqu'on voit mal quel rapport il pourrait y avoir entre le sémantisme de cet adjectif et l'adjectif **ὄρθος** « droit ». Enfin, deux codex donnent **σύναρθρον**⁹⁶³, mais là encore, on voit mal le lien sémantique de cet hapax avec le verbe **ἀρθρώω** « emboîter, articuler » ou le substantif neutre **ἄρθρον** « articulation ». Les scholies sont muettes au sujet de cet hapax.

De la même façon, pour l'hapax **μελλιχόφωνος**⁹⁶⁴ « à la voix de miel », Le manuscrit⁹⁶⁵ donnent la leçon **μελλιχόφωνος** mais deux témoignages apportés par des citations Aristénète⁹⁶⁶ et Philostrate⁹⁶⁷ proposent respectivement de corriger ce terme par **μειλιχόφωνος** pour l'un et **μελίφωνος**, pour l'autre. La correction **μελίφωνος** semble être une variante avec haplologie de cet hapax car cette forme peut être rapprochée de plusieurs composés semblables⁹⁶⁸. Nous n'avons donc pas retenu cette hypothèse.

En outre, le cas d'un hapax a été problématique car, selon les manuscrits, la forme n'apparaît qu'une seule fois dans le passage donné, mais les éditeurs établissent qu'il y a une répétition de quelques vers dans un passage lyrique. Ainsi, c'est le cas de l'hapax

⁹⁵⁸ Alcm. 197 ; cf. Dictionnaire des hapax, p.367.

⁹⁵⁹ On le trouve fréquemment en seconde position de composé pour traduire l'idée de bruit produit à partir de coups, comme dans les composés archaïques et poétiques suivants **γονύκροτος** « dont les genoux s'entrechoquent », **ἰπλόκροτος** « qui résonne du sabot des chevaux », **χαλκόκροτος** « qui résonne comme l'airain ».

⁹⁶⁰ Esch.Ag.254 ; cf. Dictionnaire des hapax, p.573.

⁹⁶¹ **σύνορθρον** Wellauer.

⁹⁶² **σύνορθον** Marcianus gr.468 (coll.653), saec.XIV in. (1-348).

⁹⁶³ **σύναρθρον** Laurentianus XXXI-8, saec.XIV in./ Demetrii Triclinii codex autographus Neopolitanus II-F-31, ca. 1330.

⁹⁶⁴ Sap. Fr.129.

⁹⁶⁵ Papyrus Oryrhynchus 1787 (IIIe siècle ap.J.-C.-Ox. Pap.XV, p.26., publié par Grenfell et Hunt en 1922).

⁹⁶⁶ Aristénète, I.10.

⁹⁶⁷ Philostrate, Imag.II.1.

⁹⁶⁸ En effet, l'épopée homérique nous offre des composés tels que **μελίφων** « doux comme le miel », ou **μελίγηρυς** « au doux son », ou encore **μελιηδής** « doux comme du miel ».

οὐρανόνικος⁹⁶⁹ « qui triomphe du ciel » que nous avons considéré comme unique. Cependant, la rigueur aurait voulu que nous l'excluions de notre corpus ce n'est pas un hapax absolu. Dans certains manuscrits⁹⁷⁰, cet hapax apparaît deux fois (vers 165 et 175). En effet, il y aurait un refrain dans ce chant du chœur, qui décrit la jalousie d'Héra. Nous avons cependant conservé cet hapax car il demeure une création eschyléenne.

D'autre part, nous avons parfois révisé la lecture proposée par certains scholiastes. C'est le cas de l'hapax à triple lexème **πεδιοπλόκτυπος**⁹⁷¹ « qui fait retentir la plaine du pied des chevaux », dont la leçon est problématique puisque certains manuscrits donnent **πεδι'όπλόκτυπος**, donc en deux termes. Cette version est corroborée par le fait que les composés à trois lexèmes sont extrêmement rares dans la poésie à l'époque d'Eschyle. Cette pratique a été plutôt développée par Aristophane, dont les créations lexicales à trois éléments sont nombreuses. Cette forme tripartite est donnée par les scholiastes anciens⁹⁷² qui en expliquent le sens. Comme la forme en deux éléments distincts paraît plus plausible, c'est elle que nous avons choisie.

Enfin, certains termes sont considérés comme hapax car on rencontre une certaine hésitation sur les lexies. En effet, certains termes ont deux leçons également attestées et il semble impossible de trancher pour l'une ou pour l'autre. C'est le cas par exemple de l'hésitation rencontrée pour l'adverbe Πηλειόναδε que nous avons évoqué plus haut. On peut également soulever le problème du terme **μεσσοπαλής** « qu'on lance par le milieu » (Hom.II.21.172). Si le sens ne fait pas de doute pour les Anciens, en revanche on hésite encore pour savoir s'il ne faut pas lire **μεσσοπαγής**, qui est traduit par « planté au milieu », comme le soutient Chantraine, car on trouve cette forme chez Nonnos (1.233 ; 32.197 ; 5.25 ; 29.176 ; 37.426). Même les scholiastes hésitent car le texte est annoté dans la marge⁹⁷³. Il est cependant possible que les scholiastes aient rétabli **μεσσοπαλής** parce qu'ils interprétaient ainsi **μεσσοπαγής** : ἐκ μέσου πάλλεται. « planté au milieu ». Ainsi, la leçon à retenir serait

⁹⁶⁹ Esch. Suppl.165.

⁹⁷⁰ Le scribe du manuscrit du Mediceus aurait omis de recopier le refrain, comme le précise en note P. Mazon dans l'édition des Belles Lettres. Il s'agirait d'une pratique courante. Nous considérons néanmoins cet hapax comme absolu car il ne s'agit que d'une répétition à l'identique, sans emploi syntaxique différent.

⁹⁷¹ Esch. Sept.83

⁹⁷² Scholia in Aeschylum, Scholia in Aeschylum (scholia vetera):

πεδιοπλόκτυπος] κτύπον ποιῶν μετὰ τῶν ὀπλῶν ἐν τῷ πεδίῳ « πεδιοπλόκτυπος : fracas produit par les armes sur la plaine »

⁹⁷³ Aristonicus écrit : Πηλείδης δ' ἄορ ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ—
ἡ διπλῆ ὅτι ἦν νῦν ὄχθην εἴρηκεν, ἐξῆς κρημνόν·

« l'épée pointue du Péléide est plantée en plein milieu - La « διπλῆ » est notée en marge, le mot se trouve après ».

μεσσοπαγής, et ne serait donc pas véritablement un hapax puisqu'il a été employé à de nombreuses reprises par Nonnos.

L'hapax homérique **ἀναβέβρυχεν** ou **ἀναβέβροχεν** « jaillir avec bruit ou en abondance »⁹⁷⁴ présente une ambiguïté impossible à résoudre. C'est un verbe au parfait dérivé de *ἀναβρύχω, qui n'est pas attesté à l'actif mais au moyen, chez Platon uniquement (ἀναβρυχάομαι-ῶμαι « pousser des rugissements de douleur » Phaed. 117.d.). Eustathe⁹⁷⁵ propose une variante : γράφεται καὶ ἀναβέβροχεν « il est aussi écrit ἀναβέβροχεν ». Une scholie⁹⁷⁶ fait de même en précisant que c'est une correction de Zénodote : ἀναβέβρυχεν {ὔδωρ}: Ζηνόδοτος διὰ τοῦ ὀ, ἀναβέβροχεν.

Si c'est cette variante en ὀ qu'il faut retenir, alors cet hapax dériverait du verbe *ἀναβρέχω « mouiller abondamment », non attesté au présent, uniquement attesté sous cette forme de parfait. En revanche, le verbe seul βρέχω « mouiller » est bien attesté chez Pindare, les tragiques et Platon. Cette attestation pourrait nous engager plutôt à formuler l'hypothèse que la véritable leçon à retenir est ἀναβέβροχεν. Mais l'autre hypothèse peut également être étayée. Si l'on choisit la forme en -υ-, elle serait constituée d'un préverbe ἀνα- et du verbe *βρύχω au parfait, dont nous n'avons pas d'attestation au présent, sans préverbe. Notons que le verbe βρυχάομαι-ῶμαι⁹⁷⁷ « mugir » aurait été constitué à partir de la forme la plus ancienne, celle du parfait attestée chez Homère βέβρυχα⁹⁷⁸, forme intensive à flexion active. Le verbe est ici utilisé pour parler du bruit de la mer sur les rochers⁹⁷⁹. Le préfixe sert alors à amplifier, à faire entendre concrètement le rugissement de l'élément. Si c'est la forme en -ῶ- qui est retenue, le préfixe sert à traduire l'abondance des flots marins qui inondent ce lieu solitaire. Les deux solutions conviennent au contexte.

Si certains cas résistent à l'analyse et nous laisse indécis, en revanche, les scholies permettent de trancher certaines ambiguïtés. Le verbe homérique **ἀποδίωμαι**⁹⁸⁰ est une variante poétique du verbe ἀποδίωκω « chasser ». Hésychius et Apollonius donnent pour équivalent de la forme de subjonctif ἀποδίωμαι, attestée dans le vers homérique, la forme de futur ou de subjonctif aoriste ἀποδιώξω, sans donner plus de détails. Cependant, le texte

⁹⁷⁴ Hom. Il.17.54.

⁹⁷⁵ Eustathe, Commentarii ad Homeri Iliadem.4.14.6.

⁹⁷⁶ ERBSE H. Scholia graeca in Homeri Iliadem : scholia vetera.

⁹⁷⁷ Cette forme de présent n'est pas attestée avant Sophocle : Soph. Aj.322, Ap.Rh 4.19.

⁹⁷⁸ Hom. Od.5.412 ; Il.17.264 ; Od.12.242.

⁹⁷⁹ χῶρω ἐν οἰοπόλω, ὅθ' ἄλις ἀναβέβρυχεν ὔδωρ,

« dans un endroit solitaire, où l'eau jaillit bruyamment en abondance ».

⁹⁸⁰ Hom. Il.5.763.

présente une ambiguïté. En effet, la majorité des leçons proposent de lire le verbe ἔξαποδίωμαι. A partir de l'étude des scholies anciennes, on remarque que le problème de lecture n'a pas paru important aux anciens. En effet, un des scholiastes⁹⁸¹ glose la forme ἔξαποδίωμαι · ἀποδιώξω, ἐλάσω. Eusthate, quant à lui, donne pour synonyme d'ἔξαποδίωμαι · ἐκδιώξω. On constate là encore que les anciens renvoient à un dérivé du verbe διώκω « poursuivre », pour traduire l'idée de chasser. Selon toute vraisemblance, la leçon correcte serait ἔξαποδίωμαι, c'est-à-dire celle qu'ont retenue les anciens car dans le vers⁹⁸², on comprend mal l'emploi de la préposition ἐξ. Il faudrait supposer qu'elle figure après son régime μάχης, ce qui n'est certes pas impossible syntaxiquement mais n'apporte rien sémantiquement. Il est plus logique de valider l'hypothèse selon laquelle le verbe διώκω a été doublement préfixé par le poète, afin de traduire précisément l'idée d'éloignement, induit par les préverbes ἐκ- et ἀπο-. La leçon ἀποδίωμαι doit être alors écartée au profit de ἔξαποδίωμαι, qui demeure un hapax.

Enfin, grâce aux scholies, on peut parfois proposer une nouvelle leçon et éliminer la présence d'un hapax. C'est le cas avec l'homérique λίγδην « en effleurant, à la surface de »⁹⁸³. C'est un adverbe peut-être dérivé du verbe λίζω « effleurer », selon l'hypothèse douteuse d'Eustathe⁹⁸⁴, car c'est la seule occurrence de ce verbe. Plus vraisemblablement, cet hapax serait formé d'après le substantif masculin ὁ λίγδος « mortier ». Ces deux termes sont liés par la notion de frottement. Cependant, l'adverbe semble antérieur, comme dans le cas de l'hypothèse d'Eustathe, à ce substantif. Il n'est en effet attesté que chez Nicandre⁹⁸⁵.

Il faut noter que dans l'Iliade (Hom. II.17.559), on trouve l'adverbe ἐπιλίγδην « à la surface de ». Celui-ci est utilisé dans le même contexte que l'hapax λίγδην⁹⁸⁶, c'est-à-dire lorsqu'une arme effleure la peau d'un guerrier. Néanmoins, on remarque que l'adverbe λίγδην est lui aussi employé dans l'entourage de la préposition ἐπι. Il est donc probable qu'il y ait une tmèse, éloignant les deux membres de l'adverbe. Cela signifierait que λίγδην n'est pas un hapax mais un mot rare, qu'il faut lire ἐπιλίγδην.

⁹⁸¹ Scholia vetera, scholia D in C.G. Heyne, Homeri Ilias.

⁹⁸² λυγρῶς πεπληγυῖα μάχης ἔξαποδίωμαι;
« [si], en blessant cruellement Arès, je le chasse du combat ? »

⁹⁸³ Hom. Od.22.278.

⁹⁸⁴ G. Stallbaum, Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam, vol.2, p. 280, 40.

⁹⁸⁵ Nic. Th.589, 618.

⁹⁸⁶ Ἀμφιμέδων δ' ἄρα Τηλέμαχον βάλε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ

λίγδην, ἄκρον δὲ ῥινὸν δηλήσατο χαλκός.

« Toutefois Amphimédon atteint Télémaque au poignet mais le fer ne fit que l'effleurer et entama seulement la surface de la peau ».

L'analyse de la réception des hapax absolus de la poésie archaïque montre la difficulté de comprendre un mot unique pour les auditeurs et les spectateurs, mais aussi pour les scholiastes et commentateurs, ainsi que pour nous. Sans le contexte d'emploi de l'hapax, celui-ci reste obscur, comme on le voit avec quelques hapax dont le contexte fait défaut. Nombre d'hapax ont été créés uniquement pour correspondre et être signifiants dans un contexte unique. C'est une des raisons de la création des hapax. D'autre part, la notion d'hapax est fluctuante et instable, à cause de la versatilité des sources auxquelles nous sommes confrontés. Nous ne possédons pas l'intégralité du corpus de la langue grecque ancienne, et notre connaissance est uniquement fondée sur les lexies qui ont été fixées par écrit. Aussi, il est possible que l'on identifie comme hapax une lexie qui appartenait à la langue orale, non écrite, qui était peut-être celle des aèdes. Si cette notion de « langue orale » est à manipuler avec précaution car peu d'indices prouvent qu'elle avait effectivement une réalité, les hapax absolus peuvent contribuer à prouver que certains termes existaient hors de la littérature, puisqu'ils sont attestés en épigraphie. Enfin, l'analyse des manuscrits et des scholies qui commentent les hapax absolus ont permis de proposer des corrections de lecture des textes de la poésie archaïque, en confirmant la présence d'un hapax ou, au contraire, en corrigeant la lexie unique, qui n'est plus alors un hapax.

CONCLUSION

L'étude diachronique des hapax de la poésie grecque nous a permis de démontrer que la création lexicale est particulièrement active dans la poésie archaïque. Chaque poète archaïque a su créer ses propres mots pour dire son univers et le montrer à l'imagination du spectateur ou de l'auditeur. Les mots sont certes nouveaux mais ils sont compréhensibles par le public car ils ne sont formés qu'avec des morphèmes de dérivation ou des lexèmes de composition déjà connus et bien attestés dans la langue grecque.

Nombreux sont les poètes archaïques à s'inspirer du plus ancien et célèbre d'entre eux, Homère, si ce n'est pour l'égaliser, au moins pour l'imiter. En effet, nous avons démontré que de nombreux hapax possèdent des traits de la langue épique d'Homère. Les lexèmes qui évoquent les armes ou leur matière, la force et la puissance sont empreints de l'épos homérique. Les poètes donnent ainsi toute la force de la langue héroïque à leur texte, pour mettre en valeur ceux qu'ils chantent, comme Pindare, ou ajouter une connotation épique à leur poème. Si la langue homérique reste une grande source d'inspiration, il n'en demeure pas moins que chaque poète a cherché à enrichir le lexique grec avec ses propres créations lexicales.

On a tâché de montrer pour chaque hapax quelles étaient les motivations de sa création. Il ressort de cette étude que ces motivations sont diverses, mais communément réparties entre chacun des poètes. Souvent les créations lexicales servent à mettre en adéquation le fond sémantique du propos de l'auteur et la forme stylistique du vers épique, dramatique ou lyrique. Les poètes inventent de nouveaux mots pour créer des jeux stylistiques, phonétiques ou étymologiques. Ils attirent ainsi l'attention de l'auditeur sur un mot nouveau, le poussent à s'interroger sur son sens ou sa forme. L'hapax est une manière pour le poète d'intéresser celui qui l'écoute par le contraste créé avec les autres mots du vers. Le poète peut chercher à attirer l'attention sur une situation exceptionnelle, particulièrement tragique par exemple. L'hapax est souvent motivé par son contexte, ce qui lui donne une valeur actuelle, unique. Le poète peut aussi mettre en lumière, grâce à l'hapax, sa propre voix poétique, comme le fait Pindare. Mais, parfois, les hapax ne sont que des outils pratiques, loin de la recherche stylistique ou sémantique. Les contraintes métriques caractéristiques du genre poétique imposent parfois la création d'hapax afin de former plus facilement un hexamètre dactylique, un trimètre iambique, un distique élégiaque, ou tout autre type de mètre. Ces

hapax peuvent aussi se révéler être des archaïsmes artificiels, notamment dans la poésie homérique.

Homère a recours à des hapax pour s'accorder avec l'archaïsme et la fixité de la poésie formulaire : ces mots uniques imitent souvent les caractéristiques archaïques de la langue héroïque, qui paraît ancienne mais se révèle être un mélange entre archaïsme et modernité. Cela tend à prouver que les épopées homériques ont été chantées par des aèdes dont la langue était plus moderne que la poésie qu'ils chantaient. Ce sont surtout Pindare et Bacchylide qui s'illustrent par leur imitation des lexies homériques, notamment du fait du registre littéraire auquel ils appartiennent, à savoir l'épique. Ils confèrent, par leurs créations lexicales d'inspiration épique, un statut héroïque aux hommes qu'ils célèbrent, les plaçant ainsi au rang des héros mythologiques. Les auteurs lyriques, surtout les élégiaques, ont évidemment, du fait de leur registre de prédilection, moins de points communs avec la création lexicale du VIII^e siècle av. J.C. Les plus éloignés sont bien sûr les hapax comiques puisqu'il est difficile de relier ce registre à l'univers de l'épopée, si ce n'est par la parodie. A l'inverse des auteurs lyriques, Eschyle, dans la poésie dramatique, prend ses distances avec la langue homérique et, s'il s'en inspire parfois, crée son propre modèle de composition d'hapax. Celui-ci cherche apparemment à enrichir le lexique poétique de la langue grecque par un souffle de modernité, à la fois morphologique, sémantique et stylistique. Il attire l'attention du spectateur, par des mots nouveaux, sur des situations tragiques ou à mettre en lien, par delà la tragédie, avec les problèmes des Athéniens du Ve siècle.

Les morphèmes lexicaux dans la formation des hapax de la poésie archaïque ne diffèrent pas de ceux qui sont inventoriés pour la création lexicale grecque en général. Ainsi, donc, les poètes se servent d'éléments existants pour former de nouveaux mots uniques. C'est la combinaison inédite des affixes avec le noyau nominal ou verbal du mot, ou la combinaison inédite des lexèmes verbaux, nominaux ou adverbiaux entre eux dans les mots composés qui créent des hapax absolus. L'originalité des poètes ne tient pas à l'invention pure mais à la souplesse de la langue grecque, notamment dans la composition nominale. La poésie homérique contient une majorité d'hapax formés par affixation ou dérivation, alors que tous les autres poètes archaïques ont plutôt créé des noms ou adjectifs composés de deux lexèmes, et exceptionnellement trois.

La période étudiée dans le corpus des hapax impose certaines caractéristiques propres à la période archaïque. Eschyle manie une langue forcément plus moderne que celle d'Homère, qui a tendance à rester figée dans son aspect formulaire. Néanmoins, dans la composition nominale ou verbale, les lexèmes les plus récurrents appartiennent au lexique du

genre épique. Les poètes archaïques imitent le stylème d'Homère, à la fois en créant de nombreux composés possessifs, mais aussi en utilisant des lexèmes courants dans l'épopée homérique et connotés comme tels. Cela permet, entre autres, à Pindare de conférer aux vainqueurs des jeux qu'il célèbre un statut de héros épiques. Eschyle, s'il imite parfois le style homérique, est le poète qui s'en affranchit le plus. Ce fait est évidemment dû à la distance temporelle qui sépare les deux auteurs mais aussi à la différence de genre littéraire. Eschyle apparaît plus ancré dans son époque, comme on l'a vu avec l'emploi qu'il fait du lexème $\delta\eta\mu$ -. Les hapax eschyléens sont aussi liés au genre dramatique car plusieurs semblent comporter des didascalies internes, qui donnent des indications de décor, de jeu scénique ou encore de costume.

Face à l'ampleur de ce corpus d'hapax poétiques, nous n'avons pas manqué de nous interroger sur les raisons pour lesquelles les hapax n'ont pas été réutilisés. Pourquoi ces formes uniques le sont-elles demeurées ? Nous avons formulé plusieurs hypothèses à ce sujet, sans pour autant être en mesure d'affirmer quoi que ce soit. Il est tout d'abord possible que nous ne possédions pas la preuve de l'itération d'un mot qui figure dans ce dictionnaire. Comme notre connaissance du corpus de la langue grecque est limitée, il n'est pas inenvisageable qu'un mot que nous considérons comme unique ne le soit que parce que nous n'avons pas la preuve qu'il a été employé chez un autre auteur ou dans une inscription. Nous avons par exemple montré que certains mots considérés comme hapax legomenon sont, de fait, des vestiges d'une langue non littéraire, à laquelle nous n'avons pas vraiment accès. D'autre part, certaines de ces créations lexicales semblent intimement liées à leur contexte d'apparition. Elles n'ont de sens que dans ce contexte et donc n'ont jamais été réemployés. Nous pensons par exemple à un hapax tel que $\acute{\epsilon}\lambda\alpha\nu\delta\rho\varsigma$ « qui perd les hommes » (Esch. Ag.689), qui fait partie d'une série de mots rares formant un jeu de mot sur le prénom Hélène⁹⁸⁷.

Cette étude se trouve bien entendue limitée par la méconnaissance du corpus de la langue grecque et notre connaissance est uniquement fondée sur ce qui est parvenu jusqu'à nous, sur des supports souvent endommagés. Aussi, on a peut-être classé comme hapax une lexie qui était en fait plusieurs fois attestée en littérature, car ce n'est qu'une infime partie des œuvres des poètes archaïques qui est parvenue jusqu'à nous. Cette lexie, identifiée comme hapax, appartenait peut-être à la langue orale, non écrite, qui était peut-être celle des aèdes. Si cette notion de « langue orale » est à manipuler avec précaution car rien ne prouve qu'elle

⁹⁸⁷ cf. s.u.

existait, les hapax absolus peuvent contribuer à prouver que certains termes existaient hors de la littérature, puisqu'ils sont attestés en épigraphie. Enfin, l'analyse des manuscrits et des scholies qui commentent les hapax absolus a permis de proposer des corrections de lecture des textes de la poésie archaïque, en confirmant la présence d'un hapax ou, au contraire, en corrigeant la lexie unique, qui n'est plus alors un hapax.

Nous aurions voulu étendre l'étude des hapax à toute la littérature grecque antique, mais la tâche est conséquente, le travail devra donc être morcelé. Il aurait été intéressant de traiter des hapax de Sophocle et Euripide, puis de ceux d'Aristophane, dont nous possédons déjà le relevé, mais le temps nous a fait défaut. Nous nous ferons un plaisir de compléter ce dictionnaire lors de prochains travaux.

Le Dictionnaire des hapax de la poésie archaïque d'Homère à Eschyle a été voulu comme un outil complet qui viendra enrichir les analyses parcellaires qui ont été effectuées sur les hapax à ce jour. La notion d'hapax n'a jamais été étudiée pour elle-même et les chercheurs ont mentionné ou analysé quelques hapax dans l'œuvre de tel ou tel poète, mais aucun ouvrage global n'existe sur ce point. Dans le processus de création de ce dictionnaire, nous avons été confrontés à la mobilité et à l'instabilité des corpus, toujours à réajuster et qui mettent au jour, grâce à la découverte de nouveaux papyrii, des mots nouveaux qui sont à exploiter. Cette évidence s'est révélée lorsque nous nous sommes penchés sur l'ouvrage d'Irène Kazik-Zawadzka. Dans celui-ci, la chercheuse a expliqué, en recourant à des outils stylistiques, les hapax rencontrés dans les nouveaux fragments papyrologiques des trois grands poètes tragiques, afin de compléter le corpus de mots nouveaux ou nouvellement utilisés par les tragiques. C'est la raison pour laquelle il nous semblerait intéressant de faire évoluer notre dictionnaire vers une base de données numérique, en ligne, qui pourrait être enrichie et améliorée au fil des découvertes en papyrologie ou en épigraphie.

Dans ce commentaire sur le Dictionnaire des hapax, nous avons dû procéder à des choix d'études thématiques pour mettre en lumière les thèmes les plus récurrents de la création lexicale archaïque. Cependant, on pourrait multiplier les angles d'études sur les hapax absolus. Ce dictionnaire pourra servir de référence ouverte à tous ceux qui s'intéressent à la création lexicale de près ou de loin, à la fois pour des travaux stylistiques et métriques, mais aussi des travaux de traduction, de papyrologie ou d'épigraphie. Il représentera ainsi un outil précieux pour favoriser la recherche sur la création lexicale pour tous les linguistes. Il pourra aussi être utile aux spécialistes de littérature dans toutes les langues car il constituera une base de travail pour une véritable réflexion sur la création poétique.

LISTE DES ABREVIATIONS

Ar. : Aristophane (Av. : Les oiseaux ; Lys. : Lysistrata ; Nub. : Les Nuées ; Cav./Eq. : Les cavaliers ; Th. : Les Thesmophories ; Pax. : La paix ; Ach. : Les Acharniens ; Ran. : Les Grenouilles ; Vesp. : Les guêpes).
An. : Anacréon.
Arch. : Archiloque.
Alc. : Alcée.
Alcm. : Alcman.
Arist. : Aristote (Météor. : Des météores ; H.A. : Histoire des animaux ; Eud. : Morale à Eudème ; Nic. : Morale à Nicomaque ; Phys. : Physique ; Rhét. : Rhétorique ; Pr. : Problèmes ; Top. : Les Topiques).
Ath. : Athénée (Deipn. : Les Deipnosophistes).
B. : Bacchylide (Ep. : Epinicie ; Dyth. : Dythirambe).
Call. : Callimaque.
Dém. : Démosthène.
Esch. : Eschyle (Ag. : Agamemnon ; Ch. : Les Choéphores ; Eum. : Les Euménides ; Suppl. : Les Suppliantes ; Sept. : Les Sept contre Thèbes ; Pers. : Les Perses ; Pr. : Prométhée).
Et. M. : Etymologicum Magnum.
Eusth. : Eustathe de Thessalonique.
Eur. : Euripide (I.A. : Iphigénie à Aulis ; I.T. : Iphigénie en Tauride ; Alc. : Alceste ; Méd. : Médée ; H.f. : Hercule Furieux ; Hec. : Hécube ; El. : Electre ; Hipp. : Hippolyte ; Suppl. : Les Suppliantes ; Andr. : Andromaque ; Her. : Les Héraclides ; Tr. : Les Troyennes ; Or. : Oreste ; Hel. : Hélène ; Bacch. : Les Bacchantes ; Rhés. : Rhésus).
Fr. : fragment.
Gal. : Galien.
Hdt. : Hérodote (Hist. : Histoires).
Hés. : Hésiode (Th. : Théogonie ; Sc. : Le Bouclier ; Op. : Les Travaux et les Jours).
Hsch. : Hésychius.
Hp. : Hippocrate (Epid. : Des épidémies ; Art. : Des Articulations).
Hip. : Hipponax.
Hom. : Homère (Il. : Iliade ; Od. : Odyssee).
HH. : Hymnes homériques (Cer. : Hymne à Cérès).
Ib. : Ibycos
Luc. : Lucien (Anach. : Anarcharsis).
Pind./Pi. : Pindare (O. : Olympiques ; N. : Néméennes ; P. : Pythiques ; I. : Isthmiques).
Pl./Plat. : Platon (Rsp. : La République ; Gorg. : Gorgias ; Phaedr. : Phèdre ; Pol. : Le Politique ; Conv. : Le Banquet ; Tim. : Timée ; Prot. : Protagoras ; Ep. : Epistolae).
Plut. : Plutarque (Artax. : Artaxerxès ; M. : Morales ; Mar. : Marius ; Popl. : Poplicola ; Syll. : Sylla ; Cic. : Cicéron ; Arat. : Aratus ; Pomp. : Pompée).
Sap. : Sappho
Sém. : Sémonide d'Amorgos
Soph. : Sophocle (Aj. : Ajax ; Tr. : Trachiniennes ; O.R. : *Œdipe Roi* ; O.C. : *Œdipe à Colone* ; Ant. : Antigone ; El. : Electre ; Ph. : Philoctète ; Ichn. : Limiers).
Th. : Théognis
Tyr. : Tyrtée
Xen. : Xénophon (An. : Anabase ; Cyn. : Cynégétique ; Hell. : Helléniques ; Eq. : *De l'Equitation* ; Mem. : Mémoires ; Eco. : *L'Economique*).

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES ET GRAMMAIRES

ALLARD, J. et FEUILLATRE, E., 1972. *Grammaire grecque à l'usage des classes de la 4e aux classes préparatoires*, Hachette Education.

ANTHOLOGIE PALATINE, 3 tomes, Paris, Les Belles Lettres, 1928-1931.

AURA JORRO, F., 1985-1993. *Diccionario Micénico*, I-II, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

BAILLY, A. *Dictionnaire Grec/Français*, 26e éd. par Séchan L. et Chantraine P., Paris, 1963.

BEEKES, R., 2010. *Etymological Dictionary of Greek (= EDG)*, Leiden - Boston, Brill.

BERGER, G., *ETYMOLOGICUM GENUINUM*, Meisenheim am Glan, A. Hain, 1972.

BLOCH, O., WARTBURG, W. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, 1932.

BOISACQ, E., 1950. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 4e éd. augmentée d'un index par H. Rix, Heidelberg, C. Winter.

BOPP, F., & BRÉAL, M., 1869. *Grammaire comparée des langues indo-européennes*, comprenant le sanscrit, le gend, l'arménien, le grec, le latin, le lithuanien, l'ancien slave, le gothique & l'allemand. traduite sur la 2e édition et précédée d'introductions par M. Michel Bréal. Tome III, Tome III. Paris, Impr. Impériale.

BOUFFARTIGUE, J., DELRIEU, A.-M., 2008. *Trésors des racines grecques*, Paris, Belin.

BRUGMANN, K., 1905. *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*, traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot, Paris, Klincksiek.

CHANTRAINE, P. *Dictionnaire étymologique de langue grecque*, Paris, Klincksiek, nouvelle édition 2009, achevé par TAILLARDAT J., MASSON O., PERPILLOU J-C., avec en supplément, les *Chroniques d'étymologie grecque (1-10)* rassemblées par BLANC A., LAMBERTERIE C., PERPILLOU J-L.

Chronique d'étymologie grecque paraît dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne* depuis 1996. Dernières livraisons : CEG 11, RPh 80/2 (2006), 339-369 ; CEG 12, RPh 83/2 (2009), 285-328 ; CEG 13, RPh 85/2 (2011), 335-366 ; CEG 14, RPh 87/2 (2013), 157-202.

DEBRUNNER, A., 1917. *Griechische Wortbildungslehre*, Heidelberg, Winter.

- DELBRÜCK, B. 1893. *Vergleichende syntax der indogermanischen sprachen*. Strasbourg, Karl J. Trübner.
- DE STEFANI E.L. *ETYMOLOGICUM GUDIANUM*, Amsterdam, Hakkert, 1965.
- ERNOUT, A., MEILLET, A., 1985. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 4e édition, 4e tirage.
- ESTIENNE, H., 1842-1847. *Thesaurus Graecae linguae*. Édition complétée par C. B. Hase, G. Dindorf et L. Dindorf, tome VI, Paris, Didot.
- ETYMOLOGICUM MAGNUM, seu verius, Lexicon saepissime vocabulorum origines indagans, ex pluribus lexicis, scholiasticis et grammaticis anonymi cuiusdam opera concinnatum / Ad codd. mss. recensuit et notis variorum instruxit Thomas Gaisford*, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1967.
- FRISK, H. *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, 1960-1970.
- HESYCHIUS, *Lexicon*, recensuit et emendavit Kurt Latte, Hauniae, Ejnar Munksgaard, 1953-1966.
- HOFINGER, M., 1981. *Études sur le vocabulaire grec archaïque*, Leyde, Brill.
- HUMBERT, J., 1947, *Syntaxe grecque*, Paris, Klincksieck.
- KÜNHER, R. et GERTH, B., 1898-1904, *Ausführliche Grammatik des griechischen Sprache*. Zweiter Teil. Satzlehre, 3e éd., Hanovre/ Leipzig, 2 vol.
- LAMPE, *A patristic greek lexicon*, Oxford, 1961.
- LASSERRE, F. et LIVADARAS, N., *Etymologicum magnum genuinum. Symeonis etymologicum una cum magna grammatica. Etymologicum magnum auctum*, vol. 1 et 2. Athens : Parnassos Literary Society, 1992.
- LENTZ, A. *Herodiani Technici reliquiae*, tome 2, Leipsig, Teubner, 1870.
- LSJ = Henry George LIDDELL, Robert SCOTT, Henry Stuart JONES, *A Greek-English Lexicon, with a Supplement* edited by E. A. Barber, Oxford, Clarendon Press, 1968.
- LSJ, Rev. Suppl. 1996, *A Greek-English Lexicon, Revised Supplement*, by P. G. W. Glare, with the assistance of A. A. Thompson, Oxford, Clarendon.
- MAROUZEAU, J. *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, 1943.
- MONTANARI, Fr. *Vocabolario della lingua greca*, Turin, 1995.
- MUGLER, C. 1964. *Dictionnaire historique de la terminologie optique des grecs : douze siècles de dialogues avec la lumière*. Paris, C. Klincksieck.
- PAPANASTASSIOU, C., *Compléments au dictionnaire étymologique du grec ancien de Pierre Chantraine*, Thessalonique, 1994.
- POKORNY, J., 1959. *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, Berne, Francke.

REY, A., Dictionnaire historique de la langue française, Paris, 2016.

RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., RIOUL, R. 2004. Grammaire méthodique du français, Paris, Presses Universitaires de France (1re éd. 1994).

RISCH, E., 1937. Wortbildung der hom. Sprache, Berlin, De Gruyter.

SCHWYZER, E. Griechische Grammatik, Munich, C.H. Beck, 1994.

SNELL, B. Lexikon des frühgriechischen Epos (LfgrE), Göttingen, 1955-2010.

STURZ, F.W., Etymologicum Graecae linguae Gudianum et alia grammaticorum scripta e codicibus manuscriptis nunc primum edita. Leipzig : Weigel, 1818 (repr. Hildesheim : Olms, 1973).

Thesaurus Linguae Graecae en ligne.

VAN WINDEKENS, A. J., 1986. Dictionnaire étymologique complémentaire de la langue grecque, Louvain, Peeters.

INDICES ET CONCORDANCES

Bacchylide

GERBER, D.E., 1984, Lexicon in Bacchylidem, Olms, Hildesheim.

Euripide

BREITENBACH, Untersuchungen zur Sprache der euripideischen Lyrik, Stuttgart, 1934.

MATTHIÄ, A. 1841. Lexicon Euripideum. I, I. Leipzig: F. Fleischer.

Eschyle

DINDORF, W. Lexicon Aeschyleum, Leipsig, Teubner, 1873.

WELLAUER, A. Lexicon Aeschyleum, Leipsig, 1830.

Hésiode

HOFINGER, M., 1975-1978. Lexicon Hesiodicum (I-IV), Leyde, Brill.

MINTON, W. Concordance to hesiodic corpus, Leiden, 1976.

PAULSON, J., 1962, Index Hesiodicus, Olms, Hildesheim.

Hésychius

AUBINEAU, M. Index verborum Homiliarum Festalium Hesychii Hierosolymitani.

Homère

BEKKER, I., 1833. Apollonii Sophistae Lexicon Homericum, Berlin, Reimeri.

BECHTEL, F., 1914. Lexilogus zu Homer, Olms, Halle/Saale (reproduction 1964, Hildesheim, Olms).

CUNLIFFE, R.J. A lexicon to the Homeric dialect, London, 1924.

EBELING, H. Lexicon Homericum, vol. I-II, Hildesheim, 1963.

KUMPF, M.M. Four indices of Homeric hapax legomena, Olms, Hildesheim, 1984.

SCHENCK, H. Die Quellen des Homerlexikons des Apollonios Sophistes, Hambourg, Buske, 1974.

LEUMANN, M. Homerische Wörter, Bâle, 1950.

DÖDERLEIN, L., 1850-1858. Homerische Glossarium, 1-3, Erlangen.

Pausanias

ERBSE, E., Untersuchungen zu den attizistischen Lexika [Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Philosoph.-hist. Kl. Berlin: Akademie Verlag, 1950].

Pindare

RUMPEL, J. Lexicon pindaricum, Hildesheim, 1961.

SLATER, W. J. Lexicon to Pindar, Berlin, 1969.

FORSSMAN, B., 1966. Untersuchungen zur Sprache Pindars, Wiesbaden.

Sophocle

JURIS, A. De Sophoclis vocibus singularibus, Halle, 1876.

Xénophane

MARINONE, N. Lessico di Senofane, Olms, Hildesheim, 1972.

TEXTES ANCIENS

Aetius

OLIVIERI, A. Aëtii Amideni libri medicinales i-iv [Corpus medicorum Graecorum 8.1. Leipzig: Teubner, 1935].

Alcée

BARNER, W. Nevere Alkaios- Papyri aus Oxyrhynchos, Olms, Hildesheim, 1967.

LIBERMAN, G. Alcée, Fragments, Tome 1 et 2, C.U.F., Paris, 1999.

REINACH, PUECH, Alcée-Sapho, C.U.F., Paris, 1960.

CAMPBELL, D.A., Greek Lyric. I: Sappho and Alcaeus, Cambridge, Mass., Harvard University Press ; Londres, W. Heinemann, 1982, Loeb Classical Library, réédité avec corrections, 1990.

Alcman

CALAME, C. Alcman, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 1983.

PAGE, D. L. 1951. The partheneion. Oxford, Clarendon Press.

DAVIES, M., 1991. STESICHORUS, IBYCUS, & ALCMAN, Poetarum melicorum Graecorum fragmenta. Volumen 1, Volumen 1. Oxonii, E Typographeo Clarendoniano.

Anacréon

GENTILI, B. Anacréon, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 1958.

LAMBIN, G., ANACREON, Fragments et imitations, PUR, Rennes, 2002.

Anthologie

Anthologie grecque, Première partie, Anthologie Palatine, texte établi et trad. par R. Aubreton avec le concours de F. Buffière et J. Irigoien, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1994.

Apollonios de Rhodes

BRUNCK, R.-F.-P., 1810. Apolloni Rhodii Argonautica. Leipsig, Apud Gerh. Fleischer.

Archiloque

TARDITI J. Archilochus, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 1968.

LASSERRE, F. & BONNARD, A., 1958, Archiloque : fragments. Texte établi par François Lasserre, traduit et commenté par André Bonnard, Paris, Les Belles Lettres.

WEST, M. L., 1972, Iambi e elegi graeci ante Alexandrum cantati. 1, 1. Oxonii, e typographeo Clarendoniano.

Aristénète

VIEILLEFOND, J.-R. 1992. Aristénète, Lettres d'amour. Paris, Les Belles Lettres.

Aristonicus

CARNUTH O., *Aristonici Περὶ σημείων Ὀδυσσεΐας reliquiae emendatiores*. Leipzig : Hirzel, 1869.

FRIEDLANDER, L., *Aristonici Περὶ σημείων Ἰλιάδος reliquiae emendatiores*. Göttingen : Dieterich, 1853 (repr. Amsterdam: Hakkert, 1965).

Aristophane

COULON, V., & VAN DEELE, H. 1934. Aristophane, Tome 1. Les Acharniens : Les Cavaliers ; Les Nuées. ; 1938. Tome 2. Les guêpes ; La paix. ; 1940. Tome 3. Les oiseaux ; Lysistrata. Paris, Les Belles Lettres.

VALETTI, S. Toutaristophane, volume 1 à 6, L'Atalante, Nantes, 2012-2016.

Arrien

HERCHER, R., & EBERHARD, F. 1885. Arrien Nicomediensis Scripta Minora. Lipsiae, In aedibus B.G. Teubner.

Athénée de Naucratis

DESROUSSEAUX, A.M. et ASTRUC, C., ATHENEE, Les Deipnosophistes. Livres I et II. Paris, Les Belles Lettres, 1956.

Babrius

PERRY, B.E., Babrius and Phaedrus. Cambridge, Mass. Harvard University Press, 1965.

Bacchylide

IRIGOIN, J., DUCHEMIN, J., & BARDOLLET, L. 1993. BACCHYLIDE, Dithyrambes-Épinicies-Fragments. Paris, Les Belles Lettres.

BURNETT, A.P. 1985. *The art of Bacchylides*, Cambridge, Harvard University Press.

JEBBS, R.C., *BACCHYLIDES, The poems and fragments*, Olms, Hildesheim, 1967.

SNELL, B., *BACCHYLIDE, Carmina cum fragmentis*, Stuttgart, Teubner, 1992.

Callimaque

TRABUCCO J., 1933. *Œuvres de Callimaque : Suivies des Mimes d'Héronidas et du chant III des Argonautiques d'Apollonios de Rhodes*, Paris, Garnier.

Damascius

ZINTZEN, C. *Damascii vitae Isidori reliquiae*. Hildesheim : Olms, 1967.

Démosthène

GERNET, L., *DEMOSTHENE, Plaidoyers civils, Tomes I à III*, Paris, Les Belles Lettres, 1925, 1959, 2002.

Eustathe de Thessalonique

STALLBAUM, G. *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, 2 vols. in 1. Leipzig : Weigel, 1:1825; 2:1826 (repr. Hildesheim : Olms, 1970).

EUSTATHE de Thessalonique, *Prooemium commentarii in Pindari opera*, Göttingen, 1991.

EUSTATHE, *In Homeri Iliadis Et Odysseae libros parekbolai, Indice adiuncto perutili & copioso*, Basel, 1559-1560.

Euripide

PARMENTIER, L., & GRÉGOIRE, H., 1925. *EURIPIDE, Tome IV : Tragédies. Iphigénie en Tauride ; Électre.* ; MÉRIDIER, L. 1961. *Le Cyclope ; Alceste ; Médée ; Les Héraclides.* ;

JOUAN, F. 1983. *Tome VII-1*. Paris, Les Belles lettres.

Eschyle

FRAENKEL, E., 1978, *ESCHYLE, Agamemnon. I. Prolegomena ; Text ; Translation*, ed. with a comment. by Eduard Fraenkel . - Oxford : Clarendon press.

SOMMERSTEIN, A.H., 2014. *Oresteia. Aeschylus*. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

BROADHEAD, H. D., 1960, *The Persae of Aeschylus* edited with Introduction, critical Notes and Commentary by H.D. Broadhead, Cambridge, Cambridge University Press.

ESCHYLE, SOPHOCLE, *Tragiques grecs*, Traduction par Jean Grosjean, Paris, La Pléiade, 1967.

ESCHYLE, *Théâtre*, 2 tomes, traduction de Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

BOUSSARD, G., MIGOUBERT, Y., & MÜNCH, A. 2009. *ESCHYLE, Les Perses*. Paris, Editions du Relief.

DI BENEDETTO, V., 1999, *Eschilo : Oresteia : Agamennone, Coefore, Eumenidi* introduzione di Vincenzo Di Benedetto ; traduzioni e note di Enrico Medda, Luigi Battezzato, Maria Pia Pattoni, Milano, Rizzoli (Biblioteca Universale Rizzoli ; Pantheon).

TODT, B. *Commentatio de Aeschylorum uocabulorum inuentore*, Halle, 1855.

FRAENKEL, E., 1962. *Aeschylus Agamemnon, I-II*, 2e éd., Oxford, Clarendon.

ROMILLY, J. De. 1974. *Eschyle: Les Perses*. Édition, introduction et commentaire par un groupe de Normaliens sous la direction de Jacqueline De Romilly, Paris, PUF (Collection Érasme).

GARVIE, A. F., 1986, *Aeschylus: Choephoroi* edited with Introduction and Commentary by A.F. Garvie, Oxford, Clarendon Press.

JUDET DE LA COMBE, P. 2001, *L'Agamemnon d'Eschyle: commentaire des dialogues*. (2 vol.), Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

LUPAȘ, L. & PETRE, Z., 1981, *Commentaire aux Sept contre Thèbes d'Eschyle*, Bucaresti / Paris, Editura Academiei / Les Belles Lettres.

WEST, M.L., 1990, *Aeschyli tragoediae cum incerti poetae Prometheo* edidit Martin L. West, Stuttgart, Teubner (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).

Galien

BOUDON-MILLOT, V. 2007. *Galien, Oeuvres*. Tome I, Paris, Les Belles Lettres.

KUHN, C.G., *Claudii Galeni opera omnia*, vols. 12-13. Leipzig : Knobloch, 12 :1826; 13 :1827 (repr. Hildesheim : Olms, 1965).

Hécaté de Milet

JACOBY, F. *Die Fragmente der griechischen Historiker (FGrH) #1*. Leiden, Brill, 1923-1958 (repr. 1954-1969).

Hérodote

HERODOTE, Histoires, Livre I, Clio, texte établi et trad. par Ph.E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1937.

HERODOTE, Histoires. Livre IV, Melpomène, texte établi et trad. par Ph.E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

HERODOTE, Histoires, Livre VII, Polymnie, texte établi et trad. par Ph.E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1951.

Hésiode

MAZON, P., 1928. HESIODE, Théogonie, Les travaux et les jours, Le bouclier, traduction de Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres.

SOLMSEN, F., 1990. Hesiodi Theogonia, Opera et Dies, Scutum, 3^e édition, Oxford, Clarendon press.

WEST, M.L., 1966. Theogony, ed. with prolegomena and commentary by M. L. West, Oxford, Clarendon press.

— 1978. Works and Days, ed. with prolegomena and commentary by M. L. West, Oxford, Clarendon press.

Hésychius

HANSEN, P. A., 2005. Hesychii Alexandrini Lexicon, Volumen III: *Η-Σ*, Berlin - New York, W. de Gruyter.

HANSEN, P. A. & C. CUNNINGHAM, I., 2009. Hesychii Alexandrini Lexicon, Volumen IV, *Τ-Ω*, Berlin - New York, W. de Gruyter.

Hippocrate et médecins grecs mineurs

HOPPE, K. et ODER, E., 1924 et 1927. Corpus hippiatricorum Graecorum, vol. 1. et vol. 2. Leipzig: Teubner, (repr. Stuttgart, 1971).

IDELER, J.L. Physici et medici Graeci minores, vol. 2. Berlin: Reimer, 1842 (repr. Amsterdam: Hakkert, 1963).

ERMERINS, F.Z. Anecdota medica Graeca. Leiden: Luchtmans, 1840 (repr. Amsterdam: Hakkert, 1963).

CAPONE CIOLLARO, M., Demetrio Pepagomeno, Prontuario medico, testo edito per la prima volta, con introduzione, apparato critico e indice, Hellenica et byzantina neapolitana 21. Naples: Bibliopolis, 2003.

Hipponax

DEGANI, H., HIPPONAX, testimonia et fragmenta, Teubner, Stuttgart, 1991.

MASSON, O. Les fragments du poète Hipponax, Klincksieck, Paris, 1962.

WEST, M. L., 1972, Iambi e elegi graeci ante Alexandrum cantati. 1,1. Oxonii, e typographeo Clarendoniano.

Homère

HOMERE, Iliad, traduction et commentaire de Simon Pulleyn, 2000.

HOMERE, Iliade, tomes 1 à 4, traduction et commentaire de Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1938.

HOMERE, *L'Iliade*, traduction de Philippe Brunet, Editions du Seuil, 2010.

HOMERE, *L'Odyssee*, traduction de Philippe Jaccottet, La Découverte, 2004.

HOMERE, Odyssee, tomes 1 à 3, Traduction et commentaire de Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 1938.

The Iliad : A Commentary. General Editor G. S. Kirk. Vol. I : books 1-4, G. S. Kirk (1985) ; vol. II : books 5-8, G. S. Kirk (1990) ; Vol. III : books 9-12, B. Hainsworth (1993) ; vol. IV : books 13-16, R. Janko (1992) ; vol. V : books 17-20, M. K. Edwards (1991) ; vol. VI : books 21-24, N. Richardson (1993), Cambridge, University Press.

HOMER, Odyssey, I et II, 1995, traduction de A.T. Murray, révisée par G.E. Demock, Cambridge, Harvard University Press.

LUDWICH, A., 1890, Homeri Odyssea, Lipsiae, Teubner.

Hymnes homériques

HOMERE, Hymnes; texte établi et traduit par Jean Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1936.

Ibycos

MOSINO, F., IBICO, Testimonianze e frammenti, Calabria, 1966.

DAVIES, M., 1991. STESICHORUS, IBYCUS, & ALCMAN. Poetarum melicorum Graecorum fragmenta. Volumen 1, Volumen 1. Oxonii, E Typographeo Clarendoniano.

Jean Chrysostome

MIGNE, J.-P., Patrologiae cursus completus (series Graeca) (MPG) 62, Paris : Migne, 1857-1866.

Longus

DALMEYDA, G. 1934. Longus. Pastorales: Daphnis et Chloé. Paris : Les Belles Lettres.

Lucien de Samosate

BOMPAIRE, J. 1993. LUCIEN. Oeuvres. Tome I, Tome I. Paris, Les Belles Lettres.

Nicandre

JEAN-MARIE, J. 2002. NICANDRE, Oeuvres Tome II, Tome II. Paris, Les Belles Lettres.

Pindare

BOWRA, C.M., Carmina cum fragmentis, resp. éd. C.M. Bowra. Oxford : University Press , 1986.

PUECH, A. PINDARE, I. Olympiques, texte établi et trad. par Aimé Puech. Paris : Les Belles lettres, 1962.

_ PINDARE, II. Pythiques, texte établi et trad. par Aimé Puech. - 2e éd. rev. et corr. Paris : Les Belles Lettres , 1931.

_ PINDARE, Isthmiques et Fragments. 4, texte établi et trad. par Aimé Puech. – Paris, Les Belles Lettres, 1961.

_ PINDARE. III. Néméennes, texte établi et trad. par Aimé Puech. - 4ème éd. rev. et corr. – Paris, Les Belles lettres, 1967.

BRIAND, M., 2014, Pindare, Olympiques, Paris, Les Belles Lettres.

SNELL, B., & MAEHLER H., Pindari carmina cum fragmentis. Pars I. Epinicia, post Brunonem Snell, edidit Hervicus Maehler. Leipzig : B. G. Teubner , 1987.

MAEHLER, H., Pindari Carmina cum fragmentis. Pars II. Fragmenta. Indices, edidit Hervicus Maehler. Leipzig : B. G. Teubner , 1989.

FARNELL, L.R. Pindar a commentary, Amsterdam, 1965.

GERBER, D.E., 1982, A commentary on Pindar Olympian One, Poenix, Toronto UP.

_ 2002, A commentary on Pindar Olympian Nine, Hermes, Stuttgart.

VERDENIUS, W. J. Commentaries on Pindar, vol. I- II, Leiden, 1987, 1988.

Philostrate

FAIRBANKS, A. 2014. PHILOSTRATE DE LEMNOS, PHILOSTRATUS SOPHISTES, CALLISTRATE, Imagines. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

Philoxène

THEORIDIS, C. Die Fragmente des Grammatikers Philoxenos [Sammlung griechischer und lateinischer Grammatiker (SGLG) 2. Berlin : De Gruyter, 1976].

Platon

PLATON, 1923-1985. Oeuvres complètes. Tomes I à XIV; texte établi et traduit par Emile Chambry, Louis Méridier, Auguste Diès, Edouard Des Places, Joseph Souilhé, Maurice Croizet, Paul Vicaire, Paris, Les Belles Lettres.

Plutarque

PLUTARQUE, 1964-2012. Vies. Tomes I à IX ; texte établi et traduit par Robert Flacelière et Emile Chambry, Paris, Les Belles Lettres.

Polybe

PÉDECH, P. 1961. POLYBE, Histoires. Paris, Les Belles Lettres.

Pollux

DINDORF, W. 1824. POLLUX grammaticus. Onomasticon. Leipsig, Kuehniana.

Sappho

BRUNET, Ph., SAPPHO, Poèmes et fragments, édition bilingue, L'âge d'homme, Paris, 1991.

HAMM, E. Grammatik zu Sappho und Alkaios, Berlin, Akademie-Verlag, 1958.

REINACH, PUECH, Alcée-Sappho, C.U.F., Paris, 1960.

LOBEL, PAGE, SAPHO, AICEE, poetarum Lesbiorum fragmenta, Clarendon Press, Oxford, 1955.

CAMPBELL, D.A., Greek Lyric. I: Sappho and Alcaeus, Cambridge, Mass., Harvard University Press ; Londres, W. Heinemann, 1982, Loeb Classical Library, réédité avec corrections, 1990.

Sémonide d'Amorgos

PELLIZER, E., TEDESCHI, G., SEMONIDES, testimonia et fragmenta, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 1990.

Simonide de Céos

BRAVI, L. Gli epigrammi di Simonide e le vie della tradizione, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 2006.

POLTERA, O. Simonides lyricus Testimonia und Fragmente, Schwabe, Basel, 2008.

Solon

MARTINA, A., SOLON, testimonia a ueterum, Edizioni dell'Ateneo, Roma, 1968.

Sophocle

MASQUERAY, P., 1940. SOPHOCLE, Vol.1: Ajax; Antigone; Oedipe roi; Electre; texte établi et traduit par Paul Masqueray - 3e éd. revue et corrigée; 1934, Vol. 2, Les Trachiniennes; Philoctète; Oedipe à Colone ; Les Limiers- 2e éd. rev. et corr. Paris, Les belles Lettres.

BRUNET, Ph. 2009. SOPHOCLE, Antigone. Paris, Éditions du relief.

Stésichore

SCHADE, G. STESICHOROS, papyrus Oxyrhynchus 2359,3876,2619,2803, Brill, Cologne, 2003.

DAVIES, M., 1991. STESICHORUS, IBYCUS, & ALCMAN. Poetarum melicorum Graecorum fragmenta. Volumen 1, Volumen 1. Oxonii, E Typographeo Clarendoniano.

Strabon

TARDIEU, A. 1867. Géographie de Strabon. I, Livres I à VI. Paris, Hachette.

Théognis

HUDSON-WILLIAMS, T. The elegies of Theognis, New-York, 1979.

WEST, M. L., 1972, Iambi e elegi graeci ante Alexandrum cantati. 1, 1. Oxonii, e typographeo Clarendoniano.

Tyrtée

PRATO, C. Tyrtaeus, Roma, 1968.

SNELL, B. Tyrtaios und die sprache des Epos, Göttingen, 1969.

Xénophane

UNTERSTEINER, M., SENOFANE, testimonianze e frammenti, Firenze, 1955.

VETTA, M. Theognis Elegiarum liber secundus, Roma, 1980.

VAN GRONINGEN, B.A. Theognis le premier livre, Amsterdam, 1966.

Xénophon

MASQUERAY, P. 1930. XÉNOPHON, Anabase. Paris, Les Belles Lettres.

BANDINI, M., & DORION, L.-A. 2000. XENOPHON, Mémoires. Paris, Les Belles Lettres.

SCHOLIES

ABEL, E., Scholia recentia in Pindari epinicia, vol. 1. Berlin : Calvary, 1891.

BEKKER, I. Scholia in Homeri Iliadem, Berolini, 1825.

DAHNHARDT, O. Scholia in Aeschyli Persas. Leipzig, Teubner, 1894.

DAVID, S., DAUDE C., FARTZOFF M. & MUCKENSTURM-POULLE C., 2013, Scholies à Pindare, Vol.I: Vies de Pindare et scholies à la première Olympique; coll. ISTA, PU de Franche-Comté.

DINDORF, W. Scholia graeca in Homeri Iliadem, Oxonii : E. Typograph. Clarendon, 1875-1888.

DINDORF, W. Scholia graeca in Homeri Odysseam, Oxonii : E Typographeo Academico, 1855.

— Aeschyli tragoediae superstites et deperditarum fragmenta, vol. 3. Oxford, Oxford University Press, 1851.

DRACHMANN, A.B., Scholia vetera in Pindari carmina, 3 vols. Leipzig: Teubner, 1:1903; 2:1910; 3:1927.

SEMITELOS, D., *Πινδάρου σχόλια Πατμιακά*. Athens, Hermes, 1875.

ERBSE, H. Scholia graeca in Homeri Iliadem : scholia vetera, De Gruyter, Berlin, 1969-1977.

HERINGTON, C.J. The older scholia on the Prometheus bound. Leide n: Brill, 1972.

HEYNE, C.G., Homeri Ilias, 2 vols. Oxford, Oxford University Press, 1834.

HILGARD, A. Grammatici Graeci, vol. 1.3. Leipzig : Teubner, 1901 (repr. Hildesheim : Olms, 1965).

LANGWITZ SMITH, O. Scholia graeca in Aeschylum quae exstant omnia, Partie 1, Leipsig, 1976.

LANGWITZ SMITH, O. Scholia graeca in Aeschylum quae exstant omnia, Partie 2, Leipsig, 1982.

MOMMSEN, T. Scholia recentiora Thomano-Tricliniana in Pindari Nemea et Isthmia. Leipzig : Teubner, 1865 : 1-32.

MOMMSEN, T. Scholia Thomano-Tricliniana in Pindari Pythia v-xii ex cod. Florentino edita, Programm Gymnasium Frankfurt. Frankfurt am Main : Mahlau & Waldschmidt, 1867.

MOSCHOPOULOS, M. Scholia in Hesiodi opera et dies, Rome, Herder, 1991.

NICOLE, J. Les scolies genevoises de l'Iliade, vol. 2. Geneva : Georg, 1891 (repr. Hildesheim, Olms, 1966).

PERTUSI, A., 1955. Scholia vetera in Hesiodi Opera et Dies, Milan, Vita e pensiero.

SCHEER, E. Lycophronis Alexandra : Scholia in Lycophronem (scholia vetera et recentiora partim Isaac et Joannis Tzetzae), vol. 2. Berlin : Weidmann, 1958.

SMITH, O.L., Scholia Graeca in Aeschylum quae exstant omnia, vols. 1 & 2.2. Leipzig : Teubner, 1:1976; 2.2:1982.

VAN DER VALK, M. Researches on the text and scholia of the Iliad, Leyde, Brill, 1963-1964.

Scholia in Apollonium Rhodium, Scholia in Apollonii Rhodii Argonautica (scholia vetera).

Scholia in Hesiodum, Scholia in opera et dies (scholia vetera partim Procli et recentiora partim Moschopuli, Tzetzae et Joannis Galeni).

Scholia in Hesiodum, Scholia in opera et dies (scholia vetera).

CORPUS EPIGRAPHIQUES

Corpus of Mycenaean inscriptions from Knossos, Cambridge University Press, Ed. dell'Ateneo, 1986-1998.

MICHEL, Ch., *Recueil d'inscriptions grecques*, Paris, Leroux, 1897-1927.

Phi7 en ligne.

ETUDES

ADRADOS, F. R. 1959: *Líricos Griegos Elegiacos y Iambógraphos arcaicos* (Siglos VII-V a.C.) (2 vol.), Barcelona, Alma Mater (Collección Hispanica de Autores Griegos y Latinos).

AITCHISON, J. M., 1963. « Homeric ἄνθος », *Glotta* 41, 271-278.

ALLEN, Th.W. "The text of *Odyssey*", in *Papers of the British School at Rome*, 1910, p.1-85.

ALONI, A., 2001. « The proem of Simonides' Platea Elegy and the Circumstances of its Performance », in D. Boedeker et D. Sider (dir.), *The New Simonides. Contextes of Praise and Desire*, Oxford, Oxford University Press, p.86-105.

ALONSO DENIZ, A., 2012. « Notes on the Spartan ἀγωγή : βούα and βουαγός/βουγός », *Glotta* 88, 9-30.

AMIGUES, S., 2002. *Études de botanique antique. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres*, XXV, Paris.

ANDERSON, D., 1994, *Music and musicians in Ancient Greece*, Ithaca, Cornell University Press.

ANDRE, J., 1949. *Etude sur les termes de couleur dans la langue latine*. Paris, Librairie C. Klincksieck.

_ 1958. *Notes de lexicographie botanique grecque*, Paris, H. Champion.

_ 1973. « Les composés en -gena, -genus », *RPh* 47, 7-30.

_ 1978. *Les mots à redoublement en latin*. Paris, Klincksieck.

_ 1985. « Phytonymes grecs et acuité visuelle », *RPh* 49, 181-187.

ARRIVE, M., GADET, F., GALMICHE, M., 1986. *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris.

ATHANASSAKIS, A., 1970. « Βλεμαίνω, ἀβλεμής, Meaning and possible etymology », *TAPhA* 101, 51-61.

AUGER, D., 1987, « De l'artisan à l'athlète : les métaphores de la création poétique dans l'épique et chez Pindare. », in : *Etudes de littérature ancienne III*, PENS, p.39-56.

BADER, F., 1962, *La formation des composés nominaux du latin*, Besançon, Université de Franche-Comté.

_ 1965, *Les composés grecs du type de demiourgos*, Paris, Klincksieck.

_ 1969 [1970]. « De mycénien matoropuro, arepozoo à grec μᾶτρόπολις, ἀλειφόβιος : le traitement des sonantes-voyelles au premier millénaire », *Minos*, 10, 7-63.

_ 1969. « Εἰκώς, εἰκώς et le parfait redoublé en grec », *BSL* 64/1, 57-100.

_ 1970. « Neutres en -ti : absolutifs et privatifs verbaux », *BSLP* 65/1, 85-136.

_ 1972, « Éphore, Pylone, Théore : les composés grecs en -ορός, -ουρός, -ωρός », Rev. de Phil. 46, p. 192-237.

_ 1974. Suffixes grecs en -m- : Recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale, Genève, Droz.

_ 1974. « Persée, πέρθω, et l'expression archaïque du temps en indo-européen », BSLP 69/1, 1-53.

_ 1975. « Adjectifs verbaux hétéroclitiques (*-i-, *-nt-, *-u-) en composition nominale », RPh 49, 1975, 19-48.

_ 1976. « Un nom indo-européen de l'homme chez Homère. » In : RPh 50, 206-212.

_ 1984. « Autour de Polyphème, le Cyclope à l'œil brillant : diathèse et vision », Die Sprache 30/2, 109-137.

_ 1989. La langue des dieux, ou l'hermétisme des poètes indo-européens, Pise, Giardini.

_ 1993. Anagrammes et allitérations. In Orbis, Supplementa T.1, Paris-Louvain, Peeters.

BASTIANINI, G. & CASANOVA, A. 2007. I papiri di Saffo e di Alceo : atti del convegno internazionale di studi, Firenze, 8-9 giugno 2006. Firenze, Istituto papirologico G. Vitelli.

BARTON, C. R., 1993. « Greek τέθηπα, etc. », Glotta 71, 1-9.

BECHTEL, F. 1921-1924. Die griechischen Dialekte, I-III, Berlin, Weidmann.

_ 1982. Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit. Hildesheim, G. Olms.

BEEKES, Robert S. P., 1969. The Development of the Proto-Indo-European Laryngeals in Greek, La Haye - Paris, Mouton.

_ 1995. Comparative Indo-European Linguistics. An Introduction, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

BELIS, A. La musique dans l'Antiquité grecque et romaine. In : École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Livret-Annuaire 13. 1997-1998. 1999. p. 89-91.

BENFEY, Th., 1862. « Miscellen, ὑπήνη, ἀπηνής, -ές, προσηνής, -ές, πρηνής, -ές, prōnus », dans Orient und Occident I, Göttingen, p.193-196.

BENVENISTE, E., 1969. Le vocabulaire des institutions indo-européennes, 2 tomes, Editions de Minuit.

_ 1935. Origines de la formation des mots en indo-européen, Paris.

- _ 1966-1974. Problèmes de linguistique générale, I-II, Paris, Gallimard.
- _ 1967. « Fondements syntaxiques de la composition nominale », BSL, 62, p.25-31.
- _ 1993. Noms d'agent et noms d'action en indo-européen. Paris, A. Maisonneuve.
- BIVILLE, F., BOEHM, I. (éds.), 2009. Autour de Michel Lejeune, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- BLANC, A. 1999. Etymologies homériques, BSLP, tome 94, Fasc. 1.
 - _ 1984. « Une glose d'Hésychius : περιαιεῖς », RPh 58, 1984, 263-265.
 - _ 1985. « Étymologie de ἀπηνής et προσηνής », RPh 59, 255-263
 - _ 1988. « L'accablement et la stupéfaction : κατηφής et τέθηπα », Mélanges de Philologie et de Linguistique grecques offerts à Jean Taillardat, Paris, SELAF, 33-48.
 - _ 1989. « La volonté de nuire : étude sur ἐπήρεια et ἐπηρεάζω », REG, 102, 1989, 175-182.
 - _ 1992 [1995]. « À propos de l'adjectif ἀντήρης : une origine méconnue du second membre -ήρης », RPh 66, 247-254.
 - _ 1992. « La distribution des biens et des maux : εὐμαρής et la racine *smer- », REG, 105, 548-556.
 - _ 1997. « Deux adjectifs en -ερος (μαλερός, πέρπερος) », REG 110, 57-83.
 - _ 2002. « Rendre les nuances de couleur en grec : l'emploi du procédé linguistique de la composition nominale. » in : *Couleurs et Vision dans l'Antiquité classique* (éd. L. Villard), Université de Rouen p.11-29.
 - _ 2005. « L'adjectif homérique ἐπηετανός et la racine sanskrite AV- 'aider' », *Historische Sprachforschung / Historical Linguistics*, 118, 130-144
 - _ 2008. Les contraintes métriques dans la poésie homérique : l'emploi des thèmes nominaux sigmatiques dans l'hexamètre dactylique, Leuven - Paris, Peeters (Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, XCIV).
 - _ 2011. « Hom. περιρρηδής "en s'affaissant" : composé sigmatique à dérivation indirecte », REG 124/1, 115-135
 - _ 2011. « Sur quelques adjectifs en -ερο- », BSLP 106/1, 221-247
 - _ 2012. « Plein et rempli en grec : les adjectifs de la racine *pleh1- (πλήρης, πλέως, composés en -πλεως) », BSLP 107/1, 103-143.
 - _ 2012. « L'adjectif grec ἄπλετος : Comment qualifier ce qui s'étend largement ? », dans : A. Blanc, L. Dubois, Ch. de Lamberterie (éds.) avec la collaboration de I. Boehm, J.

Hadas-Lebel et Br. Helly, ΠΟΛΥΜΗΤΙΣ. Mélanges offerts à Françoise Bader, Louvain, Peeters, 25-36.

_ 2012. « Le froid en grec ancien. Réflexions sur les composés en -ριγος (ἀ-, δυσ-) », dans : Bernadette Morin (éd.), Polumathès. Mélanges offerts à Jean-Pierre Levet, Limoges, Presses Universitaires (PULIM), 45-53.

_ 2012 [2014]. « Les dérivés d'adverbes et la formation du verbe grec ἀκριβόω », RPh 86/1, 7-16.

_ 2013. « La troncation présuffixale en grec ancien : les dérivés du type de ἀλήθεια et ἀμαθία », BSLP 108/1, 197-222.

_ 2014. « Existence, sens et étymologie de l'adjectif ἀπαρτής », dans : Isabelle Boehm et Nathalie Rousseau (dir.), L'expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome. Hommages à Françoise Skoda, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2014, 19-32.

_ 2016. « L'adjectif grec πρηνής et le nom indo-européen du nez », Wékws, 2, 7-16.

_ 2016. « Le vocalisme des seconds membres déverbatifs », dans Blanc et Petit (éd.), Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien, 135-170.

_ 2016. « Hom. εὐηγενής », Glotta 92, 56-59.

_ 2012 « Étymologies grecques : formes en -εικ- (ἀεικέλιος, μενοεικής, ἐπεικτός) », Glotta, 88, 54-98.

BLANC, A., DUPRAZ, E. (éds.), 2007. Procédés synchroniques de la langue poétique en grec et en latin, Bruxelles, Éditions Safran.

BLANC, A., PETIT, D. (éds.), 2016. Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien. Actes du colloque international, Université de Rouen, ERIAC, 17-18 novembre 2013, Leuven - Paris, Peeters.

BOEHM, I., ROUSSEAU, N. (éds.), 2014. L'expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome. Hommages à Françoise Skoda, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.

BOLLING, G.M., 1951, « Anta, Anthn, Anti in the Homeric Poems », Language 27, 223-225.

BONNAFE, A., Poésie, nature et sacré. Tome I : Homère, Hésiode et le sentiment grec de la nature. Tome II: âge archaïque, Lyon, Maison de l'Orient Méditerranéen, I: 1984; II: 1987.

BOSSI, F., 1990. Studi su Archiloco, Bari, Adriatica ed.

BOWRA, C.M., 1961. Greek Lyric Poetry from Alcman to Simonides, Oxford, Clarendon Press.

BREUIL, J. L., 1989. « Κράτος et sa famille chez Homère : étude sémantique », dans Études homériques (M. Casevitz éd.), Lyon, 17-53.

BRIAND, M. 1991. *Pindare : Ombres et lumières : Etudes lexicales et sémantiques*. Lille, A.N.R.T.

_2003. « Le vocabulaire de l'excellence chez Pindare », *RPh* 2003, 772, p.203-218.

_2005. « Les (en)jeux du regard et de la vision dans la poésie mélique grecque archaïque et classique », in : VILLARD L. (dir.), *Etudes sur la vision dans l'antiquité classique*, Publ. des Universités de Rouen et du Havre, p.57-79.

BRILLANTE, C., 2007. « Omero, Simonide e l'elegia di Platea », *Eikasmos*, 18, p.99-118.

_2009, *Il cantore e la musa. Poesia e modelli culturali nella Grecia arcaica*, ETS, Pisa.

BRIXHE, C. *Les dialectes grecs*, Nancy, PUN, 1994.

BRUNET, Ph., 1996, « La Première Pythique de Pindare : mètre, strophe et traduction », *BAGB* 3, p.218-231.

_1999, « Les dactyles lyriques de la tragédie. » In: *Revue des Études Grecques*, tome 112, Janvier-juin 1999. pp. 127-140.

BUCK, C.D., 1955. *The Greek Dialects*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press.

BUCK, C.D. & PETERSEN, W., 1945. *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives*, Chicago, University Press.

BUCKLER, W.H. et ROBINSON, D.1913. « Greek inscriptions from Sardes III, Honorific Inscriptions. » *American Journal of Archaeology* 17, 353-70.

BURNETT, A.P., *Three Archaic Poets. Archilochus, Alcaeus, Sappho*, Londres, Duckworth, 1983.

BYL, S., 1992. « Néologismes et premières attestations des noms de maladies, symptômes et syndromes dans le Corpus hippocraticum », dans Gourevitch D. (dir.), *Maladie et maladies. Histoire et conceptualisation. Mélanges en l'honneur de Mirko Grmek*, Genève, Droz, p.77-94.

CALAME, C., 1977. « Die Komposita mit ἀπτι- im frühgriechischen Epos », *Mus. Helv.* 34, 209-220.

_1986, *Le récit en grèce ancienne. Enonciations et représentations de poètes*, Klincksieck, Paris.

CAMPBELL, D.A., *Greek Lyric Poetry. A Selection of Early Greek Lyric, Elegiac and Iambic Poetry*, Bristol, Bristol Classical Press, 1967.

CASABONA, J., 1966. Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique. Université de Paris, Faculté des Lettres et Sciences humaines

_ 1967. « ἘΤΕΡΑΛΚΗΣ », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Aix*, 43, p. 1-11.

CASEVITZ M., 1972. « Notes sur la langue de Pindare » in *Mélanges de linguistique et de philologie grecques offerts à Pierre Chantraine*, Paris, Klincksieck, p.23-27.

_ 1993. « Les mots de la frontière en grec ». In : *La Frontière. Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 17-24.

CASSIO, A.C., 2004. « Spoken Language and Written Text : The Case of ἄλλοειδέα (Hom. Od. 13.194) », dans J. H. W. Penney (ed.), *Indo-European Perspectives. Studies in Honour of Anna Morpurgo Davies*, Oxford, University Press, 2004, p. 83-94

CIPRIANO, P. 1990. *I composti greci con φιλος*, Viterbo, Università della Tuscia, Istituto di studi romanzi.

CHANTRAINE, P., 1979. *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck.

_ 1961. *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck.

_ 1953. *Grammaire homérique. II, Syntaxe*, Paris, Klincksieck.

_ 1966, *Grec γλαυκός, Γλαῦκος, et mycénien Karauko*, dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris, p. 193-203.

_ 1973. *Grammaire homérique. I, Phonétique et morphologie*, 5e tirage revu et corrigé (1re éd. 1942), Paris, Klincksieck.

_ 1975. « Sur quelques composés sigmatiques en -ής (νεαλής, composés en -πετής, ἐμμενές) », dans *Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste* (Paris), 75-85.

_ 1927. *Histoire du parfait grec*, Paris.

_ 1937. « Grec μενεαίνω », dans *Mélanges H. Pedersen (Acta Jutlandica 9/1)*, 205-207.

CHRISTOL, A., 2002, « Les couleurs de la mer », dans L. Villard (éd.), *Couleurs et vision dans l'Antiquité classique*, Rouen, p. 29-44.

CLAKSON, J. & OLSEN, B.A. (eds.) 2004. *Indo-European Word Formation. Proceedings of the Conference held at the University of Copenhagen, October 20th - 22nd 2000*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press.

COLLART P., « Les papyrus de l'Iliade », in : *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes*, t. LVIII (1932), pp. 315-349 ; t. LIX (1933), pp. 33-61.

_ « Les papyrus de l'Iliade et de l'Odyssée », *Ibid.*, t. LXV (1939), pp. 289-307.

_ « Les papyrus de l'Iliade » in : « Introduction à l'Iliade » par Paul Mazon, avec la collaboration de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, Les Belles Lettres, 1942, pp. 37-73, ch. II.

ČOP, B., 1959. « Gr. ἀκραιφνής », *Živa Antika* 9, 97-98.

CRESPO, E., 1997. « L'ordre de préférence des éléments linguistiques de l'épopée. » In *Hommage à Milman Parry, Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique*, édité par F. Létoublon, Amsterdam, Gieben, p.129-137.

CROISET, A. 1895. *La poésie de Pindare : et les lois du lyrisme grec*. Paris, Librairie Hachette.

CUNY, A., 1937. « Gr. βαθύς, hom. βένθος, cf. hom. βῆσσα, βυθός (βυσσός) « fond de la mer » et autres mots apparentés » In. *Mélanges H. Pédersen*.

DAIN, A., 1965, *Traité de métrique grecque*, Paris, Klincksieck.

DALE, A. M., 1950, « The Metrical Units of Greek Lyric Verse I », *CQ* 64, 138-148.

_ 1951, « The Metrical Units of Greek Lyric Verse II », *CQ* 65, 20-30.

_ 1951, « The Metrical Units of Greek Lyric Verse III », *CQ* 65, 119-129.

_ 1958 : « Resolutions in the Trochaic Tetrameter », *Glotta* 37, 102-105

_ 1968 : *The Lyric Metres of Greek Drama*. Second Edition, Cambridge, University Press.

DARBO-PESCHANSKI, C. 2006. « La folie pour un regard. Oreste et les divinités de l'échange (Érinées, Euménides, Charites). » In : *Avez-vous vu les Érinées ?* Collection Métis, Paris-Athènes, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, p.13-28.

DEBRUNNER, A., 1947. « Δημοκρατία », dans *Festschrift für Ed. Tièche*, Berne, Lang, 11-24.

DEE, J. H. *Epitheta Deorum apud Homerum*, vol. I-II, 2001.

DEGANI, E., 1962. « Αἰανής », *Helikon*, 2, 37-56.

_ 1984. *Studi su Ipponatte*, Bari, Adriatica.

DELAUNOIS, M. 1986. « Le comique dans les Nuées d'Aristophane ». In: *L'antiquité classique*, Tome 55. p. 86-112.

DEMONT, P., 1978. « Remarques sur le sens de τρέφω », *REG* 91, 358-384.

_ 2014. « Κεναγγής et κεναγγία », dans I. Boehm et N. Rousseau 2014, 33-45.

DENIAUX, E., *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron*, Ecole Française de Rome, 1993.

DEROY, L. 1976. « La fonction du suffixe -φι en grec mycénien et en grec homérique. » In: *L'antiquité classique*, Tome 45, fasc. 1., p. 40-74.

_ 1962. « Les noms du fer en grec et en latin ». In : L'antiquité classique, Tome 31, fasc. 1-2, pp. 98-110.

DIEU, E., 2013 [2015]. « L'étymologie de l'adjectif grec θεσπέσιος », RPh 87/1, 41-59.

DOTTIN, G., 1901, « Les composés syntaxiques et la loi de Porson dans le trimètre iambique des Tragiques grecs », RPh 25, 197-219.

DUCHEMIN, J., 1955, Pindare poète et prophète, Les Belles Lettres, Paris.

DUHOUX, Y., 1992. Le verbe grec ancien, Louvain, Peeters.

_ 1978. « L'étymologie de λαγώς 'lièvre' », A. C. 47, 523-527.

DUHOUX, Y. & MORPURGO DAVIES, A. (eds.), 2008, 2011, 2014. A Companion to Linear B. Mycenaean Greek Texts and their World, volumes 1-3, Louvain, Peeters.

DUMORTIER, J. 1975. Les images dans la poésie d'Eschyle. Paris, Les Belles Lettres.

EARP, F.R. The style of Aeschylus, 1970, New York, Russel and Russel.

FEARN, D., 2007. Bacchylides. politics, performance, Poetic tradition, Oxford University Press.

FERRINI, M.F., 1995, « Μέλαν ὕδωρ : concezioni e interpretazioni », Rudiae, 7, 1995, p. 211-229.

_ 2000, « La porpora e il mare », AIV, 158 (1), p. 47-94.

FOURNIER, P., 1914. « Inscriptions de Sardes », in : Revue des Etudes Anciennes 16, 438-440.

FRAENKEL, E., 1910. Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, της (-τ-), Strasbourg, Trübner.

FROIDEFOND, C., 1989, Lire Pindare, Coll. d'Etudes Classiques, Namur.

GARCIA RAMON, J.L. 1991 [1993]. « Étymologie historique et synchronie homérique : δίε/ομαι, διερός, διῦπετής, διαίνω, δῖνέω et i.-e. *d̥jeh1-/*dih1- 'se hâter' », RPh 65/1, 105-117.

_ 2007. « Langue poétique, hyperdialectalismes et langue de chancellerie : le cas des textes thessaliens et l'origine de ἔνεκα », dans Blanc-Dupraz (éds.) 2007, 77-93.

GARY-PRIEUR, M.-N., 1994. Grammaire du nom propre. Paris, Presses universitaires de France.

GELY, V. Philomèle, figure du rossignol dans la tradition littéraire et artistique, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, Maison de la recherche, 2006.

GENTILI, B., 1950, Metrica greca arcaica, Messina / Firenze, Casa Editrice G. D'Anna (Biblioteca di Cultura Contemporanea).

_ 1988, *Poetry and its Public in Ancient Greece from Homer to the Fifth Century*, Baltimore, The John Hopkins University Press.

GERBER, D.E., 1989, « Pindar and Bacchylides 1934-1987 », *Lustrum* 31, p.97-269.

_ 1991, « Early Greek elegy and iambus 1921-1989 », *Lustrum* 33, p.7-225 and 401-10.

_ 1997, (éd.), *A companion to the Greek Lyric Poets*, Mnemosyne Supplements 173, Brill, Leiden.

_ 1999. *Greek elegiac poetry from the seventh to the fifth centuries BC*. Cambridge (Mass.), Harvard University Press.

GRAND-CLEMENT, A. 2004, « Du paysage sensible des Grecs à l'époque archaïque : Homère, les couleurs et l'exemple de πορφύρεος », *Pallas*, 65, p. 123-143.

_ 2011. *La fabrique des couleurs : histoire du paysage sensible des Grecs anciens : VIIIe - début du Ve s. av. n.è.*, De Boccard, Paris.

_ 2013. « La mer pourpre : façons grecques de voir en couleurs. Représentations littéraires du chromatisme marin à l'époque archaïque », *Pallas*, 92, p.143-161.

GRIFFITH, M. 2017. « The music of war in Aeschylus' *Seven against Thebes* », in Torrance I. (ed.).2017. *Aeschylus and war, comparative Perspectives on Seven against Thebes*, New York, Routledge, p.114-150.

GUARDASOLE, A. 2000. *Tragedia e medicina nell'Atene del V secolo a. C.* Napoli, M. D'auria.

GUERRERO, G., 2000. *Poétique et poésie lyrique*, Poétique, Seuil.

GUILBERT, L. 1973, *Théorie du néologisme*, « Cahiers de l'association internationale des études françaises », XXV 9.29.

GUILLEUX, N. 2007. « Allitérations et assonances associées à l'emploi des impressifs de sonorité dans la langue homérique » In Blanc-Dupraz (éds.) 2007, 95-103.

GUIRAUD, P. 1971, *Néologismes littéraires*, « La banque des mots » I, 23-28.

HALLEUX, R., *Le problème des métaux dans la science antique*, Paris, Les belles Lettres, 1974.

HAAS, O., 1956. « Die griechischen Absolutiva auf -δα, -δην, -δον », in ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ. *Gedenkschrift Paul Kretschmer*, Wien, tome I, 130-145.

HAUDRY, J., 1983. « Les composés homériques en ἀπτ- », *Lalies*, 2, 7-12.

HAUG, D., 2002. *Les phases de l'évolution de la langue épique*, Trois études de linguistique homérique., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

HAWKINS, S., 2013. *Studies in the language of Hipponax*, Bremen, Hemen Verlag.

HEUBECK, A., 1974, « Καταλλοφάδια (Odyssee κ169) », *ZAnt*, 24 p.39.41.

HORDE, T. et TANET, C. article « La néologie » in Rey A., *Dictionnaire étymologique de la langue française*.

HUMMEL, P., 1993, *La syntaxe de Pindare*, Peeters, Louvain-Paris.

_1999, *L'épithète pindarique. Etude historique et philologique*, Sapheneia, Beiträge zur Klassischen Philologie, Peter Lang, Bern.

IRIGOIN, J., 1953, *Recherches sur les mètres de la lyrique chorale grecque. La structure du vers*. Klincksieck, Paris.

_ 1958, *Les scholies métriques de Pindare*, Champion, Paris.

_ 1959 : « Lois et règles dans le trimètre iambique et le tétramètre trochaïque », *REG* 72, 67-80.

_ 2009. *Le poète grec au travail*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

JOUANNA, J. *Hippocrate : pour une archéologie de l'école de Cnide*, Paris, Les Belles Lettres, 1974.

_1982. « Sens et étymologie de ἀλέα I et II et de ἀλκή », *REG* 95, 15-36.

JOSSERAND, Ch., « Io et le Taon. » In: *L'antiquité classique*, Tome 6, fasc. 2, 1937. pp. 259-263.

JUSTI, F.1861. *Die Zusammensetzung der Nomina in den indogermanischen Sprachen*, Göttingen.

KANAVOU, N., 2015. *The names of Homeric heroes: problems and interpretations*. Berlin, De Gruyter.

KAZIK-ZAWADZKA, I., *Les hapax eiremena, et les mots rares dans les fragments papyrologiques des trois grands tragiques grecs*, Varsovie, 1962.

KELLER, M., 1988, « Les verbes latins à infectum en -sc, étude morphologique ». In: *L'Information Grammaticale*, n. 37, p. 33-37.

KOBER, A. E., 1932, *The Use of Color Terms in the Greek Poets. Including all the Poets from Homer to 146 B. C. except the Epigrammatists*, Genève-New York.

LACHENAUD, G., 2013. *Les routes de la voix : l'Antiquité grecque et le mystère de la voix*. Paris, Les Belles Lettres.

LAMBERTERIE, Ch. de, 1992. « Le problème de l'homonymie : les trois verbes ὀφέλλω en grec ancien », dans F. Létoublon (éd.), *La langue et les textes en grec ancien*, Amsterdam, Gieben, 201-217.

_ 2009. « En hommage à Michel Lejeune : mycénien o-wo-we et le nom de l' 'oreille' en grec », dans *Autour de Michel Lejeune* (F. Biville et I. Boehm éd.), 79-116.

_ 1990. *Les adjectifs grecs en -υς. Sémantique et comparaison.* Louvain-la-Neuve, Peeters.

LAMBERTZ, M., 1914. « Zur Etymologie von δοῦλος », *Glotta*, 6, p.5, n.3.

LAROCHE, E., 1949. *Histoire de la racine nem- en grec ancien* (nemō, nemesis, nomos, nomizō). Paris, Klincksieck.

LEBEAU, A., « De part et d'autre de la porte de la skéné ». In : *Revue des Études Grecques*, tome 116, Janvier-juin 2003. p. 303-317.

LEE, K., 1968, « Influence of Metre on Tragic Vocabulary », *Glotta* 46, p.54-56.

LE FEUVRE, C., 1997 [1999]. « La forme épique du nom de la maison », *RPh* 71/2, 217-225.

_ 2005 *Quelques hapax dans le Partheneion d'Alcman*, in *Lalies*, n°25, p.219-230.

_ 2007. « La reprise décalée, un procédé de renouvellement formulaire dans la poésie lyrique et épique grecque. Sur les composés gr. πολυδήνης / skr. púrudamsas-, gr. *μελιφεπής / skr. mádhuvacas- », dans *Blanc-Dupraz* (éd.) 2007, 123-137.

_ 2015. *Όμηρος δύσγνωστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique*, Genève, Droz.

_ 2016. « Le type τρόπις, στρόφις, τρόφις et le problème de τρόφι κῶμα », dans *Blanc-Petit*, *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*, 179-202.

_ 2017. « Epic ζαχρηής : a reexamination », *Glotta* 93, 48-78.

LEJEUNE, M., 1972. *Phonétique du mycénien et du grec ancien*, Paris, Klincksieck.

_ 1965. *Traité de phonétique grecque*, 2e éd. rev. et corr., Paris, Klincksieck.

_ 1939. *Les adverbes grecs en -θεν*, publications de l'Université de Bordeaux.

LEGUY C., 2012, « Noms propres, nomination et linguistique », in *Sophie Chave-Dartoen, Cécile Leguy et Denis Monnerie* (dir.), *Nomination et organisation sociale*, Paris, Armand Colin (Recherches), p. 51-81.

LE MEUR-WEISSMAN, N., 2006, « Comment l'éclat d'Homère se reflète chez Sappho ». In: *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque*, numéro 10, p. 189-201.

LETOUBLON, F., 1997. « Le jour et la nuit. Formulaire épique et problèmes de narratologie homérique. » In *Hommage à Milman Parry, Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique*, édité par F. Létoublon, Amsterdam, Gieben, p.137-146.

LÉTOUBLON, F., & DIK, H., 1997, *Hommage à Milman Parry: le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique*. Amsterdam, J.C. Gieben.

LEUMANN, M., 1944. « εὐχερής und δυσχερής », *Philologus*, 96, 161-169.

LEWY, H., « Griechische Etymologien. », *Zeitschrift Für Vergleichende Sprachforschung Auf Dem Gebiete Der Indogermanischen Sprachen*, vol. 55, no. 1/2, 1927, p. 24–32.

LIBERMAN, G., 1988. « Alcée 384 LP, Voigt », *RPh* 62/2, 291-298.

_ 1989. « À propos de Sappho », *RPh* 63/2, 229-237.

LINDEMAN, F. O., 1997. *Introduction to the « Laryngeal Theory »*, Innsbruck, IBS 91.

LOBECK, C. *Pathologiae graeci sermonis elementa*, Regimonti Borussorum, 1853-1862.

LONIS R. (éd.), 1988. *L'Étranger dans le monde grec : actes du colloque organisé par l'Institut d'études anciennes*, Nancy, mai 1987, Travaux et mémoires. Études anciennes 4, Nancy.

MARTINAZZOLI, F., *Hapax legomenon*, Tomes 1 et 2, Gismondi, Roma, 1953 - 1957.

MARTINET, A., 1970. *Éléments de linguistique générale*. Paris, Colin (1re éd. 1960).

MATHYS, A., 2013. *Le neutre adverbial en grec ancien : morphologie, syntaxe et sémantique*. Thèse de doctorat de l'Université Paris-Sorbonne.

_ 2013. « Les adverbes en -δην, -δον, -δα du grec ancien : problèmes morphologiques et syntaxiques. » dans Blanc-Petit, *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*, p.243-279.

MAWET, F., 1979. *Recherches sur les oppositions fonctionnelles dans le vocabulaire homérique de la douleur (autour de πῆμα - ἄλγος)*, Bruxelles.

MAXWELL-STUART, P. G., 1981, *Studies in Greek Colour Terminology*, 1 : glaukos, Leiden.

MCKENZIE, R., 1919. « The Greek Adjectives ending in -ης », *Classical Quarterly*, 13, 141-148

MEIER(-BRÜGGER), M., 1975. -ιδ-. *Zur Geschichte eines griechischen Nominalsuffixes*, Göttingen, Vandenhoeck& Ruprecht.

_ 2016. « Nouveaux acquis sur les noms en -i- », dans Blanc-Petit (éds.), 171-177.

_ 1987. « Griech. διηνεκής, διᾶνεκής », *Die Sprache*, 33, 1-2, 102-107.

MEILLET, A. 1908-1909. « Sur le suffixe indo-européen *-nes », *MSL* 15, 254-264.

_ 1937. *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris.

_ 1975. Aperçu d'une histoire de la langue grecque, 8e éd., avec bibliographie mise à jour et complétée par O. Masson, Paris, Klincksieck.

MEISSNER, T., 2006. S-stem Nouns and Adjectives in Greek and Proto-Indo-European, Oxford, University Press.

MIGNOT, X., 1972. Etudes sur le suffixe *-της, -τητος*, Des origines à la fin du IVe siècle. Paris, Klincksieck.

MONTANARI, F., RENGAKOS, A., & TSAGALIS, C. K., 2009. Brill's companion to Hesiod. Leiden, Brill.

MOORHOUSE, A.C., 1959. Studies in the Greek Negatives, Cardiff, University of Wales Press.

MURRALI, E., 2014. *Les hapax de l'Œdipe roi de Sophocle : communication dramatique et réception*, Atelier national de reproduction des thèses.

NAGY, G., 1996. Homeric questions. Austin, University of Texas Press.

_ 2000. La poésie en acte. Homère et autres chants, Paris, Belin.

NIKLAS-SALMINEN A. 2001. « Sur la néologie et la norme » in : SIOUFFI G., STEUCKARDT A., & DIPRALANG (Montpellier). 2001. La norme lexicale. Montpellier, Université Paul-Valéry, p.109-119.

NUSSBAUM, A.J., 2010. « PIE -Cmn- and Greek *τρᾶνής* 'clear' », dans *Ex Anatolia lux*, 269-277.

PARMENTIER, L., 1889. Les substantifs et les adjectifs en *-εσ-* dans la langue d'Homère et d'Hésiode, Gand - Paris, Vanderhaegen.

PARRY, M., 1928. L'épithète traditionnelle dans Homère : essai sur un problème de style homérique. Paris, Les Belles Lettres.

_ 1928. Les formules de la métrique d'Homère. Paris, Les Belles Lettres.

PEDERSEN, H., 1937. Mélanges linguistiques offerts à M. Holger Pedersen : À l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, 7 avril 1937. København : Levin & Munksgaard.

PEROTTI, A., 1989, « Sur les adjectifs *γλαυκός, γλαυκῶπις* », LEC, LVII/2, p. 97-109.

PERPILLOU, J-L., 1973. Les substantifs grecs en *-εύς*, Paris, Klincksieck.

_ 1978. « Grec *ύ-* pour *έπι-* : un préfixe oublié ? », RPh 61/2, 193-204.

_ 1996. Recherches lexicales en grec ancien, Louvain - Paris, Peeters.

PERRIN, M., 2001. « Regards croisés sur la couleur, de l'Antiquité au Moyen Âge autour de quelques notes de lecture ». In : Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°2, juin 2001. pp. 153-170.

PETERSEN, H., 1986. « Wörter zusammengesetzt mit *ἀμφί* », Glotta, 64, p.193-213.

PETIT, D., 2006. « Neutre et adverbe en grec homérique », RPh 80/2, 317-337.

PINAULT, G., 1991. « Grandeur et excès : avatars du morphème ἀγα- dans le lexique et le discours », RPh 65, 195-218.

PINAULT, G.-J., PETIT, D. (éds.), 2006. La langue poétique indo-européenne. Actes du colloque de travail de la Société des études indo-européennes, Paris, 22-24 octobre 2003. Louvain - Paris, Peeters.

PODLECKI, A.J., 1984. The early greek poets and their times, Vancouver, University of British Columbia Press.

POLTERA, O., 1997. Le langage de Simonide, Berne, Peter Lang.

PORSON, R., BLOMFIELD, C.J., and MONK, J.H. 1812. Ricardi Porsoni Adversaria. Notae et emendationes in poetas graecos, quas ex schedis manuscriptis Porsoni ... deprompserunt et ordinarunt, nec non indicibus instruxerunt Jacobus Henricus Monk, Carolus Jacobus Blomfield. Cambridge : Sumptibus collegii SS. Trinitatis.

RABATE, D., 2013, Gestes lyriques, José Corti, Paris.

RACE, W., 1986, Pindar, Twayne, Boston.

_ 1990, *Style and Rhetoric in Pindar's Odes*, Scholars Press, Atlanta Ge.

RAU, J., « The Greek Adverbs in -δον -δα -δην, » Glotta 82 (2006), p. 211-220.

RAVASSAT, M., & CULPEPER, J. 2011. Stylistics and Shakespeare's language transdisciplinary approaches. London, Continuum.

REECE, S., 2009. Homer's winged words. The evolution of early Greek epic diction in the light of oral theory, Leyde, Brill.

REGNIER, A., Traité de la formation et de la composition des mots dans la langue grecque, Paris, hachette, 1840.

RENEHAN, R., 1972. « διαίπετής in Alcman », RhM 115, p.95.

_1976. Studies in Greek texts: critical observations to Homer, Plato, Euripides, Aristophanes and other authors. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht.

REYNOLDS, L.D., WILSON, N.G., BERTRAND, C., & PETITMENGIN, P. 1994. D'Homère à Érasme : la transmission des classiques grecs et latins. Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique.

RIFFATERRE, M., 1973. Poétique du néologisme. « Cahiers de l'Association internationale des études françaises », n°25. pp. 59-76.

RISCH E., 1944. « Determinativkomposita », IF 59, 1-61 et 245-294.

_ 1945. « Griechische Komposita vom Typus μεσο-νύκτιος und ὄμο-γάστριος », MH 2, 15-27.

_ 1954. « Der homerische Typus ἰπτότα Νέστωρ und μητίετα Ζεύς », In Sprachgeschichte und wortbedeutung, Festschrift A. Debrunner, Berne, F. Verlag.

ROUSSEAU, N., 2003. Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique. Thèse de l'Université de Paris IV - Sorbonne, soutenue le 18 décembre 2003.

_ 2010. « Variations dans quelques noms de maladies, de la Collection hippocratique au français moderne », dans Véronique Boudon-Millot, Antonio Garzya, Jacques Jouanna et al. (dir.), Storia della tradizione e edizione dei medici greci. Atti del VI colloquio internazionale, Paris 12-14 aprile 2008, Napoli, D'Auria, p.413-439.

_ 2016. Du syntagme au lexique : sur la composition en grec ancien, Paris, Les Belles lettres.

RUIJGH, C. J., 1957. L'élément achéen dans la langue épique, Assen.

_1972, « Le redoublement dit attique dans l'évolution du système morphologique du verbe grec », dans Mélanges de linguistique et de Philologie grecques offerts à Pierre Chantraine, Paris, Klincksieck (Études et Commentaires ; 79), p. 211-230.

RUTHERFORD, I., 2001. « The New Simonides. Toward a Commentary », in D. Boedeker et D. Sider (dir.), The New Simonides. Contextes of Praise and Desire, Oxford, Oxford University Press, p.33-54.

SABLAYROLLES, J.F., 2000. La néologie en français contemporain, Paris, H. Champion.

SAÏD, S., TREDE, M., LE BOULLUEC, A. Histoire de la littérature grecque, P.U.F., Paris, 2004.

SALVIAT, F., Hangars à bateaux chez les Phéaciens ? Un hapax : *Ἐπίστιον* {*Odyssée*, VI, 265) In *Archaeonautica* 1987 ,Vol.7, N°1, pp. 203-205.

SAMPINO, F., 2009. « Elementi di neologia comica : eredità neologiche aristofanee nel greco moderno » in : *Ritmo, Parola, Immagine il teatro classico e la sua tradizione*, Atti del Convegno Internazionale e Interdottorale (Ferrara, 17-18 dicembre 2009) a cura di Angela Maria Andrisano, p.221-257.

SANDOZ, C., 1972. Les noms grecs de la forme. Étude linguistique, Berne.

SANZ, M., 1999. « εὐγενής and εὐφενής in Il. 11.427 and 23.81 », *Glotta* 75, 107-113.

SCHMIDT, M., 1858-1868. *Hesychii Alexandrini Lexicon*, Ienae.

SCHULZE, W., & WISSMANN, W. 1966. *Kleine Schriften*. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht.

SCHWYZER, E., 1908. « Κατηφής als adjectivische Zusammensetzung mit κατα- und Verbaladjectiv auf -ης », dans *Mélanges F. de Saussure*, Paris, 247-265.

SZEMERENYI, O., INNSBRUCKER GESELLSCHAFT ZUR PFLEGE DER GEISTESWISSENSCHAFTEN. 1962. II, Fachtagung für indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft. p.66.

SHIPP, G. P., 1972. *Studies in the Language of Homer*, Cambridge, University Press.

SIOUFFI G., STEUCKARDT A., & DIPRALANG (Montpellier). 2001. *La norme lexicale*. Montpellier : Université Paul-Valéry.

SKODA F., 1982. *Le redoublement expressif : un universel linguistique*, Paris, SELAF.

_ 1980. « Contribution à l'étude du lexique animal en grec ancien II (dérivation, composition, emplois métaphoriques) », Document - Centre LAMA, 6, p.439-454.

_ 2002. « Une expression morpho-lexicale de l'anomalie : les composés en ἄ-, ἄν-δυσ-, ὑπερ- dans la Collection hippocratique et les composés français en a-/an-, dys-, hyper- et hypo- dans la langue médicale moderne et contemporaine », dans A. Thivel et A. Zucker (dir.), *Le normal et le pathologique dans la Collection hippocratique*. Actes du Xe colloque international hippocratique, Nice, 6-8 octobre 1999, Nice, Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines de Nice-Sophia-Antipolis, 2002, p.375-398.

SOMMER, F., *Zur Geschichte der griechischen Nominalkomposita*, Munich, 1948.

STEINRÜCK, M., 1994, « Échos phoniques et débuts de mots dans les iambes de Sémonide d'Amorgos », *RISS* 30, p.139-153.

STEINRÜCK, M., & LUKINOVICH, A., 2006. *À quoi sert la métrique? interprétation littéraire et analyse des formes métriques grecques : une introduction*. Grenoble, J. Millon.

STRÖMBERG, R., *Greek prefix studies*, Göteborg, Elanders boktryckeri, 1946.

SZEMERENYI, O., 1967b. « The history of Attic οὔς and some of its compounds », *SMEA* 3, 47-88.

TAILLARDAT, J., 1965. *Les Images d'Aristophane*. Paris, Les Belles Lettres.

_ 1980. « Sens et étymologie de ἀφελής et ἐφέλης », *REG* 93, XVI-XVII.

_ 1982 : « Φιλότης, πίστις et fœdus », *REG* 95/1, 1-14.

THOMPSON, d'Arcy W., 1936. *A glossary of Greek birds*, 2e éd., Londres.

TRAJBER, F., 2015. « Les rois d'Homère orphelins de Zeus ? Étude des emplois de l'adjectif διογενής », dans : *Poïkiloï karpoi*. Études réunies en hommage à Gilles Dorival, Presses Universitaires de Provence, 391-401.

TRAPP, J. 1654, *Annotations upon the Old and New Testament*, EEBO STC II, Wing (ressource électronique).

TREU, M., *Von Homer zu Lyrik*, Munich, Beck, 1955.

TRÜMPY, H., 1950. *Kriegerische Fachausdrücke im griechischen Epos: Untersuchungen zum Wortschatze Homers*, Basel.

TUCKER, E., 1990. *The Creation of Morphological Regularity: Early Greek Verbs in -έω, -άω, -όω, -ύω and -ιώ*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

TURYN, A., 1967. *The manuscript tradition of the Tragedies of Aeschylus*. Hildesheim, G. Olms.

VAN BROCK, N., 1961. *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien*, Paris, Klincksieck.

VAN DER VALK MARCHINUS, H. A. L. H., « Le Bouclier du pseudo-Hésiode. » In: *Revue des Études Grecques*, tome 79, fascicule 374-375, Janvier-juin 1966. p. 450-481.

VAN EFFENTERRE, 1942, « Querelles crétoises », *Revue des études anciennes*, 44, p.47-52.

VENDRYES, J., 1904. *Traité d'accentuation grecque*, Paris, Klincksieck.

_ « Mélanges étymologiques », *MSL* 15, 358-360.

VILLARD, L., *Couleurs et Vision dans l'Antiquité classique*, Université de Rouen, 2002.

VIREDAZ, R., 2016. « La troncation hypocoristique hors des anthroponymes », dans Blanc-Petit (éds.), 97-115.

VOS, O., 1955. « ἀπτοεπής », *Glotta* 35, 292-295.

VOX, H., 1978. « Γ 213-215 : ἀφαμαρτοεπής », *Glotta* 56, 190-192.

WAANDERS, F. M. J., 1980. « A note on Simonides 7, 53 : ἀληνής », *Mnemosyne* 33, 347-349.

WACKERNAGEL, J., 1916. *Sprachliche Untersuchungen zu Homer* (2., unveränderte Auflage. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970).

_1969-1979. *Kleine Schriften*, I-III, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

WARTELLE, A., 1971. *Histoire du texte d'Eschyle dans l'Antiquité*. Paris, Les Belles Lettres.

WELCKER, F.G., 1833. « Ein Wort des H. », *RhM*, 2^e série, 1, 428-430.

WEST, M.L., 1972-1992. *Iambi et Elegi Graeci ante Alexandrum cantati* (editio altera aucta atque emendata). Vol I: Archilochus, Hipponax, Theognidea (1972); Vol II: Callinus, Mimnermus, Semonides, Solon, Tyrtaeus, *Minora adespota* (1992), Oxford, Clarendon Press.

_ 2001. « Some Homeric Words », *Glotta* 77, 118-135.

_ 2001. *Studies in the Text and Transmission of the Iliad*, Munich-Leipzig, K.-G. Saur.

WILAMOWITZ, U. von, 1884. *Homerische Untersuchungen*, Berlin.

WORONOFF, M., 2006. « L'étranger dans les poèmes homériques », In: *Φιλολογία*. Mélanges offerts à Michel Casevitz. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 37-43.

ZUCKER, A. Les classes zoologiques en Grèce ancienne : d'*Homère à Elien*, Nouvelle édition [en ligne], Aix en Provence, Presses universitaires de Provence, 2005.

Πολύμητις = Polymètis : mélanges en l'honneur de Françoise Bader, 2012. Textes réunis par A. Blanc, L. Dubois et Ch. de Lamberterie (éds.), avec la collaboration de I. Boehm, J. Hadas-Label et Br. Helly, Leuven ; Paris, Peeters.

Πολυφόρβη Γαίη, Mélanges de littérature et linguistique offerts à F. Létoublon, 2015. Textes réunis par Francesca Dell'Oro et Odile Lagacherie, Université Stendhal-Grenoble 3.

Nommer les dieux : théonymes, épithètes, épicleses dans l'Antiquité. 2005. Textes réunis et édités par N. Belayche, P. Brulé, G. Freyburger, Y. Lehmann, L. Pernot, Fr. Prost, Turnhout, Brepols.

SITOGRAFIE

<http://www.aristarchus.unige.it/pawag/index.php>

<http://epigraphy.packhum.org/allregions>

<http://www.tlg.uci.edu/acces.bibliotheque-diderot.fr/>

<http://www.ru.nl/greeksong/>

<https://epiclesesgrecques.univ-rennes1.fr/infos.php>